

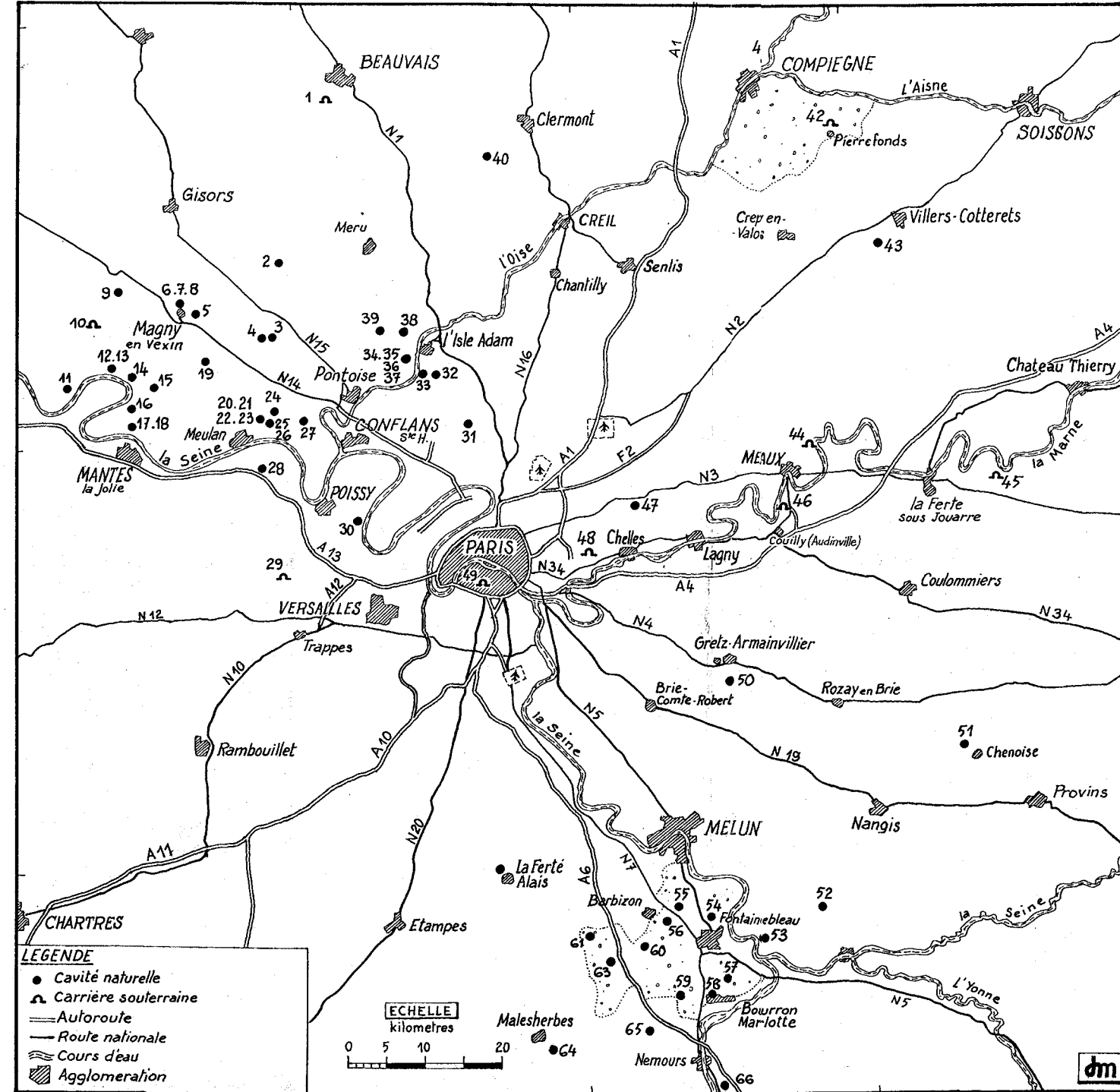
NUMERO SPECIAL DE LA REVUE RECHERCHES  
BULLETIN DU GROUPE SPELEO DU C.C.D.F



# GOUFFRES ET ABIMES D'ILE DE FRANCE

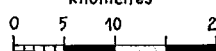
**INDEX**

NUMERO	NOM de la CAVITE	PAGE
1	Carrière de St Martin le Neud	218
2	Diaclase de Marquemont	110
3	Grotte Gachelin	105
4	Grotte de Santeuil	102
5	Gouffre du Rouge Gorge	87
6	Grotte du coup de pot	87
7	Grotte du trou étroit	91
8	Diaclase de la carrière des Boves	89
9	Grottes du Fayel	95
10	Grotte de Bray et Lu	205
11	Grotte de Clachaloze	148
12	Grotte du Marteau	57
13	Gouffre des Araignées	55
14	Trou des Maquisards	53
15	Grotte de Vienne en Arthie	51
16	Diaclase de la Desirée	49
17	Labyrinthe de Follainville	42
18	Grotte de Follainville	42
19	Grotte des Rochettes	81
20	Grottes de la carrière	
21	du cimetière	76
22	Grottes de Chantebise	73
23		
24	Grotte de Brise Pic	79
25	Grottes des Sablons	69
26		
27	Rivière de Courdimanche	164
28	Grotte Chapet	65
29	Carrière de Chavenay	223
30	Diaclase des carr. du Belloy	60
31	Trou du Tonnerre	161
32	Rivière sout. du Vieux Moutier	133
33	Gouffre des Serpentin	98
34	Trou du Diable	118
35		
36	Grottes d'Orgiveau	118
37		
38	Grotte des carr. de Nesles la Vallée	126
39	Grotte de Flélu - Labbeville	128
40	Diaclase de Mouy	114
41	Trou du mont Ganelon	157
42	Grotte des Ramoneurs	211
43	Rivière sout. de Boursonne Coyolles	137
44	Carrière de Pointy - Varreddes	214
45	Carrière des Potences	222
46	Carrière de Mareuil les Meaux	209
47	Grottes de Vaujours	167
48	Carrières de Neuilly - Plaisance	210
49	Carrières de Paris	184
50	Pertes de la Marsange	139
51	Grotte de Chenoise	151
52	Pertes du rû de Javot	143
53	Grottes de Champagne sur Seine	38
54	Grotte d'Augas	175
55	Grottes du Cuvier et St Germain	174
56	Grottes d'Apremont	174
57	Grottes du Long Rocher	176
58	Grotte du puits Grand Jean	155
59	Grottes de Redose	176
60	Grottes de Franchard	177
61	Grottes du Coquibus	179
62	Grottes de la Ferle-Alais	179
63	Grottes des Trois Pignons	179
64	Grottes de Malesherbes	179
65	Grottes de la Dame Jehanne	179
66	Grottes de Nemours	180

**LEGENDE**

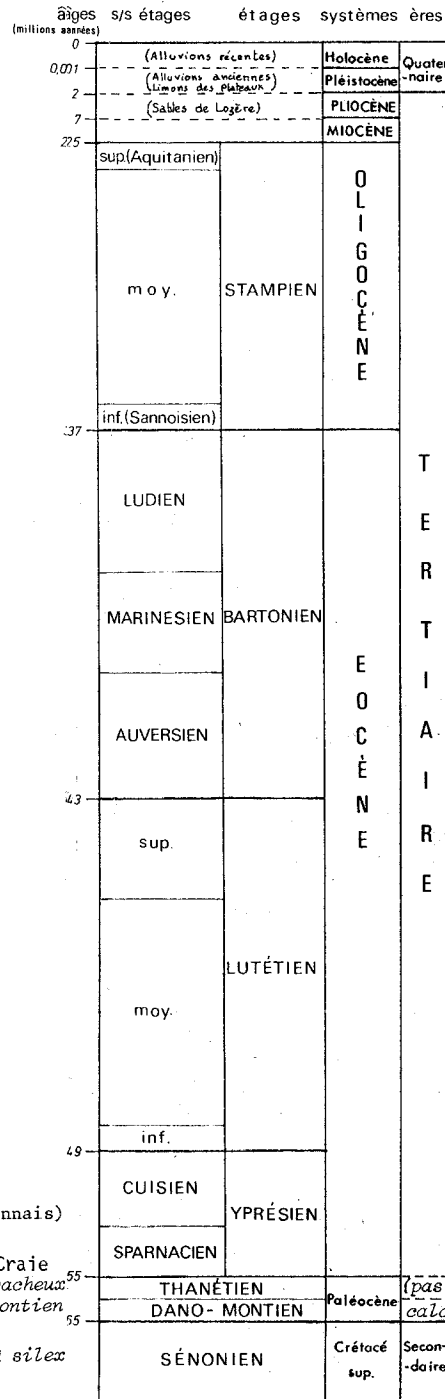
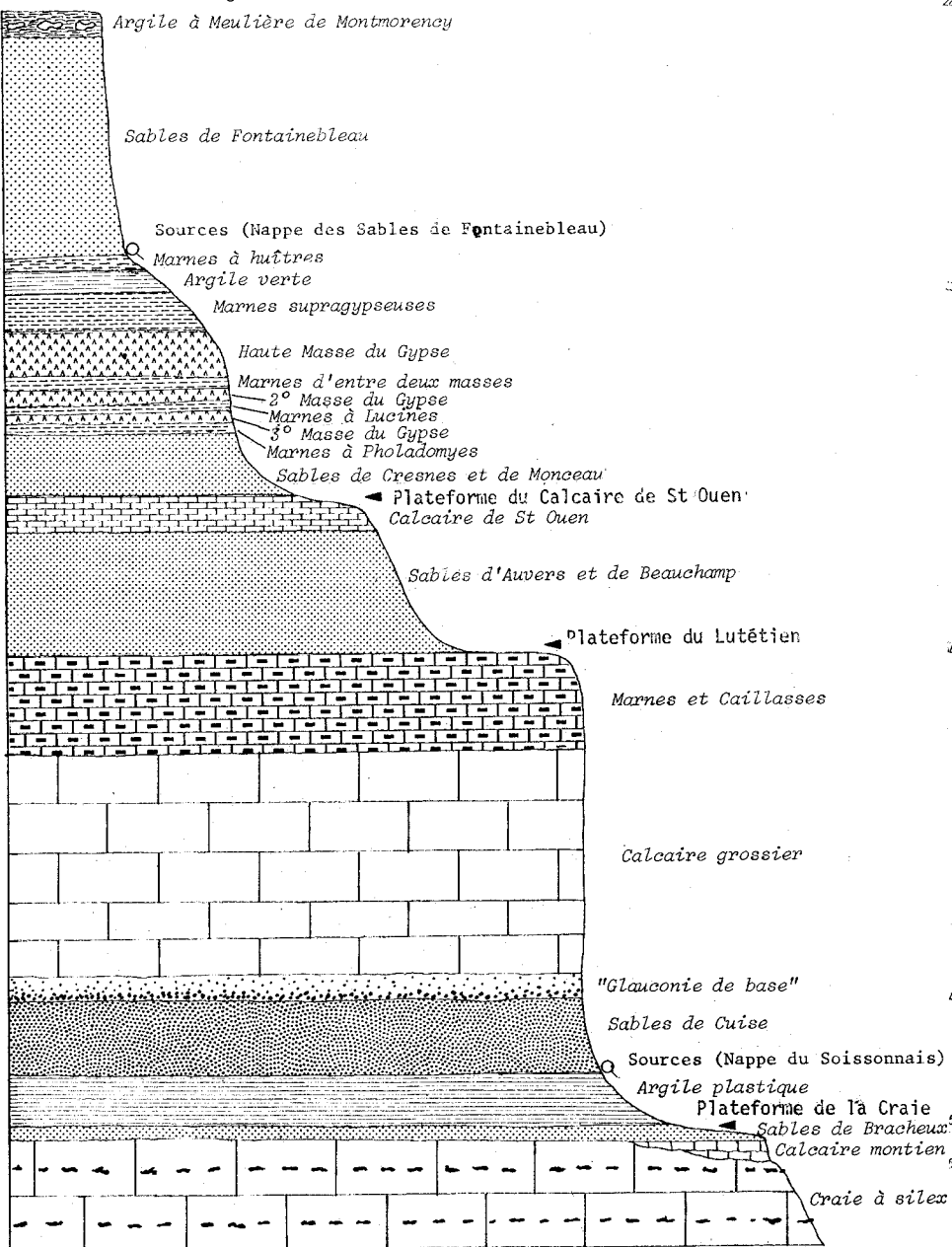
- Cavité naturelle
- ▲ Carrière souterraine
- Autoroute
- Route nationale
- Cours d'eau
- Agglomération

**ECHELLE**  
kilomètres

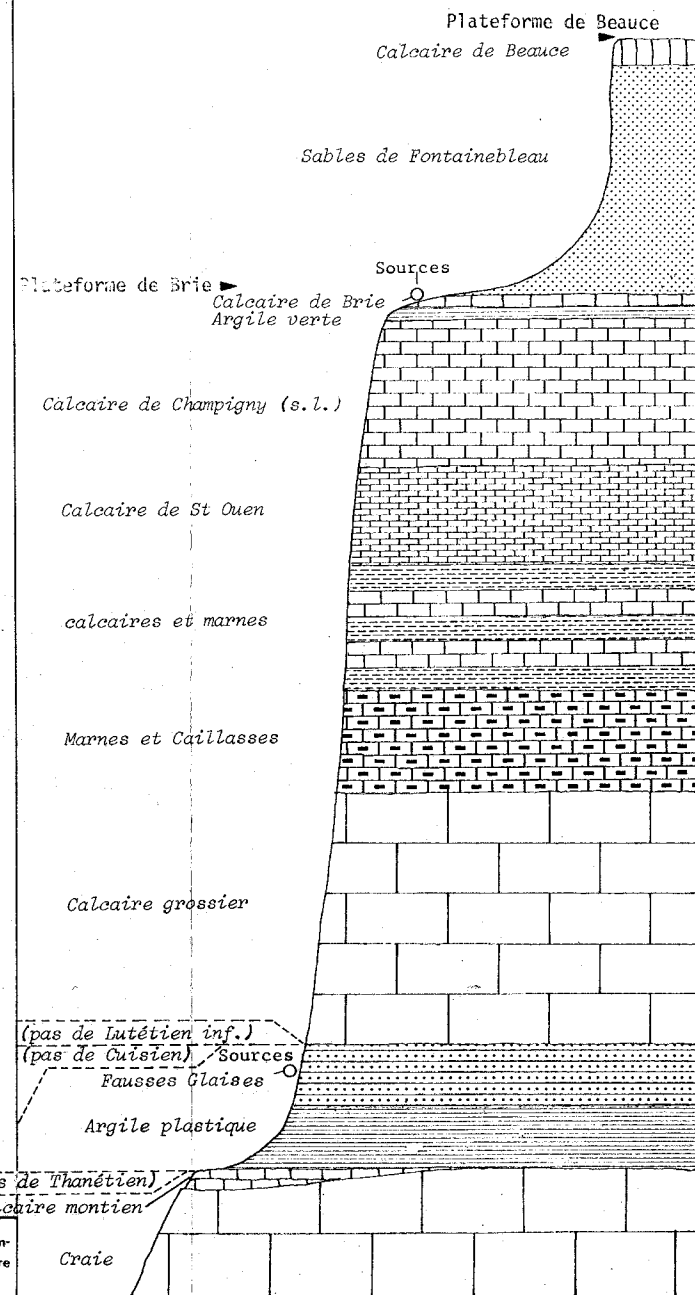


# NW (VEXIN, PARISIS)

Sommet des buttes oligocènes



# (BRIE, BEAUCÉ) SE



## CHAPITRE 1

# Géologie sommaire de la région parisienne et origine des cavités naturelles

par Robert WYNS  
B.R.G.M.  
Service Géologique National



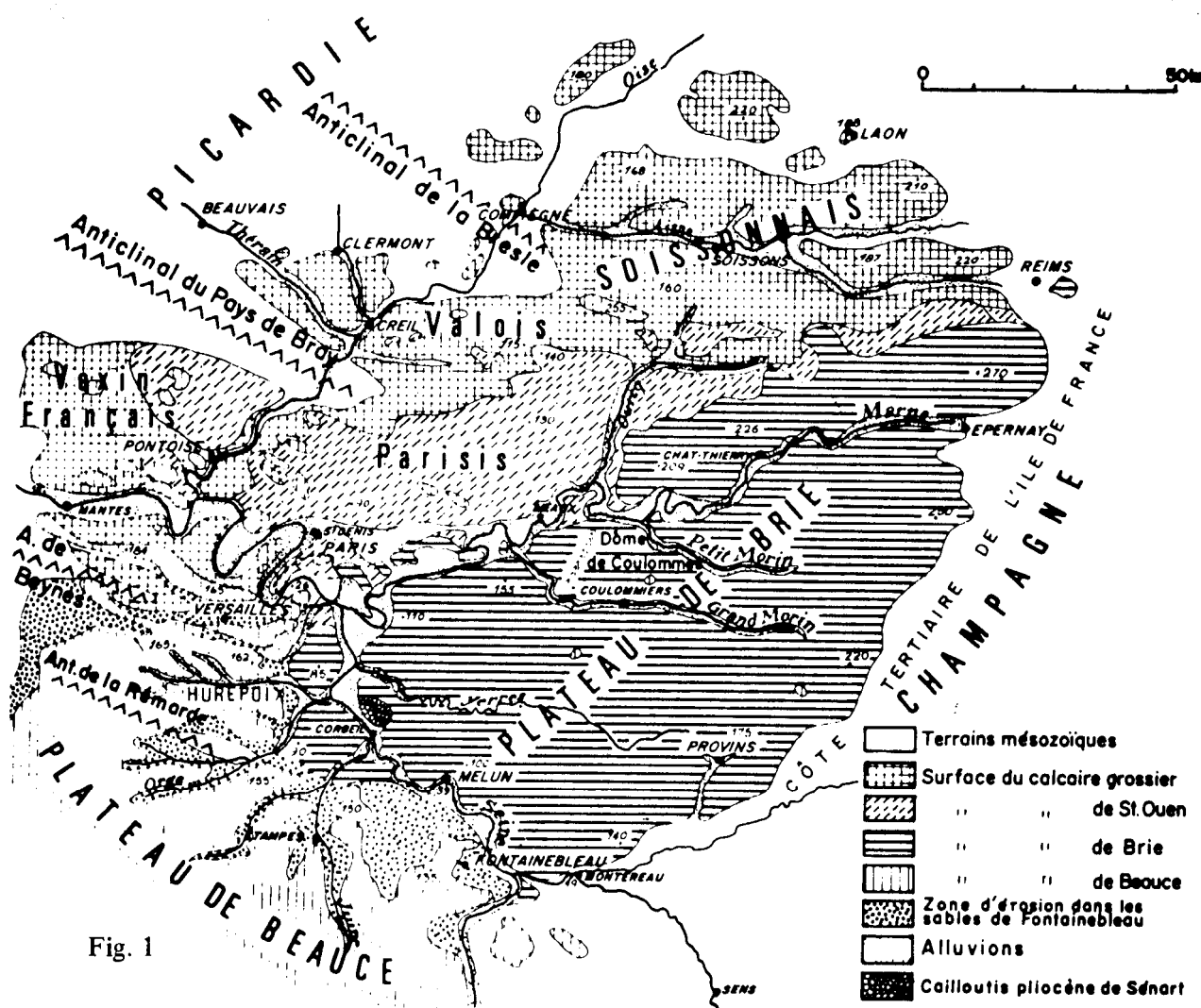
## I. INTRODUCTION

La répartition et la nature des cavités naturelles sont étroitement liées à la nature géologique du sous-sol. Dans la région parisienne, les principales formations géologiques susceptibles de renfermer des cavités naturelles sont (des plus anciennes aux plus récentes)

- La craie : cavités karstiques et secondairement cavités d'origine mécanique (diaclasses).
- Le calcaire grossier (Lutétien) : essentiellement des cavités d'origine mécanique (diaclasses de décollement) mais aussi quelques cavités karstiques.
- Calcaires et marnes du Bartonien (calcaire de Champigny) et du Stampien inférieur (calcaire de Brie) : Cavités karstiques généralement actives, souvent noyées.
- Gypse du Bartonien supérieur : cavités karstiques.
- Les grès de Fontainebleau (Stampien) contiennent une multitude de petites cavités qui tiennent plutôt de «l'abri sous roche» et qui sont dues au déchaussement et au basculement des blocs de grès sous l'effet de l'érosion.

Avant d'aborder les processus de formation des différents types de cavités, nous présenterons rapidement chacun des terrains constituant le sous-sol de la région parisienne.

## II. LE SOUS-SOL DE LA RÉGION PARISIENNE (Fig. 1 et Fig. 2)



Comme l'ensemble du Bassin de Paris, la région parisienne est constituée de terrains d'origine sédimentaire, déposés en général en milieu marin, lagunaire ou lacustre. A chaque période de sédimentation correspond une «formation» constituée d'un même type de roche sur une grande étendue (par exemple : le «calcaire grossier», les «sables de Fontainebleau», l'«argile plastique»). Ces différentes formations se sont déposées successivement les unes au-dessus des autres, à peu près horizontalement, pendant de très longues périodes. Les vallées actuelles ont entaillé ces couches restées subhorizontales, et permettent de les observer directement à l'affleurement.

La succession verticale des formations géologiques est représentée sur le tableau ci-joint.

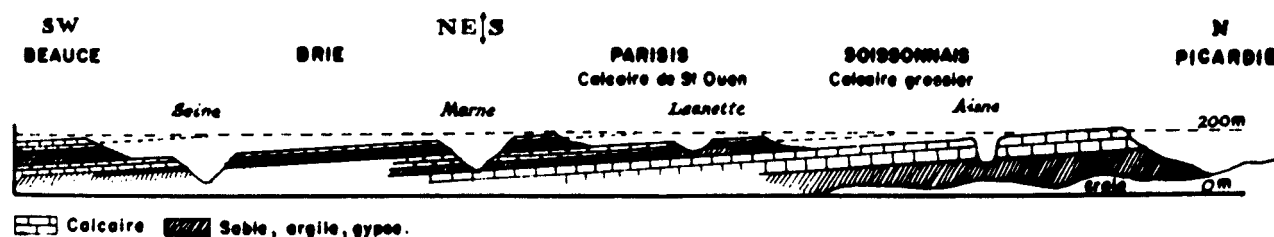


Fig.2 D'après Ch. Pomerol 1967

LA CRAIE SENONIENNE forme le soubassement de la région parisienne. Elle affleure largement en Champagne, en Picardie, en Normandie, dans le Pays de Thelle et le Vexin Normand et, dans la vallée de la Seine en aval de Meulan. Formant avec les craies turonienne et cénomanienne sous-jacentes un ensemble épais de plusieurs centaines de mètres, elle contient une nappe d'eau très importante (nappe de la craie). Cette nappe s'écoule lentement vers les vallées entaillant la craie, des phénomènes karstiques peuvent s'établir dans la partie superficielle de celle-ci (zone de «battement» de la nappe), notamment à proximité des vallées à forte dénivellation. (Fig. 3).

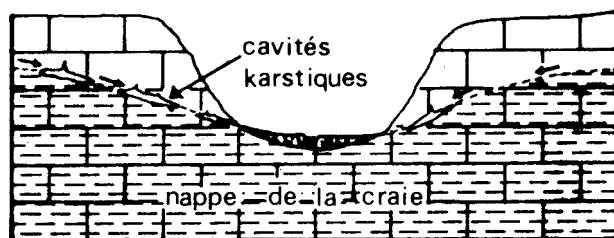


fig. 3 localisation des cavités karstiques de la craie

c'est le cas des importants réseaux actifs naturels de la région de Caumont, près de Rouen ; les réseaux karstiques fossiles dans la craie de la vallée de la Seine (Les Andelys, Clachalozé) ont la même origine.

### L'YPRESIEN

Cet étage comprend à la base l'«Argile plastique» (Sparnacien) et, au-dessus, les sables de Cuise ou «Sables du Soissonnais» (Cuisien). Le niveau imperméable de l'Argile plastique sert de base à une importante nappe d'eau, dite «nappe du Soissonnais» présente dans toute l'Ile-de-France cette nappe occupe généralement tout ou partie des sables cuisien, mais envahit une partie du calcaire grossier lutétien dans la cuvette parisienne, lorsque celui-ci s'enfonce en dessous du niveau des vallées principales.

### LE LUTÉTIEN

C'est le «calcaire grossier» qui constitue l'armature des plateaux du Vexin, du Valois et du Soissonnais. Epais de 30 à 40 mètres en général, il recèle la grande majorité des cavités naturelles de l'Ile de France. Ce sont surtout des diaclases de décollement, Mes à la décompression en bordure des plateaux, mais il s'y adjoint des cavités karstiques actives ou fossiles ( rivière souterraine du

Vieux Mouthier, rivière souterraine de Boursonne-Coyolles) lorsque la nappe du Soissonnais remonte dans le calcaire grossier. Dans la banlieue nord de Paris, le Lutétien supérieur («Marnes et Caillasses») peut contenir des passées gypseuses dont la dissolution provoque la formation de cavités ; mais celles-ci sont en général profondes et sans accès à l'air libre.

### **Les puits karstiques fossiles du Lutétien («puisards»)**

Ce sont des puits circulaires d'un diamètre de 0,50 m à 2 ou 3 mètres, qui sont généralement entièrement colmatés soit par de l'argile, soit par des matériaux (sables surtout) provenant des formations recouvrant le Lutétien (sables bartoniens) (Fig. 4). Ils sont très souvent connectés avec des conduits horizontaux (colmatés eux aussi) creusés par dissolution aux dépens des joints

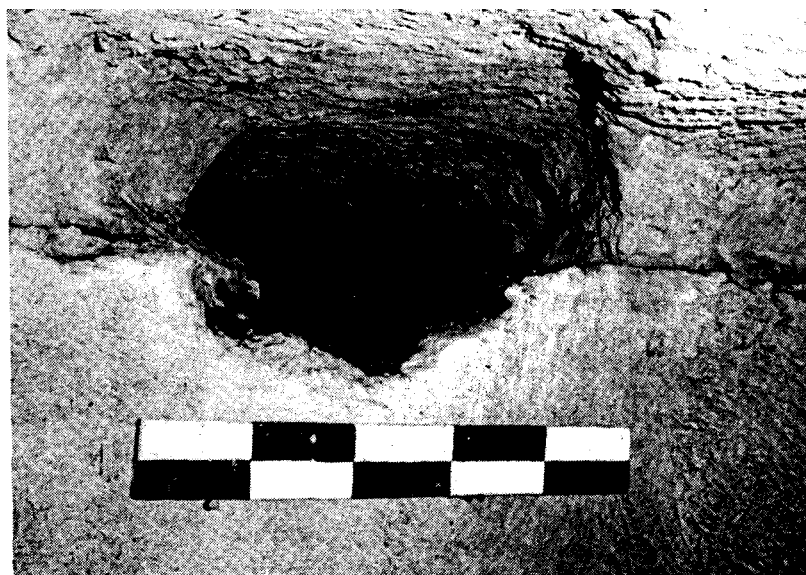
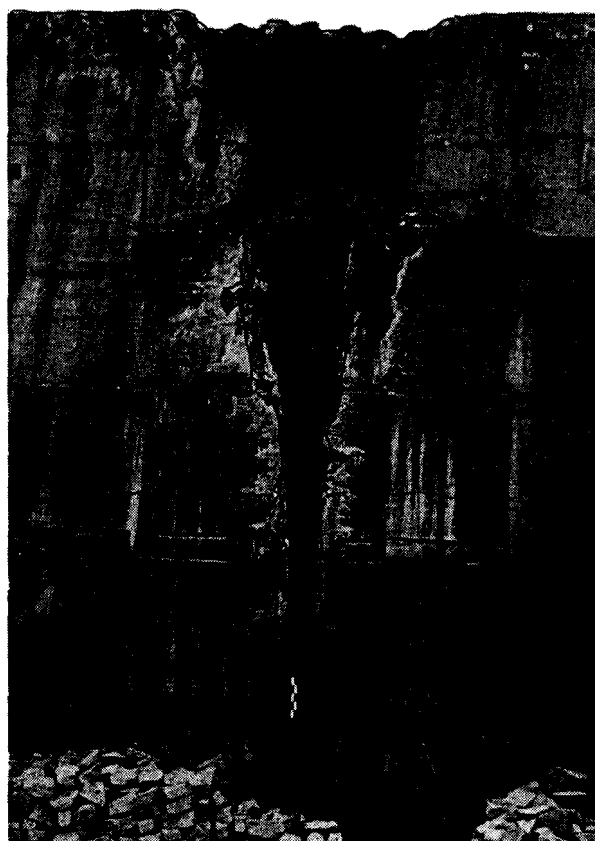


Fig. 5. conduit karstique fossile horizontal, creusé dans un joint de stratification dans le calcaire grossier à Genainville (Val d'Oise) - Largeur : 0,40 m.

Fig. 4. un «puisard», puits karstique fossile dans le calcaire grossier à St Vaast Les Mello (Oise)  
Profondeur de la partie visible : 8,5 m  
Diamètre au sommet : 3 m

de stratification (Fig.5). Ces karsts fossiles, d'âge vraisemblablement quaternaire ancien ou pliocène, se sont formés sans doute au moment du creusement des vallées. Lorsque le Lutétien est recouvert par des formations meubles, (sables) celles-ci sont «aspirées» vers le bas par soutirage et tassement dans les puisards. On peut en voir de beaux exemples dans les carrières de calcaire grossier du Valois (Fig.6) ainsi que dans le Vexin (carrière des Bôves à Magny en Vexin).

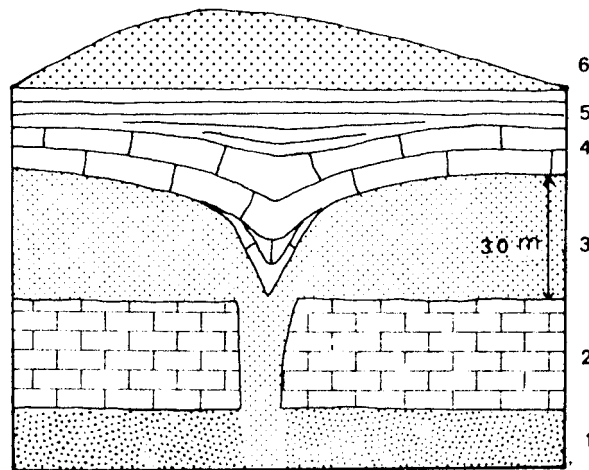


fig.6

**coupe schématique d'un puisard creusé dans le calcaire grossier à Yvilliers, commune de Villeneuve sur Verberie (Oise). L'appel au vide a provoqué l'enfoncement des sables auversiens, puis du calcaire de St Ouen.**

- 1 . sables de cuise
- 2 . calcaire grossier
- 3 . sables auversiens
- 4 . calcaire de St Ouen
- 5 . argiles sannoisiennes
- 6 . sables stampiens

(d'après C.POMEROL, 1968)

## LE BARTONIEN

Cet étage est subdivisé en trois sous-étages, du bas vers le haut

- l'AUVERSIEN : sables d'Anvers sur Oise
- le MARINÉSIEN : calcaire de St Ouen, sables de Cresnes et de Marines dans le Vexin, et sables de Monceau à l'Ouest de Paris.
- le LUDIEN : marnes et calcaires, et les différentes masses du gypse

### L'Auversien et le Marinésien

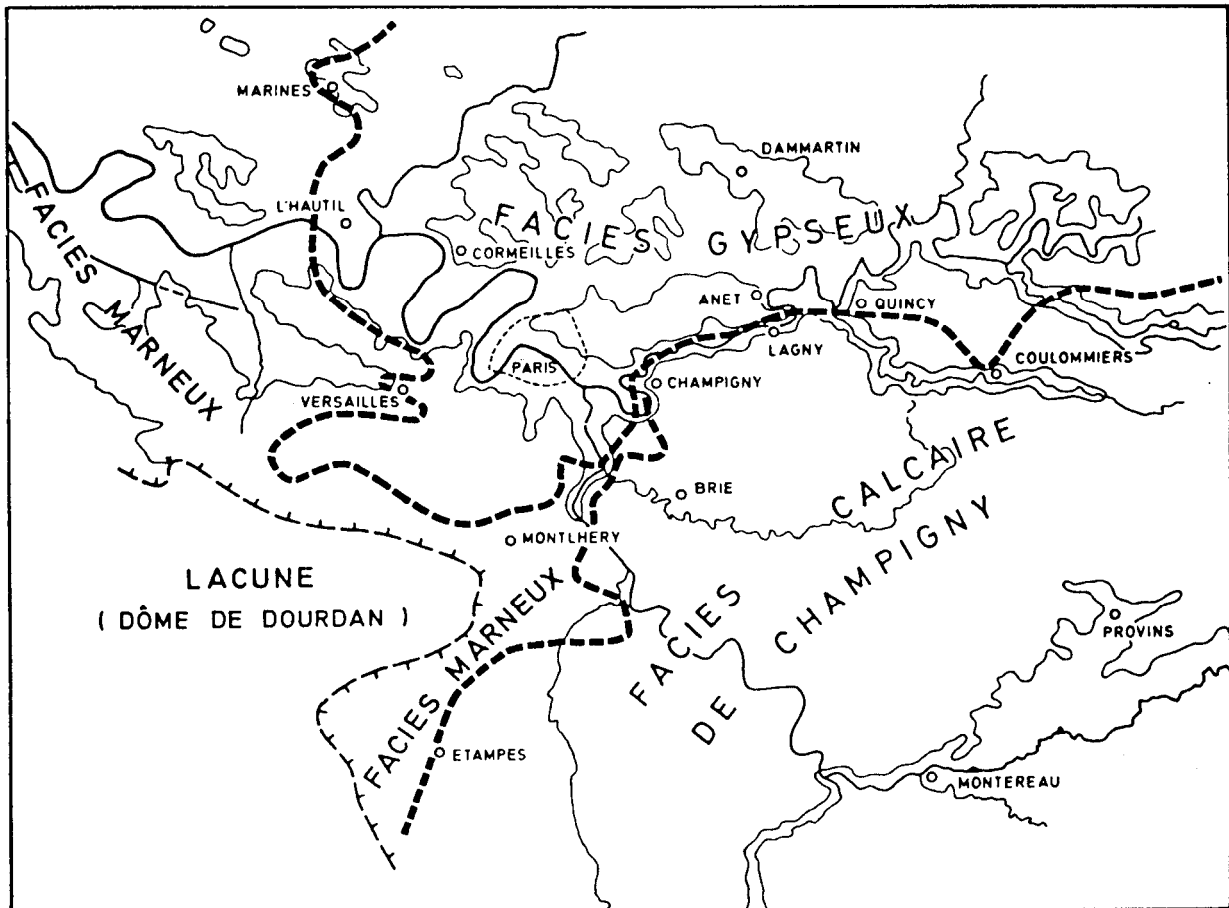
Les faciès sableux du Bartonien (Auversien et Marinésien) prédominent à l'Ouest (Vexin) et au Nord (Valois et Soissonnais) de l'Ile de France ; ils sont au contraire absents au Sud, à l'Est et au Sud-Ouest de la région parisienne (Brie, Hurepoix, Beauce, Mantois), où des calcaires et des marnes succèdent directement au Lutétien ; ces dernières régions recèlent seules des cavités karstiques (généralement actives) dans le Bartonien.

### Le Ludien

Il comporte deux types de faciès (Fig. 7)

au centre et au Nord de la région de Paris, on trouve du gypse réparti en trois bancs (ou «masses») d'épaisseurs variables, le banc le plus épais (jusqu'à 25 mètres), étant la «lère Masse» ou «Haute Masse» située au sommet. Les différentes masses sont séparées les unes des autres par des niveaux marneux épais de plusieurs mètres. Les niveaux marneux constituent des couches imperméables arrêtant les eaux d'infiltration. Le gypse étant extrêmement soluble dans l'eau, les eaux, en cheminant dans le gypse parallèlement à la pente principale des couches, ont créé et continuent de créer de très nombreux réseaux karstiques (galerie karstique de Vaujours, puits de Courdimanche). Les conduits karstiques dans le gypse se forment souvent rapidement: à Courdimanche, un puits de 3 mètres de diamètre et de 5 mètres de profondeur a été creusé par dissolution en moins de quarante ans.

au Sud et à l'Est de Paris, le gypse est remplacé par du calcaire («calcaire de Champigny»). En Brie, le calcaire de Champigny ainsi que les calcaires situés en dessous (calcaire de St Ouen)



fig'7 répartition des faciès du Ludien dans la région parisienne (d'après MEGNIEN, 1974)

sont envahis par une nappe d'eau (nappe du calcaire de Champigny), et les phénomènes karstiques actifs y sont nombreux (pertes de Valence en Brie, perte de la Marsange à Presles en Brie) mais les réseaux sont le plus souvent noyés.

LE STAMPIEN II se divise en trois parties a) A la base, l'Argile verte surmontée vers le Sud-Est par les calcaires et meulière de Brie (Sannoisien). Ces couches sont recouvertes par les «Marnes à huîtres», l'ensemble «Argile verte» plus «Marnes à huîtres» forment un niveau imperméable qui détermine une nappe d'eau dans les sables de Fontainebleau sus-jacents.

b) Les sables de Fontainebleau forment la partie la plus importante du Stampien. Leur sommet est grésifié (grès de Fontainebleau), les grès formant des alignements plurikilométriques parallèles

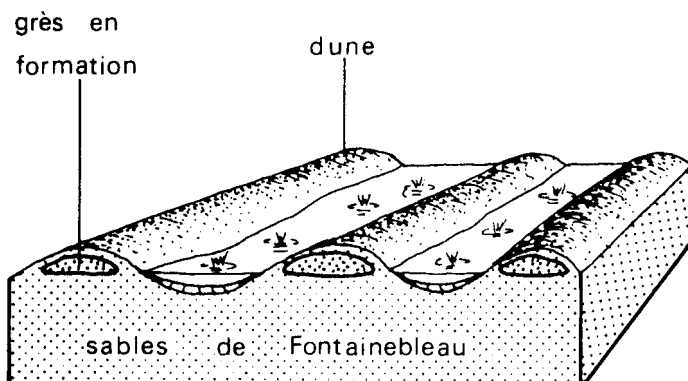


Fig.8 . Origine des alignements de grès en forêt de Fontainebleau. Au début du dépôt du calcaire d'Étampes, les anciennes dunes restées émergées, se grésifient.

espacés de quelques centaines de mètres à un kilomètre. Ces grès se sont formés à la fin du Stampien au sommet d'anciennes dunes d'origine éolienne, alors que les dépressions interdunaires étaient envahies par un lac dans lequel se déposait le calcaire d'Étampes (Fig. 8).

c) Le Stampien supérieur est représenté par deux faciès

- Au Nord et à l'Ouest de Paris, l'«Argile à meulière», formation imperméable peu épaisse couronnant les buttes témoins sableuses du Mantois, du Hurepoix, du Vexin et du Parisis.
- Au Sud de la région parisienne (région de Fontainebleau, Étampes et plate-forme de Beauce), le calcaire d'Étampes et le calcaire de Beauce. ces calcaires, qui sont karstifiés en Beauce, ne présentent pas d'intérêt spéléologique dans la zone étudiée.

Les formations du Stampien supérieur constituent le sommet du substratum géologique de la région parisienne. Les formations postérieures ont une épaisseur très faible et forment une pellicule discontinue (sables de Lozère, limons des plateaux, alluvions...)

### III. LES DIFFÉRENTS TYPES DE CAVITÉS NATURELLES D'ILE DE FRANCE

#### III . 1 . Cavités d'origine mécanique : les diaclases de décollement

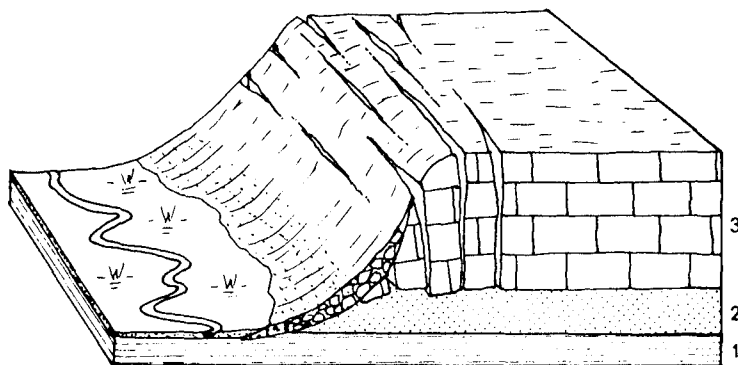
C'est de loin le type le plus répandu en Ile de France. La quasi-totalité des diaclases de décollement se trouve dans le calcaire grossier (Lutétien). Ce sont de grandes crevasses, dont la largeur peut atteindre 3 mètres, la profondeur une trentaine de mètres, et la longueur une centaine de mètres ou plus.

##### III . 1 . 1 . Facteurs de localisation

Ces cavités sont toujours situées en bordure des plateaux, à proximité des vallées principales auxquelles elles sont toujours parallèles. Les diaclases les plus importantes se trouvent toujours en bordure des vallées suffisamment profondes pour avoir atteint ou dépassé la base du calcaire grossier.

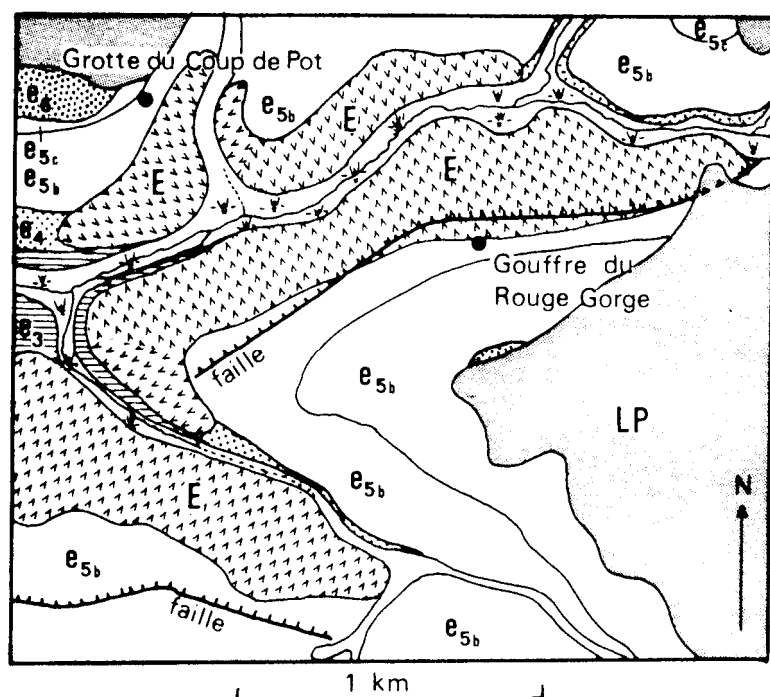
Lorsqu'une petite vallée affluente vient rejoindre la vallée principale, il peut exister des diaclases de décollement pénétrables, parallèles à cette vallée secondaire. Mais leurs dimensions sont souvent plus limitées.

##### III . 1 . 2 . Mode de formation (Figure 9)

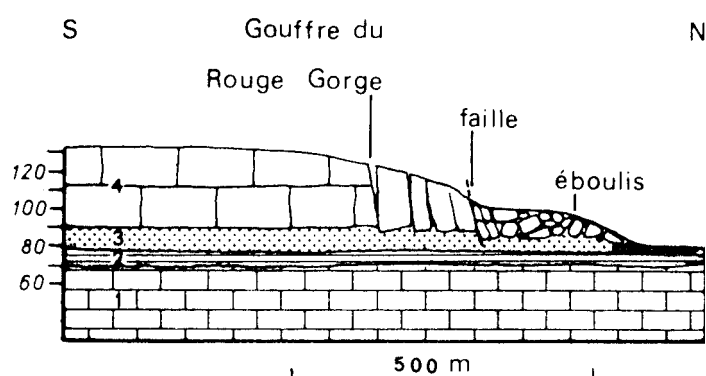


f i g. 9 formation des diaclases de décollement  
1. argile plastique (Sparnacien)  
2. sables de Cuise  
3. calcaire grossier (Lutétien)

La plupart des grandes vallées de la région parisienne (notamment au Nord et à l'Ouest) sont creusées dans le calcaire grossier qui constitue l'armature des plateaux. Beaucoup de ces vallées ont atteint ou dépassé la couche sableuse (sables cuisiens) située sous le calcaire grossier. La couche sableuse, très meuble d'autant plus qu'elle est souvent imbibée d'eau (nappe du Soissonnais), résiste mal au poids du calcaire sus-jacent et a tendance à fluer vers la vallée. Il en résulte la formation de fractures parallèles aux vallées dans le calcaire grossier. Les pans de roche, ainsi désolidarisés du plateau, ont tendance à basculer vers la vallée en glissant sur la couche sableuse. Ce processus provoque l'agrandissement de la largeur des diaclases, et leur propagation en longueur le long du rebord du plateau. Le glissement peut-être lent et limité, ou bien plus brutal : dans ce cas, il peut donner lieu à de véritables glissements de terrains qui vont se manifester par l'éboulement de pans entiers de calcaire grossier, puis leur étalement en contrebas, sur des distances parfois importantes.



**Fig. 10** carte géologique de la région Est de Magny en Vexin LP : Limon de plateaux E : Éboulis e 6 : Sables auversiens e 5c : Lutétien supérieur (< marnes et caillasses ») e 5b : Lutétien moyen (calcaire grossier) e 4 : Sables de Cuise e 3 : Argile plastique (Cuisien) Les anciens glissements de terrains (éboulis) sont limités par une faille marquée dans le relief par un ressaut topographique (voir la coupe correspondante sur la figure 11).



**Fig. 11** . coupe géologique passant par le gouffre du Rouge Gorge à Vélannes-la-Ville (Magny en Vexin)  
1. craie (Sénonien) 2. argile plastique (Sparnacien) 3. sables cuisiens 4. calcaire grossier (Lutétien)

L'exemple de la région de Vélannes la Ville, près de Magny en Vexin (Val d'Oise), où est situé le gouffre du Rouge Gorge, est particulièrement significatif (Fig.10). Sur 2 Km de longueur le Versant Sud de la Vallée de l'Aubette est accidenté par un ressaut topographique qui correspond à la niche d'arrachement d'un ancien glissement de terrain ; le gouffre du Rouge Gorge est situé

immédiatement au Sud de cette niche d'arrachement et les terrains situés en contrebas sont constitués par d'énormes blocs de calcaire éboulés (Fig. 1 1) ; on peut voir à l'affleurement ces blocs éboulés derrière un hangar à l'extrémité Est du hameau de Vélannes la Ville.

Outre le gouffre du Rouge Gorge, la niche de décollement est jalonnée par de nombreuses autres diaclases ouvertes dont certaines atteignent la surface. On peut en observer les orifices (souvent trous souffleurs) malheureusement impénétrables, le long du chemin, longeant le **petit bois situé** de l'autre côté de la route (au Nord-Est) par rapport au gouffre du Rouge Gorge. Il arrive certaines années que des effondrements se produisent dans les champs **environnants, laissant apparaître l'orifice** des diaclases appelées < feuilères » par les agriculteurs.

### *III . 1 . 3 . Age des diaclases de décollement*

Actuellement les versants des vallées sont stabilisés et les diaclases de décollement ne se forment plus. Les périodes privilégiées de formation de ces cavités ont été les différentes glaciations du Quaternaire, (la dernière, le Würm a pris fin il y a environ 10.000 ans).

Pendant ces périodes de froid vigoureux, le sol était gelé en permanence sur une épaisseur de plusieurs mètres (pergélisol) et ne dégelait en été que superficiellement. La couche gelée se comportait comme une couche imperméable et empêchait la nappe d'eau des sables de Cuise de s'écouler vers les vallées. Le sous-sol était donc gorgé d'eau, et c'est vraisemblablement lors de la fusion du pergélisol, lors des réchauffements climatiques, que le fluage des terrains meubles a dû se produire préférentiellement, entraînant la fracturation et l'éboulement sur les pentes des rebords de plateaux.

### *III . 1 . 4 . Dans quelles régions peut-on espérer découvrir de nouvelles diaclases de décollement ?*

Partout où les vallées sont creusées dans le calcaire grossier, notamment lorsque le fond des vallées a atteint le Cuisien ; ce sont : la vallée de la Seine, les vallées du Vexin, la vallée de l'Oise et ses affluents (Thérain, Aisne..).

## *III . 2 . Cavités d'origine karstique*

### *III . 2 . 1 . Dans la craie*

En Ile de France, seules quelques cavités karstiques fossiles sont connues dans la craie. La grotte de Clachaloze, dans la vallée de la Seine, correspond à une ancienne émergence de la nappe de la craie, à une époque où celle-ci était plus élevée en altitude, la vallée de la Seine n'étant pas encore complètement creusée.

Il existe des karsts actifs et fossiles dans les régions crayeuses (Pays de Thelle, Vexin Normand, Picardie) ; ces karsts se manifestent en surface par des fontis qui sont rapidement rebouchés par les agriculteurs. Ces régions mériteraient des prospections détaillées et répétées. Les secteurs les plus favorables à la découverte de telles cavités sont les plateaux crayeux.

### *III . 2 . 2 . Dans le calcaire grossier*

#### *III. 2 . 2 . 1 . Karsts fossiles*

Généralement colmatées par des argiles ou des sables, ces cavités fossiles sont répandues un peu partout dans le calcaire grossier. Elles se sont formées, comme les cavités fossiles de la craie, au moment de la formation et de l'enfoncement des vallées, au Quaternaire ancien. Ces cavités peuvent être pénétrables lorsque les bouchons qui les colmataient ont été évacués par soutirage ou par une reprise occasionnelle de l'activité karstique (voir fig.5)

#### *III . 2 . 2 . 2 . Karsts actifs*

Les karsts actifs du Lutétien sont localisés dans les régions où la nappe du Soissonnais baigne tout ou partie du calcaire grossier, c'est à dire lorsque la base de ce calcaire se trouve en dessous du niveau des rivières. Ces conditions sont réalisées notamment dans la basse vallée de la Viosne (Vexin), dans la vallée de la Seine en amont de Conflans Ste Honorine, et dans la vallée de Poise en aval de l'Isle Adam ; c'est dans ce secteur qu'est localisée la rivière souterraine du Vieux Mouthier.



Des karsts actifs existent également dans d'autres régions mais ils sont plus rarement accessibles depuis les vallées ; tel est le cas de la rivière souterraine de Boursonne-Coyolles, dans le Valois, qu'on ne connaît que grâce à l'existence d'un puits à eau profond d'une trentaine de mètres.

### III . 2 . 3 . Dans le gypse

#### III . 2 . 3 . 1 . Karsts fossiles

Ils sont souvent de dimensions importantes, et correspondent au trajet d'anciennes rivières souterraines de longueur parfois kilométrique. Deux exemples illustrent bien ce type de cavité.

##### a) Les grottes du Moulin d'Orgement à Argenteuil (Fig.12)

Ces cavités, décrites par C. et J. LORENZ (Spélunca Mémoires No 5, 1967, p. 63-68) à qui nous empruntons les lignes ci-dessous, sont aujourd'hui détruites. Elles étaient creusées dans la Haute Masse du gypse, aux 2/3 de la hauteur de celle-ci, soit vers l'altitude de 70 mètres. Le développement était d'environ 200 mètres, et le réseau était orienté sensiblement Nord-sud.

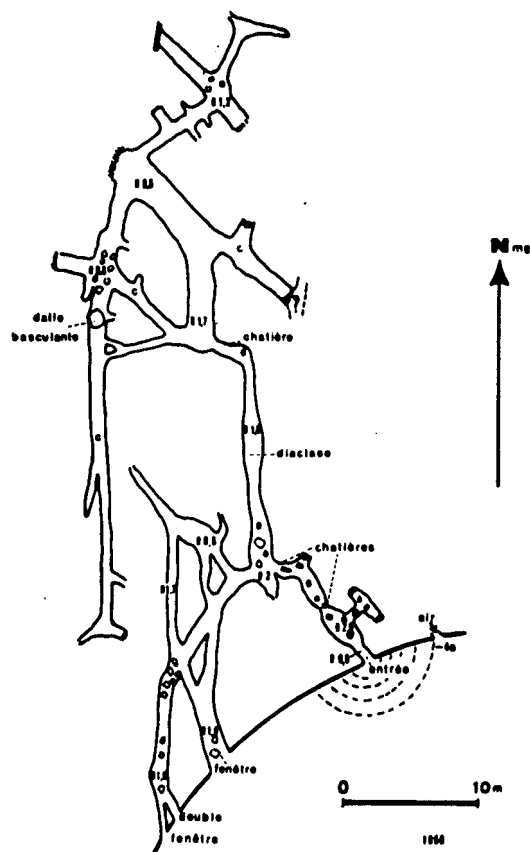


Fig. 12 - plan des grottes du Moulin d'Orgement à Argenteuil (1956) tiré de C. & J. LORENZ, 1967

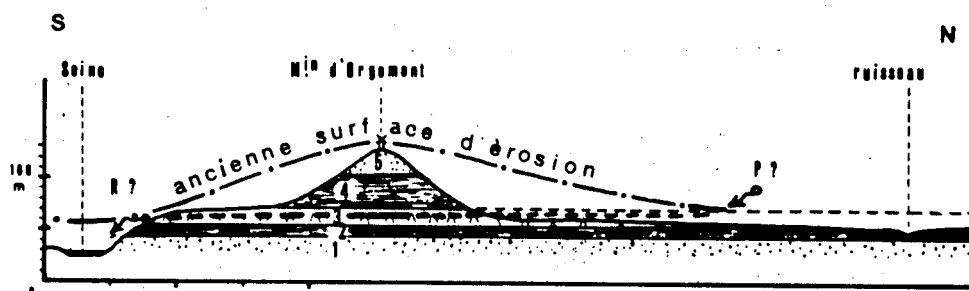


Fig. 13 grottes du moulin d'Orgement. Schéma interprétatif du creusement du réseau (tiré de C. & J. LORENZ, 1967). 1 - Sables du Bartonien moyen 9 - Marnes et niveaux de gypse (Bartonien supérieur) 8 - s Haute Masse s du gypse contenant le réseau (idem) 4 - Marnes du Bartonien terminal et du Sannoisien 6 - Sablons atampiens ; P : perte supposée ; R : résurgence supposée.

Ce réseau devait autrefois drainer souterrainement (Fig. 13) les eaux de la vallée d'Enghien vers la Seine, à travers la butte d'Orgement, sur environ deux kilomètres, à une époque où le fond de la vallée d'Enghien, en cours de creusement, se trouvait au niveau de la Haute Masse du gypse. Actuellement la vallée d'Enghien, dont l'érosion a atteint les sablons bartoniens, n'est plus drainée que par un petit réseau, l'essentiel des eaux de pluie s'infiltrant dans les sables.

Les grottes étaient situées aux environs de 70 mètres d'altitude et le sommet du gypse dans la vallée d'Enghien et dans celle de la Seine (suivant une direction Nord-sud) est à environ 75 mètres d'altitude. Le gypse a donc été découvert lorsque l'érosion des vallées atteignait une altitude d'environ 45 mètres au-dessus du cours actuel de la Seine. On peut donc supposer que le réseau pourrait dater de la période de la Haute terrasse de la Seine, c'est à dire du Quaternaire ancien.

#### b) Les grottes de Vaujours

Ces galeries fossiles de grandes dimensions (hauteur 15 mètres, largeur 5 à 10 mètres) sont également creusées dans la haute masse du gypse. Le réseau, orienté NW-SE, s'étend sur environ 150 mètres en ligne droite mais si l'on ajoute les parties détruites par l'avancée de carrière, la longueur atteint environ 500 mètres.

Comme à Argenteuil, ce réseau devait drainer une partie des eaux de la vallée située au Nord; cette large vallée, actuellement parcourue par la Beuvronne, est en réalité un ancien cours de la Marne, qui se déversait au Quaternaire ancien dans la Seine à St Denis.

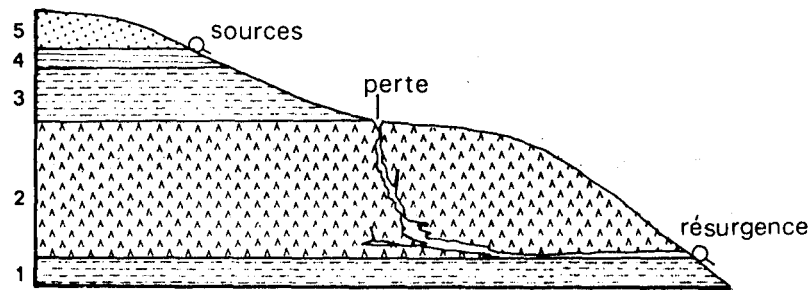
Les eaux infiltrées dans le gypse dans le fond de cette vallée (lorsque celui-ci s'établissait vers 75 à 85 mètres d'altitude) traversaient de part en part, du Nord vers le Sud, la butte de Vaujours, et devaient réapparaître dans la vallée de l'actuel rû de Chantereine, au Nord de Broû sur Chantereine. La longueur totale de la traversée souterraine devait être à cette époque de 2 à 3 km, mais l'érosion a réduit la largeur de la butte au niveau du gypse à environ 1,5 km actuellement. L'âge de ce réseau est vraisemblablement le même que celui d'Argenteuil («Moyenne terrasse»)

L'ensemble des buttes situées entre Gagny, Vaujours et Thorigny sur Marne est susceptible de receler des cavités de même ampleur et mériterait une prospection minutieuse.

#### III . 2 . 3 . 2 . Karsts actifs

Les karsts actifs dans le gypse sont en général de bien moindre ampleur que les réseaux d'Argenteuil et de Vaujours. Ils peuvent être dus à deux causes

- a) réinfiltration des ruisseaux issus des sources de la nappe des sables de Fontainebleau. C'est le cas du Trou du Tonnerre à Domont. Des petits karsts actifs peuvent également prendre naissance en contrebas des sources du Stampien sur les versants gypseux (Fig. 14)



**Fig. 14 . schéma d'un réseau karstique actif dans le gypse dû à la ré infiltration sur un versant des eaux issues de la nappe des sables de Fontainebleau.**

- 1 . marnes d'entre deux masses**
- 2 . haute masse du gypse**
- 3 . marnes supragypseuses**
- 4 . argile verte (Sannoisien)**
- 5 . sable de Fontainebleau.**

- b) karsts très récents, liés à l'exploitation de gypse en carrières souterraines. Dans les buttes de la banlieue Nord de Paris, le gypse est ou a été exploité en carrière souterraine pour la fabrication du plâtre. Les carrières se sont avancées souvent fort loin sous les buttes : les effondrements de galeries, fréquents dans ces carrières, se sont répercutés à travers les marnes supra gypseuses et l'argile verte, jusqu'à la base des sables de Fontainebleau, qui contiennent une nappe d'eau. Cette eau s'infiltré alors abondamment dans le gypse et y creuse très rapidement (en quelques dizaines d'années) un réseau pénétrable. Le puits de Courdimanche, dans la butte de l'Hautil, a une origine comparable.

Les eaux infiltrées dans le gypse s'arrêtent sur les niveaux marneux situés sous les masses du gypse et forment une nappe d'eau qui s'écoule lentement vers l'extérieur par un réseau de conduits horizontaux en forme de laminoir.

#### 111 . 2 . 3 . 3 . Les fontis

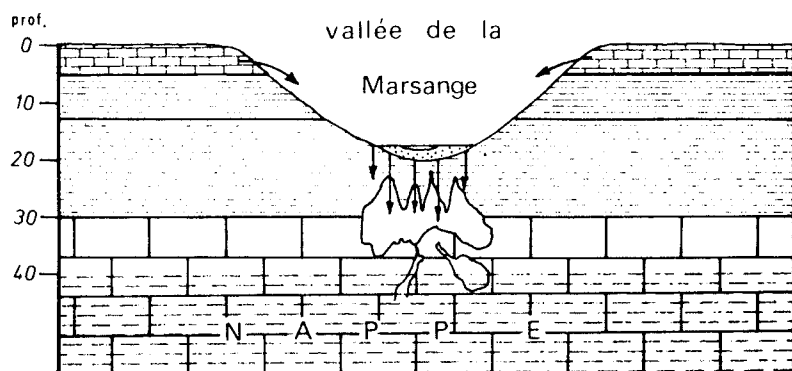
On a signalé maintes fois dans la presse la disparition d'une portion de rue ou d'un pavillon entier dans la banlieue Nord de Paris ( St Denis, Aubervilliers\_). Ces effondrements sont dus à des fontes liés à la dissolution du gypse. Les fontis sont des cavités dues à la décompression autour du vide initial d'origine généralement karstique (mais ce peut être d'anciennes galeries de carrière) ; ces cavités se propagent vers le haut par effondrements successifs et finissent par atteindre la surface, causant des dégâts importants dans les zones urbanisées. Le point de départ des fontis se trouve souvent dans les «Marnes et Caillasses» du Lutétien supérieur, qui contiennent des lentilles gypseuses. La détection de ces fontis est une tâche importante préalable à la construction d'immeubles ou d'ouvrages d'art. En cas de découverte d'un fontis en profondeur, on injectera dans celui-ci, par un forage, un coulis de béton. On a ainsi coulé près de 16.500 tonnes de béton en 1975 près de la Gare du Nord pour colmater un immense fontes.

#### lli . 2 . 3 . 4 . Les karsts du plateau de Brie

Ils s'établissent dans l'épaisse masse marno-calcaire constituée de haut en bas par

- le calcaire de Champigny (Ludien)
- le calcaire de St Ouen (Marinésien)
- les calcaires et marnes du Lutétien

La surface du plateau de Brie est constituée par le calcaire de Brie reposant sur les argiles vertes (Sannoisien) imperméables. L'argile verte détermine une nappe d'eau superficielle, qui se déverse sur les pentes des vallées où les eaux se réinfiltrent pour rejoindre la nappe du calcaire de Champigny. (Fig. 15)



**Fig. 15. mode d'alimentation du calcaire de Champigny : exemple des pertes de la Marsange (Presles en Brie), d'après C.MÊGNIEN et LABOURGUIGNE, 1973**  
**1 . calcaire de Champigny**  
**2 . marnes supragypseuses**  
**3 . argile verte**  
**4 . calcaire de Brie**

Il en résulte des circulations karstiques très étendues dont l'existence se manifeste par la présence de pertes ou de résurgences dans les vallées entaillant le plateau briard (Yerres, Almont, Aubetin). Ces cavités sont rarement pénétrables sur de grandes distances, car le karst est peu évolué et la nappe phréatique souvent près de la surface ; attendons quelques dizaines de milliers d'années... Parmi les cavités de cette région, on peut citer les pertes de la Marsange (Presles en Brie), les pertes du Ru de Javot (Valence en Brie), le «gouffre» de Larchant... Dans le Mantois fonctionnent de petits réseaux karstiques analogues, dans les mêmes formations géologiques. Il en est de même, autour des buttes d'Arthies, au Nord de la Seine, dans le Vexin ; autour de ces buttes, il existe une vingtaine de pertes situées dans les marnes ludiennes, et qui reçoivent les eaux des sources issues de la nappe des sables de Fontainebleau. Ces eaux s'infiltrent dans un épais ensemble calcaire (environ 50 mètres) et rejoignent la nappe au Soissonnais, qui s'établit ici en partie dans le calcaire grossier lutétien, les sables cuisiers étant assez peu épais.

### III . 3 . Les cavités du grès

Elles sont localisées pour la plupart dans les grès stampiens de la forêt de Fontainebleau ; on peut cependant en trouver dans les grès bartoniens de la forêt d'Ermenonville.

Les mécanismes de formation de ces petites cavités sont très simples. Les dalles de grès de Fontainebleau forment un entablement couronnant l'épaisse formation des sables de Fontainebleau dans laquelle sont creusées les vallées. L'érosion provoquant le déblaiement des sables, les dalles de grès forment d'abord des surplombs qui constituent des abris sous roche. Puis le déblaiement du sable progressant, les dalles de grès se cassent, et basculent sur les pentes où elles s'accumulent pour former les célèbres «chaos» ; entre ces blocs basculés, existent également des vides qui sont autant de petites cavités naturelles, et dont certaines portent des gravures préhistoriques.

#### IV. L'AVENIR DES DÉCOUVERTES SPÉLÉOLOGIQUES EN RÉGION PARISIENNE

La région parisienne est loin d'avoir livré tous ses secrets souterrains...

De nombreuses découvertes restent à faire, mais la tâche du spéléologue parisien est ardue en raison de l'urbanisation galopante qui provoque la destruction, le remblaiement ou le colmatage d'un grand nombre de cavités, avant même qu'une étude en ait été effectuée, et qui provoque la multiplication des propriétés privées clôturées.

La prospection des cavités du gypse, dans la banlieue Nord de Paris, se heurte à de telles difficultés alors qu'elle permettrait à coup sûr de belles découvertes ; mais il ne reste plus que quelques années pour la mener à bien...

Les karsts du plateau de Brie sont également à prospecter en détail ; ce travail est à recommander aux amateurs de plongées car les réseaux sont en grande partie noyés.

Les trouvaillies les plus nombreuses restant à faire dans la région sont sans doute les diaclases de décollement ; leur découverte étant aléatoire et souvent lié à des travaux de terrassement (lotissements, élargissement de routes ...), il est nécessaire de faire preuve de vigilance et de persévérance.



*L'entrée de la Grotte du Marteau -*

*Photo P.EMER Y*

## BIBLIOGRAPHIE

M. ARNOULD - P. LE GUILLOU - 1967 Sur les cavités souterraines de dissolution dans les marnes et caillasses du Lutétien supérieur de la région parisienne. CR. Acad. Sciences-série D - T.265 - 18 DEC 1967, p.1864 - 1866

### Ch.POMEROL

Esquisse paléogéographique du Bassin de PARIS à l'ère Tertiaire et aux temps quaternaires.  
Revue de géographie physique et de géologie dynamique . Volume IX - Fasc.I - 1967

### BLONDEAU A. - Ch. POMEROL - 1959

L'origine et la signification des diaclases et des puisards dans le calcaire grossier à St Vaast les Mello (Oise).  
C.R. Som. Soc. Geol. Fr. 5 - p. 109 - 110

J. DU MOUZA - 1975 Les cavités souterraines de la région parisienne. Classification. Conditions d'existence. Méthodes de détection. Thèse de Sème cycle. Université P.& M. CURIE

### C. & J. LORENZ - 1967

Les grottes du Moulin d'Orgemont à Argenteuil (Val d'Oise)  
Spélunca Mémoires, No 5 p. 63 - 68

Cl. MÉGNIEN & J.LABOURGUIGNE - 1973 Hydrogéologie au Sud Est du bassin parisien. (compte rendu de l'excursion de l'association des géologues du bassin de Paris ). Bulletin d'information des géologues du bassin de Paris No 41 , p. 47 - 65

Cl. MÉGNIEN - 1974 le passage latéral du gypse au calcaire de Champigny dans le Nord de la Brie et son interprétation paléogéographique. Bulletin d'information des géologues du bassin de Paris No 41, p. 47 - 65

Cl. MEGNIEN - 1976 Hydrogéologie du centre du bassin de Paris : Contribution à l'étude de quelques aquifères principaux. Thèse de doctorat d'Etat, Université P. et M.Curie.

Ch. POMEROL - 1973 Stratigraphie et paléogéographie .  
Ere cénozoïque Doin, Paris, 272 p.

Ch. POMEROL & L.FEUGUEUR - 1974 Bassin de Paris (Ile de France, Pays de Bray) .  
Guides géologiques régionaux. Masson éditeur, 216 p.

### R.SOYER & A.CAILLEUX - 1960

Géologie de la région parisienne  
Que sais-je ? No 854 P.U.F. Paris

### R.THORIN & J.P. UNVOIS - 1974

Stratigraphie et accidents quaternaires du gypse ludien des carrières de la butte d'Orgemont à Argenteuil.  
Bulletin d'information des géologues du bassin Parisien No 41, p. 35 - 39

### R. WYNS - 1970

Le gouffre du Rouge gorge à Vélannes-la-Ville, Magny-en-Vexin (Val d'Oise).  
Spélunca No 1 p. 35 -37

### R.WYNS - 1971

Les diaclases de décollement du Vexin Français et leur remplissage.  
Spélunca Mémoires No 7, p. 99 - 101

## CHAPITRE 2

# **Biotope souterrain de la région de Paris**

par A. RAISONNIER

La faune et la flore cavernicole de la région parisienne sont en voie de disparition : la plupart des cavités décrites dans le présent ouvrage sont désertes.

Les causes de cette désertification sont multiples. Dès le Moyen-Age, les tailleurs de pierres ont agrandi les filières et beaucoup de carrières, en particulier dans le calcaire grossier, ont été creusées à l'emplacement d'une cavité naturelle. Il en résulte deux modifications importantes sur le plan écologique : tout d'abord l'agrandissement du monde souterrain qui sera alors plus facilement pénétré par l'homme ou par des prédateurs contre lesquels les cavernicoles n'avaient d'autres secours que l'étroitesse de leurs refuges ; en outre, les carriers ont effectué des travaux de drainage qui ont asséché les circulations d'eau dans les zones karstiques et fossilisé les rivières souterraines existantes (carrière de Marquemon, carrières de l'Abbaye du Val).

L'abandon des carrières souterraines au profit de l'exploitation à ciel ouvert, plus rentable, s'est traduit durant ce siècle par la transformation de nombreuses anciennes carrières en silos de forçage d'oignons à fleurs (Genainville) ou en champignonnières où l'assainissement nécessaire à la culture de l'Agaric a entraîné la destruction de toute la flore et la faune naturelles (carrière Pinton à Saint-Germain en Laye). En surface, le passage de la culture traditionnelle à l'exploitation mécanique intensive a conduit les agriculteurs à agrandir les surfaces cultivables en comblant les cavités naturelles qui gênaient le passage des tracteurs. Ainsi de nombreuses bêttoires des Yvelines et du Val d'Oise ont été remplies de gravats et couvertes de terre arable (bêttoires de la forêt d'Arthies).

Pour des raisons de sécurité aussi, les propriétaires de terrains de chasse ou de landes accessibles aux promeneurs ont été amenés à combler des gouffres jugés dangereux (gouffres du désert d'Apremont à Fontainebleau). Quelquefois enfin, le passage d'une voie nouvelle de circulation oblige à enfouir l'entrée d'une cavité naturelle : ainsi l'Autoroute du Sud a fait disparaître la grotte R.Journaux à Fontainebleau, de même que le Trou Sarrasin de la Ferté-Alais a été fermé sous une piste d'aviation. Malgré la loi Martel de 1902, il existe des cas de pollution volontaire du milieu souterrain : déversement de charognes provenant de l'abattage clandestin, égoûts domestiques aboutissant dans les cavités naturelles et décharges d'ordures ménagères dans les carrières abandonnées. De tels apports, loin de fournir une nourriture aux cavernicoles, se traduisent le plus souvent par des fermentations et putréfactions gazeuses contre lesquelles les cavernicoles ne peuvent la plupart du temps rien faire d'autre que d'abandonner les lieux. Les spéléologues eux-mêmes doivent renoncer à visiter ces cavités, la puanteur et le risque de contamination (tétanos en particulier) sont des repoussoirs efficaces !

La dernière cause enfin de l'appauvrissement de notre faune souterraine est l'intérêt même que les cavités présentent pour les visiteurs qui y sont de plus en plus nombreux : promeneurs, enfants, clochards et même spéléologues fréquentent de plus en plus souvent les grottes les plus connues et font fuir les cavernicoles qui y cherchaient la paix des profondeurs obscures.

Le milieu écologique souterrain de l'Ile de France ne constitue pas une individualité en tant que biotope. Il est le prolongement du milieu souterrain de toutes les masses calcaires du Bassin de Paris et les espèces qui l'habitent se retrouvent en Champagne, en Lorraine, en Belgique et dans le Bassin de Londres, en Anjou, dans l'Yonne et le Jura. Certaines sont présentes dans tout le Nord de l'Europe. D'autres sont réparties autour des Alpes, des Pyrénées et même du Bassin méditerranéen.

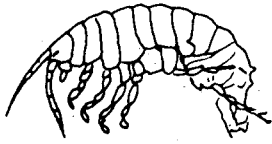
Sur le plan local aussi, le milieu souterrain est en continuité avec le sous-bois et bien des troglodytes décrits dans nos cavités sont des animaux du sol des forêts, entraînés, pas toujours de leur plein gré, dans les fissures ouvertes sous leur habitat régulier. Le milieu souterrain de notre région ne comprend que d'exceptionnelles espèces de troglodytes strictes car celles-ci ne trouvent pas de cavernes assez vastes pour permettre leur propagation. Seuls de grands réseaux de carrières humides (montagne de l'Hautil) peuvent abriter les Niphargus. Les troglodytes sont plus abondants mais se tiennent encore dans les cavités les plus grandes et les moins fréquentées, pourvu que l'eau n'y soit pas rare et que l'atmosphère n'y soit pas confinée. L'absence de guano explique aussi la rareté des espèces qui dépendent de son abondance.

Trois sortes de troglodytes envahissent plus ou moins ce milieu réservé (R.JEANNEL). Les troglodytes réguliers qui fréquentent les cavernes pendant une partie de leur vie comme certains Chiroptères (Rhinolophes, Murins) ainsi que leur nombreux parasites et d'autres insectes (Scôliopterix). D'autres viennent plus exceptionnellement dans le monde souterrain, soit lors d'un hiver particulièrement rude (Rongeurs, Pipistrelles) soit apportés par hasard et s'adaptant bien à la vie souterraine (Acariens, Collembolles). Enfin des troglodytes accidentels ne sont retrouvés dans ce milieu qu'à la suite d'un enfouissement involontaire (Oiseaux, petits Mammifères, animaux du sous-bois).



Nous choisirons de décrire cette faune par groupes zoologiques en nous efforçant d'indiquer les sites où les espèces ont été observées soit par les auteurs référencés, soit au cours de nos séances d'exploration.

*Niphargus*



Ech : 1

*Tique*



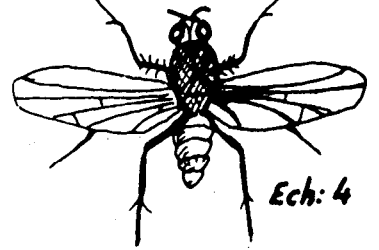
Ech : 6

*Phryganea grandis*



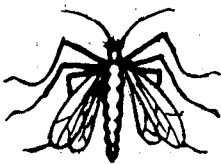
Ech : 1

*Helomyza serrata*



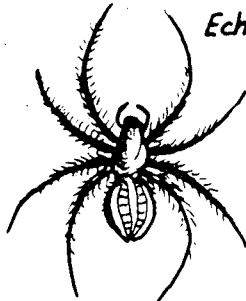
Ech : 4

Ech : 1



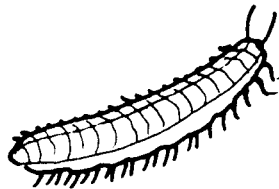
*Liminia  
nubeculosa*

Ech : 1



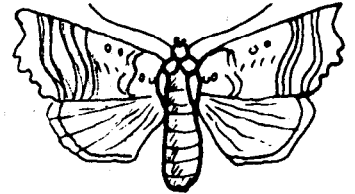
*Tegenaria*

Ech : 2



*Polydesmus*

Ech : 1



*Scolioptenx  
libatrix*



*Cadavre de Mouche dans la calcite*

## ARTHROPODES

Quel visiteur de nos petites cavités n'a pas été importuné dès son entrée dans une diaclase par un essaim de mouches, papillons et autres insectes volants dont la densité à l'entrée de certaines cavités (Labyrinthe de Follainville) est assez désagréable.

Parmi les plus caractéristiques de ces insectes la mouche *Helomyza serrata* est un des plus abondants. Troglophile et guanobie, *Helomyza* est une petite mouche de 3 à 4 millimètres de long, à la tête rouge avec un thorax noir, les pattes et l'abdomen ocre. Elle vit près des entrées des grottes et se nourrit de déchets et d'excréments. Son aire de répartition couvre toute l'Europe. On la rencontre en particulier dans les diaclases du Lutétien (Vexin, forêt de l'Isle-Adam).

*Scoliopterix libatrix* est un petit papillon de 2 centimètres, de couleur ocre, les ailes décorées de taches jaunes. Troglaxène régulier, il vit l'été sur les arbres des vallées humides et se réfugie l'hiver dans les cavités proches de son habitat d'été. Signalé à Saint-Germain en Laye et à Meaux, on le rencontre régulièrement au cours de sorties d'hiver dans toutes les cavités situées près des cours d'eau. D'autres papillons sont fréquemment rencontrés sous terre près de Paris, appartenant aux genres *Dolichopoda* et *Troglophilus*.

Le gouffre des Araignées doit son nom au genre *Meta* comprenant plusieurs espèces : *Meta menardi*, *M. Bourneti* et *M. Merianae*. Elles vivent en grandes colonies troglaphiles près des entrées des cavernes. *Meta menardi* la plus commune vit surtout dans les grottes du Sud de la France. *M. Merianae* est plus septentrionale et très fréquente dans nos régions. On rencontre aussi *Nesticus cellulanus* et *Tegenaria saeva*, très abondantes, mêlées aux colonies de *Meta*. Les autres araignées décrites dans la région parisienne par J.BALAZUC appartiennent aux genres *Amaurobus*, *Maso*, *Diplocephalus*, *Porrhoma*, *Lessertia*, *Leptyphantes* et *Cicurina*. Troglaxènes près des entrées, il en existe des espèces troglaphiles et même troglabies vivant dans les parties profondes des carrières abandonnées (carrières de gypse). Elles se nourrissent d'insectes, de myriapodes et de faucheux. La dimension et la beauté de certaines toiles dans le milieu souterrain est impressionnante. Outre les parois des entrées, elles colonisent aussi les tas de pierres, piliers à bras et les poutres de boisage décomposées. Les aires de répartition de ces araignées sont le plus souvent européennes.

Les Arthropodes cavernicoles sont plus rares parmi les Aphaniptères, Phryganes, Collembolés, Diplopodes et Faucheux (*Nemastoma chrysomelos*). Parmi les Coléoptères, *Trichoblemus micros* est un bon exemple. C'est un troglophile particulièrement marqué par son adaptation au milieu souterrain : dépigmenté et lucifuge, il est fréquent dans toutes les cavités profondes du Nord de la France.

Les genres *Choleva* et *Fagnezi*, aux nombreuses espèces, sont très communs : troglaxènes habituels et certains troglaphiles, leur aire de répartition principale s'étend des Alpes aux Pyrénées. Des coléoptères guanobies comme *Quedius mesomelinus* ont été décrits par J.BALAZUC à la carrière du Belloy.

Un dernier groupe enfin comprend les espèces parasites des Chiroptères, Rhinopholés et surtout Grand Murin. Ce sont en particulier des Tiques comme *Ixodes vespertilionis* (L.G.NEUMANN, Biospéléol., XXXVII, 516 : liste des grottes de l'espèce). Elles ont un petit thorax avec huit pattes et un gros abdomen noir ressemblant à une petite baie. La tête est enfoncée dans la peau de la chauve-souris dont elle suce le sang pour se nourrir. Elles infestent exceptionnellement l'homme: pour s'en débarrasser il faut éviter de tirer dessus, les endormir avec un tampon d'ouate imbibé d'éther et attendre quelques minutes pour qu'elles lâchent prise. Les Chiroptères sont également parasités par plusieurs espèces de mouches. Bien sûr, la disparition actuelle des chauves-souris entraine celle de tous leurs parasites.

## CRUSTACÉS

Si la plupart des grottes sèches et des diaclases de la région parisienne ne contiennent plus que de nombreux insectes, cet ouvrage est là pour montrer qu'il existe encore près de Paris des grottes vives où la présence de l'eau est une modification essentielle du milieu biologique. Il suffit d'un peu d'humidité pour faire vivre une grouillante population de Cloportes, petits crustacés acceptant de vivre en milieu souterrain même loin des entrées des grottes. Affectionnant les endroits étroits, ils s'établissent dans les fissures minuscules, sous les pierres du sol des salles et dans les pierriers et éboulements. On peut sans peine en faire une abondante récolte en hiver.

dans la carrière du Belloy. Leur taille va de 5 à 12 millimètres, ils sont fréquemment dépigmentés et translucides. tous les déchets peuvent leur servir de nourriture. D'abondantes colonies de cloportes se rencontrent aussi dans les carrières de gypse où la faune est pourtant des plus réduites, et même dans les cavités gréseuses de Fontainebleau.

Le *Niphargus* n'est pas joyeux près de Paris; les très rares pertes souterraines que nous avons décrites sont régulièrement polluées ce qui entraîne la disparition progressive de l'espèce dans la plupart des cavités. Il ne peut exister de communications entre ces réseaux actifs très éloignés les uns des autres : aucun repeuplement ne peut être espéré. J.BALAZUC a signalé la présence de *N.longicaudatus* dans la rivière souterraine du Vieux Mouthier, où il se pourrait fort bien que l'espèce se conserve encore. La Montagne de l'Hautil dont les eaux souterraines constituent un très vaste réseau, recèle encore de nombreux animaux aquatiques. Le *Niphargus* peut être trouvé dans les lacs calmes des platrières abandonnées (Bois de Vaux, Puits de Cheverchemont) dans les rivières actives des galeries de dissolution et même dans quelques sources autour du Massif. Nous ne l'avons pas rencontré à Courdimanche parce que nous n'avions pas le matériel indispensable pour fouiller les eaux du lac.

## VERTÈBRES

En dehors des chauves-souris, il existe surtout dans nos grottes des vertébrés troglodytes accidentels, tel ce pauvre rouge-gorge (*Erithacus rubecula*) qui a donné son nom au gouffre dans lequel il était accidentellement tombé près de Magny en Vexin.

Des rencontres fâcheuses peuvent aussi survenir dans les petits boyaux : renards, blaireaux, lapins corneilles qui sont des troglodytes réguliers et viennent habiter les petites cavités qui leur sont des terriers tout préparés (diaclasses de Saint-Clair sur Epte, La Désirée). On rencontre aussi des squelettes de ces animaux au fond des petits puits proches des entrées des diaclasses (La Naphtaline).

Quant aux Chiroptères, J.BALAZUC en signale des colonies entières il y a quarante ans à peine, dans des carrières près de Beauvais ou dans la forêt de l'Isle-Adam. Ces colonies sont constituées principalement de Murins de plusieurs espèces *Myotis myotis*, *M.mystacinus* et *M.emarginatus*. Nous n'avons pas rencontré une seule de ces colonies. L'espèce est donc en régression dans la région parisienne et mérite une protection attentive.

Les Rhinolophes sont encore présents : individus isolés dans les cavités rarement visitées, ils appartiennent principalement à deux espèces *Rhinolophus ferrunxequinum* (Fer à cheval) et *R.hipposideros*. Endormis, ce sont de petites boules noires pendues au plafond de la grotte, enveloppés dans leurs ailes glabres et brillantes, montrant seulement leurs petites pattes agrippées au rocher et en bas le bout de leur nez entouré de deux oreilles de souris. N'y touchez pas, une fois réveillés, ils sont facilement agressifs et se défendront à coups de dents contre l'intrus. On peut les rencontrer dans toutes les cavités tranquilles : nos dernières observations se situent dans le Vexin (Saint Clair sur Epte, les Mamazelles) et à Champagne sur Seine.

Il existe aussi des espèces troglodytes qui fréquentent exceptionnellement les carrières et grottes lors des périodes de gel prolongé : *Plecotus*, *Barbastella*, *Pipistrellus* et *Eptesicus*, le plus souvent représenté par des individus isolés.

Que ce soit à l'époque des observations de BALAZUC ou durant les derniers hivers, les lieux de ces rencontres de chauves-souris se répartissent tout autour de Paris avec une nette prédominance pour les grottes et carrières du Nord et de l'Est de l'Île de France : Saint-Martin le Noeud, Coye la Forêt, Vieux Mouthier, Varreddes-Poincy... En fait, cette orientation dépend surtout de la rareté des grottes et des observations dans toute la zone du Sud-Ouest (Yvelines). Néanmoins, aucun relevé de Chiroptères ne nous a été indiqué dans les cavités du grès (Massif de Fontainebleau).

## PROTECTION DE LA FAUNE SOUTERRAINE

Avant de conclure cette note, il faut revenir sur la grande pauvreté de la faune souterraine que nous avons trouvée au cours de nos sorties. Les observations des auteurs précédents montrent bien qu'il n'en a pas été toujours ainsi.

Il est donc de notre devoir d'attirer l'attention sur ce phénomène de destruction d'un biotope tout entier entraînant la disparition de nombreuses espèces qui fréquentaient la région parisienne il y a peu de temps encore. Tous les propriétaires et visiteurs des cavités sont collectivement responsables de cette évolution.

En ce qui concerne les spéléologues, le plus impérieux devoir est d'éviter de polluer les parties profondes des cavités naturelles : dépôts de carburant, piles usagées, boîtes de conserve, ampoules de flashes, mégots de cigarettes et autres doivent repartir avec leurs propriétaires. Des sorties de nettoyage des plus belles cavités sont d'ores et déjà indispensables pour éviter que l'habitude se prenne de les considérer comme des dépotoirs.

Enfin, il est souhaitable que les clubs organisent des sorties biospéléologiques afin qu'une meilleure connaissance de tous les animaux encore vivants amène les spéléologues eux-mêmes à une conscience documentée des progrès ou de la disparition de la faune observée, et que des publications plus nombreuses attirant l'attention des écologistes sur le monde caché des animaux souterrains.

Nous attendons de la publication de cet ouvrage une augmentation considérable de la fréquentation de la plupart des cavités citées; il s'en suivra nécessairement soit la destruction totale de ce reste de faune, soit la prise en charge par les spéléos parisiens d'un monde dont ils sont les responsables en titre.

## RÉFÉRENCES

J.BALAZUC, E.DRESCO, H.HENROT, J.NEGRE

Biologie des carrières souterraines de la Région Parisienne (1951)

Vie et Milieu, II, 3, 301-334

RJEANNEL

Faune cavernicole de la France (1926)

Lechevalier éd.Paris.

A. VANDEL

Biospéléologie : la biologie des cavernicoles (1964)

Gauthier-Villars éd Paris

## CHAPITRE 3

# **Diaclases de décollement**

par J.L. ALBOUY  
A. RAISONNIER  
R.WYNS

# VALLEE DE LA SEINE

## La Rive Droite

# Grottes de Champagne sur Seine

Chose rare en Ile de France, les parois de ces cavités sont particulièrement concrétionnées.

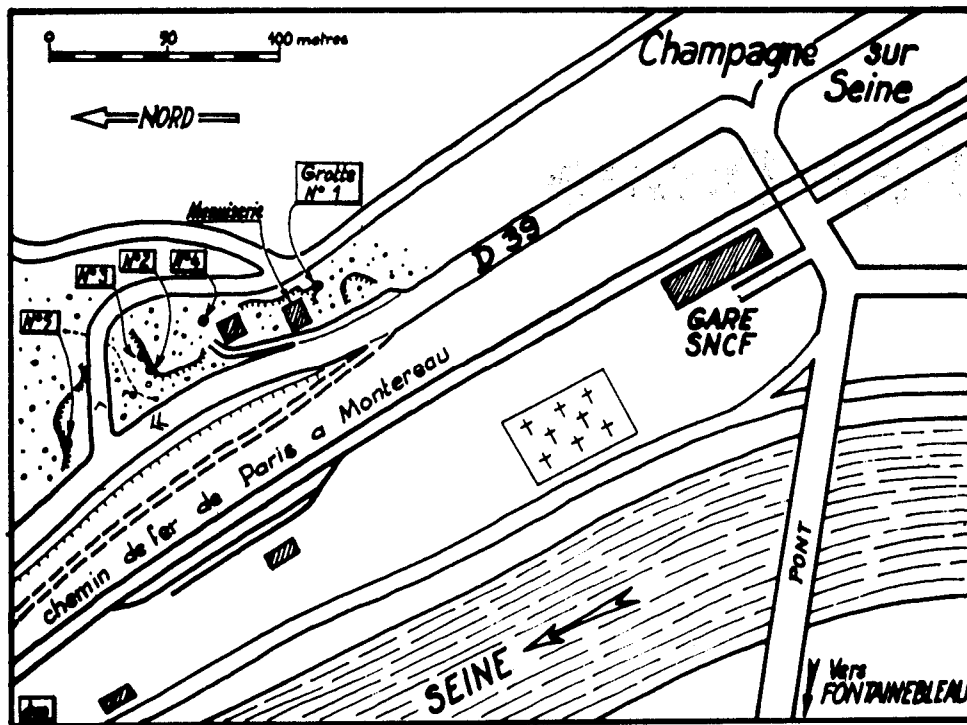
## SITUATION

Prendre la route qui monte parallèlement à la ligne de chemin de fer. Peu après le panneau «marquant la sortie de Champagne sur Seine», sur la droite se trouve une menuiserie appartenant à Mr LEGER.

La cavité No1 se situe juste derrière la menuiserie (il faut traverser cette dernière pour y accéder); la cavité No4 est située juste derrière le pavillon.

Une vingtaine de mètres après la menuiserie, toujours sur la droite, un sentier nous amène à une carrière désaffectée (à proximité d'une décharge), nous rencontrons la cavité No2 puis quelques mètres plus loin la No3.

En continuant sur la route, on arrive à un carrefour une dizaine de mètres plus loin. La dernière fissure (No5) est visible sur le terre-plein, juste après l'intersection.



## DESCRIPTION

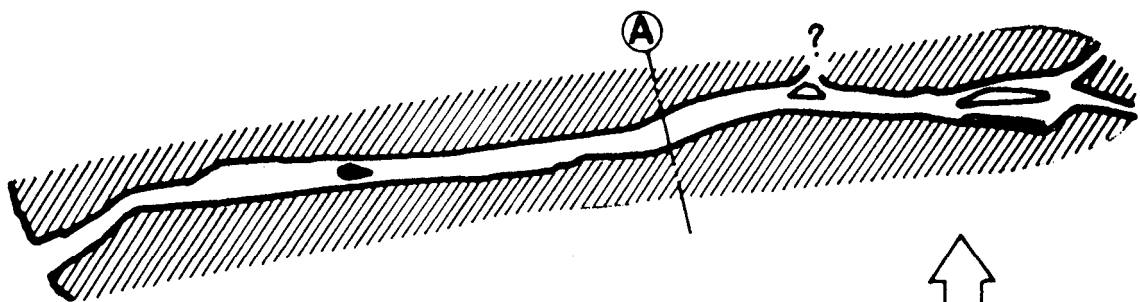
### GROTTE No1 ou GROTTE DE LA SCIERIE

Il s'agit d'une fissure unique accessible sur trois niveaux. Les parois sont très concrétionnées; présence de chauves-souris.

**Niveau supérieur** : les concrétions y sont «actives», la largeur est de 40 à 50 cm. Le plafond est à + 7 m par rapport à l'entrée.

**Niveau moyen** : accessible par deux passages, les concrétions sont nombreuses mais moins actives. Après seize mètres, nous sommes arrêtés par l'étroitesse de la fissure. Sa largeur varie de 30 à 80 cm; la hauteur est en moyenne de 3 à 4 mètres.

CHAMPAGNE sur SEINE			77
Grotte de Champagne n°2			
dite: TROU CANARD			
IGN - FONTAINEBLEAU			
x 634.18	y 78.81	z 81	
Topo: Michel DEPONS Gilles DENHOUES			53-2
1979			



0 5 metres



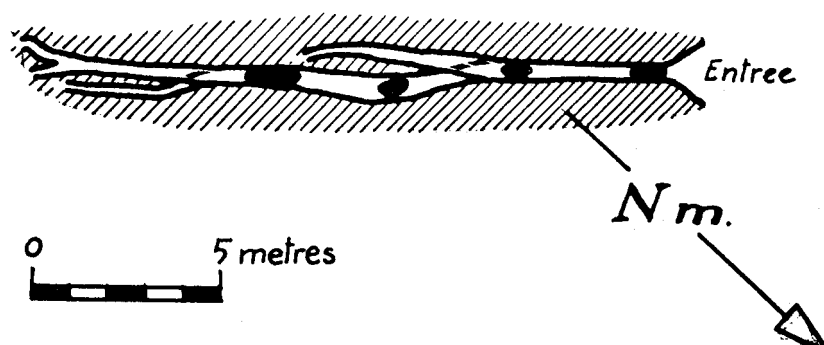
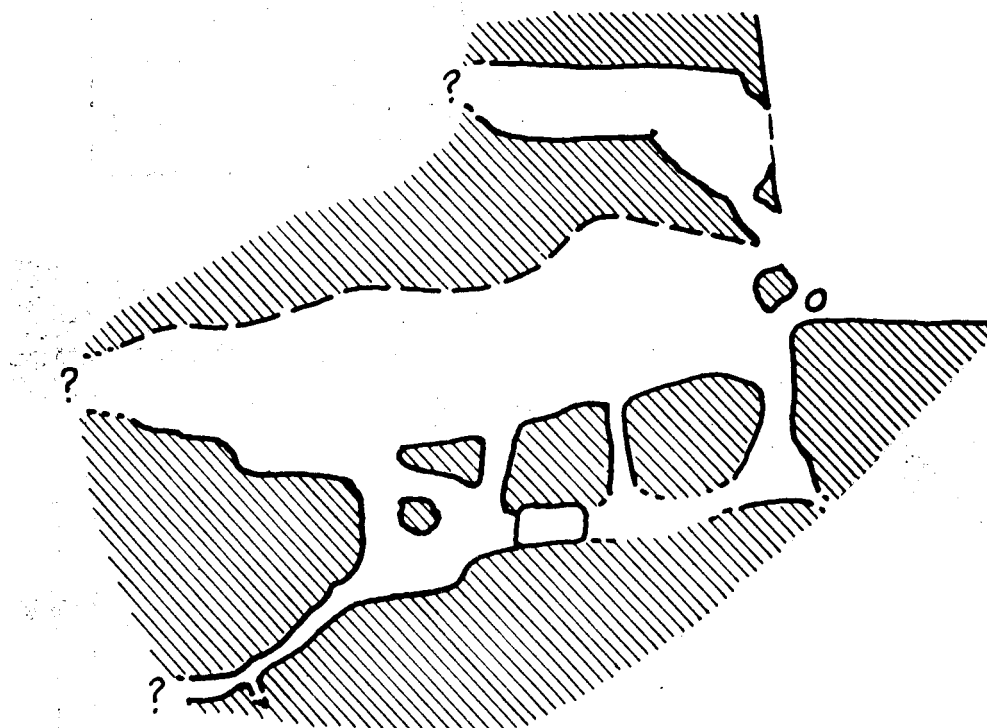
Etroiture

(B)

(B)







0 5 metres

CHAMPAGNE sur SEINE 77		
Grotte de		n° 1
CHAMPAGNE sur SEINE		
IGN - FONTAINEBLEAU		
x 634.23	y 78.70	z 75
Topo 1979 JL. ALBOUY D. MUNIER JM. MARIOTTON		53-1

Niveau inférieur : il est accessible en plusieurs points. Dans la partie la plus éloignée de l'entrée, un étroit boyau nous mène à - 9 mètres.

Notons que dans les trois niveaux, la cavité se termine par des étroitures qui, je pense, ne seront pas toujours infranchissables.

#### GROTTE No 2 ou «TROU CANARD»

Cavité~de même type que la précédente. Un passage relativement étroit sur 2 mètres donne accès à la galerie. Le concrétionnement est plus important : petites stalactites et draperies, suintement de la paroi et présence de dépôts glaiseux. La fissure devient impénétrable à 34 mètres de l'entrée. Dénivellé total 16 mètres.

#### GROTTE No 3

La diaclase est impénétrable au bout de 2 mètres.

#### GROTTE No 4

Découverte par M.LEGER en 1978, à la suite d'un effondrement. Celle-ci ne fait que quelques mètres; arrêt sur fissure verticale descendante.

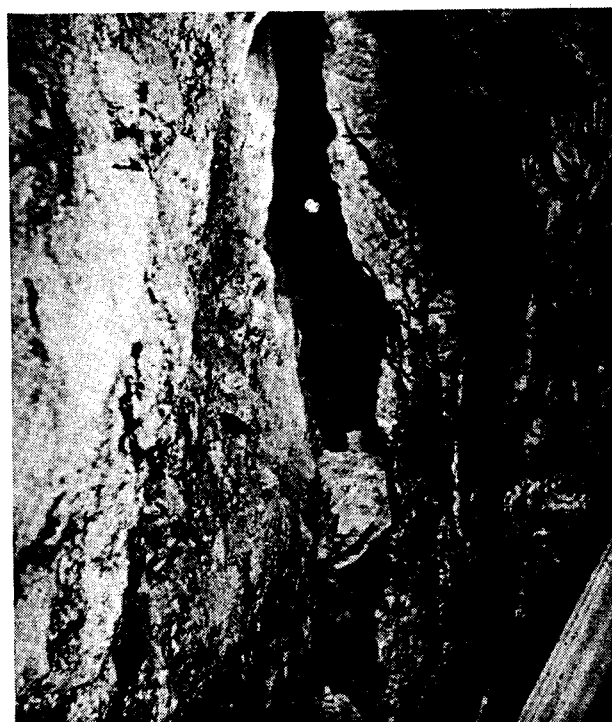
#### GROTTE No- 5

Comme la No 3, elle est impénétrable au bout de quelques mètres.

Les deux cavités principales semblent avoir été découvertes par le groupe spéléo Vincénnois avant 1958.

### BIBLIOGRAPHIE

- Recherches (Série 2) CCdf No 7 / 8 1969/70
- Fiche B.R.G.M. No 4551

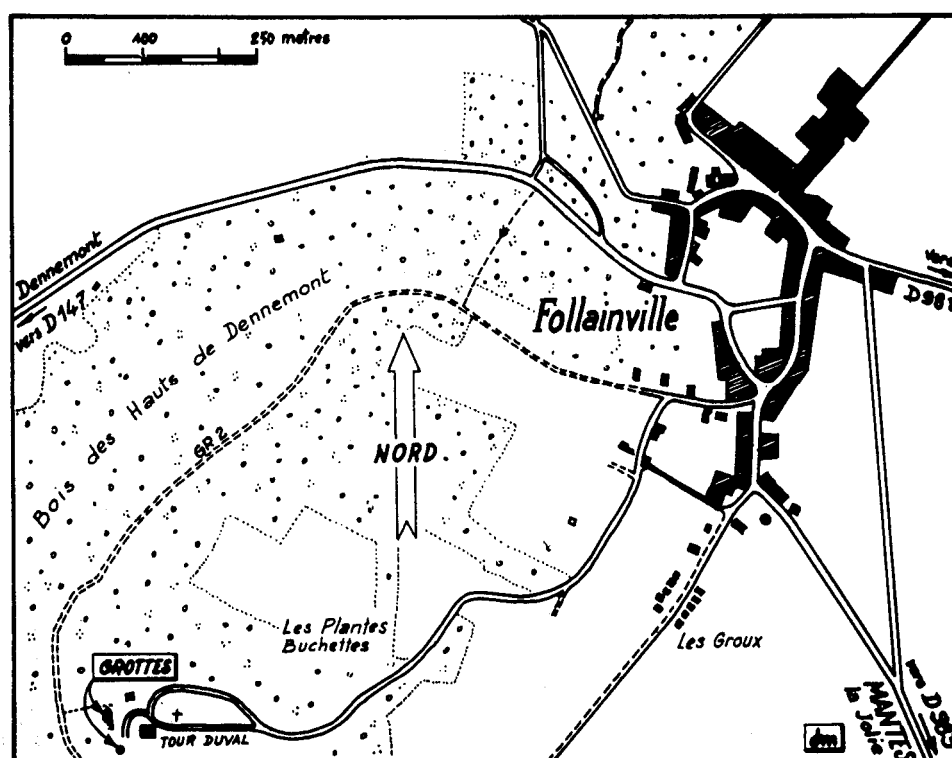


*CHAMPAGNE sur SEINE  
Entrée de la grotte No 1  
Photo J. Gaillard*

# Labyrinthe et grotte de Follainville

## SITUATION

Sur la route qui va de la D 147 à FOLLAINVILLE et juste à l'entrée de FOLLAINVILLE, ranger les véhicules sur la gauche, rue St Martin. Suivre le G.R. qui monte par un sentier (situé à droite de la route) dans le bois. On débouche bientôt sur un chemin plus large que l'on suit sur la droite (toujours le G.R.) pendant environ cinq cents mètres. Après avoir dépassé une propriété enclose par une palissade chercher sur la gauche un autre terrain limité par de très vieux barbelés peu visibles; prendre le sentier qui monte juste avant ce terrain.



Avant le faite de la colline, une carrière est visible sur la droite; c'est là que se situe le labyrinthe, la grotte est située à la même hauteur, une trentaine de mètres plus loin. Normalement, une autorisation doit être demandée à la tour; passer alors par FOLLAINVILLE et suivre le fléchage de la tour.

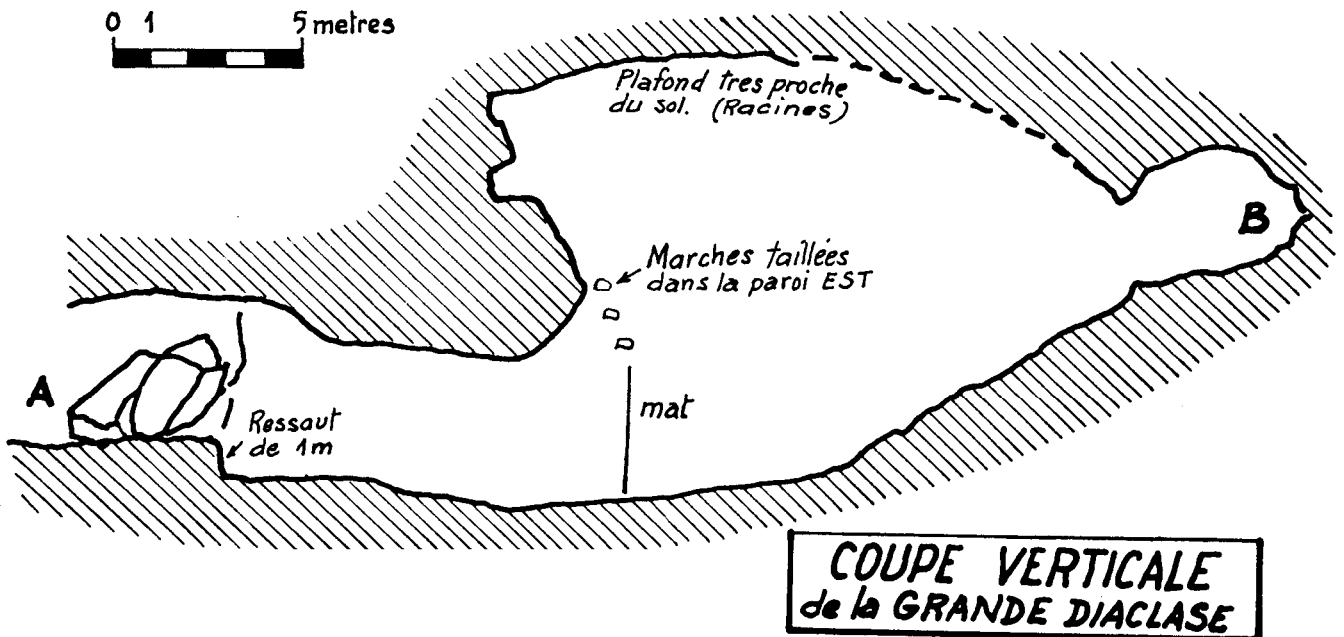
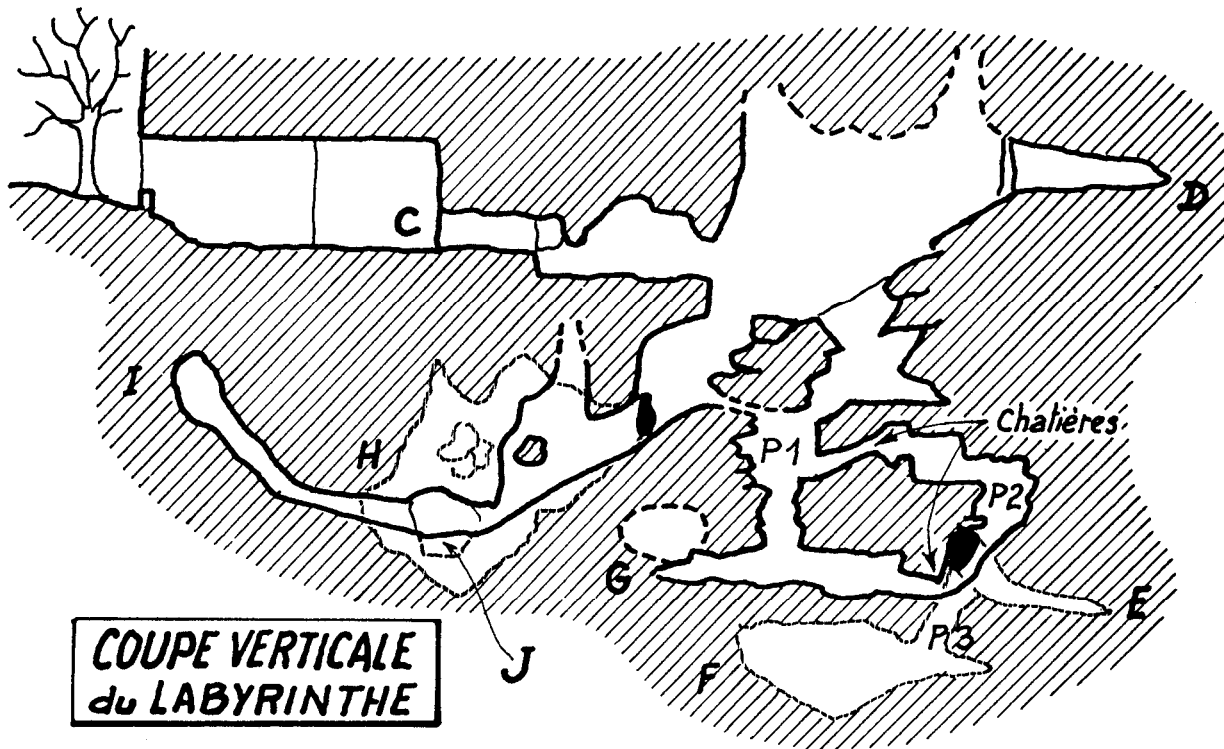
## DESCRIPTION

### LABYRINTHE DE FOLLAINVILLE

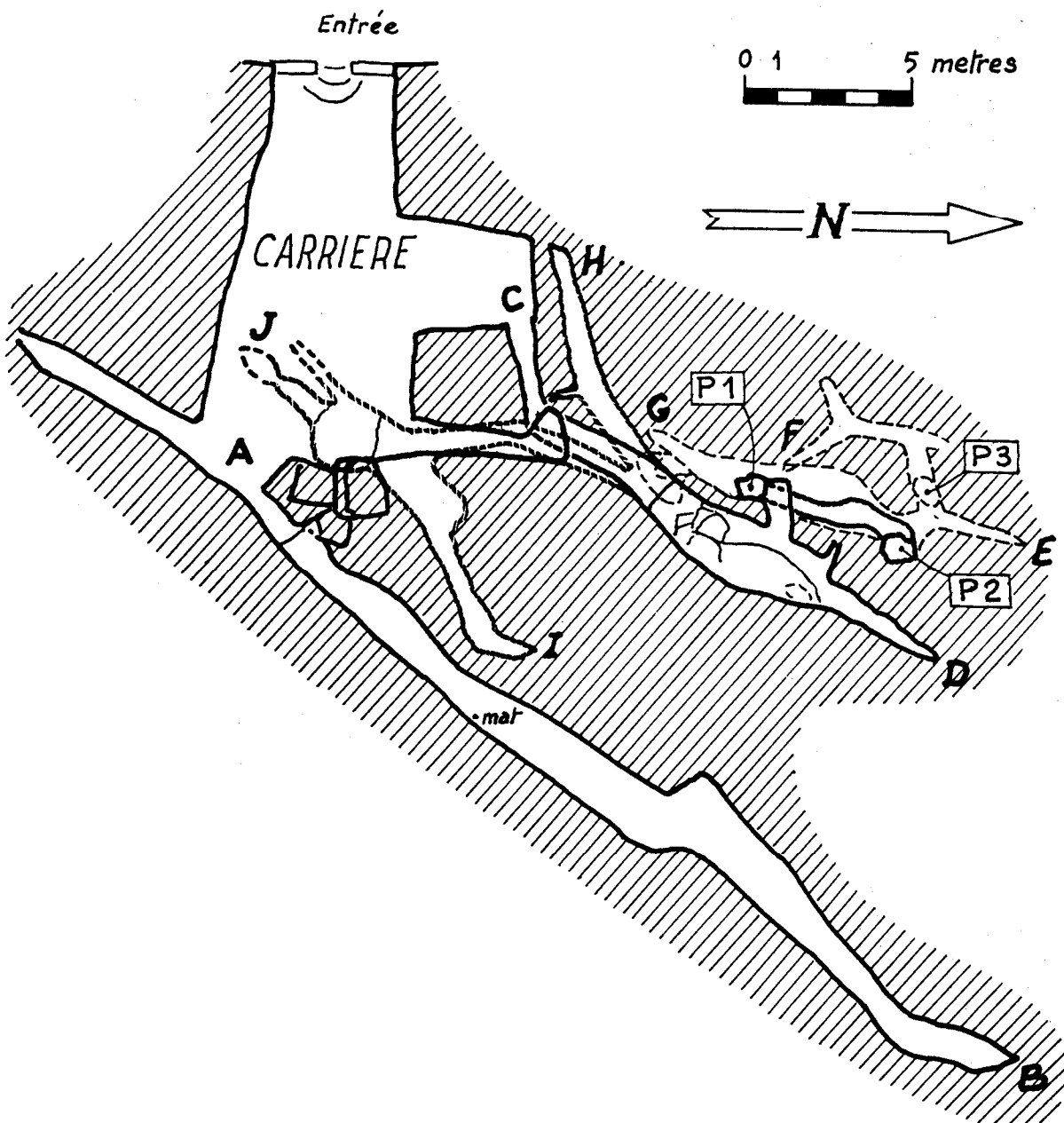
Accès par une petite carrière aux dimensions modestes. Au fond de celle-ci (à une dizaine de mètres de l'entrée), débouchent les deux réseaux; il s'agit, là encore, de diaclases (orientation SONE).

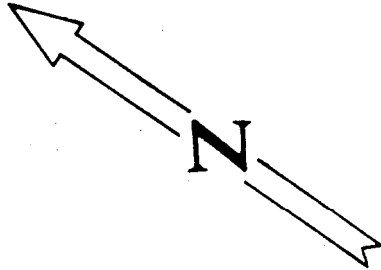
RÉSEAU EST (côté droit et gauche au fond de la carrière) : C'est une très belle diaclase inclinée vers L'Ouest, longue de près de 30 mètres et de hauteur variant de 3 à 12 mètres.; la largeur est en moyenne de 1 à 3 mètres. Arrêt sur colmatage.

# Labyrinthe de Follainville (SUITE) N°17

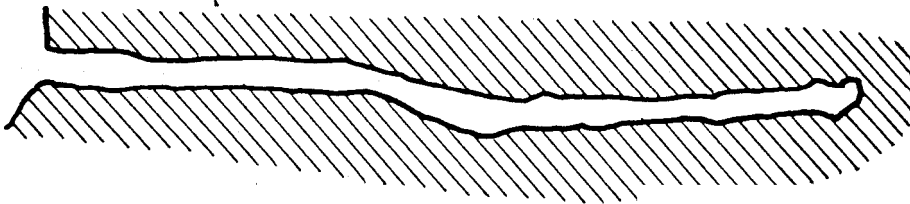


FOLLAINVILLE			78
<b>LABYRINTHE de FOLLAINVILLE</b>			
IGN. Mantes la Jolie			
x: 553.12	y: 146.33	z: 125	
TOPO 1979 J.L. ALBOUY D. MUNIER A. RAISONNIER			17

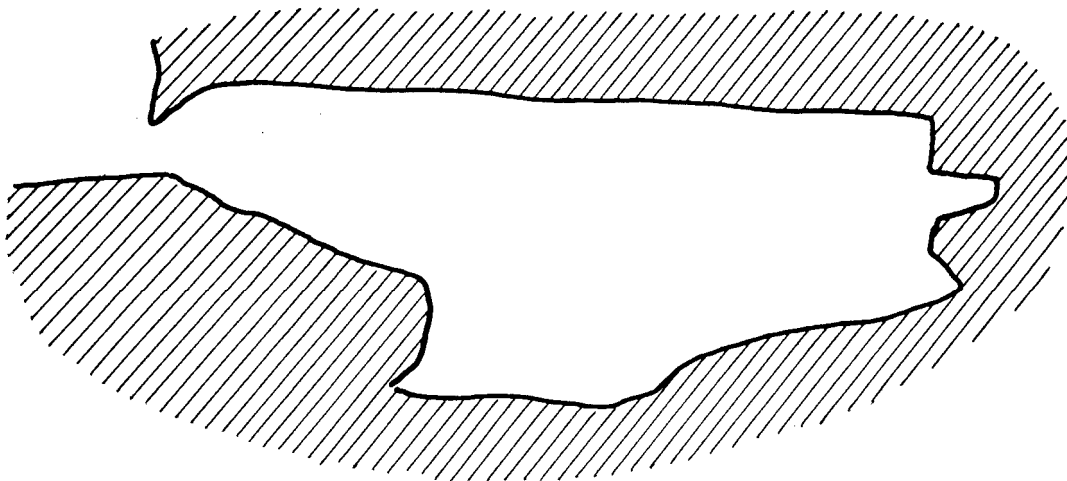




FOLLAINVILLE		78
GROTTE (Cloaque) de FOLLAINVILLE		
IGN: MANTES la JOLIE		
x:553.12 y:146.28 z:125		
Topo: SCL - 1952 d'après Robert CONTANT		18



0 1 5 metres



Coupe verticale

**RÉSEAU OUEST** (côté gauche de la carrière) : diaclase moins belle que la précédente mais accessible à des niveaux inférieurs. Un court passage bas donne accès à une salle large de 2 mètres et longue de 5 mètres. De cette salle partent trois réseaux

- un ressaut donne accès à une petite galerie oblique se divisant en fourche; celle de droite s'arrête rapidement, tandis que celle de gauche arrive dans une petite salle d'où partent de courtes ramifications (celle de gauche est en fait la partie inférieure du «réseau Est»). A l'extrémité de la plus profonde (point I) importante colonie de Phryganes sur les parois.
- de l'autre côté du ressaut débouche un puits étroit de 6 mètres de profondeur (P.1.). Une galerie y fait suite et au bout de 5 mètres, une étroiture permet d'accéder au bas du «P.2» qui rejoint le milieu du « P.1.» par une petite galerie supérieure. Au bas du «P.2» fait suite le «P.3», profond de 2 mètres, qui donne accès à une petite galerie qui devient bientôt impénétrable.
- peu avant l'extrémité de la salle (point D), une cheminée donne accès à une petite cloche d'où arrive un important courant d'air par un étroit boyau (communication probable par des fissures avec la surface).

## GROTTE DE FOLLAINVILLE

Nous avons renoncé à visiter la grotte de FOLLAINVILLE : un tuyau de 20 cm de diamètre, en provenance directe de la tour située juste au-dessus, y déverse ses eaux usées. Malgré la loi Martel de 1902, cette pollution de la grotte permet aux eaux usées de contaminer la nappe phréatique du synclinal de Fontenay, nappe qui alimente en eau potable plusieurs communes de cette région.

La topo date de 1958, une époque où grotte de FOLLAINVILLE n'était pas synonyme de pollution !

## HISTORIQUE

C'est le groupe spéléo de l'Appel de la Route qui fait état de ces cavités pour la première fois en 1952; en bas des «puits», des lambeaux de cordage en chanvre sont probablement des vestiges de ces premières explorations.

Depuis, bien des clubs parisiens sont venus lustrer les étroitures.

L'installation d'un club de danse dans la tour qui domine les cavités vient filtrer les visites... Mais chose beaucoup plus grave, le déversement d'un «tout à l'égout» juste au-dessus de la grotte empêche toute visite de cette dernière.

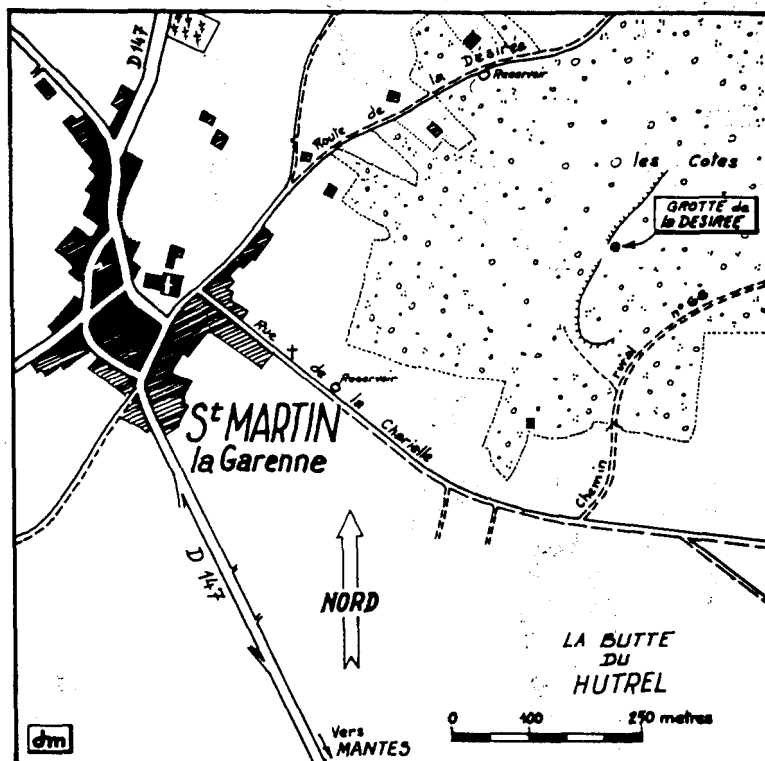
## BIBLIOGRAPHIE

- Bulletin du G.S.A.P. (1952 ?)
- Spélunca (C.N.S.)      1954 No 4  
                                     1964 No 1 p. 52
- L'Inconnu souterrain (S.C.L.) No 8      1958  
   No 13/ 14 1960  
   No 22 1962
- L'Aven (S.C.S) No 5
- Fiches B.R.G.M.      No 4377  
                                     No 4378

# Diaclase de la désirée

## SITUATION

De SAINT-MARTIN LA GARENNE (église), prendre le chemin de la CHARIELLE sur 600 mètres vers la butte du HUTREL, puis monter à gauche le chemin rural -No 66 qui pénètre en sous-bois au bout de 120 mètres. 50 mètres après l'orée de ce bois, s'engager dans le sous-bois à gauche (azimuth 309°) pour retrouver un sentier à peine tracé menant en 100 mètres vers un hêtre isolé centenaire. Se diriger alors vers le N.N.E. durant 150 mètres dans un chaos de blocs effondrés en laissant la ligne de crête immédiatement sur sa droite. La diaclase est visible sur le bord Ouest du plateau au sommet de la zone d'effondrement de la falaise.



## DESCRIPTION

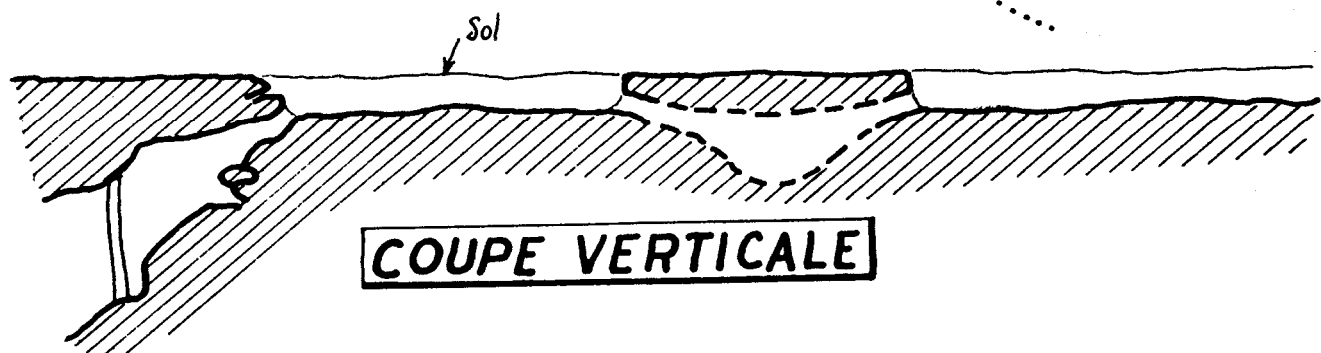
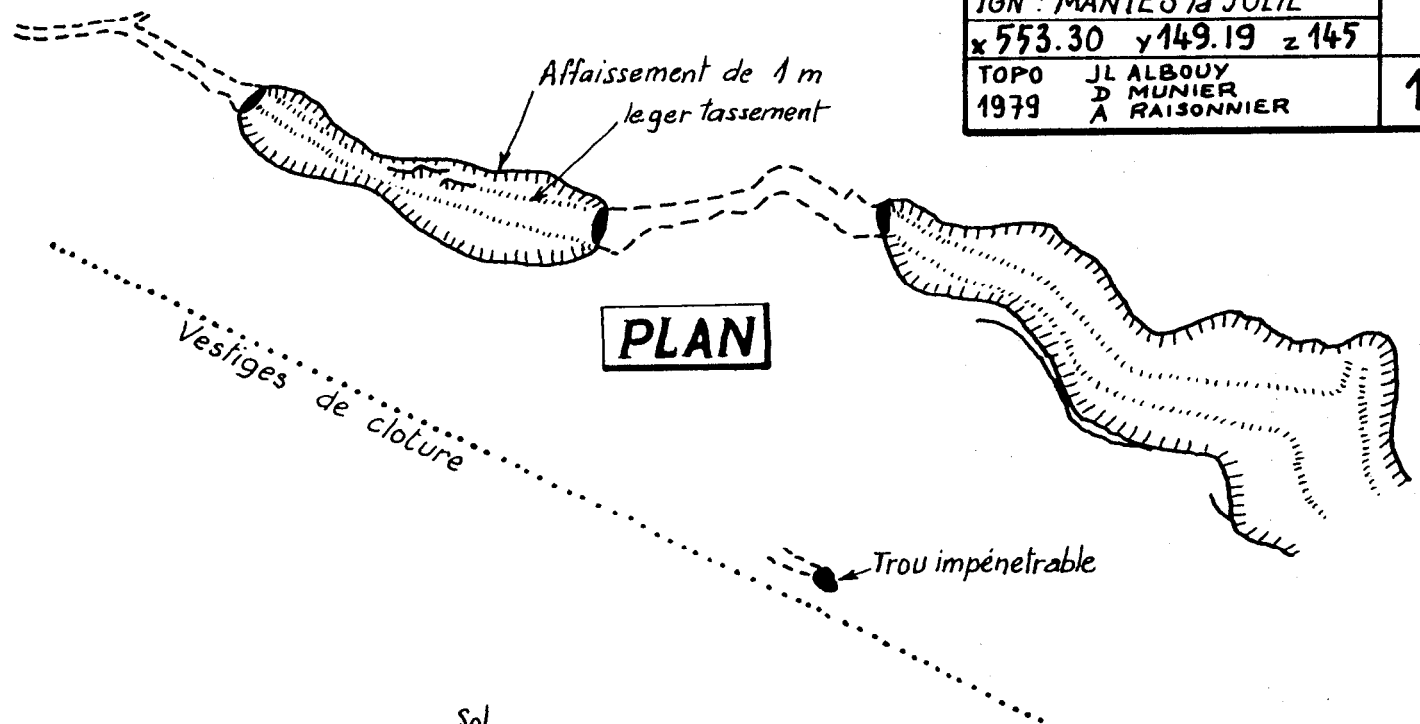
Découverte en Avril 1979 par Alain et Emmanuelle RAISONNIER, après désobstruction. L'entrée est un passage bas de 0,50 m x 0,50 m. Le sol, constitué de cailloux et de terre instable baisse rapidement, permettant de se tenir debout. A 6 mètres de l'entrée, la fissure oblique brusquement sur la gauche. La progression est bientôt stoppée par l'étroitesse des lieux. Une continuation est peut-être envisageable quelques mètres plus loin au niveau du sol, mais elle reste très hypothétique, la diaclase n'étant plus alors parallèle à la vallée. Cavité d'un intérêt limité, mais le chaos qui l'entoure illustre remarquablement la genèse des diaclases de décollement dans le calcaire Lutétien !



0 1 5 metres



S <sup>t</sup> MARTIN la G		78
GROTTE DE LA DESIREE		
IGN : MANTES la JOLIE		
x 553.30	y 149.19	z 145
TOPO 1979	JL ALBOUY D MUNIER A RAISONNIER	16

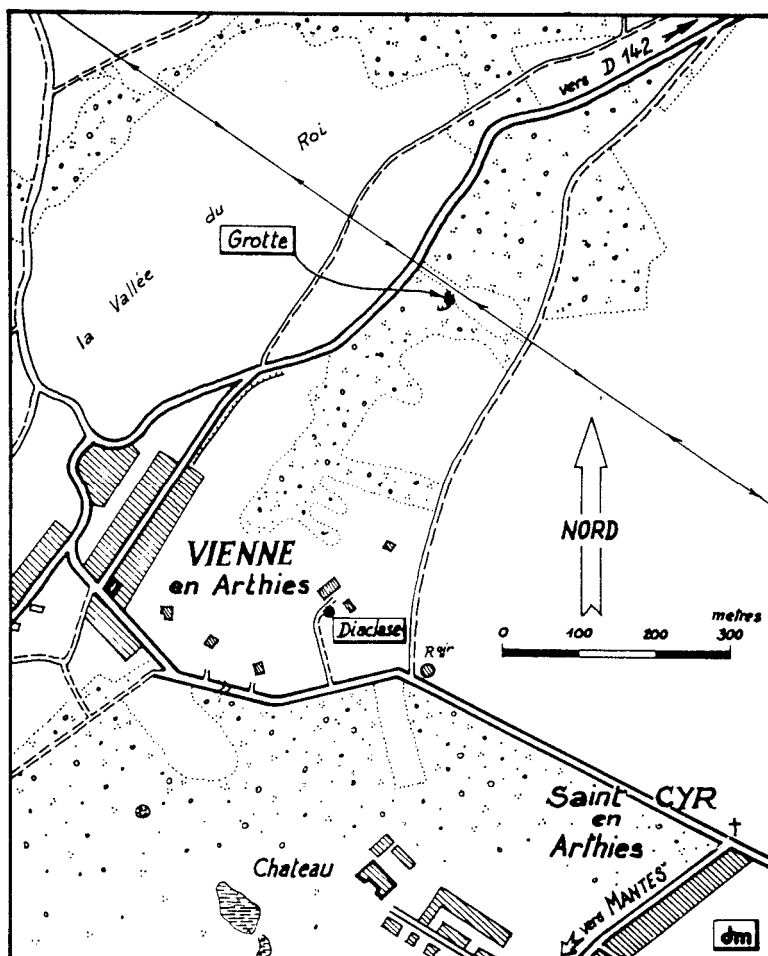


# Grotte de Vienne en Arthies

## SITUATION

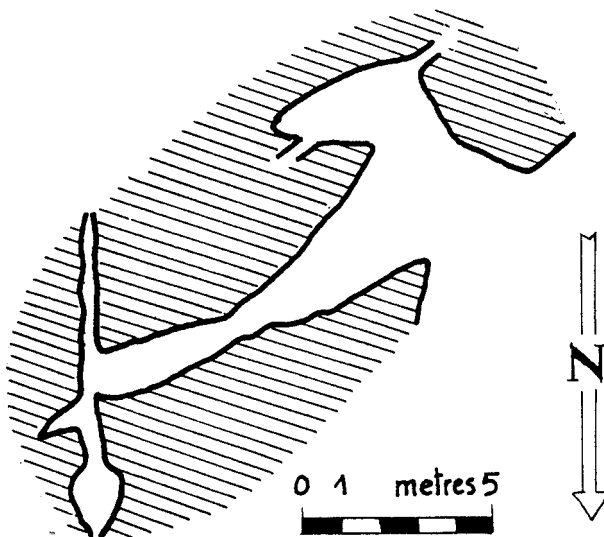
La Grotte de VIENNE-EN-ARTHIES dépend de la Vallée du Roi, petit ru de quelques kilomètres se jetant dans la Seine à VETHEUIL.

Sur la route la plus à l'Est allant de VIENNE-EN-ARTHIES à la D 412; ranger les véhicules à la hauteur de la ligne à haute tension et monter dans la saignée faite dans le bois par cette dernière. Une dizaine de mètres avant le sommet de la colline, et une vingtaine de mètres à droite dans le sous-bois est située la grotte de VIENNE-EN-ARTHIES.



## DESCRIPTION

Petite diacalse de direction Sud-Ouest - Nord-Est; à son point le plus à l'Est, elle recoupe une diacalse (à ce jour rapidement impénétrable) de direction Nord-Sud; roche très tendre. Cavité de faible intérêt; à noter, par contre la découverte d'une diacalse sur le même versant de la vallée, lors de la construction du pavillon de M.BOUTILLIER. Découverte sur le côté droit du chemin, elle serait probablement pénétrable au milieu de ce dernier (désobstruction à faire sur une profondeur d'un mètre). Estimée à 7 ou 8 mètres de profondeur, on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec la grotte GACHELIN (Voir Vallée de la Viosne).



VIENNE EN ARTHIES 95

## Grotte de Vienne en Arthies

IGN : MANTES la JOLIE

x:556,42 y:152,27 z:122

TOPO: CCdF 1969

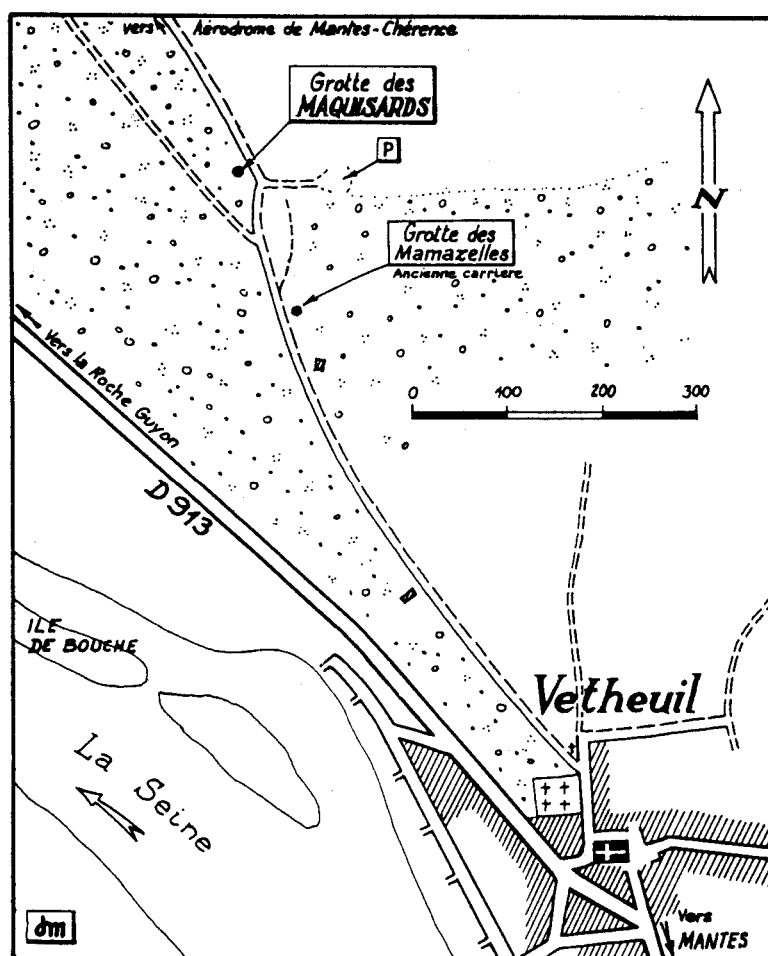
R. WYNS

15

# Trou des maquisards ou grotte des quatre

## SITUATION

Prendre le G.R. qui part de VETHEUIL (à gauche de l'église) et qui monte vers le N.O en direction de l'aérodrome de MANTES-Chérence. Une fois arrivé sur le plateau, tourner à gauche toujours en direction de l'aérodrome et ranger les véhicules une trentaine de mètres plus loin (ouverture dans la haie d'épineux). La grotte se situe 10 mètres en contrebas du chemin (à 5 mètres dans le sous-bois).



## DESCRIPTION

L'entrée, une lucarne de 0,7 m x 1 m, nous amène au sommet d'une grande diaclase haute de 5 mètres et d'une largeur atteignant les 4 mètres en son point le plus large. Côté Sud, la diaclase remonte et est rapidement obstruée. Côté Nord, elle se prolonge sur deux niveaux

**Niveau inférieur** : un ressaut de 2 mètres mène par une galerie descendante au point le plus bas (- 15,5 mètres); arrêt sur éboulis instables.

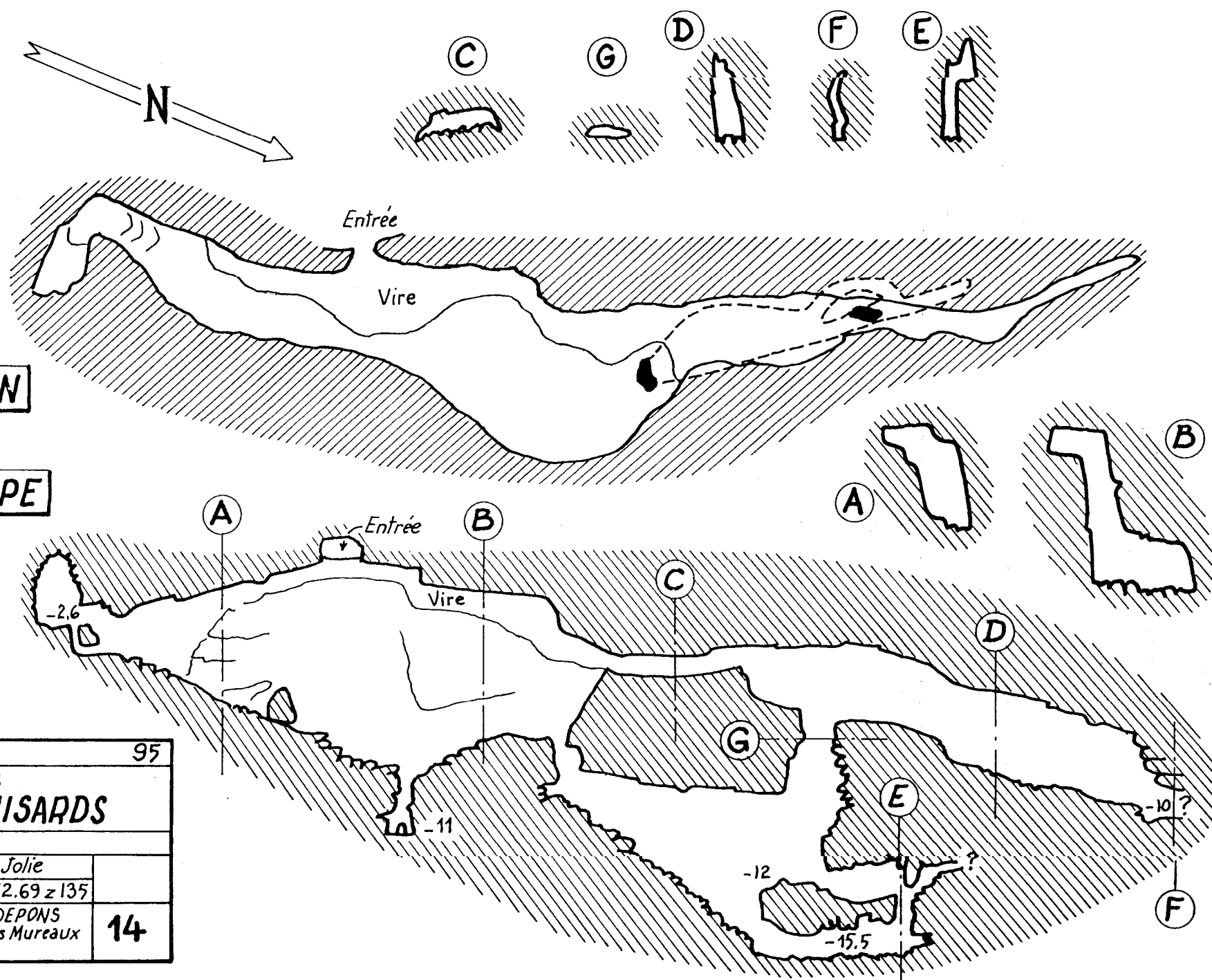
**Niveau supérieur** : après le passage d'un puits redonnant dans le réseau inférieur, la galerie prend profil d'un méandre (1 : 0,4 m) ; arrêt une quinzaine de mètres plus loin sur colmatage.

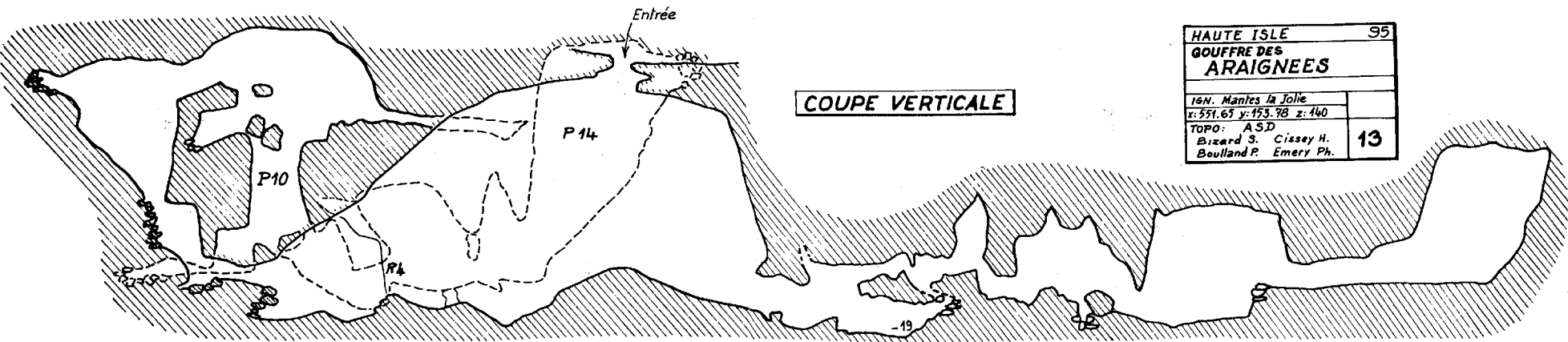
Cavité parallèle à la vallée qui nous a été signalée par le Spéléo Club des MUREAUX; bibliographie inexistante.

PLAN

COUPE

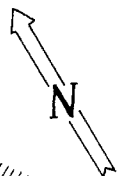
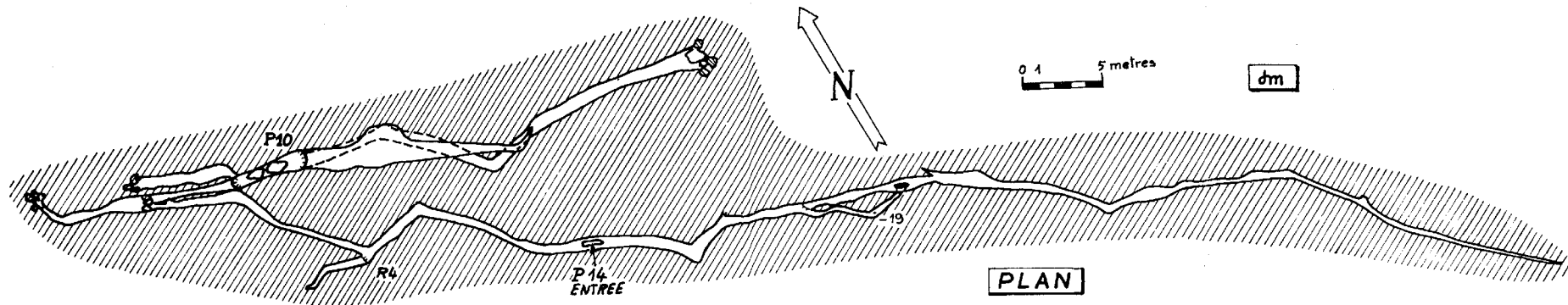
VETHEUIL		95
TROU DES MAQUISARDS		
IGN. Mantes la Jolie		
x: 553.10 y: 152.69 z: 135		
Topo: Michel DEPONS d'Après G.S. les Mureaux 1979		14





**COUPE VERTICALE**

HAUTE ISLE		95
GOUFFRE DES ARAIGNÉES		
16N. Mantas la Jolie		
x: 551.65 y: 153.78 z: 440		
TOPO: A.S.D.		
Bizard S. Cisse H.		
Boulland P. Emery Ph.		
		13



0 1 5 metres

dm

**PLAN**

# Coupe verticale développée

A

B

Entrée

-12,5

0

Entrée

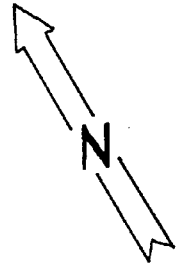
-12,5

## Plan

HAUTE ISLE	95
GROTTE DU MARTEAU	
IGN: Mantes la Jolie	
x: 551.69 y: 153.78 z 135	
TOPO: ASD - 1977	
Bizard S. Cissey H.	
Boulland P. Emery Ph.	
	12

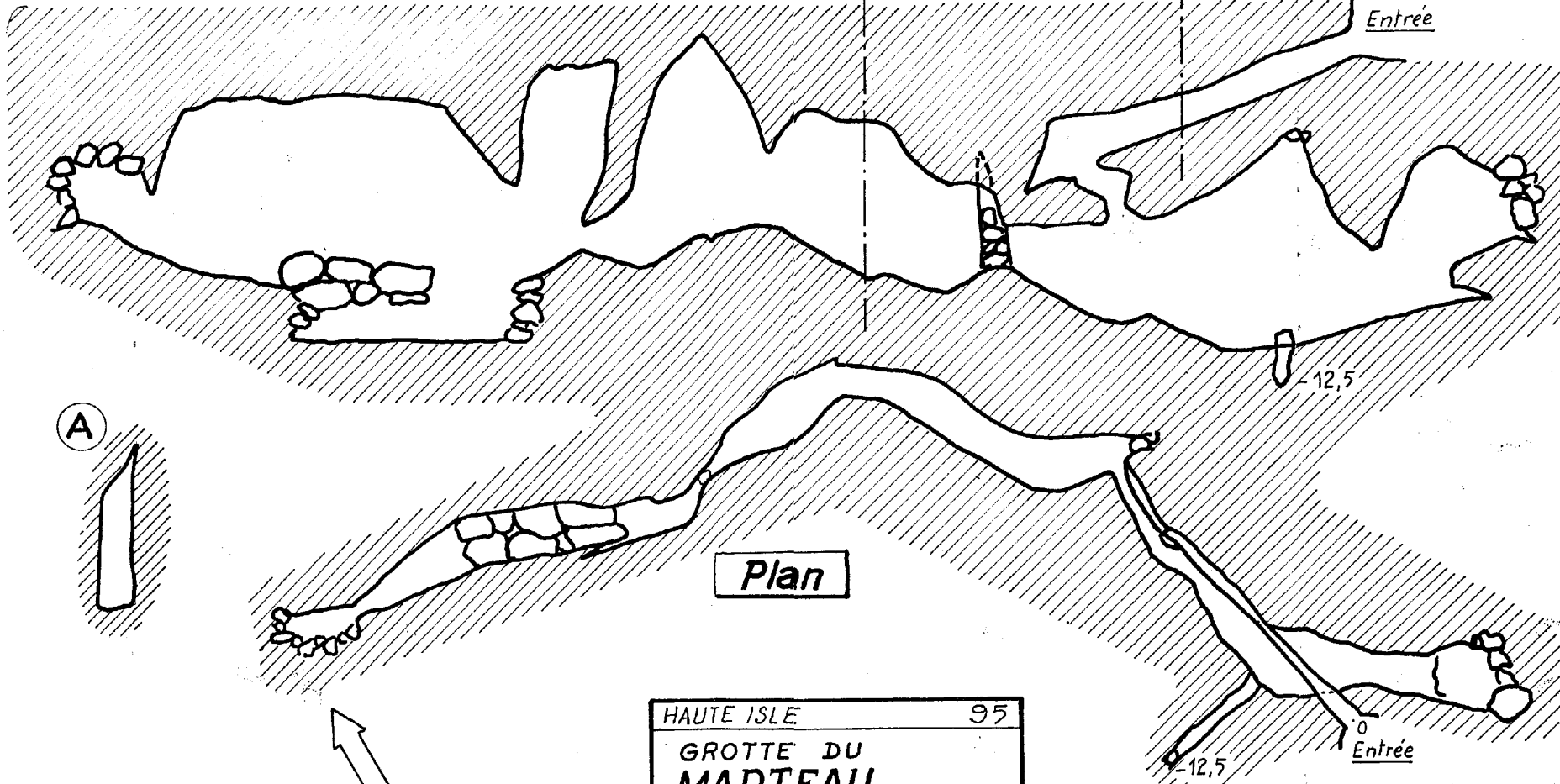
0 1 5 metres

dm



A

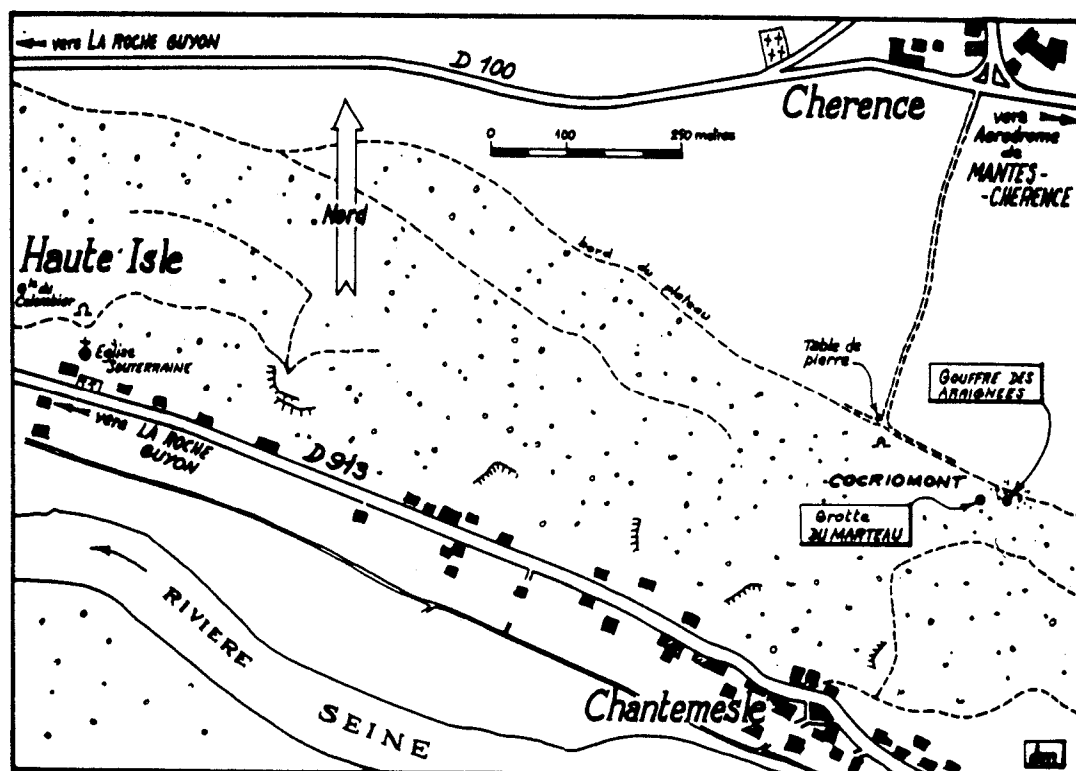
B



# Gouffre des araignées

## SITUATIO

De la petite place avec «calvaire» située dans la partie Sud de Chérence en bordure de la D 100, traverser cette dernière et prendre le chemin qui file plein Sud. Après 4 à 500 mètres, on arrive à l'extrémité du plateau (Table de pierre), tourner à gauche et longer le terrain hippique. A environ 100 mètres de la Table de pierre, on rencontre un bosquet d'épineux (côté droit). Le gouffre des Araignées se situe au milieu de ce bosquet et quelques mètres au-dessus de l'entrée de la grotte du Marteau (d. 44 mètres à 28 7 N.E.).



## DESCRIPTION

Un puits de 14 mètres donne accès au fond de la diaclase qui part alors dans deux directions opposées Nord-ouest et Sud-est. Il faut noter au passage que le puits est copieusement garni en araignées.

**PARTIE SUD-EST :** de 82 mètres de développement, elle permet d'atteindre le fond du gouffre. Au bout d'une quinzaine de mètres, la diaclase donne deux possibilités : soit par une courte galerie, atteindre le point le plus bas (- 19 m), soit une continuation plus intéressante par une galerie supérieure. Cette galerie traverse une zone peu stable dont le plancher n'est que blocs coincés. Après 20 mètres environ, le rocher devient beaucoup plus sain et la progression plus agréable. Celle-ci est brutalement arrêtée par un resserrement de la diaclase. Ensuite, la galerie s'élargit à nouveau pour se refermer totalement 10 mètres plus loin.



PARTIE NORD-OUEST : beaucoup plus attrayante à parcourir, ce réseau se développe sur 150 mètres. Après 20 mètres de progression, un petit réseau supérieur sans importance est atteint par une courte escalade de 4 mètres. La galerie principale, quant à elle, continue de la même manière avec une partie basse nécessitant un ramping. Une pente raide d'éboulis nous amène au point le plus à l'Ouest de la cavité et aussi à une deuxième diacalse qui repart vers l'Est. Pour rejoindre cette diacalse, il est nécessaire d'escalader vers la voûte et de traverser en opposition, nous atteignons alors une petite galerie qui débouche sur un puits de 10 mètres; celui-ci ne nécessite pas l'emploi d'une corde, sauf peut-être pour assurer un débutant. Peu avant le P 10, un ressaut de 3 mètres permet d'accéder à une courte galerie inférieure et aussi de redéboucher dans le P 10. Au même niveau, une galerie d'une douzaine de mètres est accessible par une traversée au-dessus du puits. Le bas du puits propose deux directions opposées : vers le N.O une galerie basse se termine au bout de 6 mètres; vers le S.E. un ressaut de 3 mètres nous dépose dans la suite principale du gouffre. Après une quinzaine de mètres, la galerie se redresse brutalement pour rejoindre la voûte par une trémie. Dans cette zone, la cavité présente des parois d'environ 10 mètres de hauteur et d'une grande pureté de lignes.

## HISTORIQUE

Tout comme la Grotte du Marteau-, il n'existe pas de publication à ce jour. Voici l'histoire de sa découverte par l'A.S.D.

*«L'entrée est découverte le 22 Mai 1976 par Philippe EMERY. Une rapide désobstruction de broussailles, de ronces et d'un seul bloc de calcaire nous permet de descendre un puits de 14 mètres et de reconnaître partiellement les lieux.*

*Le 28 Mai 1976, le réseau Nord-Ouest est totalement exploré et le réseau Sud-Est nous arrête provisoirement après 20 mètres de progression. Nous sommes au point le plus bas de la cavité: -19 m.*

*Ce n'est que le 12 Février 1977 que nous descendons à nouveau dans le gouffre. Après nettoyage de quelques blocs particulièrement instables, nous progressons d'environ 35 mètres pour nous heurter à une étroiture que nous ne réussissons pas à franchir. Une continuation est entrevue.*

*Le 19 Février 1977, nouvel assaut avec 1 appui d'une barre à mines. Avant désobstruction, l'étroiture est encore tentée, et cette fois avec succès. Gérard CISSEY et Philippe EMERY parviennent à un élargissement et progressent sur une dizaine de mètres; la diacalse se referme alors totalement».*



# Grotte du marteau

## SITUATION

La grotte du Marteau est située à 44 mètres à l'Ouest du Gouffre des Araignées (azimuth 287°) dans une pente déboisée à environ quinze mètres en contrebas du chemin venant de la table de pierre.

## DESCRIPTION

Une petite galerie descendante d'une dizaine de mètres donne accès après un ressaut à une étroiture verticale dont la remontée est relativement délicate. L'étroiture débouche brutalement dans la voûte d'une galerie qui se descend aisément en opposition. De là, on prend pied dans le réseau proprement dit. Celui-ci se développe alors selon deux directions opposées Nord et Sud.

**PARTIE SUD** : d'une quinzaine de mètres de développement, elle se termine par une trémie dont nous retrouvons l'effondrement en surface, près de l'entrée. Au point le plus vaste de la galerie ( 1 : 3 m ; H : 8 m), un petit méandre bas part perpendiculairement mais s'arrête sur un éboulis.

**PARTIE NORD** : Trois fois plus importante que la partie Sud, elle ne présente pas de point particulier, si ce n'est la section de la galerie typiquement triangulaire que l'on retrouve très souvent dans les cavités de ce genre. Il faut noter que les dimensions sont assez importantes pour la région ( 1 : 2 m ; H : 8 m). On trouve d'assez nombreux éboulis et blocs coincés dont il vaut mieux se méfier. La galerie se termine sous une trémie très instable dont la désobstruction est en cours; il faut signaler que cet endroit est dangereux, nous avons d'ailleurs eu droit à quelques alertes relativement chaudes. Cette trémie est, semble-t-il, le seul espoir de continuation.

## HISTORIQUE

Mise à jour récemment, tout comme le Gouffre des Araignées, la Grotte du Marteau n'a pas encore fait l'objet de publication. Voici l'histoire de sa découverte que nous raconte Philippe EMERY, de l'Association Spéléologique du Drouais

*«Le 4 avril, au cours d'une prospection, Gérard CISSEY repère l'entrée alors impénétrable. Une première désobstruction nous permet de progresser jusqu'à un étranglement que nous franchissons après nouvelle désobstruction. Quelques mètres plus loin, nous sommes arrêtés par une étroiture verticale impénétrable. La largeur de l'endroit ne permettant pas de travailler avec un marteau et un burin, la désobstruction est arrêtée. Une continuation est entrevue. Participants CISSEY Gérard, CISSEY Hervé, CISSEY Sylvain, EMERY Philippe.*

*Le 10 avril, nouvelle tentative appuyée par la présence d'un marteau piqueur d'assez faible encombrement. La diaclase étant descendante et relativement peu large, il est obligatoire de travailler d'une seule main (le marteau piqueur étant suspendu à une corde), et d'être retenu aux pieds par un équipier. Ce travail a duré environ 3 heures, ceci dans une atmosphère passablement chargée en oxyde de carbone et en poussière. En expiration totale, deux membres de 1 A.S.D. (CISSEY Hervé et EMERY Philippe) franchissent enfin l'étroiture qui débouche alors dans une galerie nettement plus large. Il ne reste plus qu'à progresser... Provisoirement. Participants : idem 4 avril.»*

# VALLEE DE LA SEINE

## La Rive Gauche

# Diaclases des carrières du Belloy

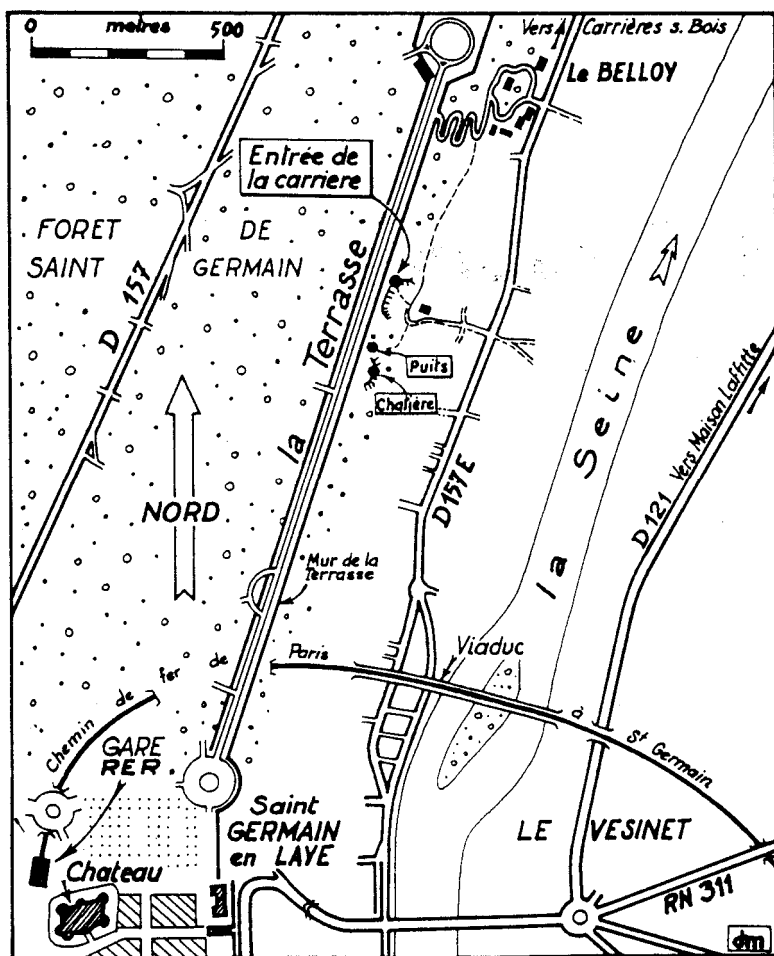
Voici probablement la seule cavité naturelle accessible par ... le Métro! qui plus est, nous le verrons plus loin, elle renferme une étroiture que l'on peut classer de «première catégorie».

## SITUATION

De Paris, prendre le R.E.R., direction St Germain en Laye (monter en tête, la marche d'approche en sera moins importante). A St Germain en Laye, ne pas oublier de descendre et prendre la direction de la terrasse, si vous ne trouvez pas, n'hésitez pas à demander à un indigène, le coin est loin d'être désert!

Lorsque vous êtes à la terrasse, suivre celle-ci jusqu'à ce que vous aperceviez la Tour Eiffel dans le 220°. Poser alors votre rappel sur la rambarde. Si vous avez visé juste, vous êtes au-dessus de la carrière du BELLOY.

Toutefois, si vous désirez utiliser votre véhicule, de St Germain en Laye, il vous faudra prendre la D 157 (direction Maisons Laffitte). Dépasser le viaduc du R.E.R. d'environ 900 mètres, la route coupe alors un chemin de terre (à 500 m. du BELLOY) ; tourner à gauche et garer le véhicule à la hauteur d'une petite maison ; puis continuer à pied en direction de la terrasse que l'on aperçoit. Le chemin nous amène directement à l'entrée de la carrière.



## DESCRIPTION

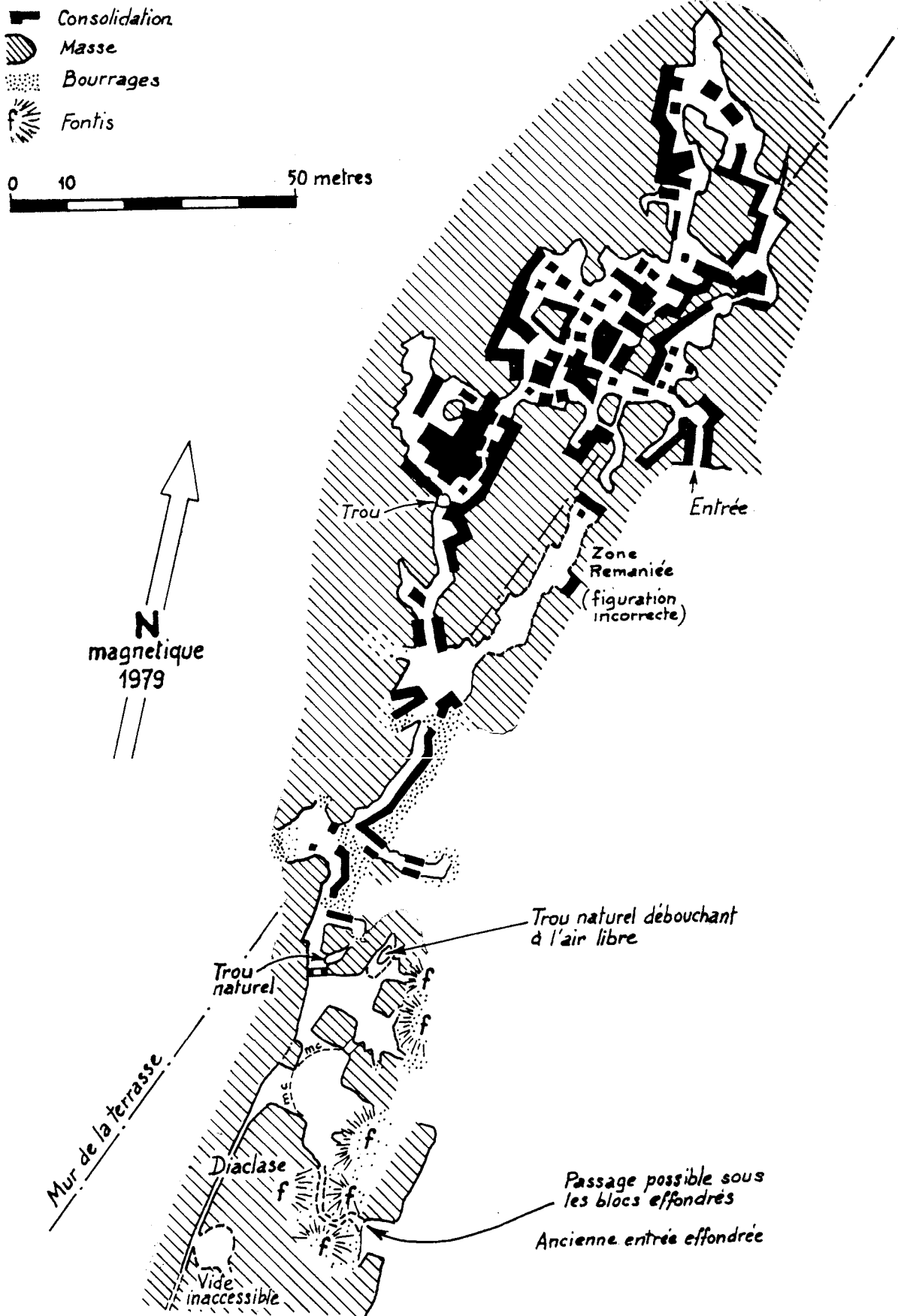
C'est dans l'extrémité Sud que l'on rencontre les deux diaclases ; en fait il s'agit de deux cavités différentes recoupées par la même carrière.

# CARRIERE du BELLOY dite Car. PINTON

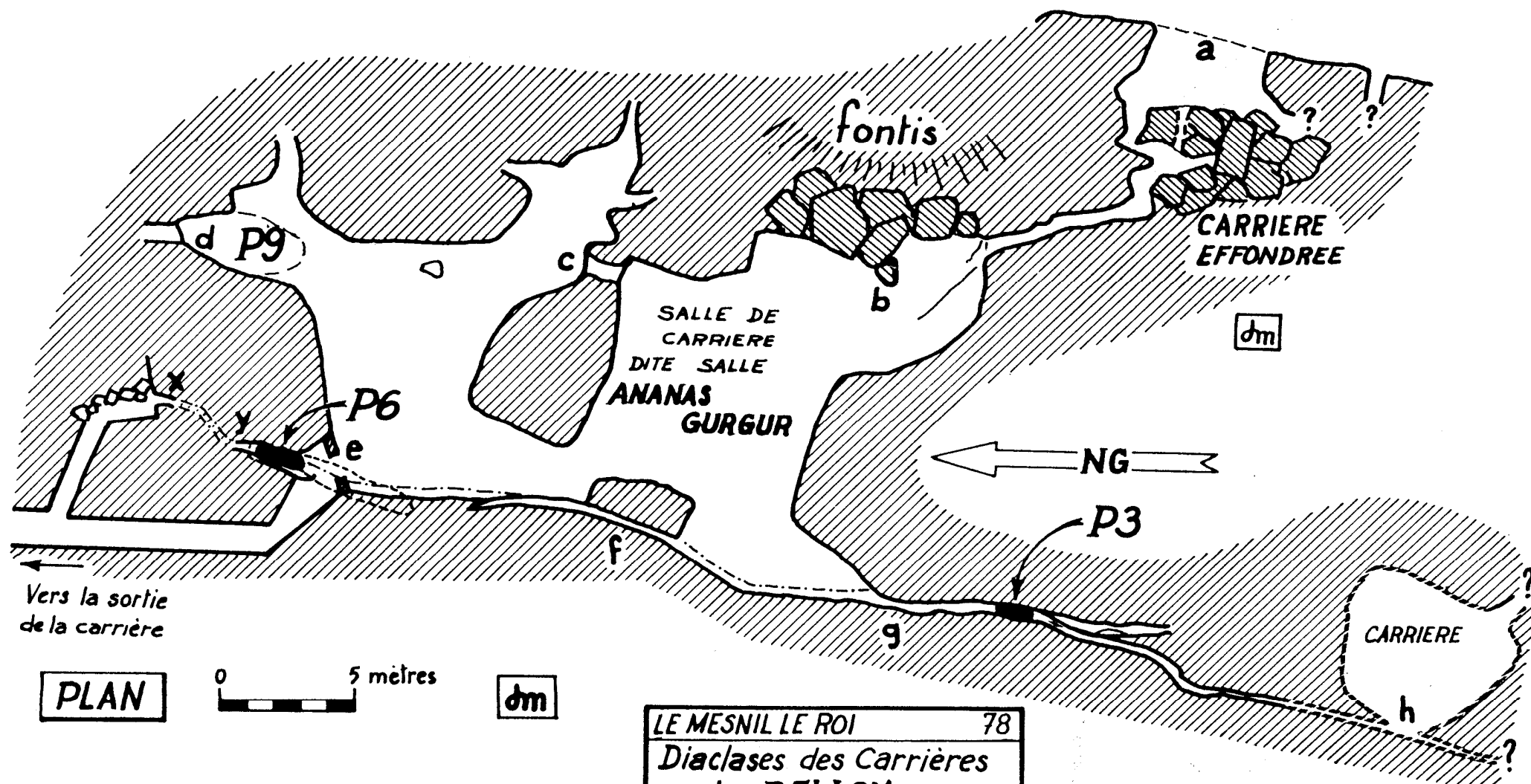
## Commune du MESNIL LE ROI

D'après un levé de 1874 par le Garde Mines

Complété en 1979 par A. Raisonniér . D. Munier . M. Audin

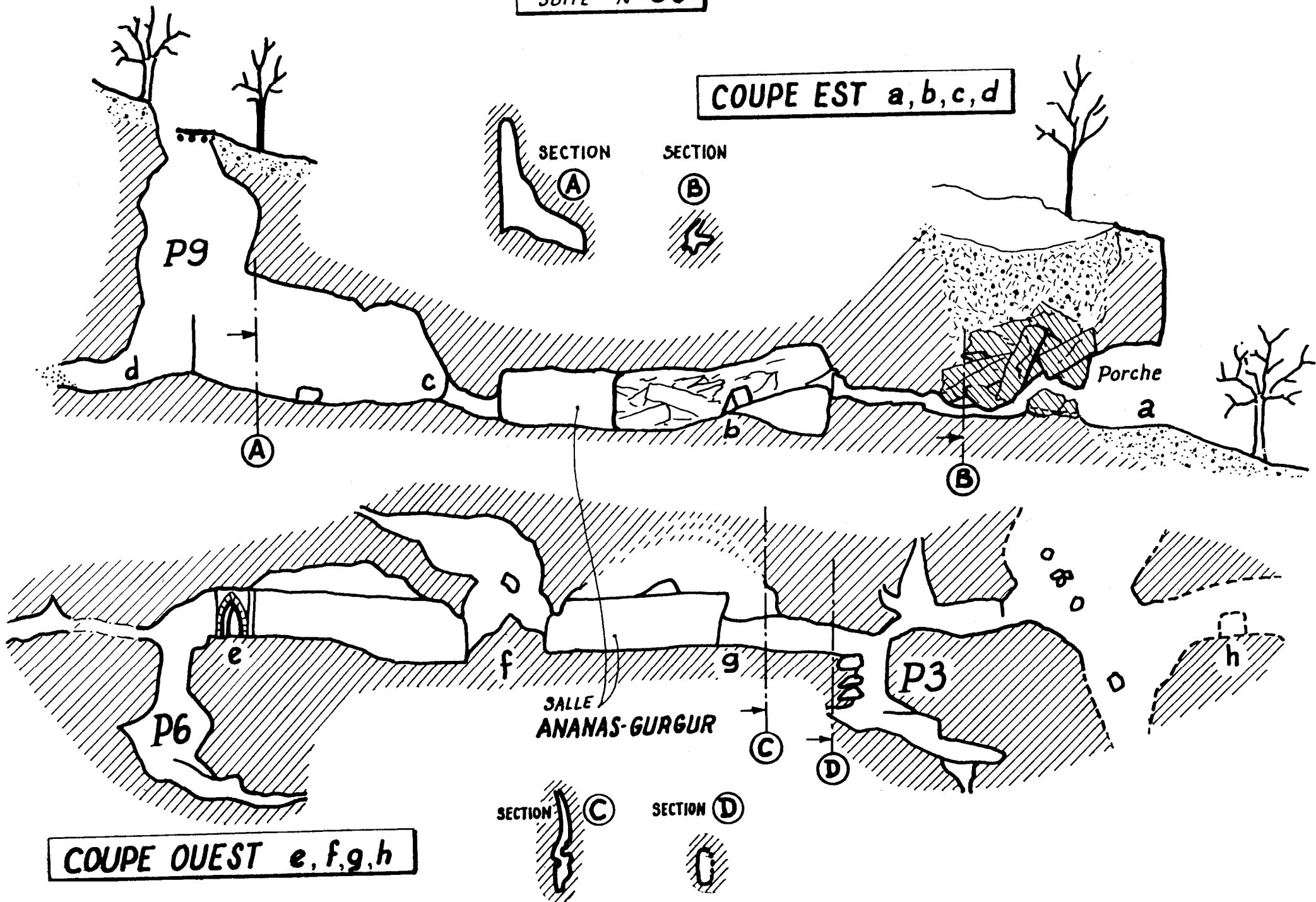






LE MESNIL LE ROI			78
Diaclases des Carrières du BELLOY			
16N. VERSAILLES			
x 583.18	y 134.25	z 55	
Topo: J.L. Albouy A. Raisonier 1979 D. Munier			30

COUPE EST a, b, c, d





## DIACLASE No 1

Détruite en deux points par le recoupement de la carrière. A l'extrémité Nord, une basse galerie revenant vers le Sud, prolonge le «puits» sur quelques mètres. Nous sommes à la cote - 6,5 mètres. Un prolongement n'est pas à exclure (blocs à déplacer, la galerie semble continuer et remonter), mais la désobstruction serait à mon avis assez délicate.

Au sommet du puits, une jonction par la voix a pu être établie entre les points X et Y.

La fissure continue plein Sud, nous pénétrons par une voûte basse maçonnée dans une salle de carrière, la paroi Ouest est un vestige de l'a diaclase (on peut suivre cette dernière au plafond). Après quelques mètres, nous retrouvons les deux parois et une «oppos» permet d'atteindre la cote + 6 m. En redescendant plein Sud, nous retombons dans la salle de carrière A.GURGUR ; là aussi, la diaclase n'est plus visible qu'au plafond, la paroi Ouest de la salle est tout ce qu'il en reste.

En extrémité de la salle, nous retrouvons la diaclase ; sa largeur ne dépasse guère les 50 cm. A 6 mètres de l'entrée, un «puits» donne accès à un passage bas qui se termine rapidement.

En haut du puits, la galerie continue mais se rétrécit terriblement ...

Bientôt, il n'est plus question de tourner la tête, le casque coince, il faut le retirer... Nous «navigons entre deux vides» : trois à quatre mètres sous nos pieds, autant au-dessus ... La diaclase est juste assez large pour que l'on y aille s'y coincer. C'est un passage psychologiquement délicat, pas évident pour tous, mieux vaut parfois savoir renoncer... Au delà, la cavité se réélargit légèrement, bientôt on revoit le sol. C'est alors que sur la gauche une lucarne (1 m x 1 m) donne accès à une autre salle de carrière, inaccessible de l'extérieur. La diaclase continue plein Sud, mais n'a pas été explorée plus avant ; elle est alors très étroite mais peut-être pas infranchissable, elle est en tout cas plus engageante que dans le passage précédent.

## DIACLASE No 2

Parallèle à la No 1, une dizaine de mètres plus à l'Est, elle est plus proche de l'extérieur. Plusieurs éboulements l'ont partiellement détruite. La partie la plus intéressante est «L'Aven», beau puits de 8,50 mètres, débouchant à l'extérieur. A l'extrémité Sud, un boyau long de 12 mètres la prolonge et nous conduit à l'extérieur.

## HISTORIQUE

La carrière semble antérieure à la construction de la terrasse de St Germain située juste au-dessus.

Des voûtes très caractéristiques ornent certaines galeries. Sur le plan spéléo nous n'avons retrouvé aucun indice ; pourtant, il semble que la diaclase No 1 ait fait l'objet d'une désobstruction (confirmée par le clochard local qui nous a déclaré avoir vu des individus «bizarres» s'engouffrer chaque fin de semaine dans la carrière).

Le seul document écrit que nous possédions avant la visite de la carrière étant une topo schématique faite vers 1960, par Alain RAISONNIER et un mouvement Scout.

L'Inspection des Carrières de Versailles nous a communiqué plus tard un plan de la carrière «Pinton» relevé par un garde-mines en 1874.

Le biospéléologue J.BALAZUC a fait vers 1940 un inventaire détaillé de la faune de cette cavité.

## BIBLIOGRAPHIE

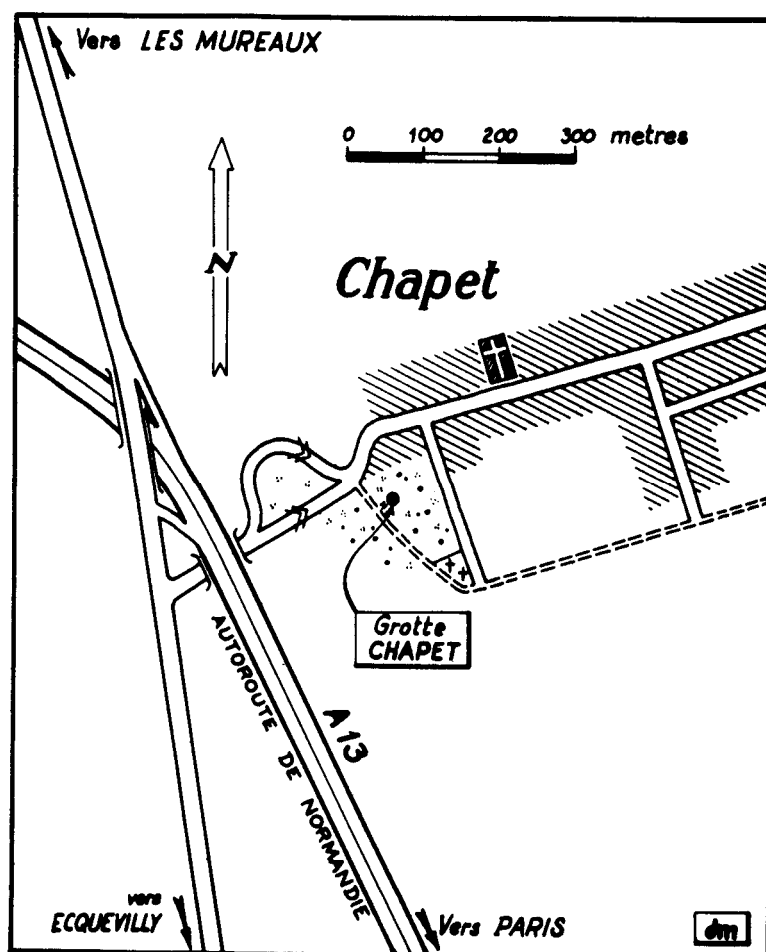
J.BALAZUC, E.DRESCO, H.HENROT, J.NEGRE

Biologie des carrières souterraines de la région parisienne  
(1951) Vie et Milieu, II, 3, 301 - 334

# Grotte Chapet

## SITUATION

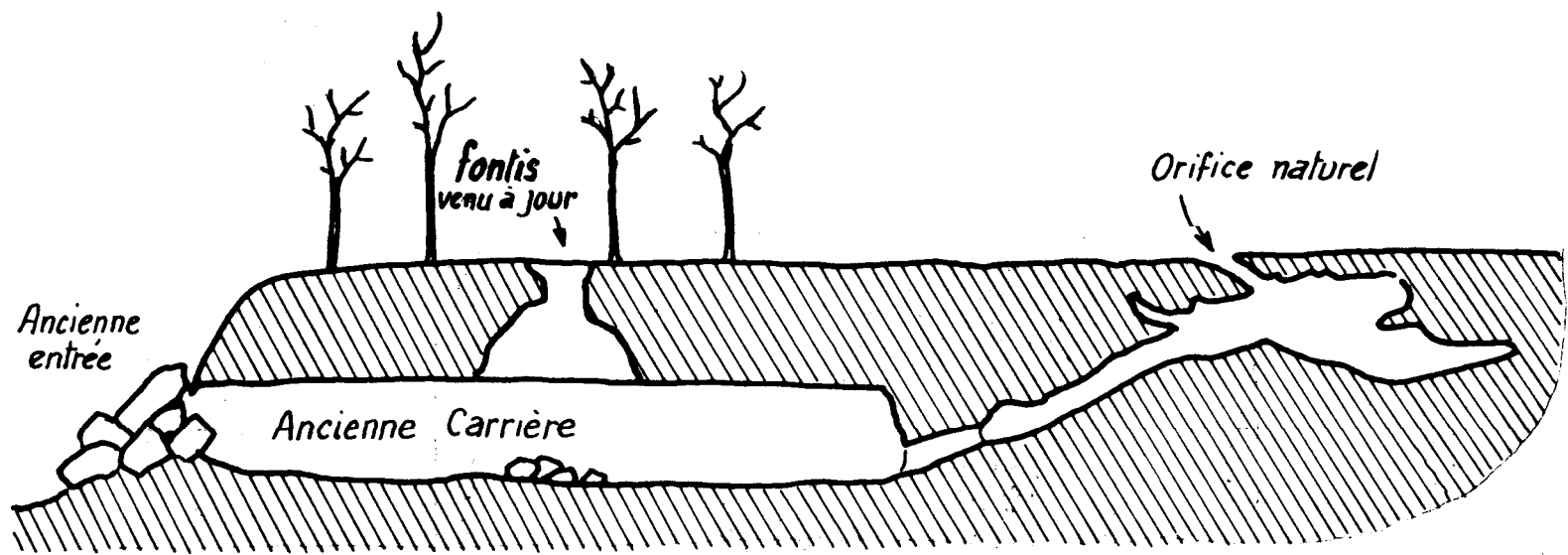
De CHAPET, prendre la route qui va en direction de l'autoroute A 13. A l'endroit où la route devient en sens unique (la montée s'effectue par la route de droite), prendre le chemin qui débouche à gauche ; on aperçoit l'entrée d'une carrière bouchée par de gros blocs. Au-dessus, une dizaine de mètres dans le prolongement, on rencontre un premier fontis débouchant dans la carrière ; quelques mètres plus loin, un deuxième fontis débouche directement dans la diaclase.



## DESCRIPTION

Petite diaclase de faible intérêt que nous tenons tout de même à signaler car il s'agit à notre connaissance d'une des deux seules cavités de la rive gauche de la Seine. En pénétrant par le deuxième fontis, un boyau décline nous mène après ressaut de 1,50 m au niveau de la carrière que l'on ne tarde pas à rencontrer après un léger rétrécissement. Diaclase retouchée par endroits par les carrières. Plusieurs départs de diaclases impénétrables sont visibles dans les carrières.

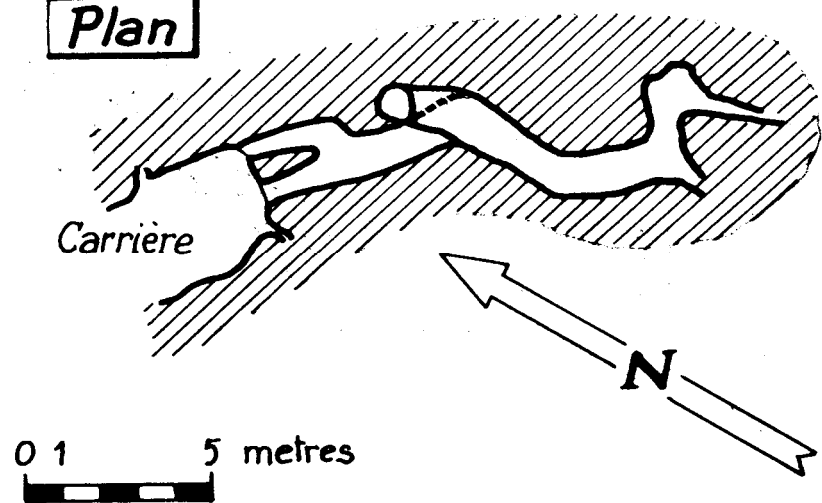
Aucune bibliographie, cette cavité nous a été signalée par le Spéléo Club des MUREAUX.



**Coupe Verticale**

CHAPET			78
Grotte CHAPET			
IGN : PONTOISE			
x: 570.42	y: 140.72	z: 70	
TOPO: SCIA. 1980			28
M. Depons - Desnouhes			

**Plan**

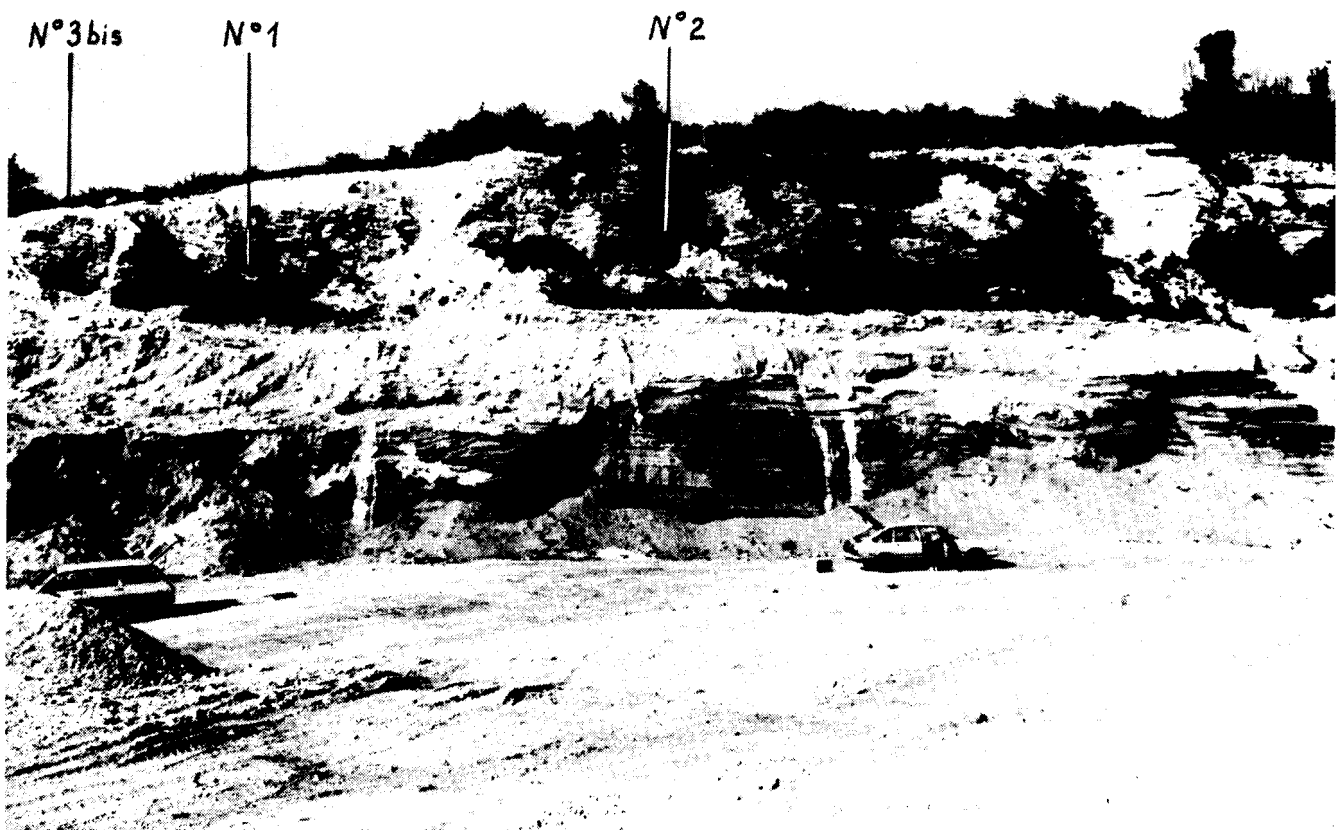


# VALLEE DE L'AUBETTE de MEULAN



*Grotte No 3 bis*

*Photo D. Munier*



*La carrière des Sablons*

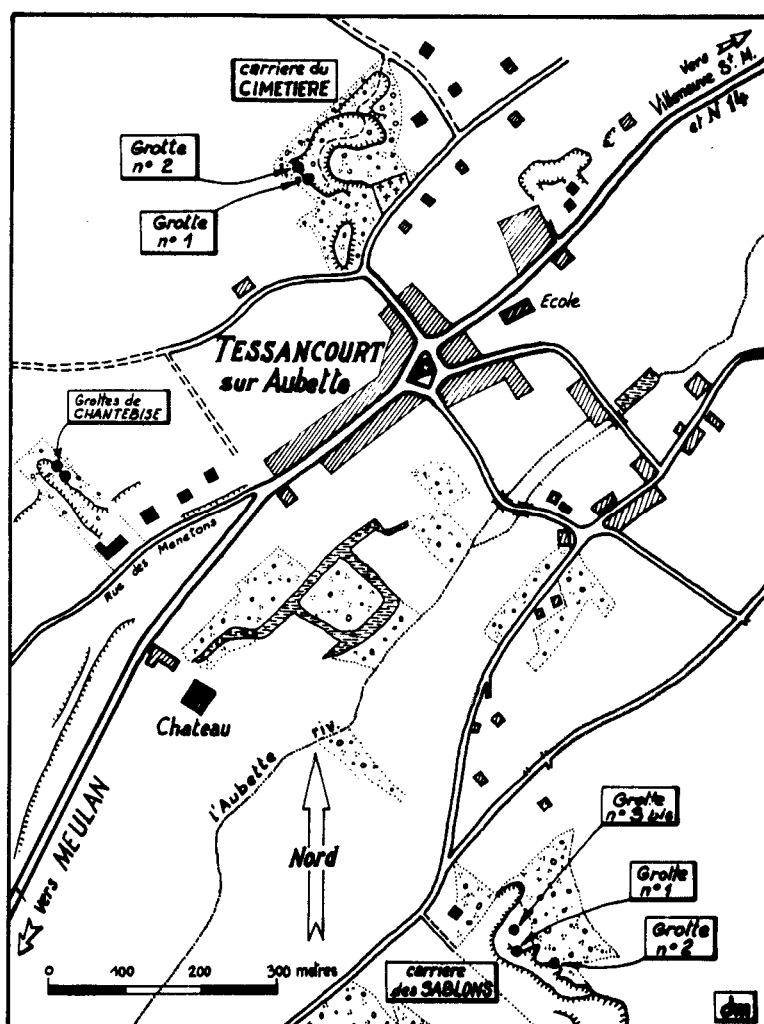
*Photo D. Munier*

# Grottes des Sablons

Voici des cavités probablement en voie de disparition. Ceci est malheureusement dû à la reprise de l'exploitation de la carrière. Déjà, la grotte No 3 a disparu. Nous avons pu, par contre, observer une quatrième cavité mise au jour par les travaux.

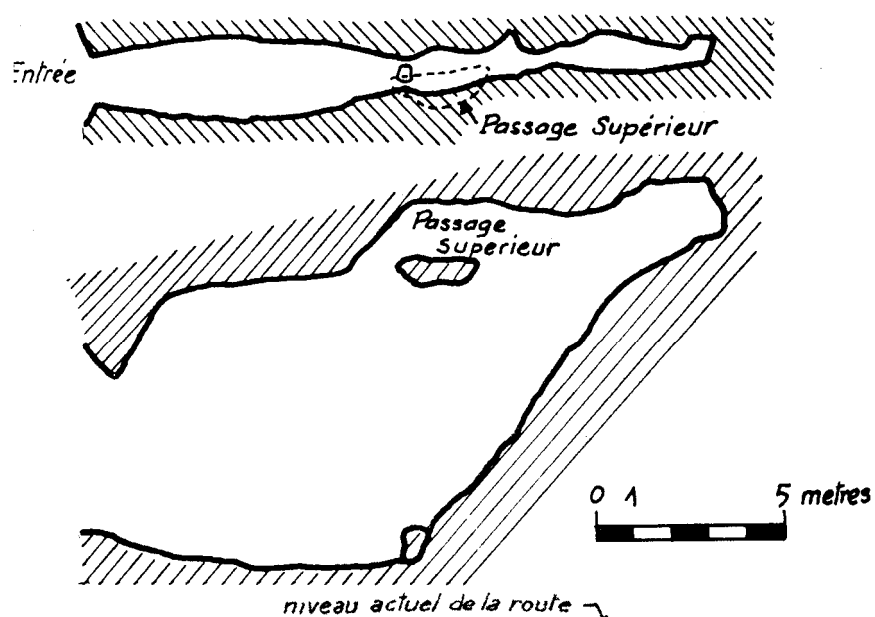
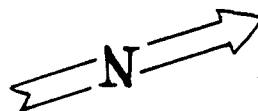
## SITUATIO

A TES SANCOURT-SUR-AUBETTE, prendre la rue qui passe à droite de l'église ; franchir l'Aubette et tourner à droite ; traverser l'intersection formée par un chemin venant de la gauche (SAGY). Peu après, un chemin sur la gauche nous amène à la carrière.



La grotte No 3 bis est la première rencontrée (sur la partie nivelée) ; la No 3 se trouvait dans le même secteur mais a disparu. On rencontre ensuite, à flanc de falaise, la grotte No 1, puis, une vingtaine de mètres plus loin, la grotte No 2.

TESSANCOURT sur AUB. <sup>6</sup> 78		
Grotte des SABLONS n° 1		
IGN - PONTOISE		
x 569.67	y 146.42	z 68
TOPO : 1969	R. WYNS CCdF	25



Cavité mise à jour lors des travaux de construction de la nouvelle route à quelques centaines de mètres au Sud des Sablons aujourd'hui rebouchée (cavité comparable à la No 2)

Photo P.Mouriaux

## **DESCRIPTION**

### **GROTTE No 1**

La grotte No 1 s'ouvre par un porche de deux mètres de haut pour 1,50 m de large. La galerie, d'abord spacieuse, se rétrécit au bout de huit mètres, puis remonte en pente forte sur un éboulis marneux jusqu'à la cote +7,50 m, où elle se termine.

La diaclase, bien ouverte, est assez haute (10 mètres) ; à huit mètres de l'entrée, au sommet de la diaclase, s'ouvre une petite salle de deux mètres de long formée par un plancher de blocs coincés entre les deux parois.

### **GROTTE No 2**

La grotte s'ouvre par trois entrées superposées. Les deux entrées inférieures mènent à une petite galerie inférieure large de 0,30 m qui communique 7 mètres plus loin avec la galerie principale par une étroiture. L'entrée supérieure donne dans un couloir large de 0,50 m et long de 6 mètres. A son extrémité, il communique avec l'extérieur par une étroite cheminée haute de 6 m. Ce couloir débouche dans un petit puits de 4 m, très étroit également, permettant d'accéder à la galerie principale. Cette galerie, large de 0,40 m au début, s'élargit peu à peu jusqu'à 0,90 m au bout d'une vingtaine de mètres. A 34 m de l'entrée, la galerie qui était à peu près rectiligne, bifurque vers la gauche en se rétrécissant et en s'abaissant. Elle se termine 8 m plus loin, après un coude vers la droite, sur un bouchon de gros blocs qui obstrue la diaclase. La hauteur visible de la diaclase atteint environ 7 mètres.

### **GROTTE No 3**

Détruite en 1979, elle était beaucoup plus petite que les précédentes.

### **GROTTE No 3 bis**

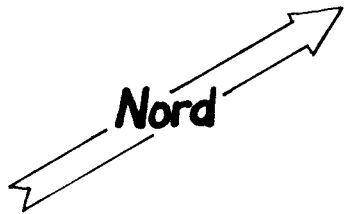
Correspond peut-être au prolongement nord de la diaclase de la grotte No 3. Un passage déclive mène au sommet d'un puits de 5 à 6 m (très étroit). Devant l'imminence de sa disparition et l'instabilité des blocs de l'entrée, nous n'avons pas poussé plus loin l'exploration.

## **BIBLIOGRAPHIE**

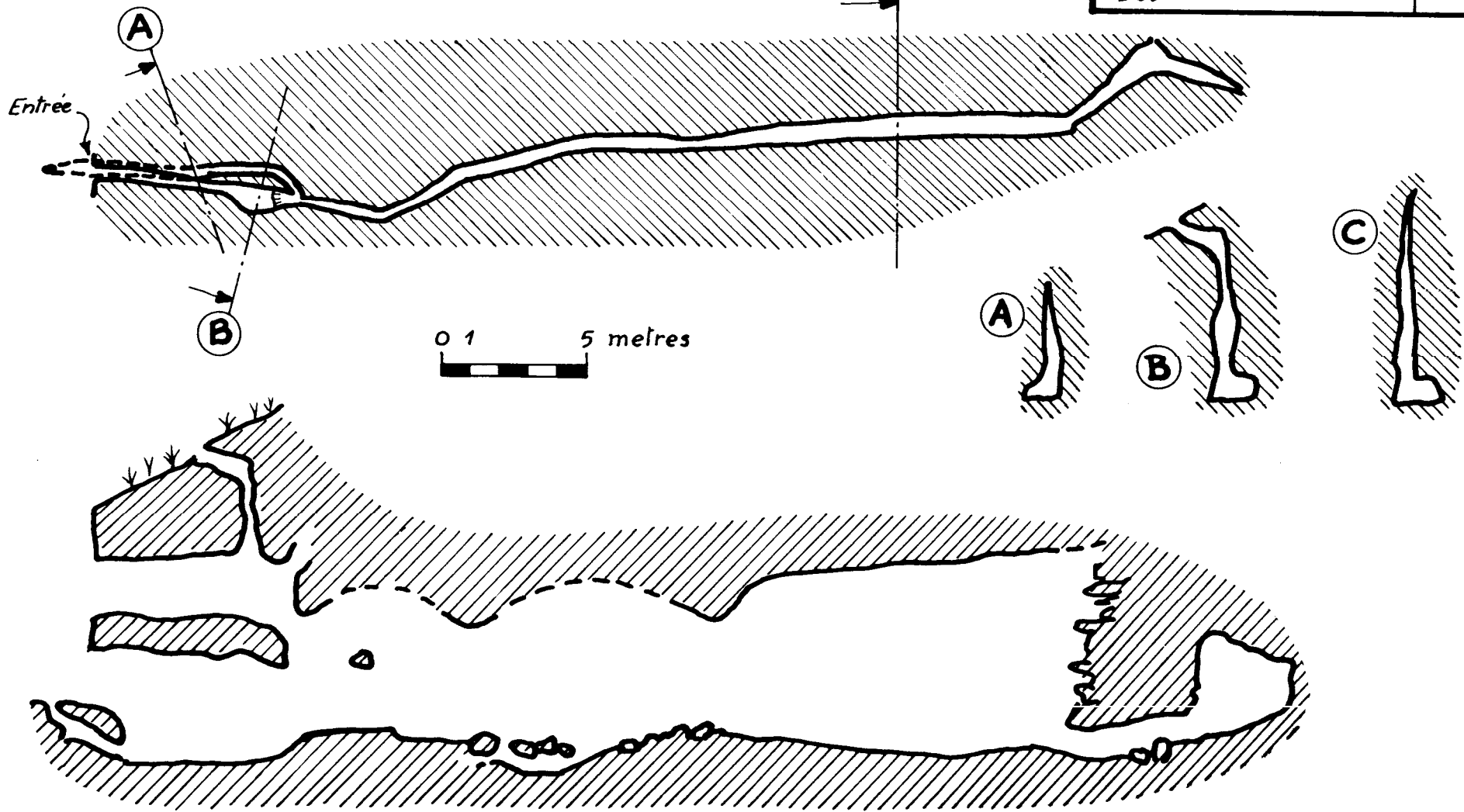
- Recherches (CCdf) 1959 No 18 (série 1)
- Recherches (série 2) No 7/ 8 1969/70
- Fiches B.R.G.M.     No 4323  
                              No 9013  
                              No 9014  
                              No 9015



TESSANCOURT			78
GROTTE des			
<b>SABLONS</b>			N° 2
IGN PONTOISE			
x 569.71	y: 146.41	z: 75	
TOPO: R. WYNS			
1969 CCdF			26



**PLAN**



# Grottes de Chantebise

## SITUATION

A la sortie de TESSANCOURT, en se dirigeant vers MEULAN, tourner à droite, rue des MENETONS les deux cavités sont dans le fond de la dernière villa (crépie en jaune, côté droit de la rue, avant d'arriver à la ferme d'Orzeau.

Voir croquis page 69.

## DESCRIPTION

### PETITE GROTTE

On y entre par un porche de 1 mètre de large et de 5 mètres de haut. La galerie, horizontale pendant 6 mètres, se met bientôt à descendre en tournant à gauche tandis que le plafond s'abaisse à 2 mètres, puis se relève un peu plus loin à 5 mètres. Là, des blocs coincés dans la diacalse à hauteur d'homme constituent le sol d'une petite salle supérieure longue de 3 mètres. La galerie se continue en dessous pendant 4 mètres, large de un mètre ; puis elle fait suite à un bref couloir en chicane qui débouche au pied d'un éboulis remontant. Cet éboulis se prolonge par un couloir surélevé long de trois mètres ; à droite et en dessous de ce couloir existe un boyau impénétrable au bout de 1,50 mètre. L'orientation générale de la cavité est S.O - N.E., parallèlement à l'axe de la vallée.

### GRANDE GROTTE

L'entrée (trou dans la paroi de 0,50 m x 0,70 m) permet d'accéder à une fissure longue de 3,50 mètres, profonde de 1,50 m et large de 0,50 m. Celle-ci débouche vers le haut dans la «Grande salle», longue de 15 m et large de 2,50 m pour une hauteur de 5 m. Le sol est chaotique et entre les blocs une fissure permet d'accéder à un étroit boyau long de 8 mètres qui communique avec la deuxième salle. Mais l'entrée de cette deuxième salle est une autre étroiture, descendante beaucoup plus praticable, située au bout de la grande salle à droite d'un éboulis remontant. Cette étroiture débouche donc 2,50 m plus bas dans la deuxième salle longue de 11 m et large de 1,50 m, pour une hauteur de 5 à 6 mètres. A l'extrémité de cette salle, à gauche, un balcon se prolonge par un éboulis remontant sur une longueur de 5 m et une hauteur de 3 m. A droite, une nouvelle étroiture descendante se prolonge par un boyau qui devient vite impraticable par son étroitesse.

La cavité est formée de deux grandes diaclasses parallèles orientées S.O - N.E. et communique entre elles par une cassure secondaire. La grande salle est l'une des diaclasses de décollement les plus larges du Vexin Français (3 m de largeur à la base sous les blocs effondrés).

L'orientation générale de la cavité est S.O - N.E., parallèlement à l'axe de la vallée principale.

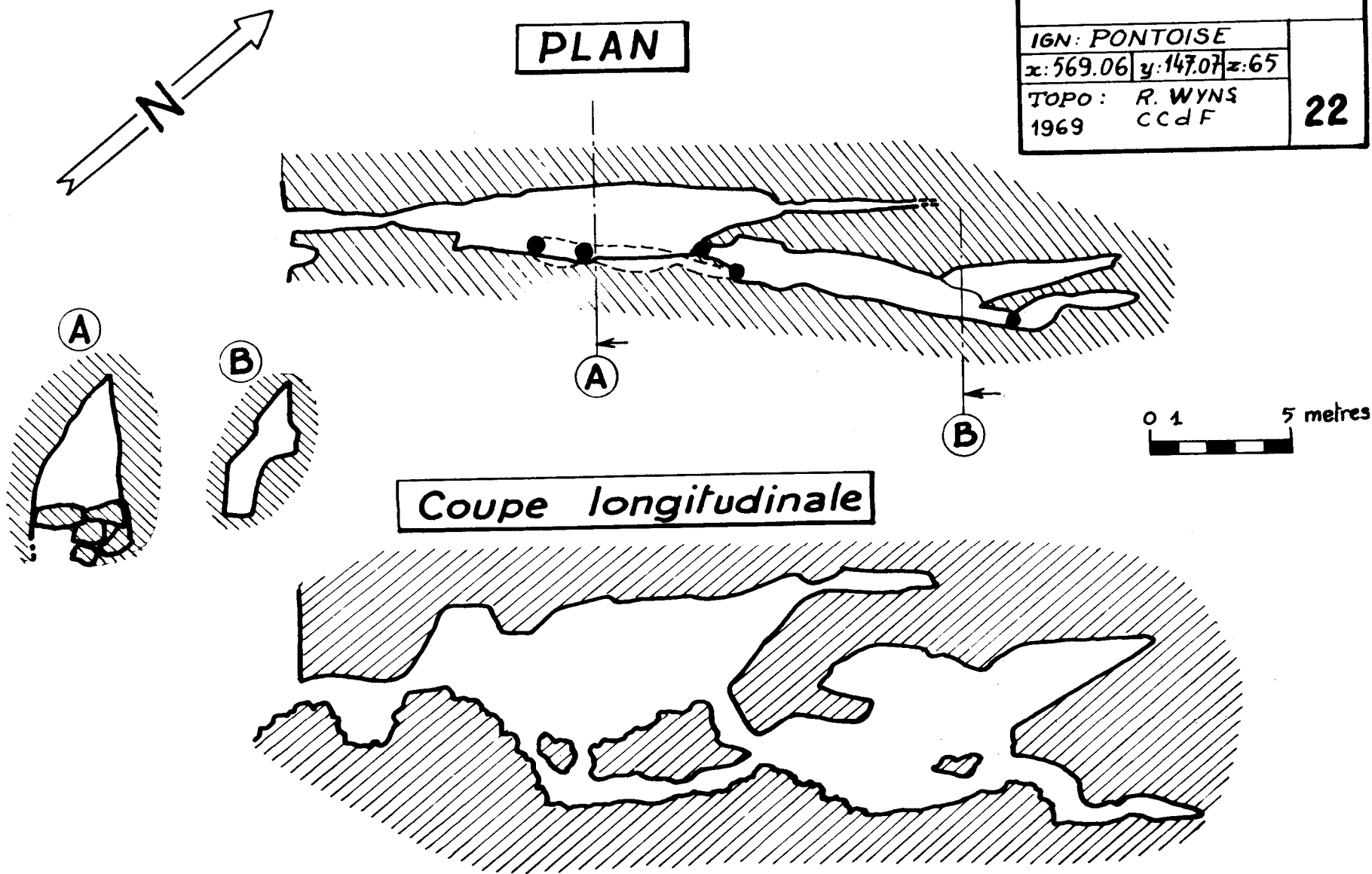
## BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M.

No 9016

No 9017

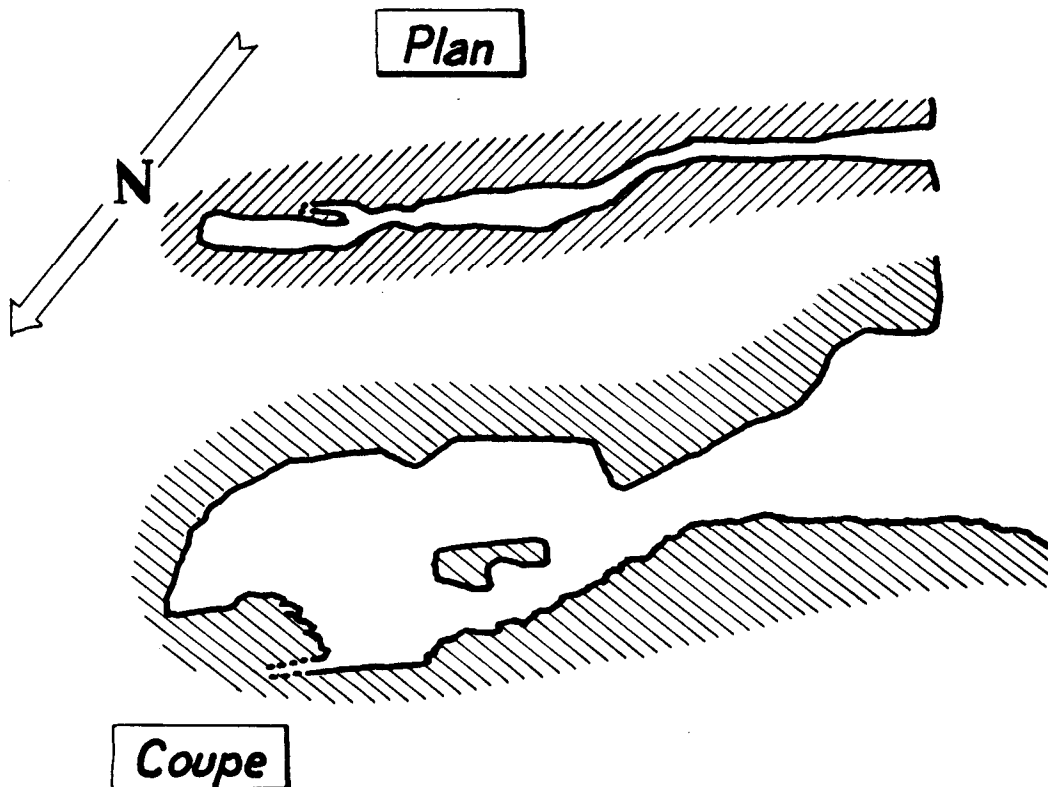
TESSANCOURT			78
GRANDE GROTTE DE CHANTEBISE			
IGN: PONTOISE			22
x: 569.06	y: 147.07	z: 65	
TOPO: R. WYNS			
1969 CCdF			



0 1 5 metres



TESSANCOURT s.A.			78
<b>PETITE GROTTE de CHANTEBISE</b>			
IGN : PONTOISE			
x: 569.06	y: 147.07	± 65	
TOPO : R. WYNS 1969			<b>23</b>



# Grottes de la carrière du cimetière

Il s'agit de deux petites diaclases situées dans le flanc ouest de la carrière et développant à peine une dizaine de mètres ; elles sont d'un intérêt très limité. Au printemps 1979, une abondante végétation additionnée d'un colmatage poubellien, rendait très difficile l'accès aux cavités.

D'autres diaclases, actuellement peu pénétrables, sont visibles dans la carrière et mériteraient peut être un «approfondissement».

## SITUATION

A TES SANCOURT-SUR-AUBETTE, monter le chemin de la CAVÉE (impasse). L'accès à la carrière est sur la gauche, juste avant le cimetière, et se fait par une grille marquée : < propriété privée>. Si vous n'aimez pas le «propriété privée», continuez le chemin de la CAVÉE jusqu'au bout (celui-ci oblique sur la gauche). En arrivant dans les champs, on rencontre sur la gauche une < décharge interdite> ; le sentier qui la parcourt mène aussi à la carrière. (Voir croquis page 69)

## DESCRIPTION

### GROTTE No 1

C'est une diaclase à peu près rectiligne orientée vers le Sud-Est, encombrée de blocs et large en moyenne de 0,80 m ; elle se termine sur rétrécissement. A 1,50 m de l'entrée, s'ouvre contre la paroi de gauche un orifice très étroit qui mène à une petite salle sous-jacente.

### GROTTE No 2

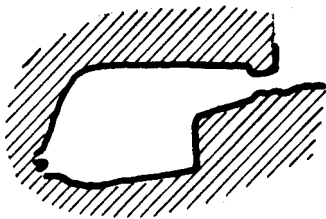
L'entrée très étroite (25 cm) et facilement obstruable mène à un élargissement (70 cm) formant une petite «salle». Cette dernière se prolonge après une dénivellation de 1,50 m par une diaclase de 45 cm de large aux parois rigoureusement parallèles.

D'autres fissures semblables, sont visibles dans la carrière ; elles sont d'un intérêt aussi limité que les précédentes et n'ont pas fait l'objet de publication à ce jour.

A noter également un trou en pleine falaise, au milieu de la carrière. Quoique paraissant très prometteur vu du bas, celui-ci ne laisse espérer aucune continuation.

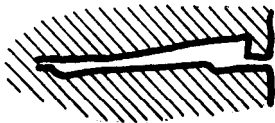
## BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M.	No 8837
	No 8838

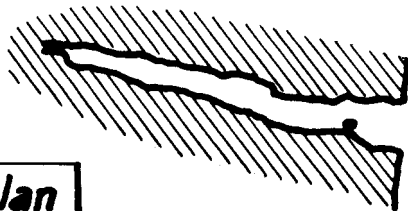
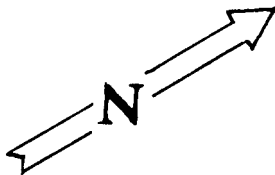


**Grotte n° 2** | **N° 21**

0 1 5 metres



**Plan**



**Plan**

TESSANCOURT			78
<b>Grottes de la carrière du Cimetiere</b>			
IGN : PONTOISE			
x: 569.4	y: 147.5	z: 69	
TOPO : R. WYNS ccdf . 1969			<b>20 21</b>

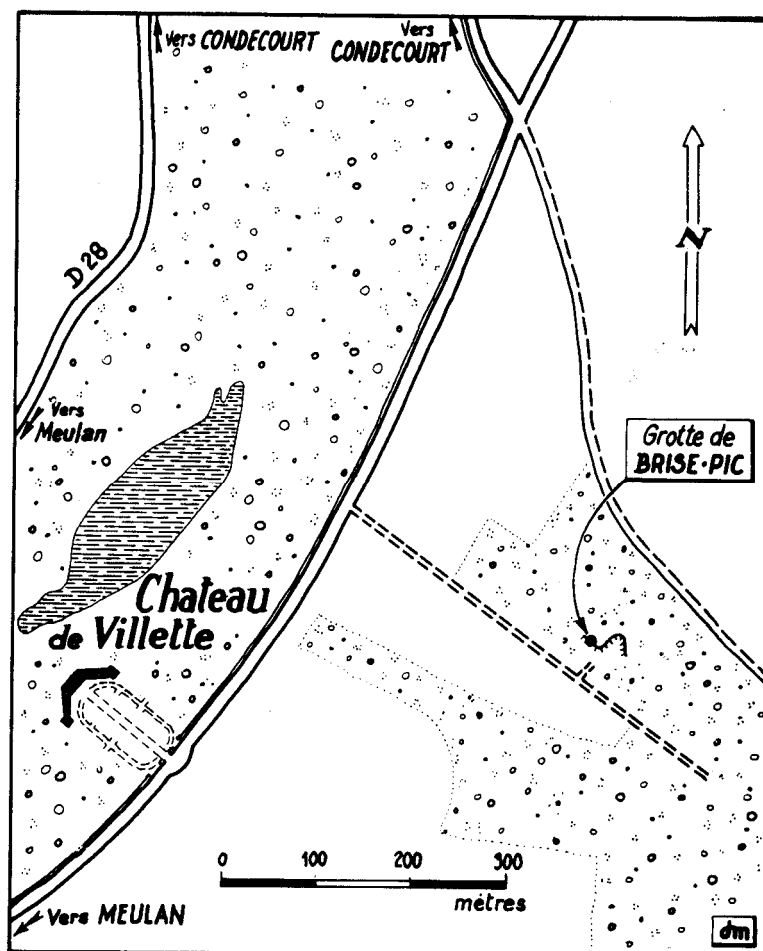
**Grotte n° 1** | **N° 20**

# Grotte de brise«Pic

Cavité connue de longue date, en 1979 lors de notre visite de vérification, après quelques coups de marteau, nous avons eu le plaisir de prolonger sur quelques mètres l'exploration.

## SITUATION

Prendre la départementale qui va de VILLETTE à SAGY et qui passe à l'Est du château de VILLETTE. Passée l'entrée principale, la route longe à gauche le mur du château. Après un virage sur la gauche, on arrive à un portail ; une dizaine de mètres plus loin et à droite, débouche un chemin ; le prendre et tourner à gauche à la première bifurcation. Une centaine de mètres plus loin, l'on arrive dans la carrière de BRISE-PIC.

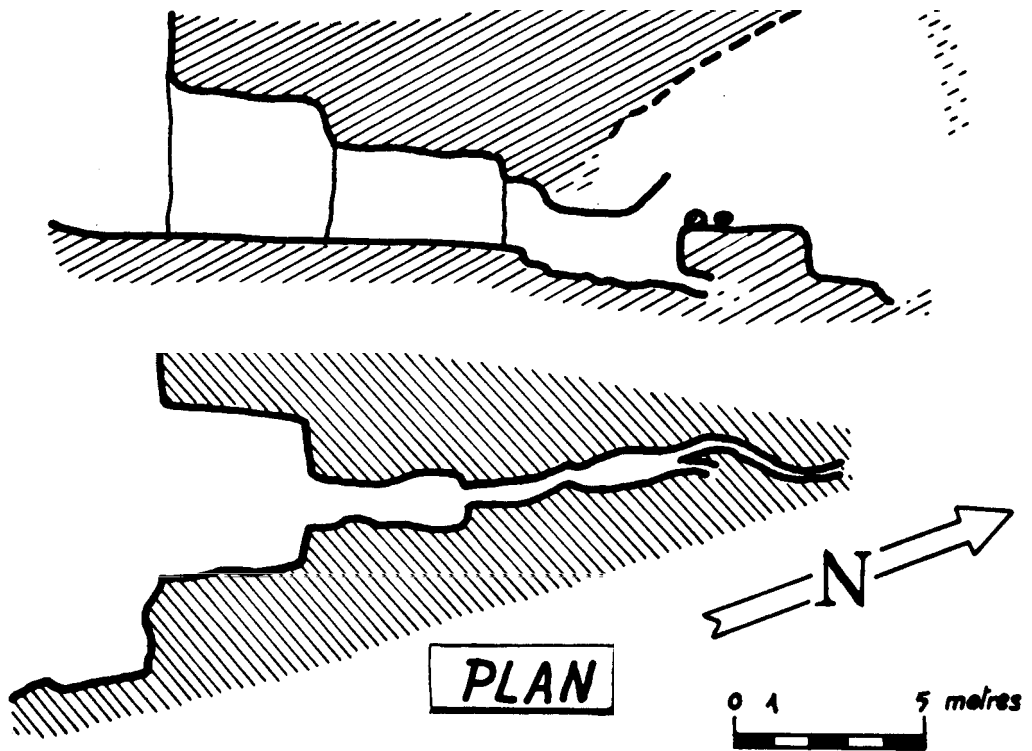


## DESCRIPTION

Il s'agit d'une diaclase dont l'entrée a été agrandie (carrière). Rapidement la voûte baisse et la progression se fait en rampant. Un gros bloc nous fait bientôt remonter d'un mètre ; la diaclase devient très étroite. Nous avons arrêté là l'exploration mais un étroit gabarit pourrait certainement trouver une suite à cette modeste cavité.

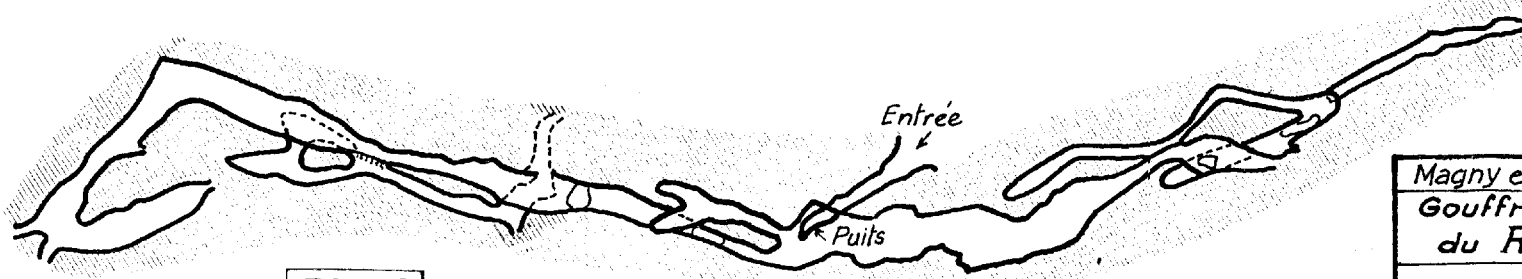
## BIBLIOGRAPHIE

- Spelunca 1969 No 1 P.86
- Recherches (CCdF) No 6, No 7, No 8
- Fiche B.R.G.M. No 8419

COUPE VERTICALE

CONDECOURT			95
<b>Grotte</b> <b>de BRISE PIC</b>			
IGN · PONTOISE			
x 571.43	y 148.13	z 58	
TOPO: R. WYNS 1969 CCdF			24



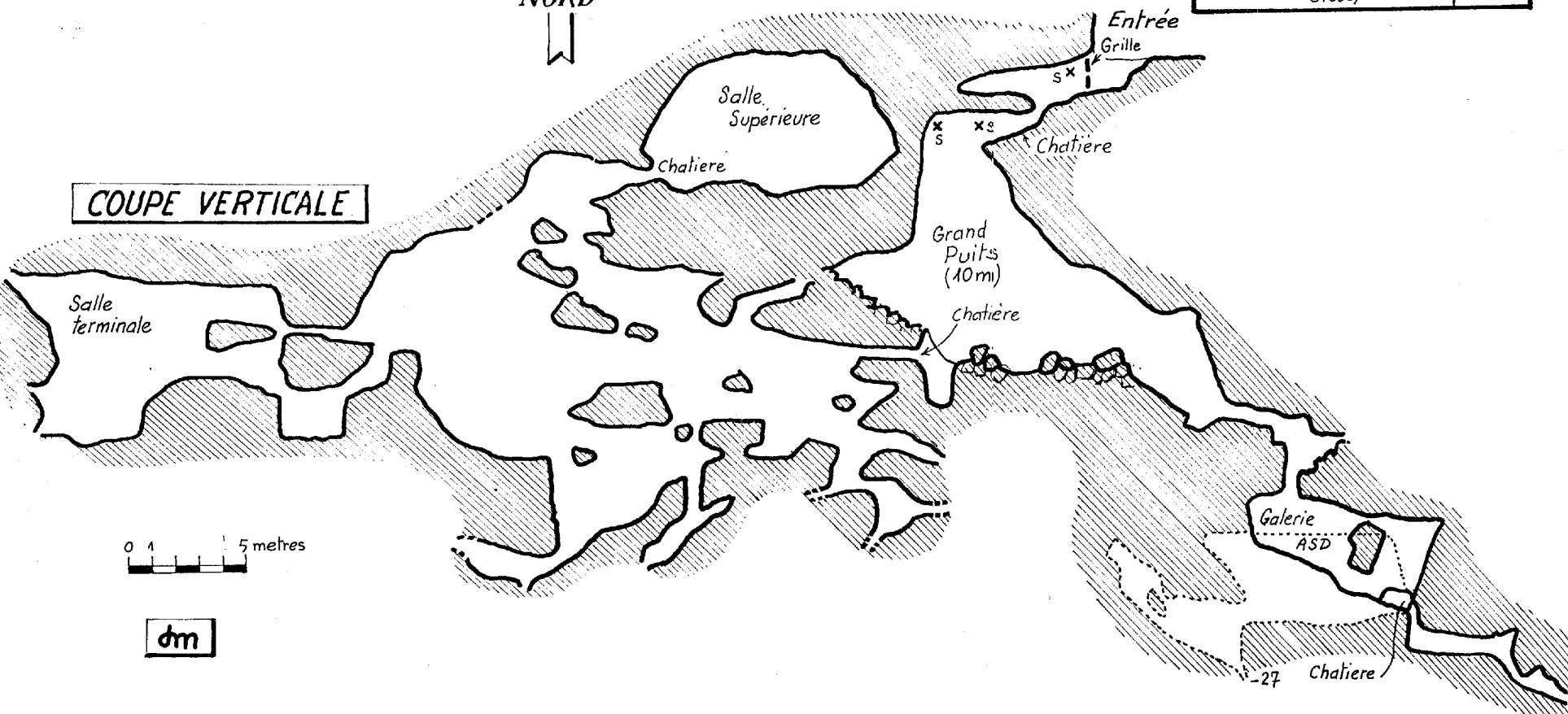


PLAN



Magny en Vexin	95
Gouffre du ROUGE GORGE	
IGN MERU	
x 562.27 y 162.25 z 115	
TOPO : R. WYNS CCdF 1969 Ph. Emery ASD Cissey	5

COUPE VERTICALE



0 1 5 metres

dm

-27

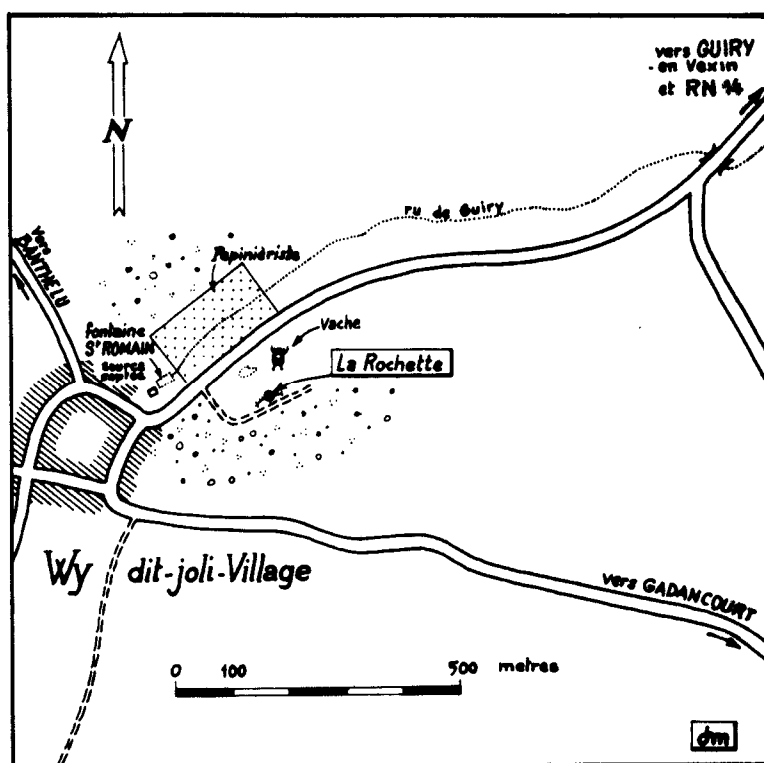
-2

# Grotte des Rochettes

Certainement la plus modeste traversée spéléologique française ! «Les Rochettes» désigne une petite falaise sur le bord sud de la vallée du ru de GUIRY, affluent de l'Aubette de Meulan.

## SITUATION

Deux cent mètres après le panneau de «WY DIT JOLI VILLAGE», en allant dans la direction de GUIRY sur le CD 159, dans un pré situé sur la droite, juste après un petit bois, on aperçoit une falaise où se trouve la cavité. Prendre le chemin qui sépare le bois du pré ; l'entrée de la diaclase se situe sur le bord gauche du chemin.



A noter la proximité de la faille de Banthelu dont le rejet au niveau de la vallée du ru de GUIRY est d'environ 30 mètres. Cette faille est à l'origine de l'importante source dite Fontaine Saint- Romain au N.W de la grotte.

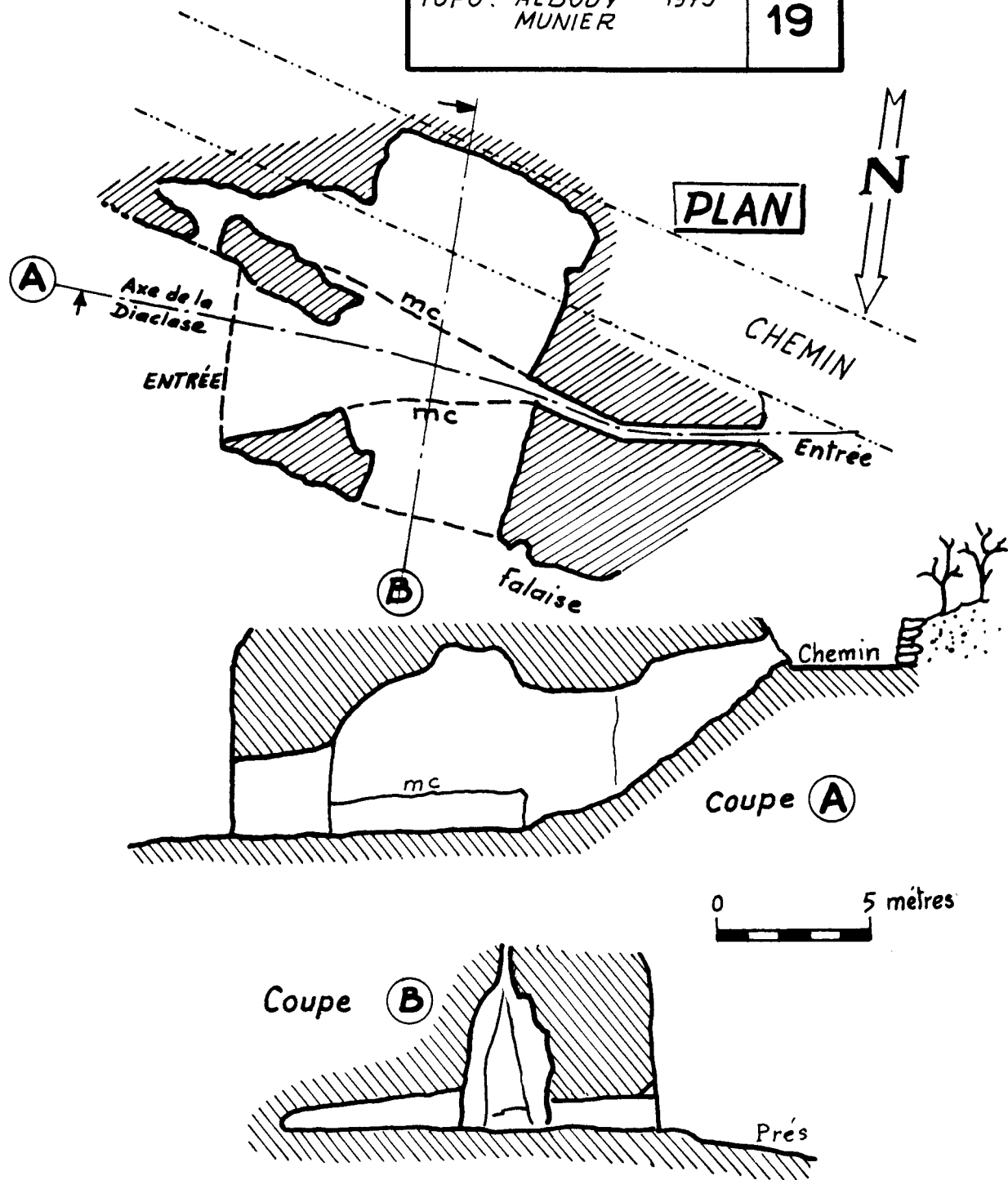
## DESCRIPTION

C'est une diaclase remontante de direction Est-Ouest, qui prolonge la carrière et débouche à l'air libre au niveau du chemin.

## BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M. No 8423

WY dit Joli Village			95
les ROCHETTES			
IGN - PONTOISE			
x 563.87	y 156.14	z 114	
TOPO: ALBOUY MUNIER			1979
			19



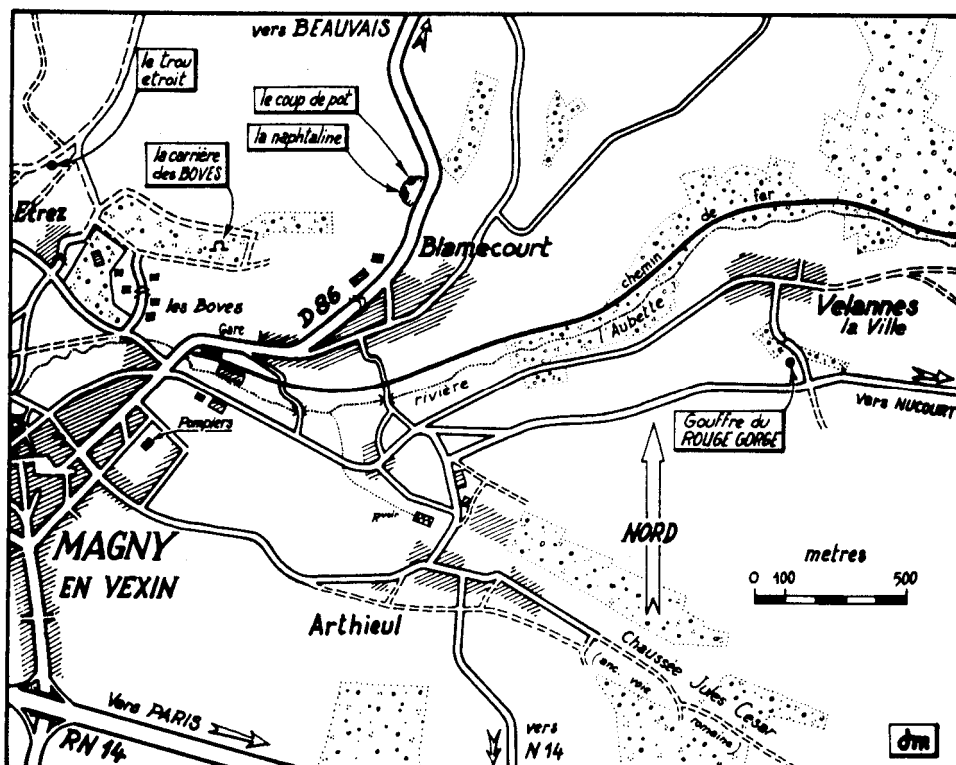
# VALLEE DE L'AUBETTE de MAGNY

# Gouffre du rouge - gorge

## SITUATION

De MAGNY EN VEXIN, prendre la D 174 qui va en direction de NUCOURT, puis 1, 3 km après le panneau «sortie de MAGNY EN VEXIN», prendre à gauche la petite route (lui descend sur VELANNES LA VILLE).

L'entrée du Rouge Gorge se situe environ à 150 mètres de l'intersection avec la D 174 et une quinzaine de mètres après la petite route, dans le flanc d'une ancienne carrière. Une grille en interdit l'accès. S'adresser aux pompiers de MAGNY EN VEXIN pour obtenir la clef.



## DESCRIPTION

Sous le porche d'entrée, on pénètre par une chatière dans un boyau décline de trois mètres de long qui débouche au sommet d'un puits de 10 m en diaclase, large de 0,40 m au sommet et de 2 m à la base. On prend pied ensuite dans une galerie orientée Est-Ouest, longue de 20 m, dite «Galerie I». Vers l'Ouest, elle se termine par un éboulis remontant. Vers l'Est, elle est encombrée de blocs détachés des parois et se prolonge au bout de 14 m par le réseau de l'A.S.D. Un passage bas (désobstrué) donne accès à une cloche au centre de laquelle s'ouvre un puits de 4 m (désobstrué). En bas du puits, une diaclase (1 : 0,75 m, H : 3 m) rejoint une deuxième diaclase parallèle par l'intermédiaire d'une chatière désobstruée sous éboulis. La deuxième diaclase prend deux directions opposées

- une galerie Ouest (1 : 0,50 m : H : 3,50 m) se termine sur éboulis.
- Vers l'Est une galerie basse et étroite puis une étroiture assez sévère (plafond de blocs coincés) permettent d'atteindre la cote - 29 m (fissure impénétrable, fond du gouffre).

En revenant à la base du P 10, derrière un bloc, au pied de l'éboulis Ouest, débute un boyau horizontal long de 3 m qui débouche au-dessus d'un puits de 5 m. A la base de celui-ci (- 18 m) s'ouvre une deuxième galerie rectiligne de 20 m de long (galerie II) par laquelle on peut atteindre dans un couloir sous-jacent la cote - 25 m. Depuis cette même galerie, en remontant la diaclase sur environ 9 m, on pénètre dans une petite salle supérieure depuis laquelle on peut accéder après une chatière remontante de 3 m de long, dans un couloir étroit long d'une dizaine de mètres, concrétionné dans lequel abondent champignons et « revêtements de calcite ». A l'extrémité de la galerie II, une escalade de 4 m mène à un coude vers la gauche ; puis une succession de quelques petites salles de niveaux différents permet de pénétrer par une sorte d'anti-chambre dans la salle terminale, longue de 7 mètres, haute d'autant, et large de 1,20 m. Elle se prolonge vers le Sud-ouest par un éboulis remontant sur lequel ont été trouvés d'autres « champignons » de calcite semblables à ceux de la galerie supérieure.

## **HISTORIQUE**

Le gouffre a été découvert le 18 Mars 1968 par Robert WYNS et doit son nom à la rencontre d'un rouge-gorge perdu dans le P 10 lors de la première descente.

A l'origine, l'orifice n'était qu'une fissure impénétrable soufflant un courant d'air très prononcé. La pénétration ne fut possible qu'après désobstruction. Depuis sa publication dans Spélunca et Recherches, un nombre assez important de spéléos visite la cavité sans toutefois y faire de nouvelles découvertes. ce n'est que le 1er Avril 1972, que l'A.S.D. prolonge la galerie I, après désobstruction.

Fin 1978, à la suite d'incidents (des gamins descendus dans le « gouffre » ne peuvent pas remonter), une grille est posée mais la clef est disponible auprès des pompiers de MAGNY EN VEXIN qui la remettent à tout membre de la F.F.S. En outre, cette grille empêche l'obstruction de la chatière d'entrée par des détritiques.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Fiche du B.R.G.M. No 8834
- Spélunca 1969 No 1 P.86  
1970 No 1 P.35
- Recherches (série 2) 1969/70 No 7/8

# Grotte du coup de pot

## Grotte de la Naphtaline

### SITUATION

Au sortir du BLAMECOURT, sur la D 86, 150 mètres après le panneau «BLAMECOURT» et sur la gauche, l'on rencontre une carrière désaffectée. La grotte du « Coup de pot » ainsi que la «Naphtaline» (cavité d'un intérêt plus limité à quelques mètres au Sud de la précédente) y débouchent.  
Voir croquis page 85

### GROTTE DU COUP DE POT

Une lucarne située à la base du front de taille d'une carrière désaffectée donne accès à une diaclase descendante se dirigeant vers l'Est. Celle-ci débouche rapidement dans une petite salle (L : 5 m ; l : 2 m ; H : 2 m ), prolongée par un court boyau. C'est au milieu de la salle que, s'ouvre un puits de 4 m donnant accès à 4 départs ; la seule continuation intéressante est une galerie ( l : 0,30 m à 0,50 m ; H : 0,50 à 1 m ) coupée par une chatière et se dirigeant plein Est. Au bout d'une dizaine de mètres, un puits étroit de trois mètres, suivi d'un P.S plus large et délimité par des blocs, conduisent à - 13,5 m, point terminal et le plus bas de la grotte.

### LA NAPHTALINE

Il s'agit d'une diaclase dont le colmatage rend rapidement impossible toute pénétration. Développement inférieur à 10 mètres ; la grotte doit son nom à la présence d'innombrables cocons d'araignées.

### HISTORIQUE

Cavités découvertes par l'A.S.D., le 8 Octobre 197?, après désobstruction.

Aucune publication à ce jour.

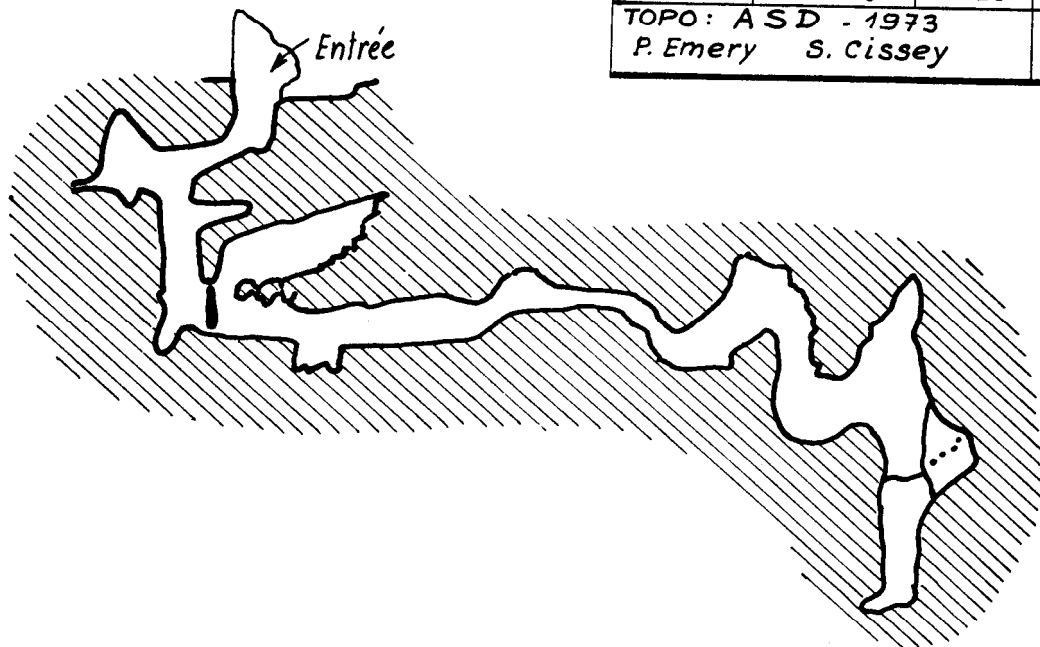


*Grotte du Coup de Pot*

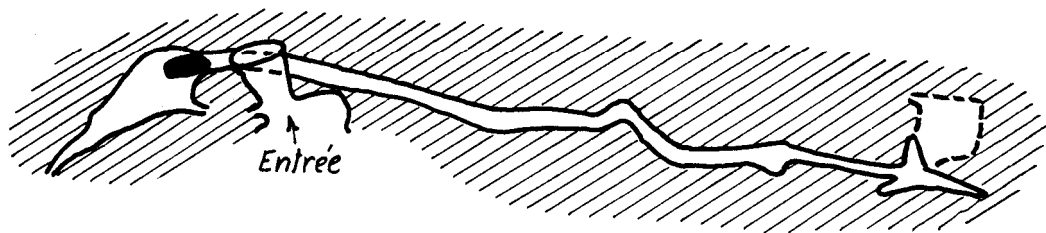
*Photo P.Emery*

# Coupe Verticale

MAGNY en VEXIN			95
Grotte du COUP de POT			
IGN : MERU			
x: 561.18	y: 162.82	z: 120	
TOPO: ASD - 1973 P. Emery S. Cissey			6



0 1 5 metres



# Plan



# Carrière des Boves

Quoiqu'en dise le titre ce n'est pas de la carrière très intéressante d'ailleurs qu'il s'agit...

## SITUATION

Dans l'extrémité Nord de MAGNY EN NEXIN, en haut de la rue des BOVES, tourner à droite ; Continuer sur 200 mètres jusqu'à une grille située sur la gauche ; le sentier qui monte de cette grille mène à la carrière. Voir croquis page 85

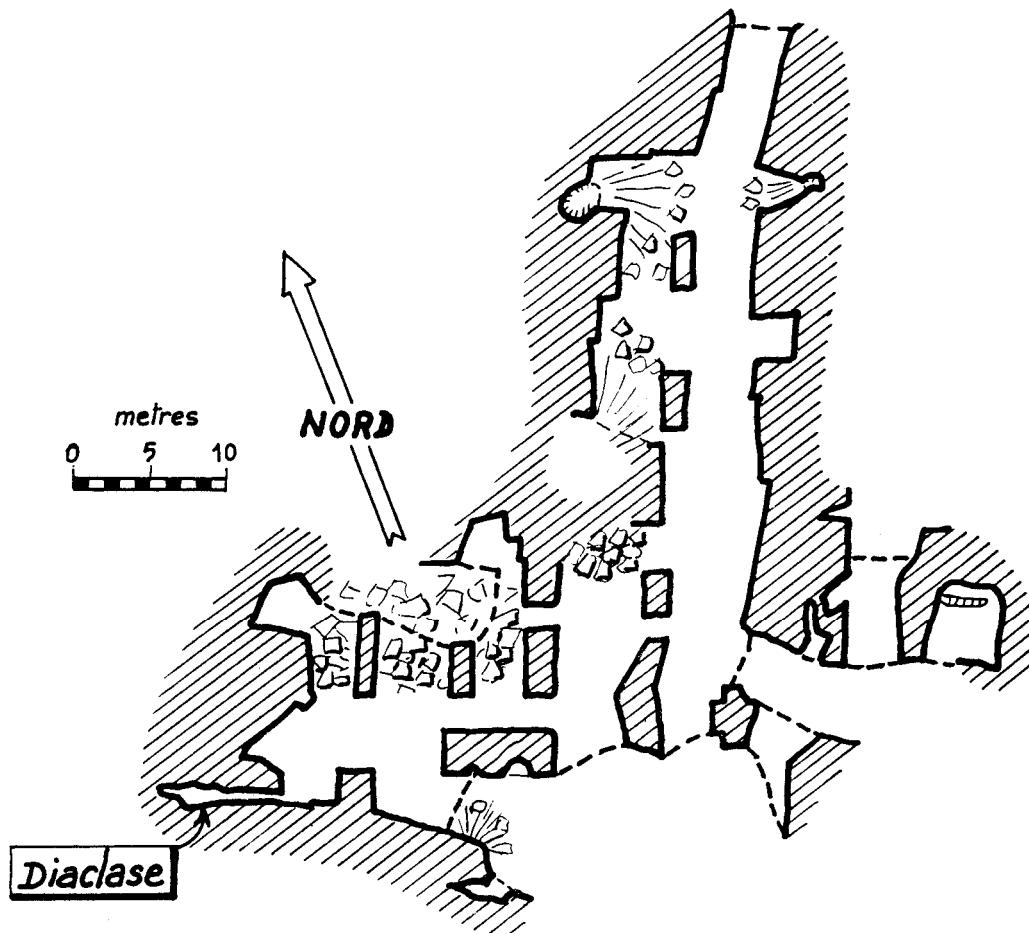
## DESCRIPTION

Dans la partie OUEST de la carrière, débute une large diaclase. Celle-ci est très rapidement obstruée par de gros blocs, mais une suite des plus prometteuses est envisageable, Avis aux amateurs ! En divers endroits de la carrière des phénomènes karstiques (puisards, micro galeries fossiles) qui intéressent le calcaire Lutétien, sont observables.



*Conduits karstiques fossiles dans un joint de stratification - Carrière des Bôres -*

*Photo R. Wyns*



MAGNY EN VEXIN			95
LES BOVES			
IGN GISORS			
x 560.50	y 162.56	z 115	
TOPO: Robert WYNS			8
1969			

# Le trou étroit

## SITUATION

Sur le chemin allant de ETREZ à la RN 185, à gauche, environ 200 mètres après la dernière maison, l'on rencontre une décharge. Prendre le chemin juste après, qui redescend le long de la décharge. Le Trou Etroit est en contrebas, dans la décharge, à environ 5 mètres du chemin. Voir croquis page 85

## DESCRIPTION

Il s'agit d'une ancienne carrière souterraine formée d'une salle unique et dont l'entrée est remblayée par des détritux, qui se prolonge par une diaclase plongeante constituant la partie naturelle découverte le 7 Mars 1968. On y pénètre par une chatière étroite (30 cm) qui a été élargie au burin lors de la première exploration. Cette chatière débouche dans un puits en diaclase profond de 7 m qui coiffe une galerie de base de 17 m de long au sol sableux. En face de la chatière, à l'autre extrémité de la diaclase, un balcon donne accès à une galerie remontante, jortchée de terre de surface.

## HISTORIQUE

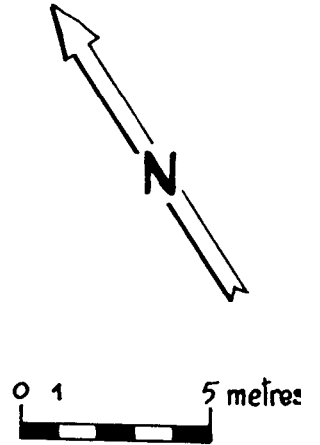
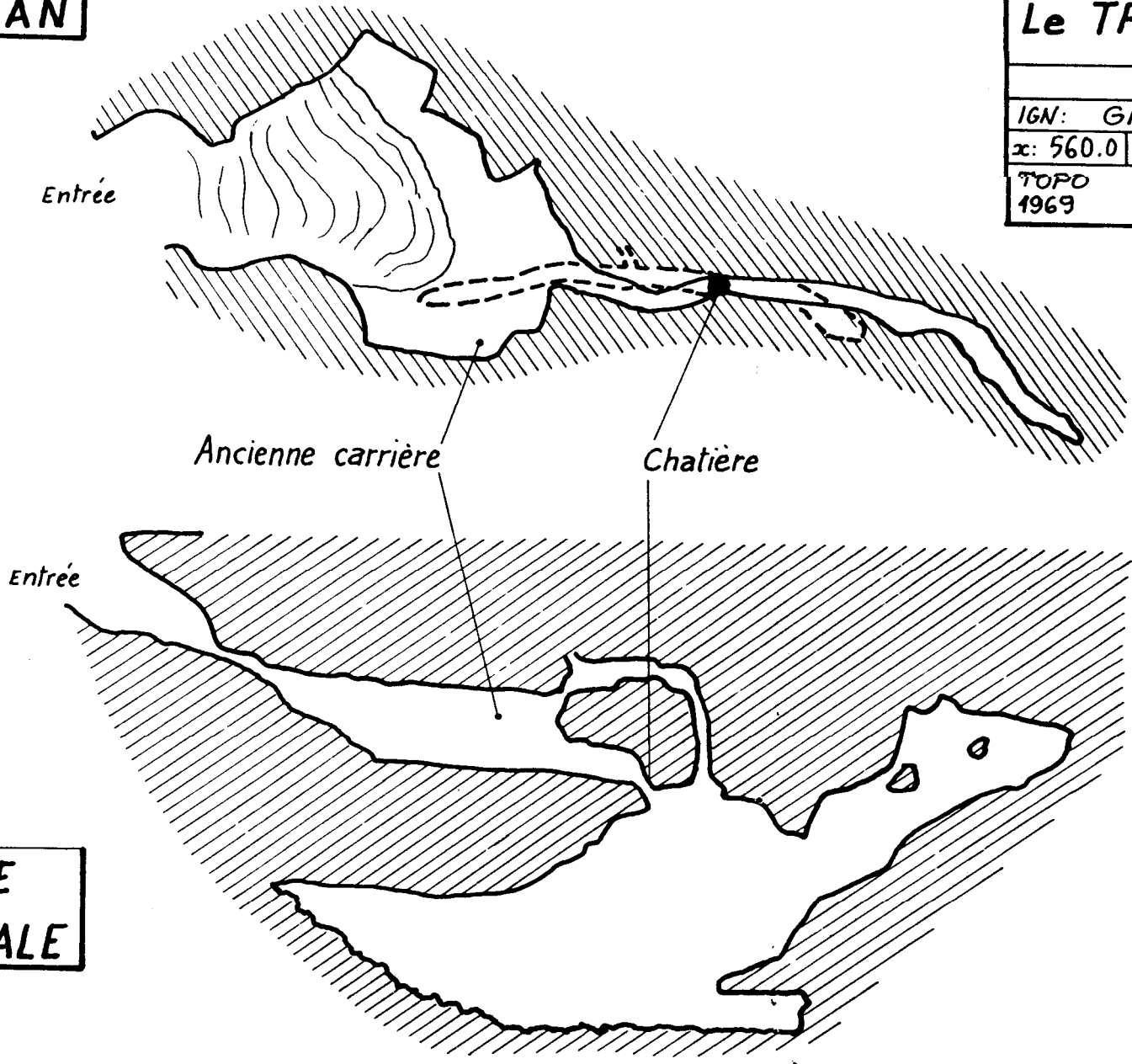
Cavité découverte le 7 Mars 1968 par R.WYNS et peu fréquentée (abords peu agréables). t' est parfois nécessaire de dégager l'entrée des détritux. qui Pencombrent.

## BIBLIOGRAPHIE

- Recherches (série 2) No 7/8 1969/70
- Spélunca 1969 No 1 P.86
- Fiche B.R.G.M. No 8421

Saint GERVAIS			95
Le TROU ETROIT			
IGN: GISORS			
x: 560.0	y: 162.86	z: 120	
TOPO 1969	Robert WYNS CCdF		7

PLAN



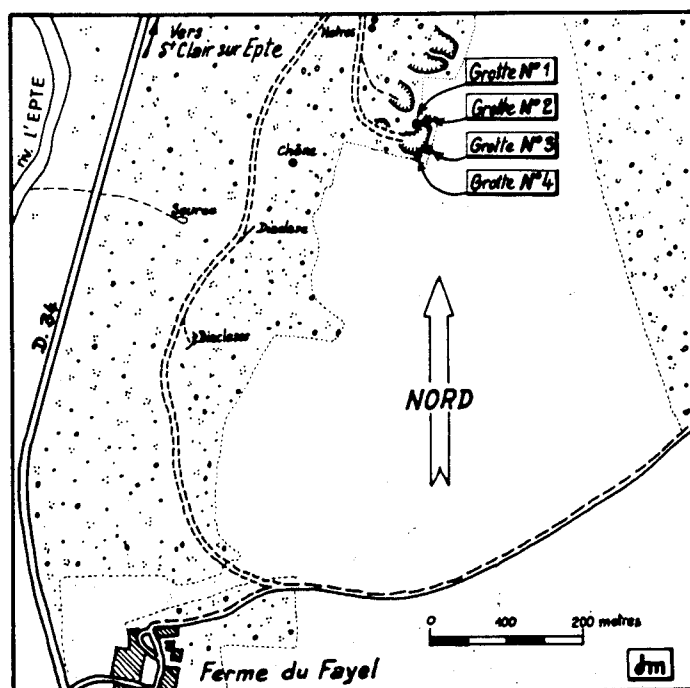
COUPE  
VERTICALE

# VALLEE DE L' EPTE

# Grottes du Fayel

## SITUATION

Les grottes du Fayel sont accessibles par un chemin forestier entrant dans le bois de Saint-Clair en direction du Sud, à 200 mètres après la sortie du bourg par la D. 37. Le sentier monte pendant 400 mètres dans le bois, croise un autre chemin forestier, avant de parvenir 200 mètres au delà dans une petite carrière abandonnée où s'ouvrent les cavités No 1 à 4.



## DESCRIPTION

Les grottes 1, 2 et 4 sont des salles de carrière souterraine partiellement effondrées.

La grotte No 3 est une belle diaclave orientée vers le Sud-Est. On y pénètre par une étroiture de 50 cm x 50 cm puis en descendant de 5 mètres le long d'un cône d'éboulis, on atteint une petite salle où la cavité s'arrête sur une trémie infranchissable. Quelques départs impénétrables. Cavité tranquille, elle est occupée par des araignées ; nous y avons vu une chauve-souris. (Rhinolophe)

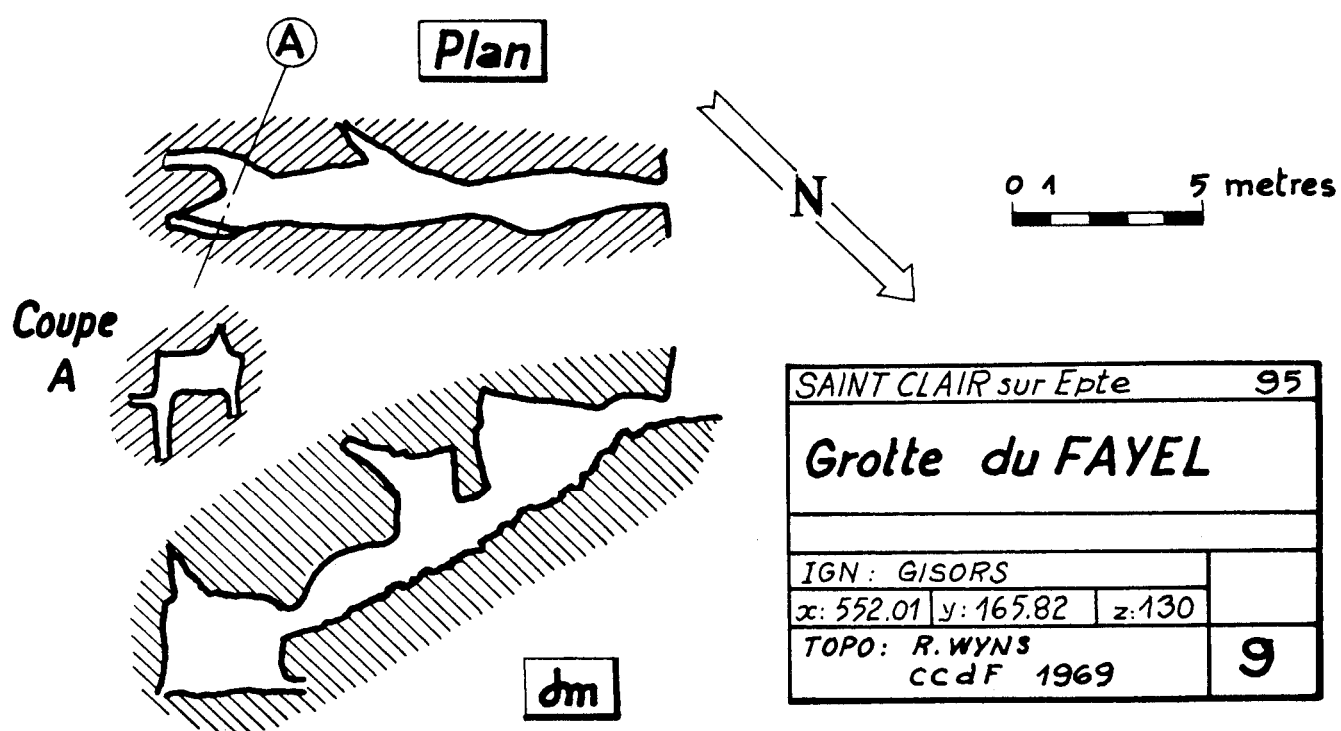
Développement 20 mètres.

Au fond de la carrière No 4, l'exploitation a recoupé une autre diaclave de 10 mètres de longueur et 6 mètres de hauteur totale orientée Sud-Est, Nord-Ouest et limitée par deux trémies.

Ces diaclaves sont perpendiculaires à la Vallée de l'Epte, mais parallèles à un petit vallon situé à proximité immédiate. La prédominance de cette direction N.W - S.E de fracturation est peut-être en liaison avec la proximité de la faille de Banthelu - Château sur Epte, de même orientation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M. No 8836



# VALLEE DE L'OISE



# Gouffre des Serpentins

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU GOUFFRE DES SERPENTINS

par Daniel MUNIER

Il était une fois, un certain Monsieur X..., Helmuth de son prénom, qui, ayant acquis un beau terrain à MERIEL, sur le plateau, en bordure de la Vallée de l'Oise, décida d'y construire sa maison.

Les travaux débutèrent, on creusa l'emplacement du sous-sol et soudain, oh! horreur ! l'ouvrier terrifié eut un mouvement de recul. Un gouffre horrible, noir, béant, venait s'ouvrir devant lui, presque sous ses pieds. L'émotion du brave homme fut contagieuse, gagna l'administration qui suspendit ipso facto le permis de construire.

Après une étude géologique agrémentée de sondages, on conclut que cette vilaine chose n'était qu'une diaclase. On recula de 20 mètres l'emplacement de **la maison et le ,permis 'de construire** fut reconduit. C'est à ce moment que Daniel MUNIER, averti par l'**Inspection .Générale** des Carrières, amena l'équipe du CCdF sur le terrain.

Tous les voisins étaient là, en rond autour du trou, tandis que les audacieux explorateurs, ALBOUY, WYNS et MUNIER s'apprêtaient en bombant le torse et en relevant le menton, à affronter les ténébreuses profondeurs devant la population admirative. Dès les premiers mètres, WYNS donna des signes d'agitation inhabituels. A la cote - 6,43 mètres, on découvrit un bout de fil qui courait sur le sol, sans doute la trace de quelques anciens profanateurs de diaclases. ALBOUY n'osait y toucher. Il paraît qu'il a été mordu par un topofil quand il était petit. WYNS, en tête paraissait de plus en plus agité. Il commença bientôt à avoir des visions. Il voyait des cérithes, des nummulites, des gornibitos et autres sales bêtes antédiluviennes.

Les autres ne voyaient rien ; d'ailleurs MUNIER, complètement paumé dans sa topo, avait d'autres chats à fouetter, quant à ALBOUY, il surveillait toujours le topofil du coin de l'œil.

Arrivés dans une petite salle, l'état du pauvre WYNS empira. Il voyait des verins partout. Puis soudain, il sortit des serpentins de sa poche qu'il envoya en disant «youpi ! » sur ses camarades médusés. Cet exutoire carnavalesque lui fut bénéfique car du même coup il retrouva à la fois complètement et définitivement tous ses esprits et le numéro de téléphone de son coiffeur. Voilà pourquoi nous avons appelé cette diaclase, le Gouffre des Serpentins et non comme certains l'avaient proposé la Grotte Helmuth (que certains spéléos étrangers auraient pu confondre avec la grotte Mammoth dans le Kentucky aux U.S.A.). Plus tard, Monsieur X, toujours prénommé Helmuth, pour se venger, ou peut-être parce qu'il en avait peur, fit boucher le trou. Poil aux genoux !

Ce que nous apprîmes par la suite valait son pesant de soufflé au bouillon de légumes, aux dires des voisins, il y avait des semaines que des ombres furtives, se glissaient par les nuits sans lune, en rasant les futurs murs.

Et que croyez-vous qu'ils ont vu ces voisins ? Des martiens ? Pas du tout, c'était des spéléos, comme vous et moi, enfin pas tout à fait, parce que moi, je ne me cache pas. Pire, ils savaient depuis longtemps que ce cher Helmuth avait envie de tout massacrer pour gagner un mètre carré de jardin. La meilleure, c'est qu'ils ont même attendu qu'il n'y ait plus rien à faire avant de venir nous voir avec leur petite topo.

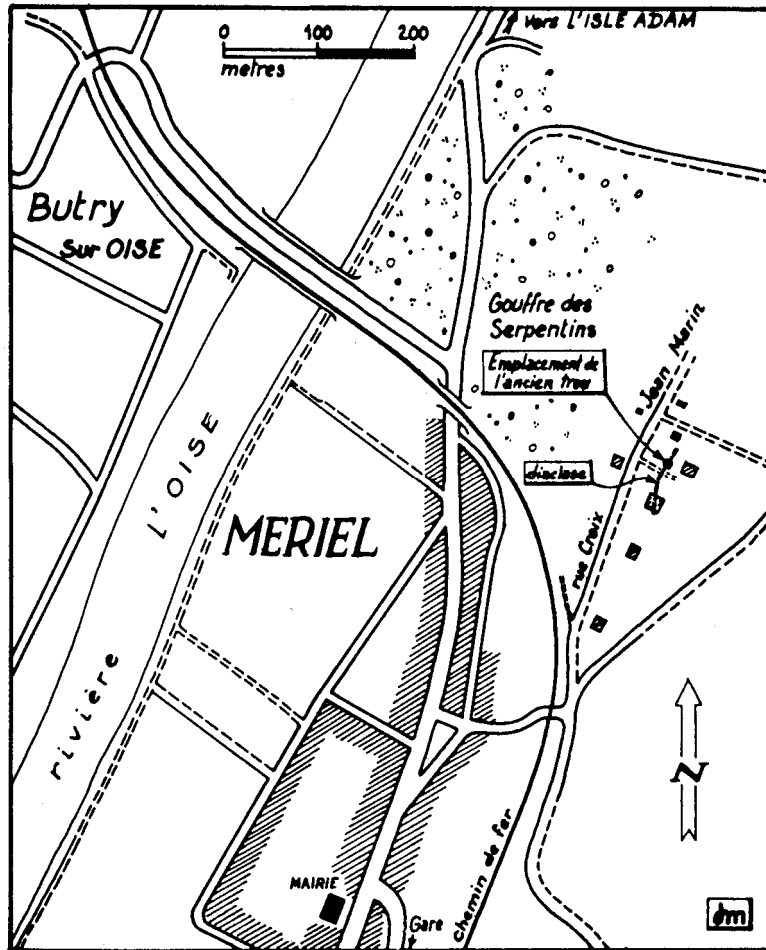
Il n'empêche que si on nous avait prévenu à temps, nous aurions sans doute pu sauver la cavité. Quitte à ameuter tous les spéléos parisiens, alerter quelques ministères et déclencher une campagne de presse. Poil au...

Devant une pareille misère, nous pensâmes comme Pierre DAC que ceux qui par vent coulis, confondent un coulis de tomates ou d'écrevisses avec un coolie chinois ou Hindou, font de la confusion mentale ethnique, atmosphérique, spéléologique et alimentaire.

Sans poil au commentaire.

## SITUATION

L'entrée de cette cavité se situait : 47 rue Croix Jean Marin à MÉRIEL.

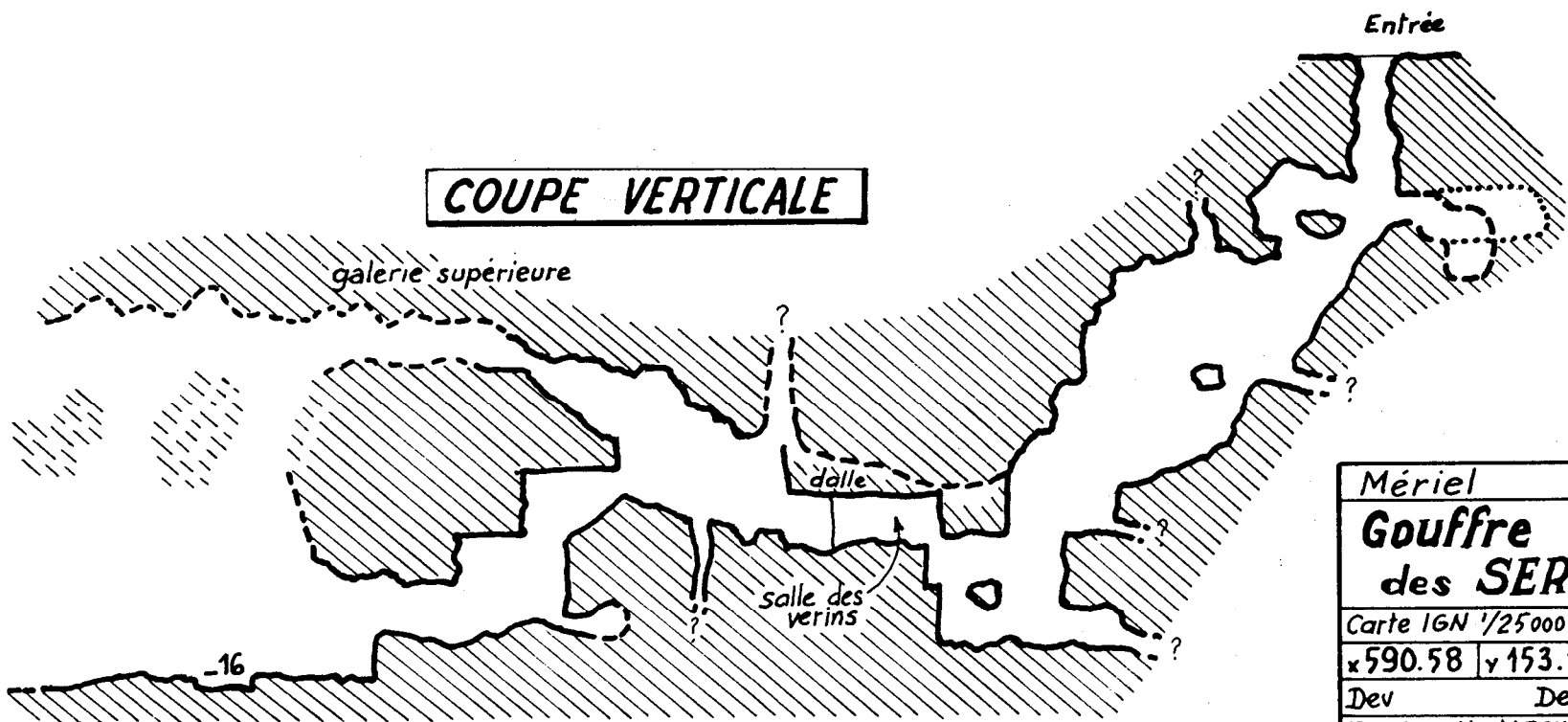


## DESCRIPTION

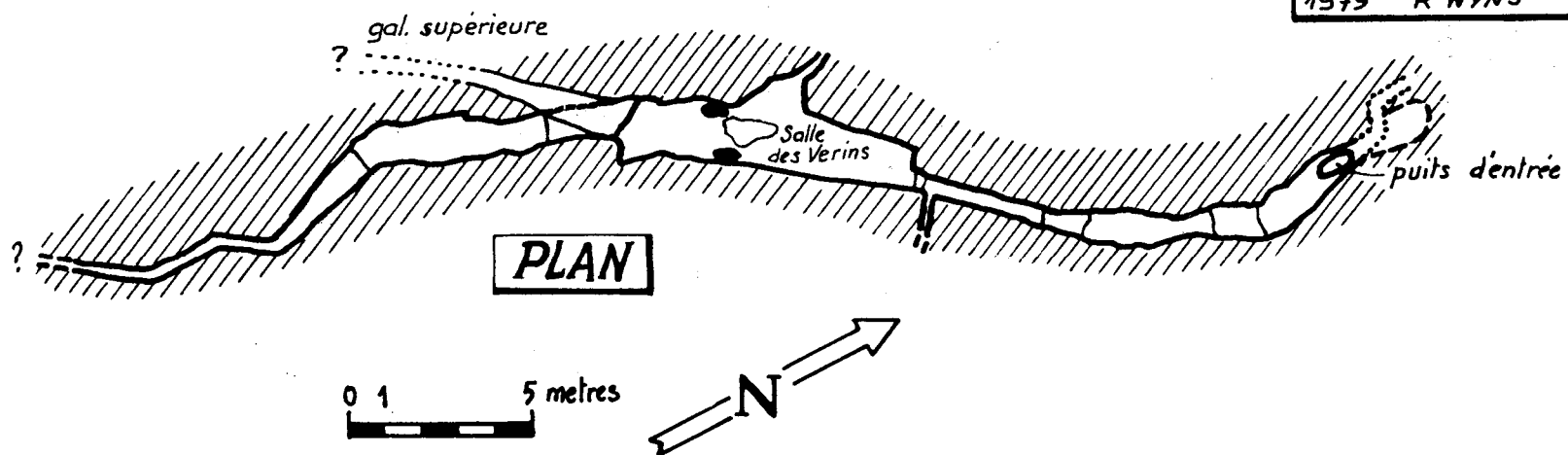
Un puits profond de 4 mètres et de un mètre de diamètre permet d'accéder à une galerie fortement déclive de direction S. - S.O. qui nous mène après un ressaut à la cote - 15 mètres. A trois mètres du fond, un passage bas permet de déboucher dans la < salle des Vérins », salle dont la largeur dépasse par endroit les 3 mètres pour une longueur de 8 mètres. Au delà de cette salle, deux passages sont possibles

- Galerie supérieure ; très instable, nous n'avons pas eu le temps malheureusement de l'explorer entièrement.
- galerie inférieure ; elle va en se rétrécissant ; l'exploration s'arrête au bout de 14 mètres, mais 2 mètres plus loin, elle semble devenir beaucoup plus large. Nous sommes alors sous le pavillon voisin.

A noter que dès le bas du puits et dans la galerie déclive, plusieurs passages étroits de direction N.E. avaient été repérés.



Mériel			95
<b>Gouffre des SERPENTINS</b>			
Carte IGN 1/25000 L'ISLE ADAM 1-2			
x 590.58	y 153.81	z 50	
Dev		Deniv	
TOPO	JL ALBOUY	CCdF	33
juin	D MUNIER		
1979	R WYNS		

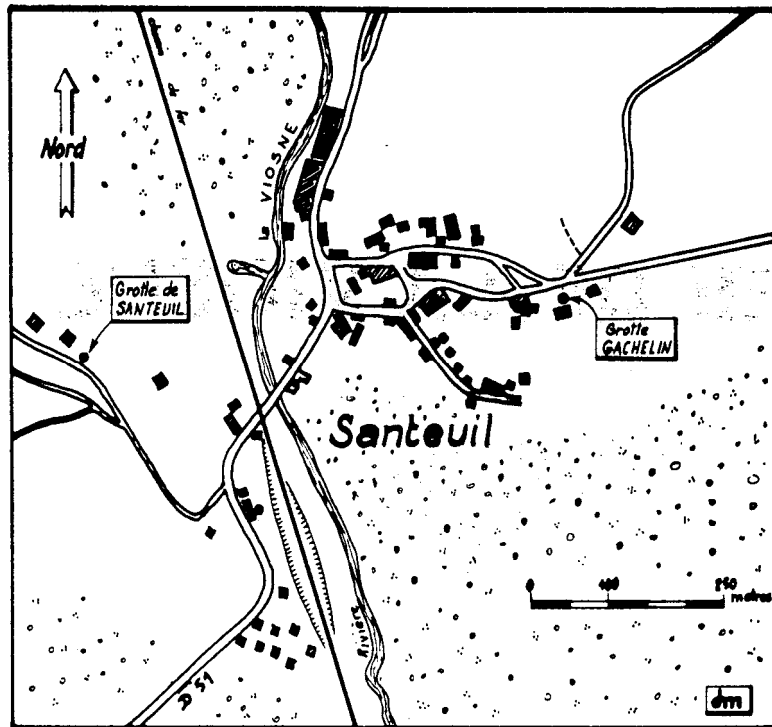


# VALLEE DE LA VIOSNE

# Grotte de Santeuil

## SITUATION

A la sortie Sud de SANTEUIL, quitter le route qui va en direction de < LE **PERCHAY** » et prendre à droite le rue des EPAGNES. L'entrée de la grotte de Santeuil est située dans l'extrémité Nord-ouest de l'enclos, correspondant au No 8 (hormis le No 2, il n'y a pas de numérotation de la rue, c'est donc en fait la quatrième parcelle, côté droit en partant du bas de la rue).



## DESCRIPTION

Derrière le porche, une salle de 8 mètres sur un mètre vingt s'arrête sur deux fissures. Celle de gauche est accessible sur quelques mètres par un laminoir désobstruable ; celle de droite, large de 30 cm, débouche quatre mètres plus loin sur une petite galerie large de 0,60 m à 1 m pour une hauteur de 2,50 m. La galerie se termine sur un éboulement situé non loin de la limite du pavillon voisin.

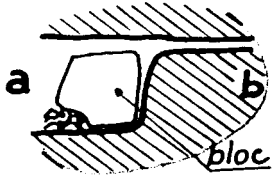
## BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M. No 8422
- Recherches No 7 / 8
- Snéfunca No 1 1969 P 86

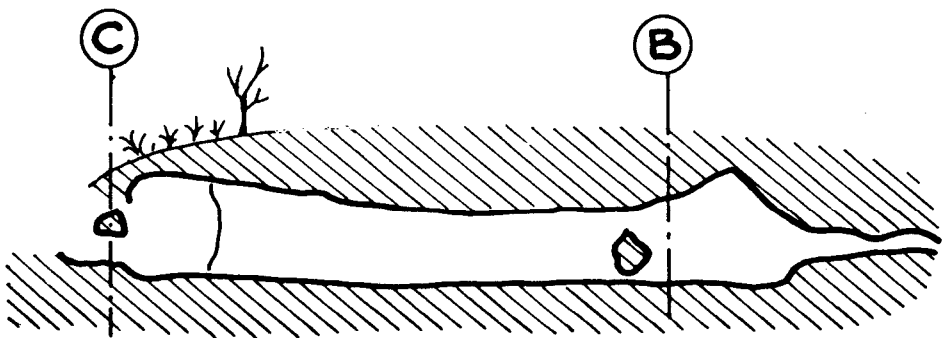
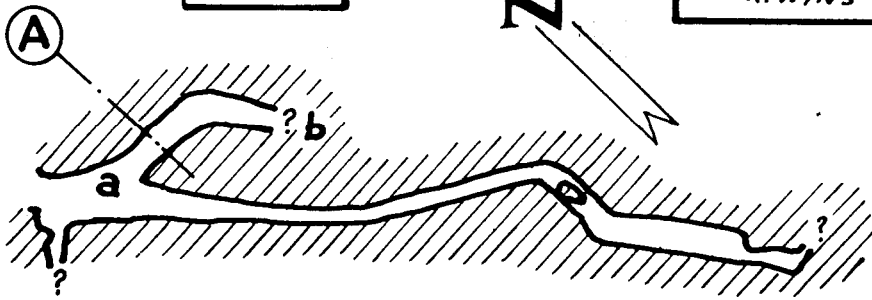
A proximité de la grotte de Santeuil, près de la rive Nord de l'étang de Vallière, plusieurs petites diaclases ont été murées : une tentative de désobstruction sur la principale (azimuth 50° ) montre que ces fissures sont remplies de terre.

SANTEUIL			95
Grotte de SANTEUIL			
IGN: PONTOISE			
x: 571.50	y: 158.36	z: 78	
TOPO : CCdF 1979			
R. WYNS - J.L. ALBOUY			4

Coupe dev. du  
diverticule a b



PLAN



COUPE VERTICALE

# Grotte Gachelin

Imaginez la tête d'un brave homme, qui, une fois son pavillon terminé, fait creuser un puisard et qui se retrouve 8 mètres plus bas dans une galerie naturelle !!!

C'est à peu près ce qui est arrivé à M.GACHELIN...

Mais l'histoire ne s'arrête pas là ; la galerie naturelle débouche dans une carrière et c'est alors que l'on s'aperçoit que plus du tiers du pavillon (tout neuf) repose sur du vide !!!

## SITUATION

A SANTEUIL, monter la rue du Colombier ; la maison de M.GACHELIN est située au numéro 22 de cette dernière, en haut de la côte ; l'accès de la grotte est dans l'allée menant à la maison, à 4 mètres de l'entrée, sous une dalle recouverte d'une épaisse couche de graviers.

Voir croquis page 102

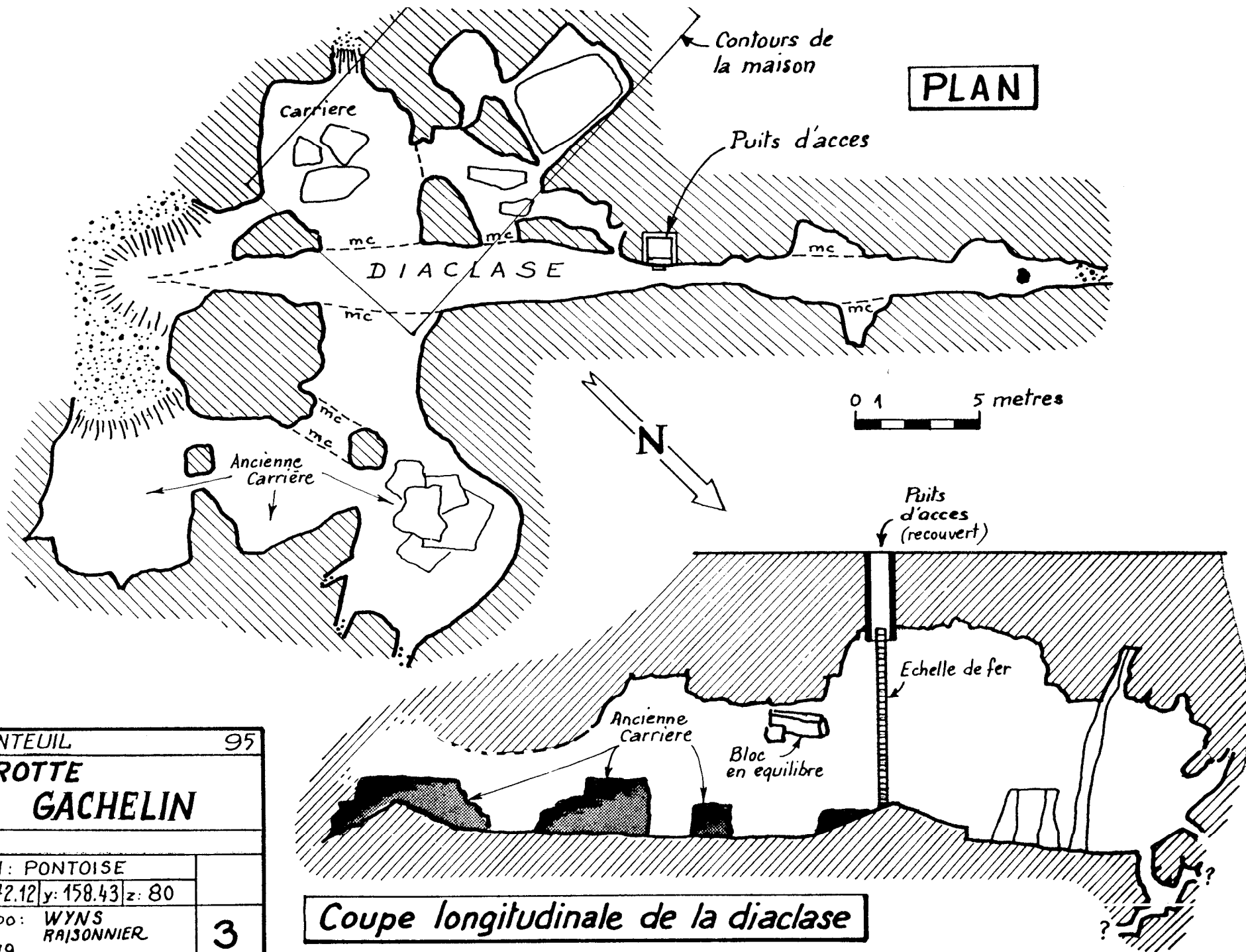
## DESCRIPTION

On pénètre par le puits de 8 mètres (artificiel sur 2,50 mètres) dans la galerie naturelle longue de 26 mètres et large de 0,80 m à 2 mètres, orientée Nord-Ouest - Sud-Est. Vers le Nord-Ouest, elle est bouchée au bout de 17 m par des éboulis. En cet endroit, on rencontre des coulées et quelques stalactites de calcite rouge-brune. Un passage permet d'atteindre une salle sous-jacente (cote - 13 m), puis, après une chatière, un boyau en diacalse descendant jusqu'à la cote - 15 mètres (calcaire glauconieux de la partie inférieure du Lutétien). Vers le Sud-Est, elle communique 9 mètres plus loin avec les salles d'une ancienne carrière dont l'existence était inconnue avant la découverte. les entrées d'origine étant effondrées.



*Grotte Gachelin  
L'entrée est bien cachée*

*Photo D.Munier*



SANTEUIL			95
<b>GROTTE</b>			
<b>GACHELIN</b>			
IGN: PONTOISE			
x: 572.12	y: 158.43	z: 80	
Topo: WYNS RAISONNIER			3
1979			





## **HISTORIQUE**

Au cours des deux visites effectuées en 1968 par les membres du CCdF, ont été trouvés

- un fer de lance, en fer - une boucle de ceinture en bronze - des débris de verre ancien - de nombreux tessons de poteries, lesquels ont été envoyés à J.CARTIER, du groupe de Recherches et d'Etudes de la Ceramique du Beauvaisis.

Voici les résultats de l'étude ces tessons

Datation : on distingue deux lots différents de poteries

- un lot de la deuxième moitié du XVe siècle - un lot franchement du XVIe siècle

Origines : elles sont diverses

- Beauvaisis - Rouen ou  
Paris - Normandie

Cette hétérogénéité s'explique très bien par le contexte géographique, le Vexin étant un carrefour  
Matières employées

- Poterie vernissée engobée (verte) - Grès typiques -  
Terre cuite commune (rouge) indéterminée

Dans l'ensemble les formes sont communes. On ne trouve pas de produit luxueux, ce qui semble correspondre au niveau de vie des carriers, qui ont, vraisemblablement utilisé ces poteries.

Toutes ces pièces ont été déposées au Musée de GUIRY (VEXIN)

## **BIBLIOGRAPHIE**

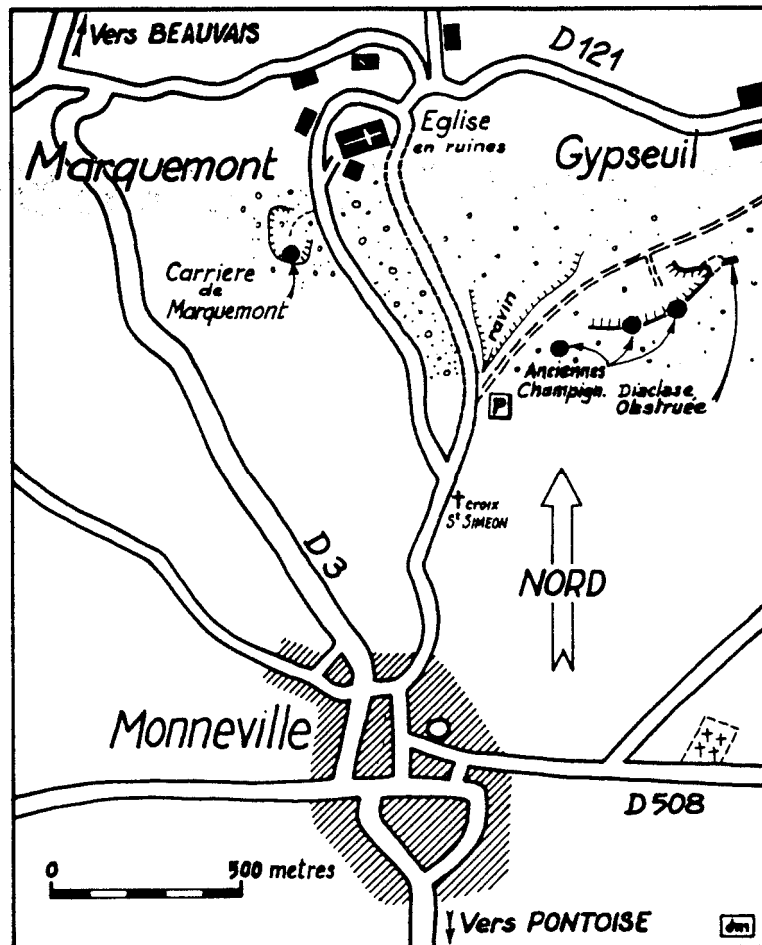
- Fiche B.R.G.M. No 8835

- Recherches No 7/8 1969/70

DEPARTEMENTDE L' OISE

# Diaclases de Marquemont

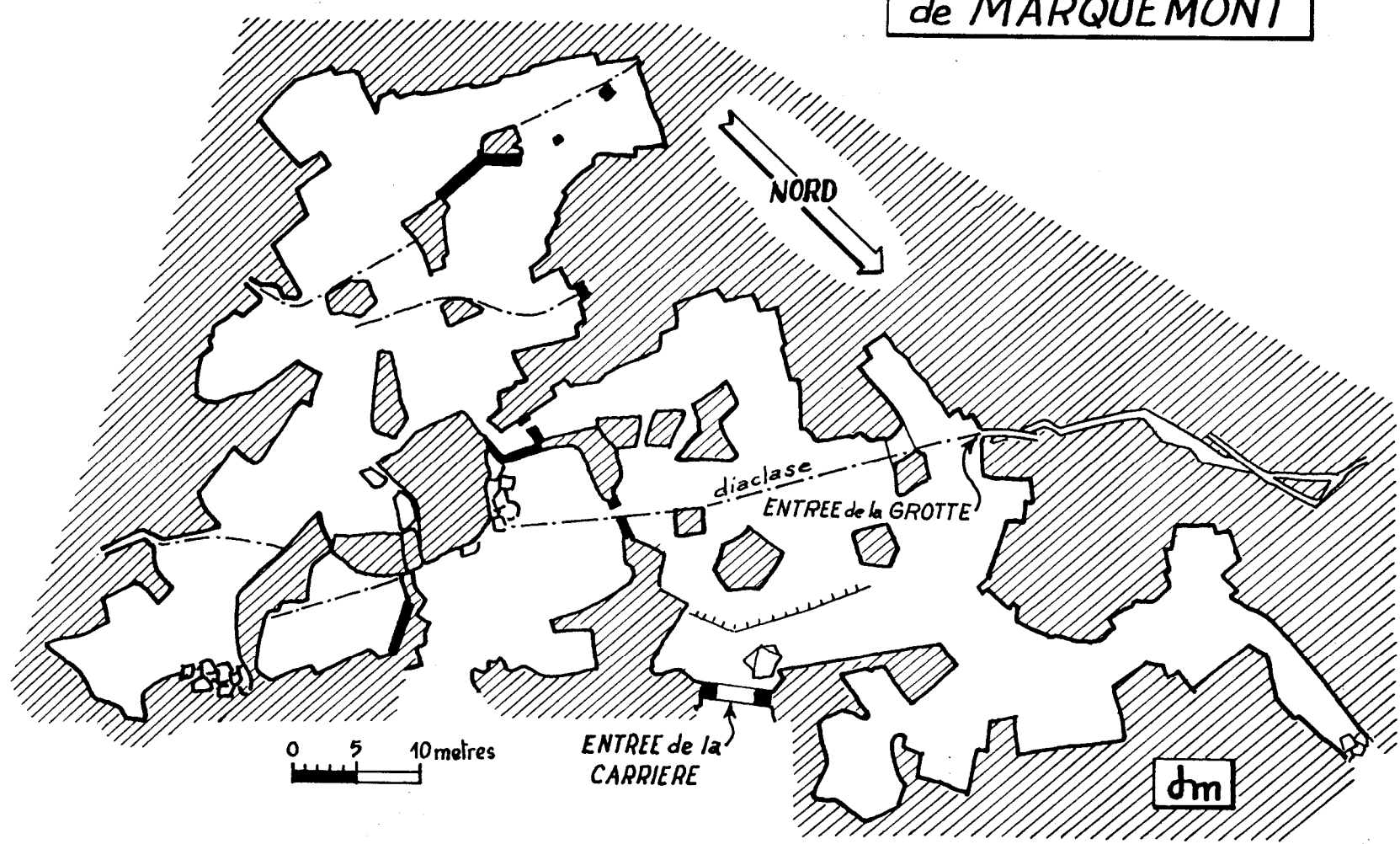
Il s'agit de diaclases, recoupées lors du creusement de la carrière de MARQUEMONT, située sur le flanc Ouest du plateau. L'une d'elles est pénétrable en extrémité de carrière. Probablement découverte en 1961 par le Spéléo Club de Lutèce, elle passe dans l'oubli, car depuis, aucun bulletin n'en fait mention. Pourtant, elle présente un intérêt assez important. Elle recoupe un joint de stratification (la cavité se transforme en laminoir) qui après des pluies importantes, se trouve mouillé. Précisons que deux autres départs de diaclases seraient désobstruables...



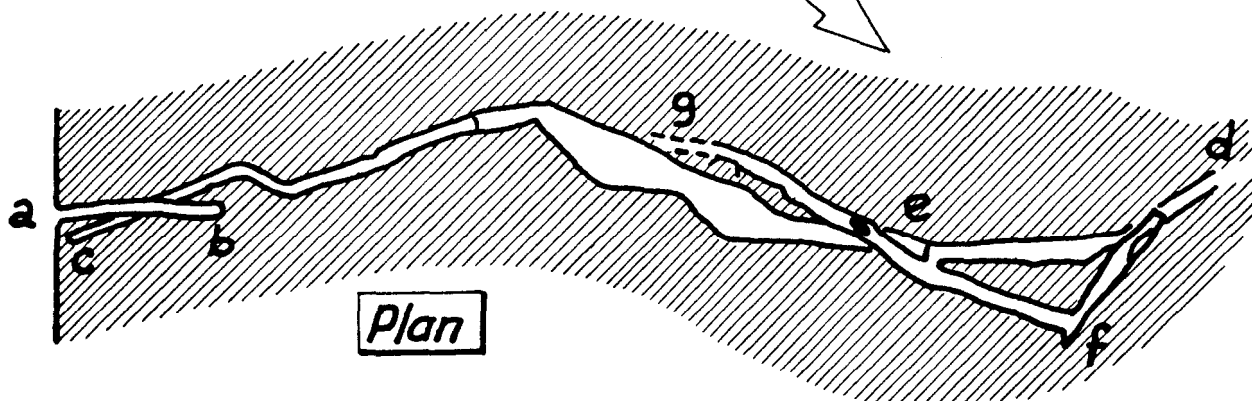
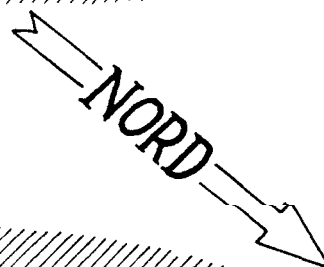
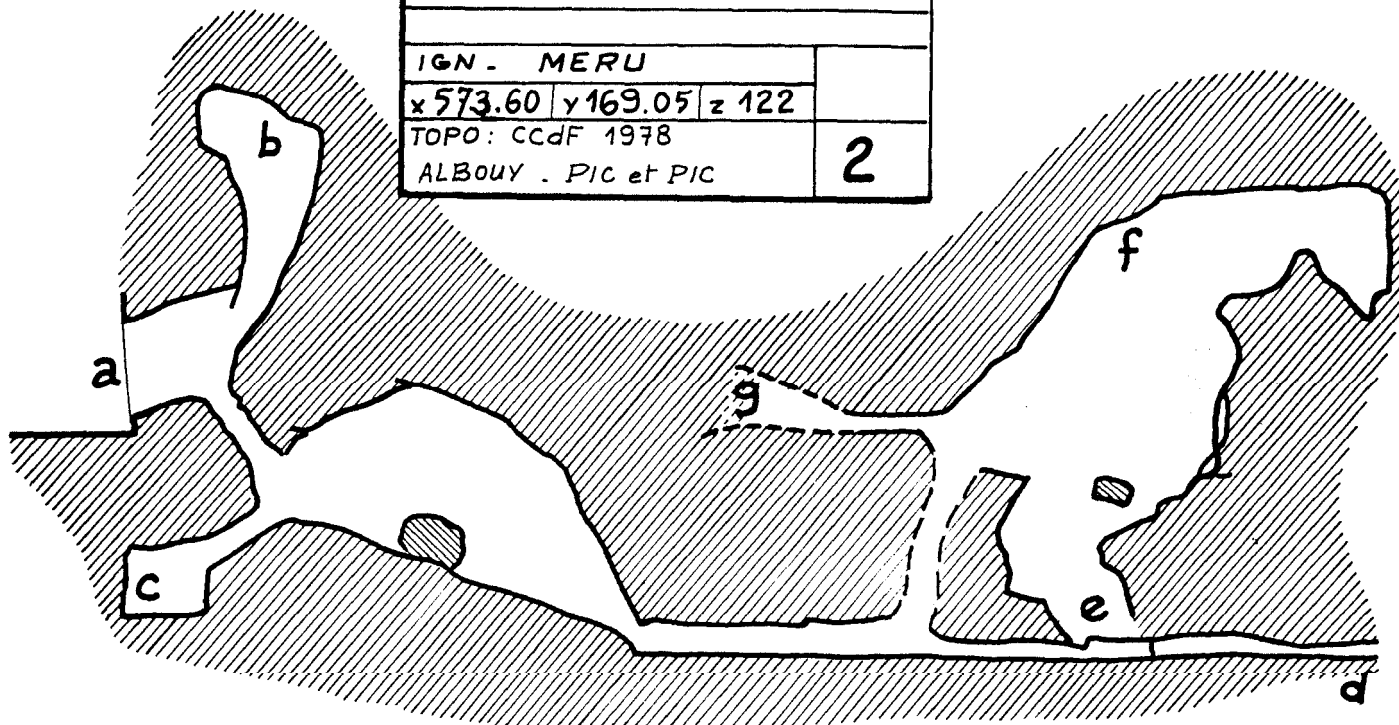
## SITUATION

La carrière se situe peu après l'église, en contrebas de la route (direction MONNEVILLE), au sortir du village de MARQUEMONT et sur le côté droit (Ouest).

Plan de la Carrière  
de MARQUEMONT



MONNEVILLE			60
Diacalse de MARQUEMONT			
IGN - MERU			
x 573.60	y 169.05	z 122	
TOPO : CCdF 1978			2
ALBOUY . PIC et PIC			



Plan

0 2 10 metres

## DESCRIPTION

C'est vers la droite en pénétrant dans la carrière que se situe la partie visitable de la diaclase. Dès l'entrée, on remarque une cheminée remontant jusqu'à 8,50 mètres.

A sa base, un rétrécissement nous conduit sur un petit méandre ; une lucarne repartant vers la carrière permet d'accéder à une « salle » (hauteur 2 m, Largeur 0,50 m). Le méandre descend et à une quinzaine de mètres de l'entrée, vient recouper un joint de stratification. La cavité s'élargit mais perd de la hauteur. Nous sommes à la profondeur - 6 m. De part et d'autre du larpinoir, on remarque des traces d'eau sur l'argile. La hauteur diminue encore (nous sommes obligés de retirer nos casques) ; au sortir du laminoir, un étroit passage au plafond et sur la droite redonne accès à la diaclase et permet de remonter en opposition une douzaine de mètres. Au niveau du joint, la galerie se réhausse légèrement sur 5 mètres, puis le laminoir devient impénétrable mais ne serait pas impossible à désobstruer (visibilité sur 2 à 3 mètres).

Il est à noter que la diaclase et le joint se terminent pratiquement sur un même plan. Au retour, si le ramping dans le laminoir vous rebute, il est possible de remonter la diaclase en cheminée sur trois mètres puis après quelques pas vers le Sud un petit puits (3 m) rejoint le chemin aller au-delà du passage bas.

La partie détruite de la diaclase, lors du creusement de la carrière, est encore visible au plafond. En plusieurs endroits, elle remonte sur une dizaine de mètres. **Sa largeur maximale (point A)** atteignait 2 mètres.

## AUTRES CAVITÉS DANS LE SECTEUR

En continuant vers MONNEVILLE, une fois passé les bois (côté gauche de la route), prendre le premier chemin carrossable sur la gauche qui revient vers MARQUEMONT. Lorsque celui-ci fait une fourche, garer les voitures et prendre le chemin droit. Toujours côté droit, on rencontre bientôt une première carrière (inintéressante). Vient ensuite une barre rocheuse au pied de laquelle s'ouvrent plusieurs champignonnières désaffectées. A l'extrémité Nord de cette barre rocheuse, dans sa partie abritée, s'ouvre une diaclase bouchée par des blocs, mais qui pourrait être pénétrable après désobstruction.

En revenant à la fourche, sur le chemin gauche, se développent plusieurs carrières. Nous y avons constaté plusieurs « avortements » de diaclases. Toutes ces carrières seraient à prospector de façon plus approfondie, la région ayant l'air particulièrement fracturée.

C'est en prospectant dans l'une de ces carrières, alors que nous rampions dans un passage bas, que nous avons eu l'agréable surprise de nous prendre dans un piège à loup ; et croyez-moi, ce n'est pas facile de s'en défaire !

Un minimum de sécurité voudrait que des pancartes signalent ces pièges. Les salles de ces carrières sont également garnies de planches à clous pour empêcher les voitures d'y pénétrer.

## BIBLIOGRAPHIE

- L'Inconnu Souterrain 1962 No 21 page 36

# La diaclase de Mouy

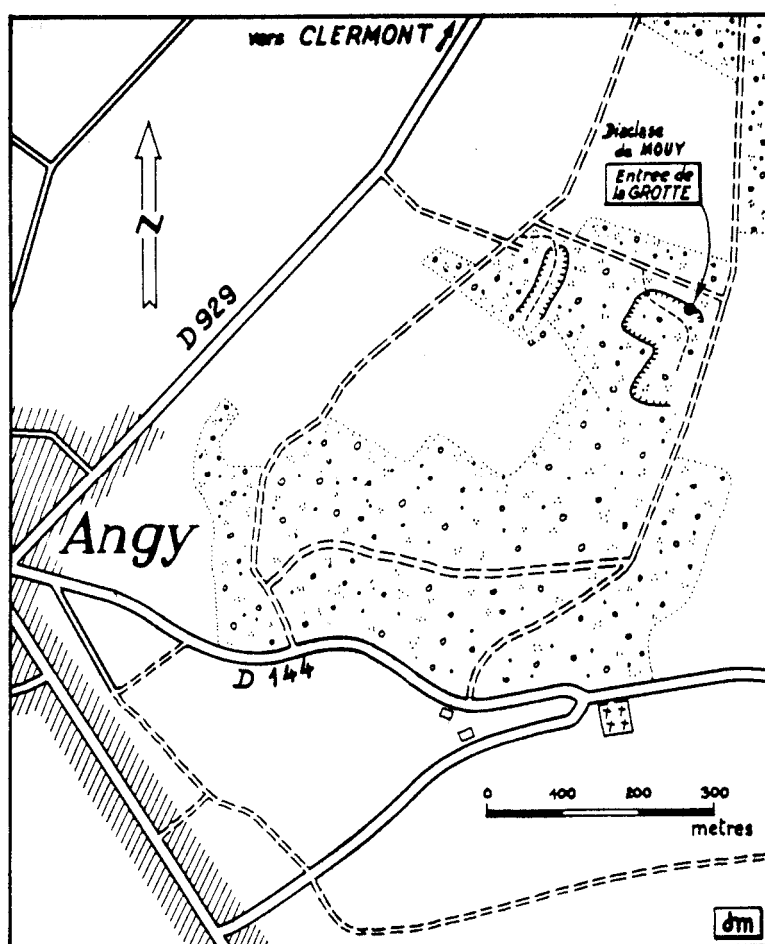
La diaclase de MOUY est en fait située sur la commune d'ANGY.

Elle a malheureusement toutes les chances de disparaître dans les années qui viennent, car il semble que les autorités locales aient décidé de combler cette charmante carrière en la transformant en décharge.

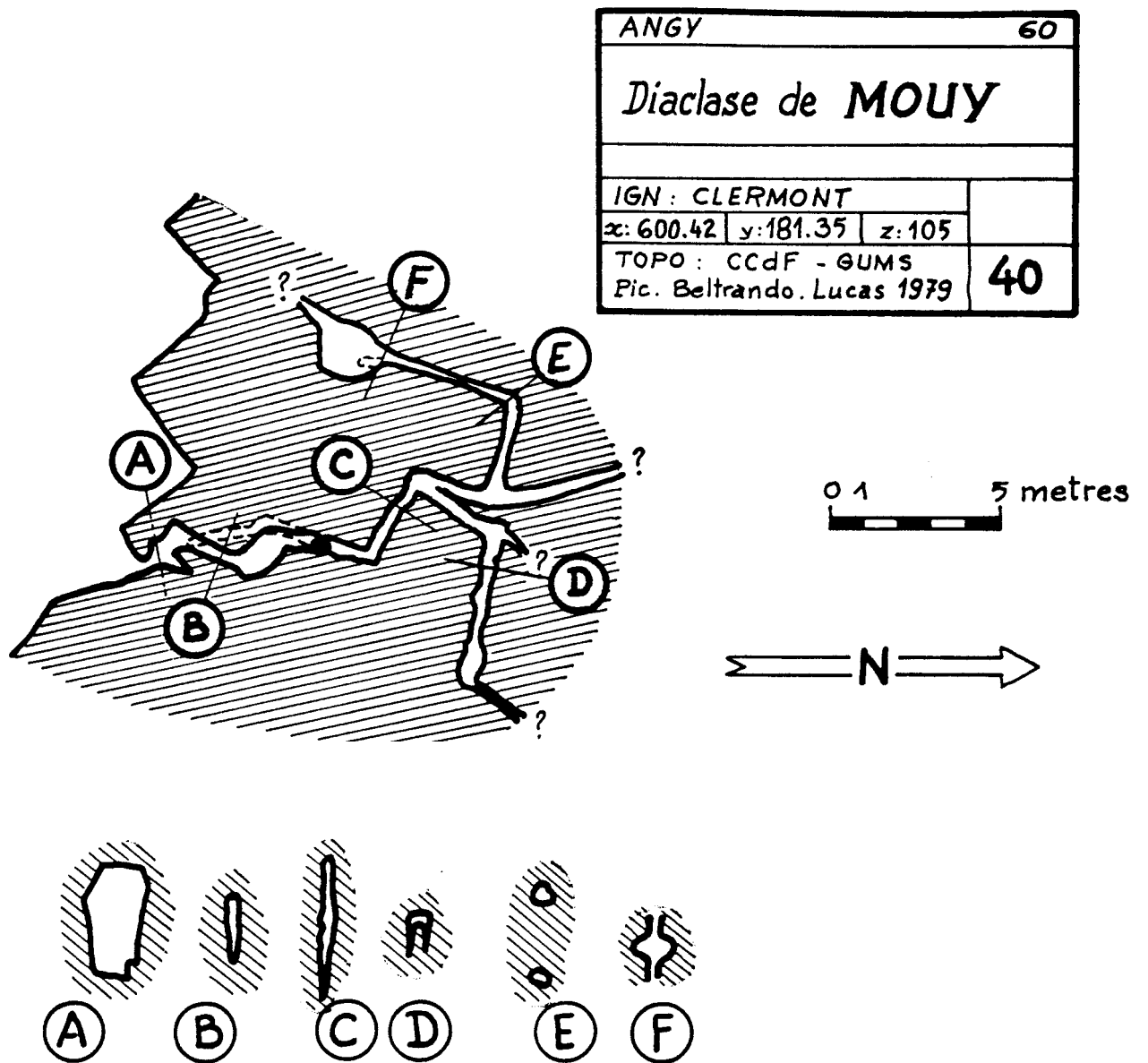
## SITUATION

A ANGY, prendre la D 329 en direction de CLERMONT ; 500 mètres après le panneau ANGY et une vingtaine de mètres avant la première borne kilométrique (située sur le côté gauche de la route), prendre le chemin qui monte sur la droite. On arrive rapidement à une intersection de plusieurs chemins. Tourner à gauche, puis tout de suite à droite ; le chemin longe le bois avant d'y pénétrer. La carrière est sur la droite, en contrebas du chemin à moins de 200 mètres de l'intersection.

La diaclase se situe dans l'extrémité EST de la carrière.







### DESCRIPTION

Il s'agit d'un petit réseau d'étroites diaclases . A une quinzaine de mètres de l'entrée, un passage supérieur mène à une petite «salle» de deux mètres de diamètre. Largeur des diaclases variant de 25 cm à 1 m ; dénivelé maximum 10 m.

### BIBLIOGRAPHIE

- Recherches (CCdF) No 3 - 1977

# Le sous-sol de l'ouest de Seine-et-Oise est-il truffé d'immenses cavernes ?

## Les découvertes de jeunes spéléologues dans la région de Valmondois le font présumer

Verrons-nous un jour, à quelques dizaines de kilomètres de Paris, aux environs de Pontoise, des spéléologues tenter une aventure dans le genre de la Pierre-Saint-Martin ?

Certes, la comparaison semble osée, mais il n'en demeure pas moins qu'un groupe de jeunes du village d'Ennery, gros bourg agricole du Vexin, a fait ces dernières années de fort curieuses découvertes tout le long de la charmante vallée du Sausseron.

Leur chef est un agriculteur de

Denis Piédrel, fils d'un cultivateur, âgé de 17 ans. Les deux autres membres de l'équipe ont quitté le village, l'un pour les Etats-Unis, Roland Fournier, actuellement en stage comme mécanicien d'avion, l'autre pour l'Afrique, Jean Bazin, qui a gagné ses galons d'ingénieur agronome.

Ces cinq garçons, pendant de longs mois, ont prospecté toute leur région, et M. Deboissy nous a déclaré qu'il avait désormais la conviction que d'immenses cavernes exis-

— Non, je ne connais pas de caverne, mais il existe là-haut un trou qu'on appelle le « Trou du diable » ou le « Trou qui fume », parce qu'il en sort du brouillard pendant l'hiver.

Ce trou du diable est une diaclase, c'est-à-dire une sorte de grotte où l'on pénètre par un effondrement, dont les dimensions sont fort respectables : 20 mètres de long, 2 mètres de large, 4 mètres de haut.

A peu de distance de là, les spéléologues découvrirent d'autres fissures d'où soufflait un courant d'air très violent et très froid : 60, lorsque la température extérieure était de 25°. Quelques mètres plus loin, un autre effondrement aurait permis une exploration intéressante, mais le propriétaire refusa l'entrée de son terrain.

Beaucoup plus compréhensible fut le châtelain de Valmondois, M. de Boisjolly, qui ouvrit tout grand son parc à nos spéléologues.

Et dans ce parc, distant de 3 kilomètres du « Trou du diable », ils firent de fortes passionnantes observations, notamment deux nouveaux trous souffleurs et quatre anles souterraines se terminant par des ramifications qu'on ne saurait explorer sans les désobstruer.

Enfin, 5 kilomètres plus loin, à Nesle-la-Vallée, Deboissy et Guillet ont visité une caverne de 50 mètres de long, et à Labbeville, une autre de 7 mètres de hauteur et de 12 mètres de longueur, dans laquelle, d'après la tradition orale, des châtelains des environs auraient enterré un trésor.

### Manque de moyens

Les moyens malheureusement ont manqué à cette jeune équipe pour pousser plus avant les recherches.

— Il nous faudrait obligatoirement des explosifs pour désobstruer des fissures au fond de plusieurs diaclases, nous a exposé Deboissy. Toutes mes demandes ont été jusqu'ici refusées. Or, tant que nous n'obtiendrons pas satisfaction de ce côté, il ne nous sera pas possible de pousser plus avant nos explorations.

Il semble pourtant que les pouvoirs publics pourraient donner quelques encouragements. Les découvertes de ces jeunes gens semblent, de l'avis des techniciens, mériter d'être prises en considération. La connaissance du sous-sol de la région parisienne n'offre-t-elle pas, d'ailleurs, un intérêt considérable, surtout, si comme c'est probable, il recèle de prodigieuses cavernes dont le rôle stratégique pourrait être considérable.

Bernard BUSSON



Joseph Deboissy (de dos) aide son équipier Max Guillet à sortir du « Trou qui fume ». Dans les médaillons : Deboissy (en haut) et Guillet (en bas). (Ph. P. L.)

28 ans, Joseph Deboissy, dont la famille est fixée à Ennery depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Joseph Deboissy, qui s'occupe, avec son père, d'une petite exploitation d'une vingtaine d'hectares, est membre de la Société de spéléologie de France et de la Société préhistorique française depuis six ans.

— Ce sont les ouvrages de Norbert Casteret qui m'ont donné le goût pour la spéléologie et les explorations, nous explique-t-il. Avec quelques camarades, nous avons cherché si, dans notre région, il n'y aurait pas aussi des découvertes à faire.

Et c'est ainsi que, délaissant la charrue ou le tracteur, lorsque la saison le permet, Joseph Deboissy porte des chaussures à crampons et se coiffe du casque pour vivre l'aventure des cavernes mystérieuses.

Il est aidé dans sa tâche par des garçons fort sympathiques, qui ne manquent ni de cran ni de bonne volonté : Max Guillet, le fils du boulanger d'Ennery âgé de 20 ans ;

talent dans ce sous-sol du Vexin, et peut-être aussi des rivières souterraines

### Le « Trou qui fume »

La première découverte remonte à 1947. Deboissy et Bazin remarquèrent que, sur une carte d'état-major, existait, à quelques centaines de mètres de la charmante localité de Valmondois, un lieu dit les Grottes. Ils se rendirent sur place.

Personne dans le pays ne connaissait de grottes. Les deux hommes inspectèrent les broussailles du coteau de la rive gauche du Sausseron qui portait cette dénomination et finirent par découvrir un trou souffleur. C'était un premier signe. Mais ce n'est que cinq ans plus tard, en 1952, au printemps, que Deboissy et le boulanger Guillet, reprenant les investigations à Valmondois, firent à 200 mètres du trou souffleur, leur plus importante découverte. Un vieux leur déclara :

# VALLEE du SAUSSEON

# Valmondois

Curieuses cavités que les fissures de Valmondois...

Aux saisons froides, le promeneur peut y voir des fumerolles s'en échapper avec violence et pour peu qu'il ait neigé, cela donne au paysage un aspect tout à fait étrange. Aussi, depuis des générations, les gens du pays donnaient le nom de «trou du diable» à la plus importante des cavités... d'autres plus terre à terre l'appelaient «trou qui fume».

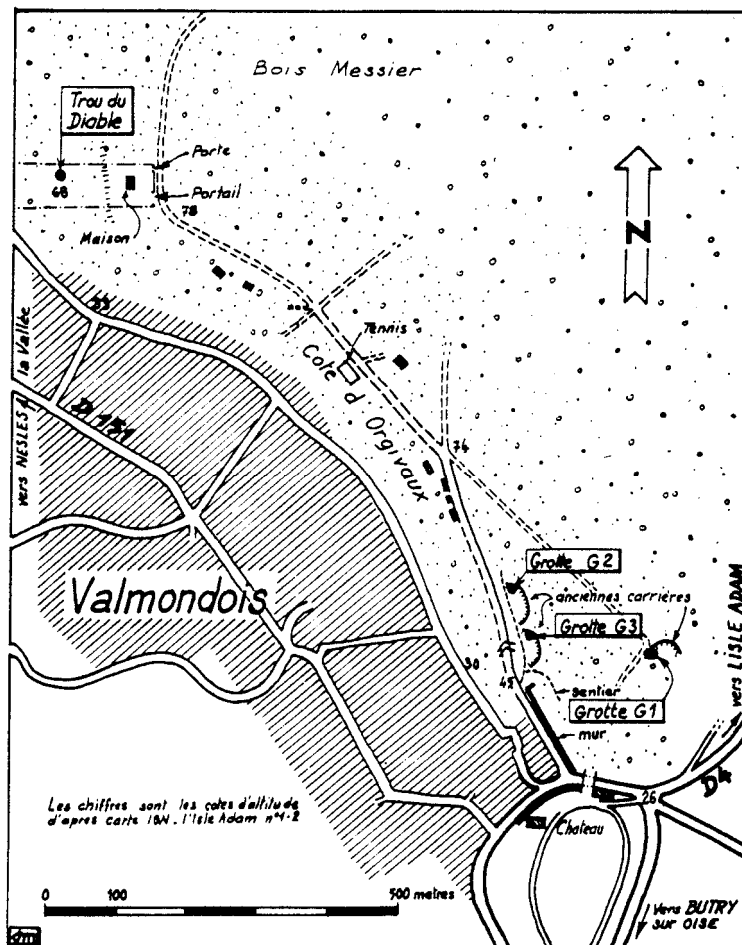
A un kilomètre de là, en redescendant vers le château d'ORGIVAUX, débouchent dans de vieilles carrières, trois autres fissures pénétrables ; ce sont les grottes du château d'ORGIVAUX.

## SITUATION

### LES GROTTES DU CHATEAU D'ORGIVAUX

#### GROTTES No 2 et 3

Monter la petite route qui débute devant le château d'ORGIVAUX (route des Sablons) et prendre le premier sentier sur la droite. On débouche tout de suite sur une carrière où on rencontre d'abord une large fissure, bouchée sur presque toute sa hauteur, c'est la grotte No 3, une vingtaine de mètres plus à gauche (AZ. 350 °) et cette fois au niveau du sol débute la grotte No 2.



## GROTTE No 1

Continuer la petite route qui débute devant le château d'ORGIVAUX. A la fin de la route goudronnée, on arrive à un carrefour : à gauche, un chemin empierré conduit au Trou du Diable. En face, un autre chemin monte dans les bois. Prendre le chemin immédiatement sur la droite (épingle à cheveux) et le poursuivre sur environ 300 mètres. Il rejoint un autre chemin dans le bois. Le descendre sur 200 mètres (carrossable) jusqu'à son terminus, à quelques mètres de la petite carrière. On remarque des traces de campement : l'entrée se trouve sous le talus que l'on découvre en arrivant, sur la droite (ne pas confondre avec une autre cavité située plus sur la gauche et sans intérêt). Entrée soufflante en pente de faibles dimensions à la base du front de taille.

## LE TROU DU DIABLE OU TROU QUI FUME

Continuer le chemin des Sablons, bientôt il devient plat. La cavité est située dans la propriété de M. DECARPENTRY.

**ATTENTION** : le pavillon étant isolé, Monsieur DECARPENTRY a déjà subi un nombre assez conséquent de cambriolages. pour y remédier, bon nombre de pièges et notamment des pièges à feu sont disposés çà et là dans sa propriété. Nous pouvons vous en garantir l'excellent fonctionnement ! ! ! (des «testeurs» ont déjà séjourné à l'hôpital...)

Il est absolument déconseillé de faire le mur. Pour visiter la cavité, en faire la demande au moins trois semaines à l'avance (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse), ou prendre contact avec le S.C.L.A.

Il est certain que la présence de la cavité à proximité d'un pavillon ne facilite pas les choses... Le propriétaire ne tenant pas particulièrement à voir un régiment de spéléos sur sa pelouse chaque week-end.

**DESCRIPTION**

## CHATEAU D'ORGIYAUX

## GROTTE No I

«Disparue» pendant de nombreuses années, cette cavité a pu être retrouvée grâce aux travaux de prospection du S.C.L.A. L'entrée se situe dans une ancienne carrière à ciel ouvert de faibles dimensions. On remarque un fort courant d'air soufflant. Il a fallu dégager le laminoir d'entrée des déblais qui se sont accumulés au cours des années. Une fois ce resserrement passé, la diaclase devient plus vaste, mais s'arrête net au bout d'environ 10 mètres de progression. Il faut alors se faufiler sous un bloc pour atteindre le niveau inférieur, environ 3 mètres plus bas (ce puits avait été seulement sondé lors des reconnaissances des grottes d'Orgivaux, il y a 25 ans). La diaclase garde la même orientation et se trouve presque immédiatement coupée par une autre diaclase à environ 45 degrés, qui se développe à droite et à gauche du couloir principal ; à gauche, galerie pénétrable haute d'environ 4 mètres au plus haut point se terminant au bout d'une dizaine de mètres sur resserrement ; à droite, on arrive par le plafond dans une diaclase haute et étroite difficile d'accès (P 3 mètres) obturée de chaque côté par éboulement.

Revenons au puits d'accès au réseau inférieur. En se faufilant à travers blocs, on parvient à gagner encore environ deux mètres en dénivellation. Là, une chatière sévère donne dans une minuscule diaclase (même orientation que le couloir d'entrée), trop étroite et trop coudée pour laisser le passage. C'est ici qu'on atteint le point bas de la cavité.

A noter : présence de nombreux papillons dans la galerie d'entrée.

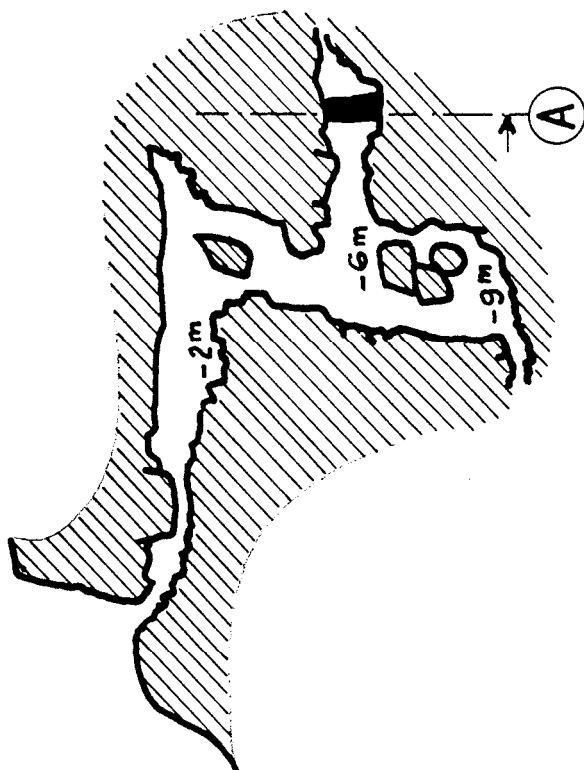
## GROTTE No 2

La cavité se développe selon l'axe N.E- S.O.

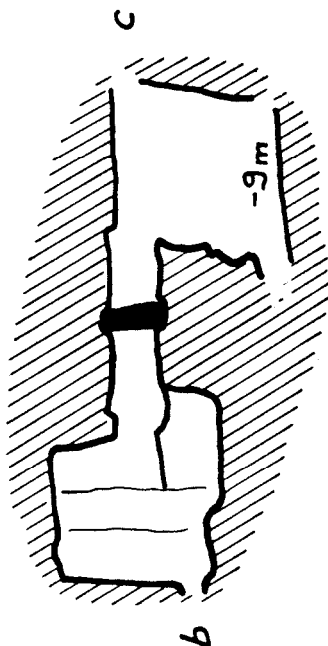
Au bas du puits de 7 mètres, vers le S.O., une fissure au niveau du sol nous permet d'accéder à la cote -12. Au N.E., après une succession de «zig-zag» relativement perpendiculaires, la fissure se rétrécit et devient impénétrable. Auparavant, nous rencontrons (juste après un passage bas) un puits se terminant en étroite fissure verticale, non franchie à ce jour. Cette dernière semble prometteuse et pourrait donner une suite «importante» à la cavité.

0 1 5 metres

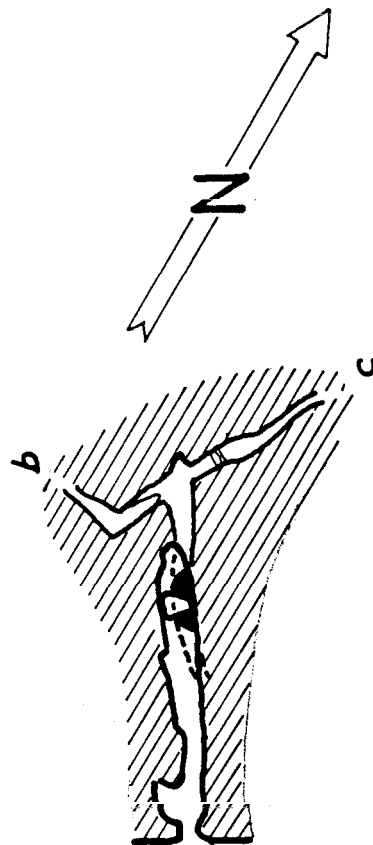
Coupe Verticale longitudinale



Coupe A

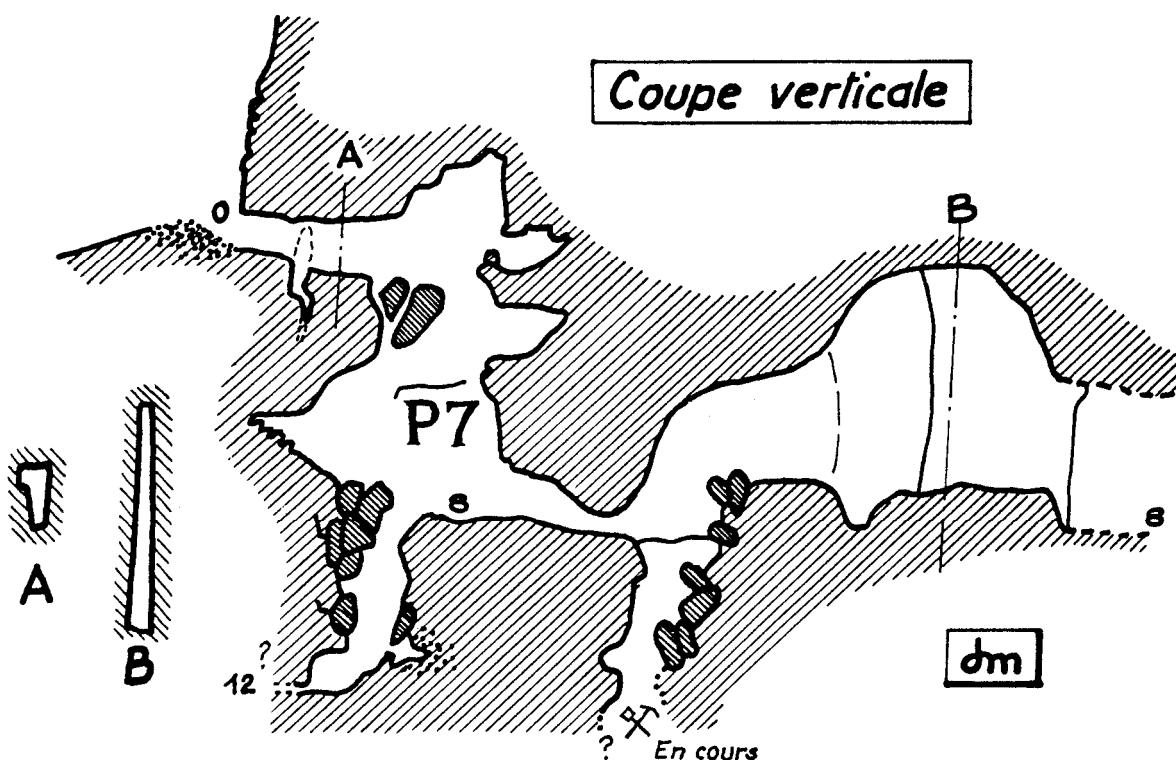
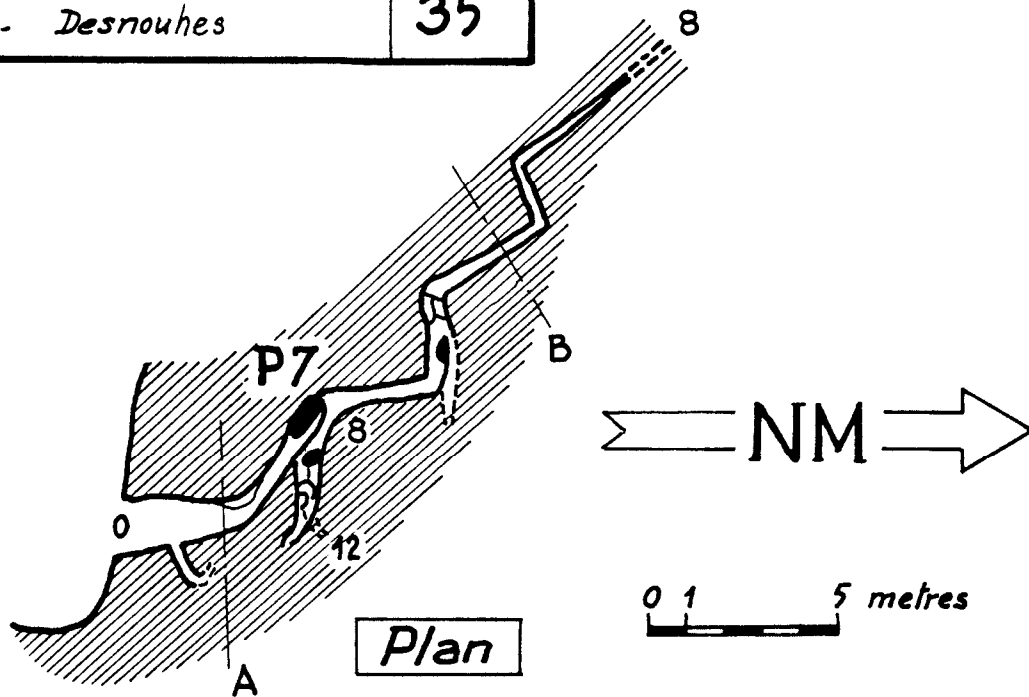


PLAN



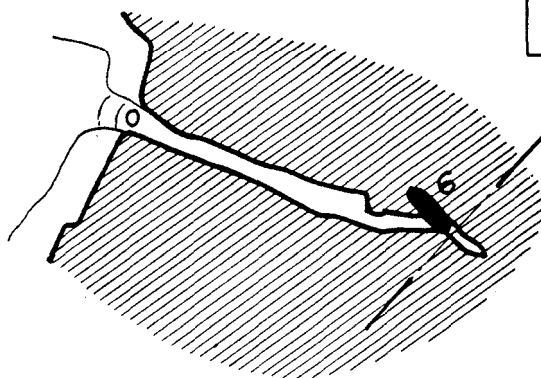
VALMONDOIS			95
Grotte du chateau d'ORGIVAUX n° 1			
IGN: L'ISLE ADAM			
x: 589,86	y: 154,95	z: 52	
TOPO: - SCIA - M. DEPONS 1978 G. DESNOUHES			37

VALMONDOIS			95
<b>GROTTES DU CHATEAU D'ORGIVEAU N°2</b>			
IGN - L'ISLE ADAM			
X 589,71	Y 155,1	Z 60	
TOPO: SCIA. 78 Depons - Desnouhes			35

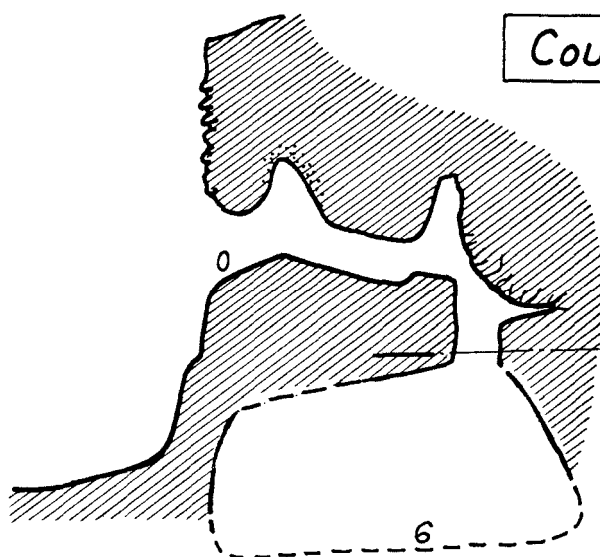


VALMONDOIS			95
<b>GROTTES DU CHATEAU D'ORGIVEAU N° 3</b>			
IGN L'ISLE ADAM			
x 589.22	y 155.05	z 55	
TOPOGRAPHIE CCdF		SCIA	<b>36</b>
DEV. 16 metres		1978	

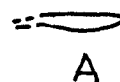
Echelle  
0 1 5 metres



Plan



Coupe verticale



dm



# Tableau d'orientation

*Trou du DIABLE*

ENTRÉE

RESEAU SUD

0 10M

N

G1

G2

G4

G3

24°

10°

115°

170°

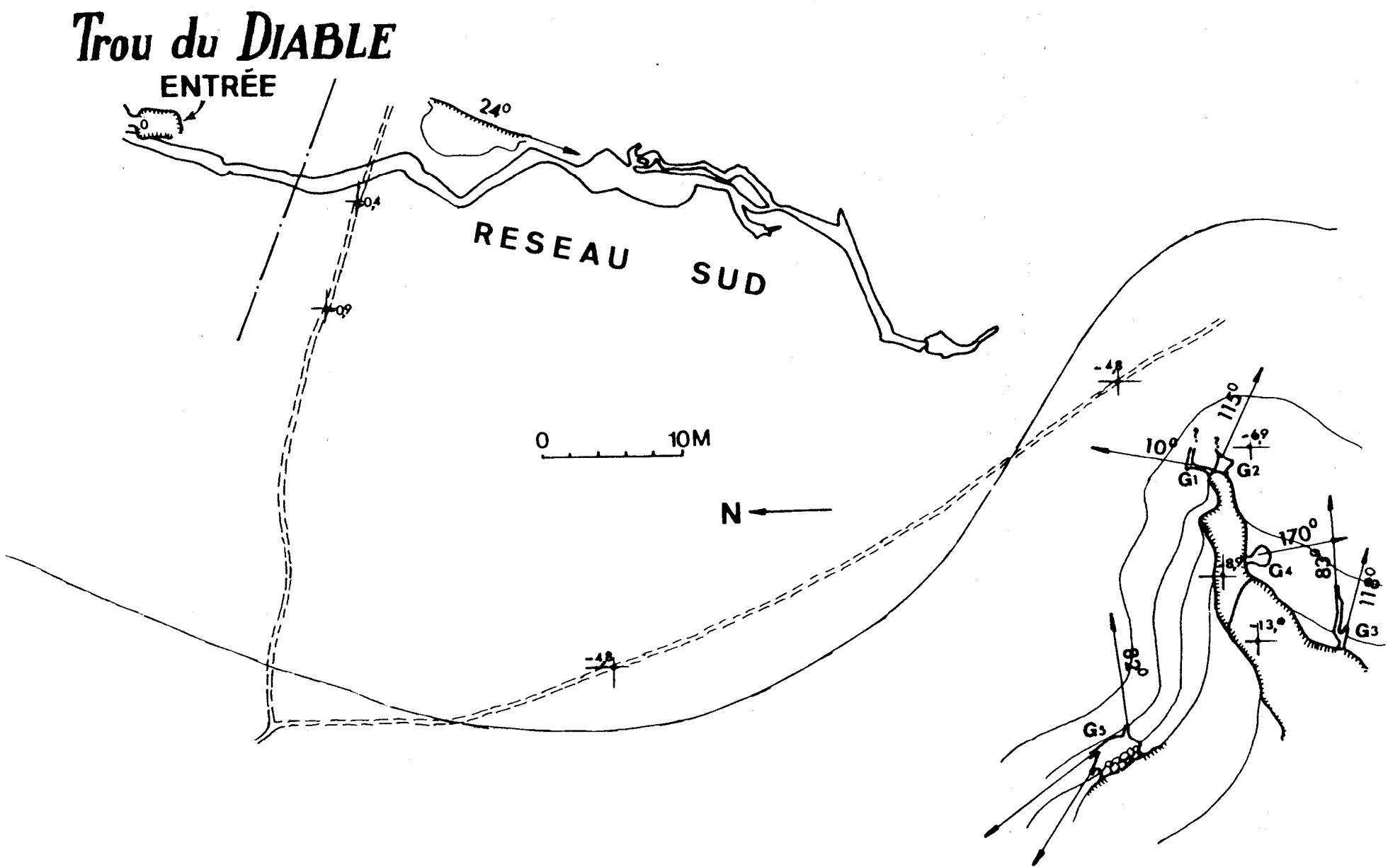
83°

118°

13°

-4°

-4°



## GROTTE No 3

Il s'agit d'une large fissure (1 mètre) bouchée, pénétrable sur quelques mètres dans sa partie supérieure. En son extrémité, le puits de 6 mètres a été visité par le S.C.L.A. après une délicate désobstruction. Aucun changement d'aspect depuis sa première description en 1952.

## LE TROU DU DIABLE ou TROU QUI FUME

C'est une diaclase de décollement qui se développe parallèlement à la vallée selon un axe assez proche du Nord-sud.

On accède au réseau par un petit rétrécissement situé au niveau du sol et tout de suite à droite. en pénétrant dans la cavité ; la galerie est assez basse (on marche à quatre pattes) et en déclive. On arrive ainsi à la cote - 8,5 mètres au sommet d'un puits dont la plus grande dimension est de 14 mètres.

Quelques mètres en arrière (Sud) une «oppos» le long d'un gros bloc permet de shunter les quatre premiers mètres. De là, on peut soit continuer l'oppos et arriver à l'entrée du réseau Sud, soit descendre directement les neuf mètres de verticale restante. Une corde est conseillée. Nous sommes alors à une profondeur de 21 mètres. Trois mètres avant le fond du puits, débute le réseau Nord. Malgré de nombreux rétrécissements, celui-ci a des dimensions assez vastes (souvent plus de 2 mètres de large et une dizaine de mètres de hauteur. A 65 mètres du puits, la diaclase est brusquement bouchée. C'est la fin du réseau Nord.

Au bas du puits, à l'opposé commence le réseau Sud ; plus long que le réseau Nord, il est par contre beaucoup plus étroit. Après 43 mètres de progression, on arrive au sommet d'un puits de 7 mètres qui se descend en opposition mais qui peut se court-circuiter par un passage entre des blocs (cote - 20). Une vingtaine de mètres plus loin, après l'étroiture la plus sérieuse de la cavité, on rencontre une bifurcation, celle qui descend, permet d'accéder au point le plus bas de la cavité (- 30 m), en continuant au même niveau, on arrive directement au fond de la cavité, encombrée de blocs particulièrement instables. Nous sommes alors à 145 mètres du bas du puits et à 195 mètres de l'entrée.

## HISTORIQUE

C'est en 1947 que des spéléos s'intéressent pour la première fois à la Vallée de Sausseron, mais, aucune découverte importante n'est faite alors. Ce n'est que cinq ans plus tard que ces mêmes spéléos pénètrent pour la première fois dans le Trou du Diable. A l'époque, il n'est pas question de puits, seuls les premiers mètres sont accessibles, mais, l'importance du courant d'air laisse présager à son «inventeur», J.DEBISSY, de très grandes possibilités ... la cavité se situe alors en plein bois.

En Octobre 1953, le Parisien Libéré publie un article sur le «Trou du Diable» où il n'hésite pas à comparer ce dernier à la Pierre Saint Martin !!!

Dès lors, presque tout ce qui s'appelle spéléo dans la région parisienne va se succéder dans la Vallée du Sausseron, espérant trouver «le gouffre». La voiture est encore un engin méconnu des spéléos, on se rend à Valmondois par le train, à vélo...

Jusqu'en 1968, le Trou du Diable sera un des «grands centres d'entraînement des spéléos parisiens. A chaque passage, des blocs instables sont déplacés, les étroitures sont lubrifiées... la cavité s'élargit et ... s'allonge !

Bientôt elle est moins fréquentée, le propriétaire autorisant moins les visites ... la construction d'un pavillon à une dizaine de mètres de l'entrée ne facilite pas les choses. Déjà en 1960, la cavité a été bouchée quelques mois...

Aujourd'hui , le Trou du Diable est presque oublié, son entrée est aménagée au milieu d'une pelouse ; les entrées sont filtrées mais le trou reste visitable.

## BIBLIOGRAPHIE

## GROTTES DU CHATEAU D'ORGIVAUX

- Fiches B.R.G.M. No 2621 / 7375 2622 / 7374  
2623 / 7373
- Spélunca 1964 No 4 P.52  
1970 No 1 P.58
- L'Inconnu souterrain No 18 - 1961 P.42
- Recherches (Série 2) 1965
- Annales de spéléologie Tome X No 1 - 1955 P.32

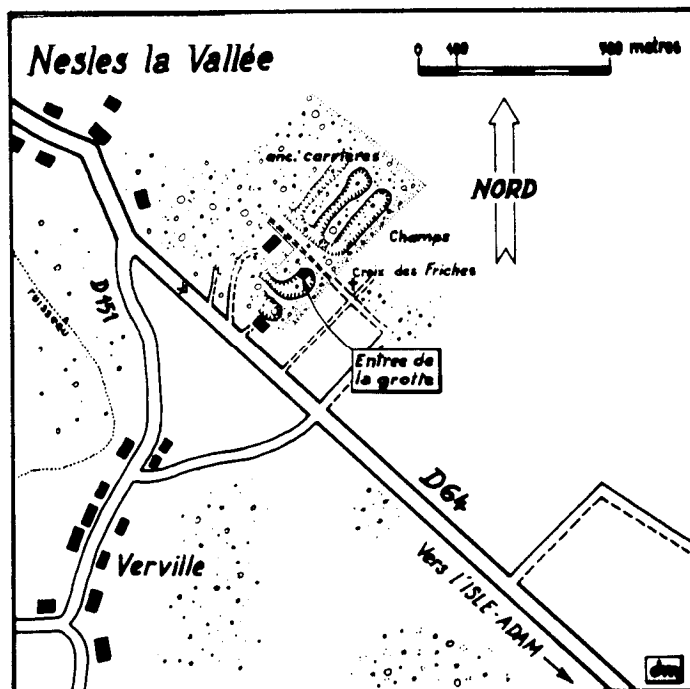
## LE TROU DU DIABLE

- Fiches B.R.G.M. No 4379  
2620
- Le Parisien Libéré No 2820 du 8 octobre 1953
- Bulletin du C.N.S. 1954 P.76
- Spélunca 1964 No 4 P.54  
1969 No 4 P.296
- L'Inconnu souterrain 1961 No 18 P.47  
1962 No 21 P.38  
No 22 P.47
- Recherches No 10 1956  
No 7 / 8 (Série 2) 1969 /70
- L'Aven 1961 P.10  
1964 No I 1 / 12
- Annales de spéléologie Tome X No 1 - 1955 P.23

# Grotte des carrières de Nesles la vallée

## SITUATION

De NESLES-LA-VALLÉE, prendre la D 64 en direction de PARMAIN et L'ISLE ADAM. Peu avant la fin de la cote et après la limite du bois, prendre le premier chemin à gauche dans les champs. A la Croix des Friches, tourner à gauche. Arrêter les véhicules à la limite du bois (propriété privée, ne pas y pénétrer) ; la grotte de NESLES débouche dans le flanc nord de la carrière située juste à gauche du chemin, en lisière du bois. La continuation de la diaclase est visible dans le flanc opposé de la carrière, mais elle est impénétrable.



## DESCRIPTION

L'entrée est une diaclase haute de 5 à 6 mètres, large de 60 cm. Un petit puits débouche à 6 mètres de l'entrée ; la suite de l'exploration peut se faire par deux passages situés, l'un à la base du puits (légère étroiture), l'autre au sommet (au travers de blocs, passage plus évident). Ces deux passages se rejoignent peu après dans la partie inférieure de la diaclase. La hauteur de la voûte varie de 2 à 7 mètres, la largeur de 50 à 80 cm ; présence de nombreux blocs coincés. L'exploration est arrêtée à trente mètres de l'entrée par un éboulis bouchant toute la diaclase.

A noter deux passages descendants impénétrables : le premier à une vingtaine de mètres de l'entrée dans la partie la plus basse de la cavité ; le second sous l'éboulis terminal (désobstruction dangereuse due à l'instabilité des blocs de la voûte).

## HISTORIQUE

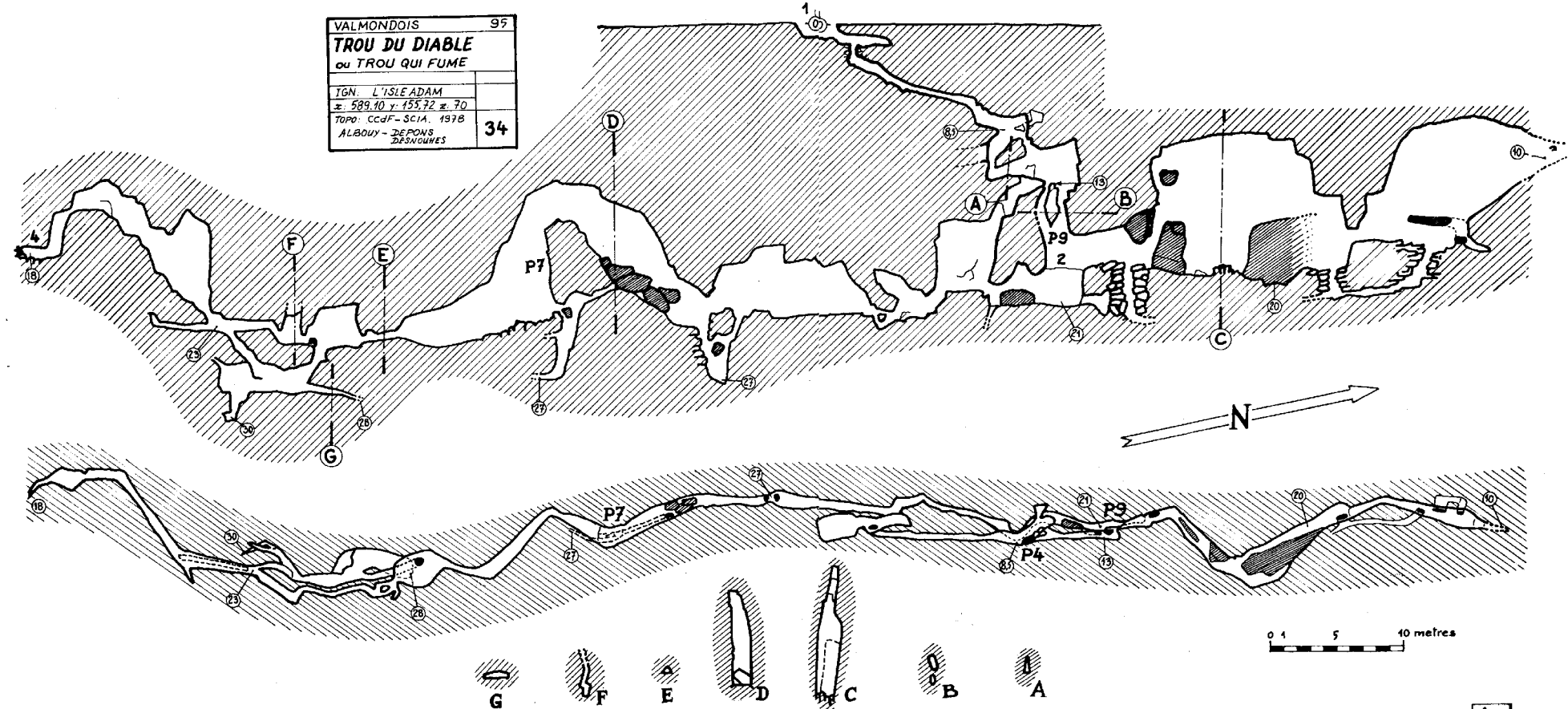
Découverte le 20 Avril 1952 par Joseph DEBOISSY ; l'exploration au-delà du « puits » ne fut possible qu'après désobstruction en 1953.

## BIBLIOGRAPHIE

- Annales de spéléologie Tome X No 1 - 1955 P.31
- Fiches B.R.G.M. No '624
- Spélunca 1970 No 1 P.58
- Recherches (CCdF)

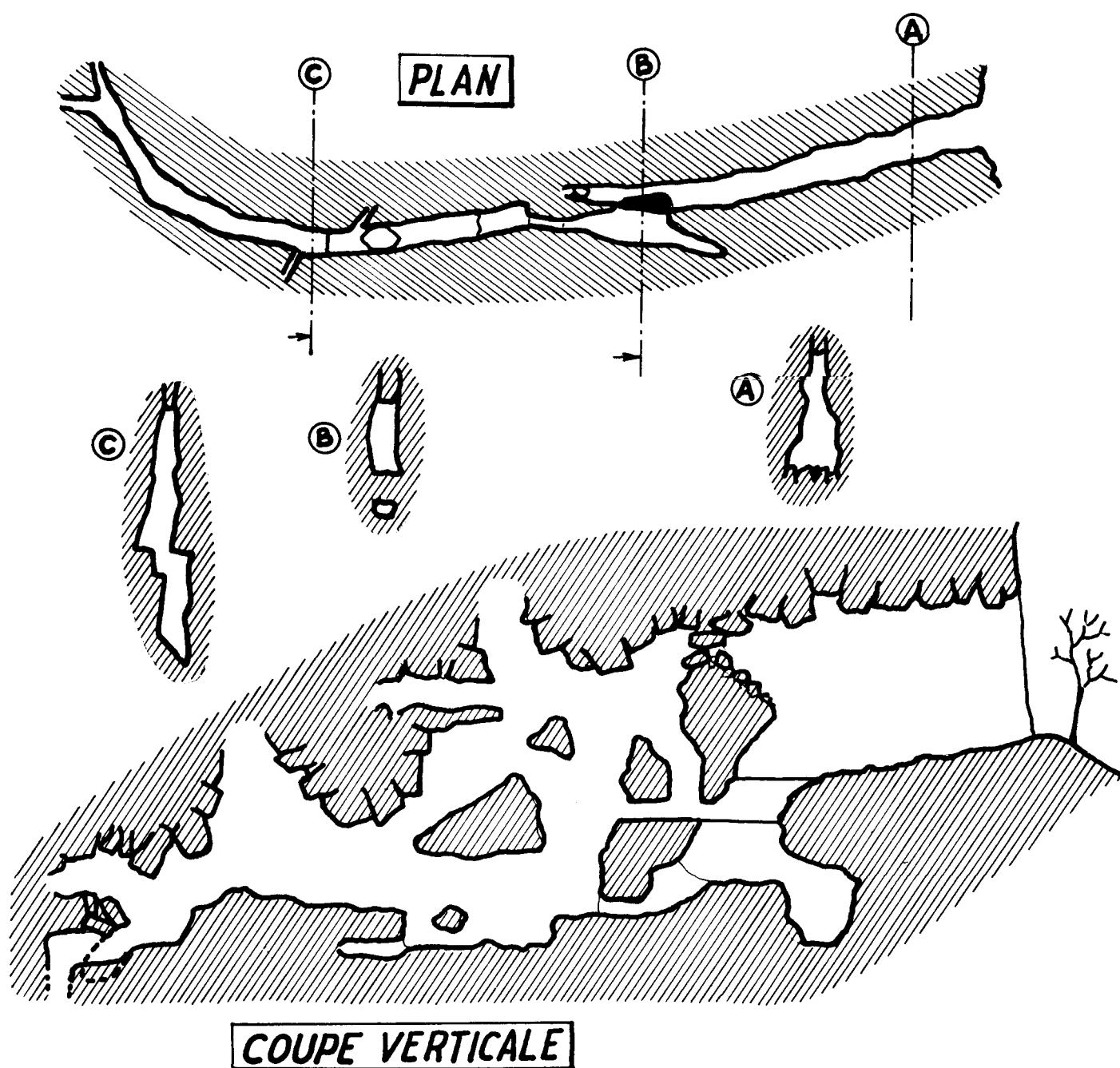
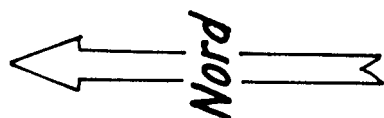
VALMONDOIS 95  
**TROU DU DIABLE**  
 ou TROU QUI FUME  
 TGN: L'ISLE ADAM  
 x: 589.10 y: 155.72 z: 70  
 TOPO: CcdF-SCIA, 1978  
 ALBOUY - DEPONS  
 DESNOUËS

34





.NESLES LA VALLEE			95
Grotte de NESLES la VALLEE			
IGN - L'ISLE ADAM			38
x:589.12	y:458.07	z:73	
TOPO : MAI 1979 JL. ALBOUY D. MUNIER A. RAISONNIER			



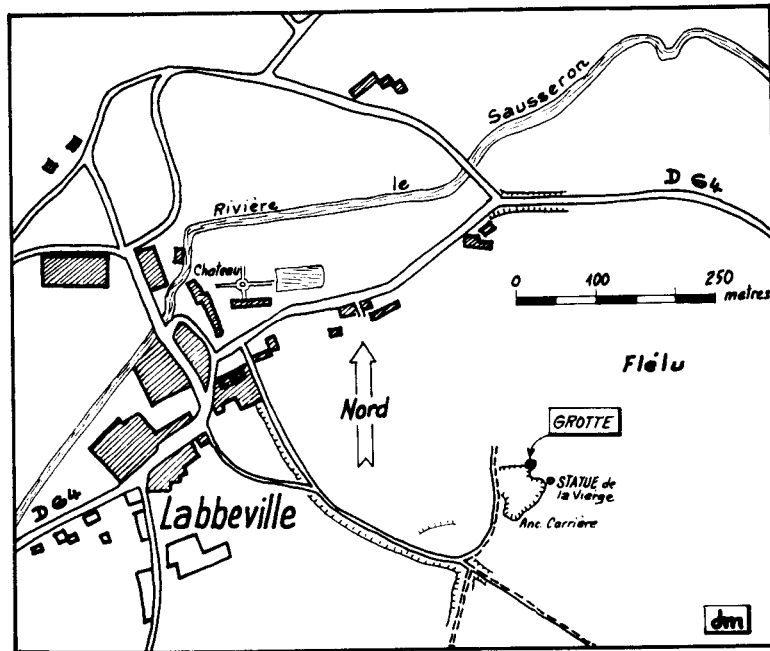
# Grotte de Flélu Labbeville

## SITUATION

A LABBEVILLE, prendre le «Chemin de Paris», à gauche de l'église. Au sommet de la colline, tourner à gauche en direction de la carrière que l'on aperçoit.

L'entrée de la cavité se situe pratiquement à l'aplomb de la statue de la Vierge dominant la carrière.

Plusieurs autres fissures sont visibles dans cette carrière. Elles sont toutes impénétrables à ce jour.



## DESCRIPTION

On pénètre dans la diaclase par une lucarne au niveau du sol. Descente à 43 ° sur un < cône > de terre et de détrit. A 8 mètres de l'entrée, la cavité oblique à droite ; encore quelques mètres et la diaclase n'est plus pénétrable au niveau du sol. Il faut grimper (assez étroit) de 3 mètres. Tout de suite après, une redescente suivie d'un boyau décline mène dans une petite salle inférieure au plafond très instable (danger). En restant dans les hauteurs, deux petites salles font suite. Puis la diaclase continue, parois rectilignes, descente à 33 ° au travers d'un colmatage qui ne tarde pas à occuper la totalité de la fissure. Nous sommes alors à une trentaine de mètres de l'entrée.

Présence de Mondmilch.

Nombreuses petites fissures attenantes à la diaclase, toutes impénétrables.

## HISTORIQUE

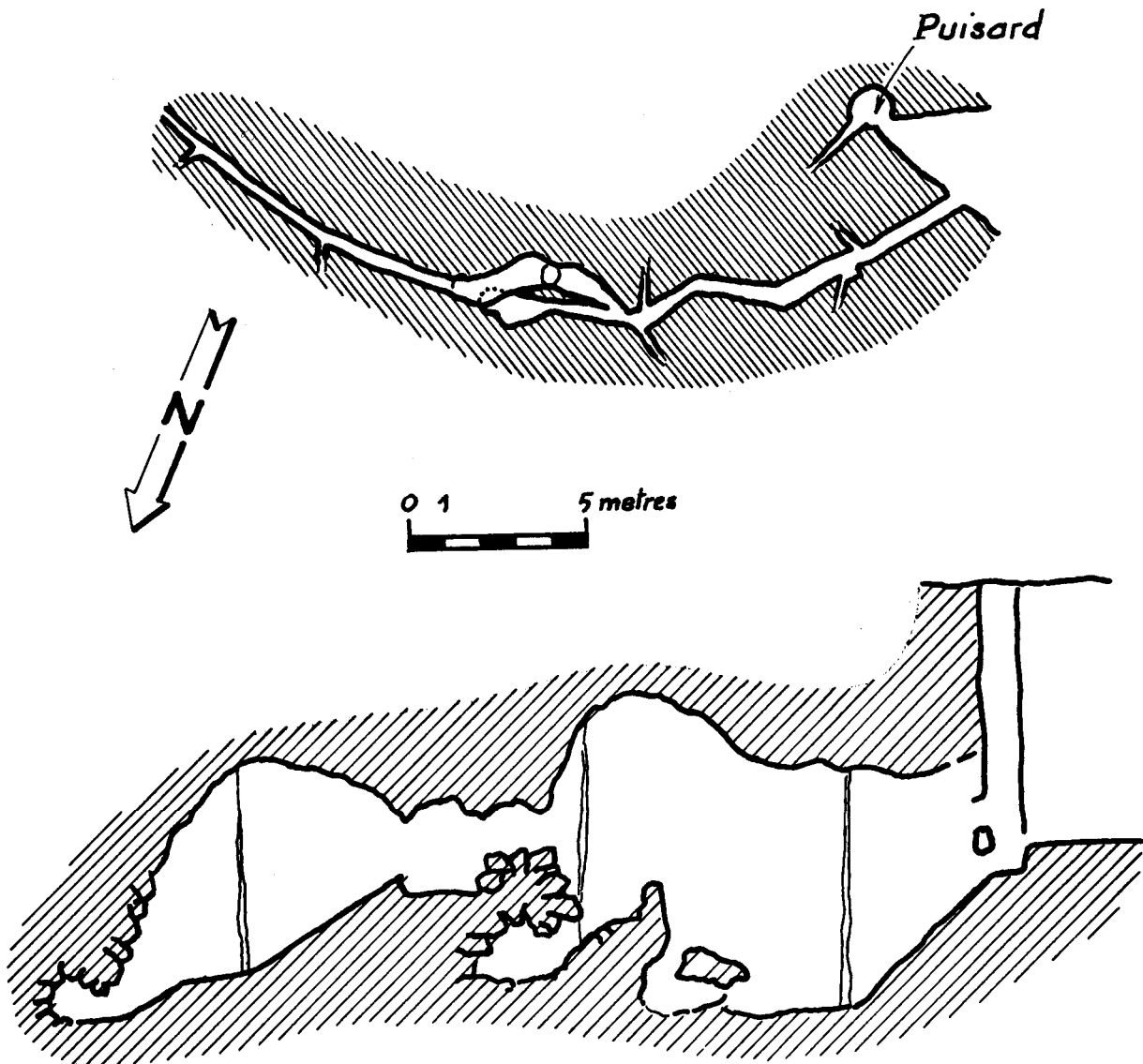
Apparemment découverte dans les années 50 par Joseph DEBOISSY, seuls les quinze premiers mètres étaient alors reconnus. En Mai 1979, lors de notre visite, nous avons dû désobstruer l'entrée.

En 1951, une distillerie de betteraves de NESLES-LA-VALLÉE déversait ses eaux usées (par un système de pipe-fines) dans la diaclase. Tous les écrits relatifs à la cavité signalent que ces eaux très acides rongent profondément le calcaire et agrandissent la cavité !

Plus de 25 ans se sont écoulés, il n'y a plus de distillerie...

La diaclase est toujours aussi étroite ! Seul le petit < puits > situé quelques mètres à droite de la cavité semble avoir pu subir des modifications (?). Il est en tous cas remarquablement corrodé (très belles cannelures). Les diaclases qui le prolongent sont toutes impénétrables.

LABBEVILLE			95
Grotte de <b>FLEU-LABBEVILLE</b>			
IGN - PONTOISE			
x 586.42	y 159.46	z 82	
Topo . 1979 J.L.Albouy- A.Raisonnier			39



#### BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M. 2619
- L'Aven No 5 P.11 1962
- Recherches No 7/ 8 (Série 2) 1969/70
- Annales de spéléologie Tome X 1955 No 1



## CHAPITRE 4

# **Phénomènes karstiques**

# **dans le calcaire**

par J.L. ALBOUY

# Rivière souterraine de la fontaine du Vieux Mouthier

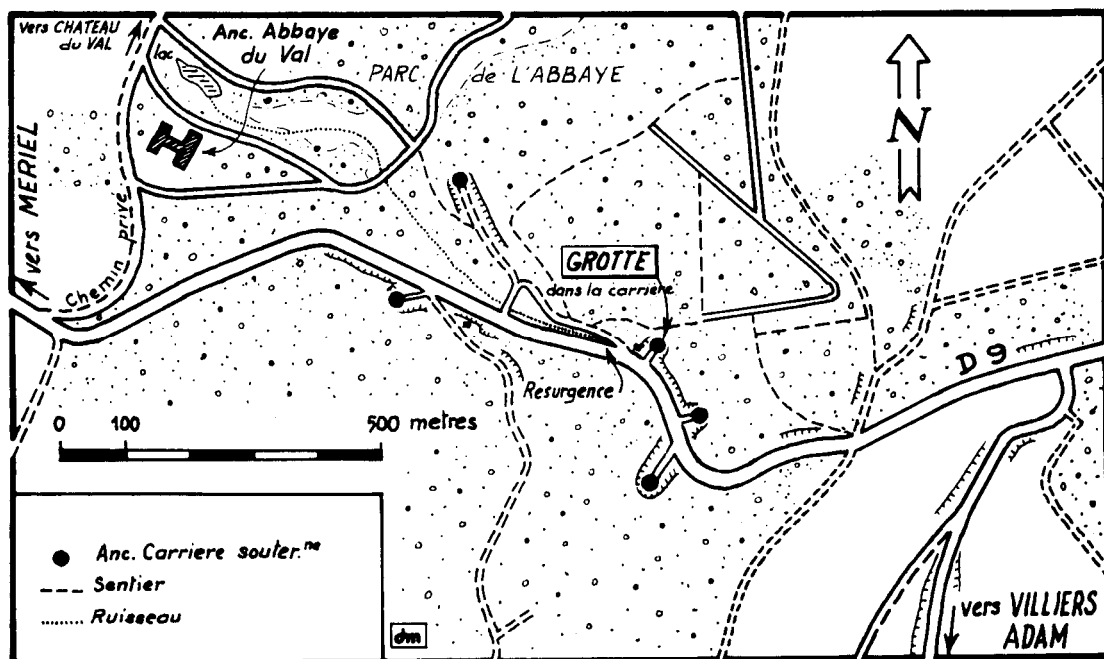
De l'eau qui coule en cascade sur des gours, des stalactites d'une transparence parfaite, une voûte cupulée... nous ne sommes pas dans le Vercors, mais seulement à une bonne centaine de feux rouges de Paris. C'est à notre avis, une des plus belles cavités de l'Île de France.

Malheureusement ou plutôt heureusement (je suis persuadé que si la cavité était d'accès libre, il n'en resterait aujourd'hui qu'un «tunnel» noirci par les lampes à carbure... les exemples ne manquent malheureusement pas), cette mini rivière souterraine se situe dans une champignonnière en exploitation. Suite à des détériorations, le propriétaire ne veut plus entendre parler d'exploration spéléo.

## SITUATION

La champignonnière se situe sur la D 9, environ un kilomètre après le portail de l'abbaye du Val (lorsque l'on vient de Mériel), sur la gauche, dans un renfoncement à une dizaine de mètres de la route. Une grille en interdit l'entrée.

Les autres carrières situées de part et d'autre de la D 9 ne renferment pas, à notre connaissance de cavités naturelles.



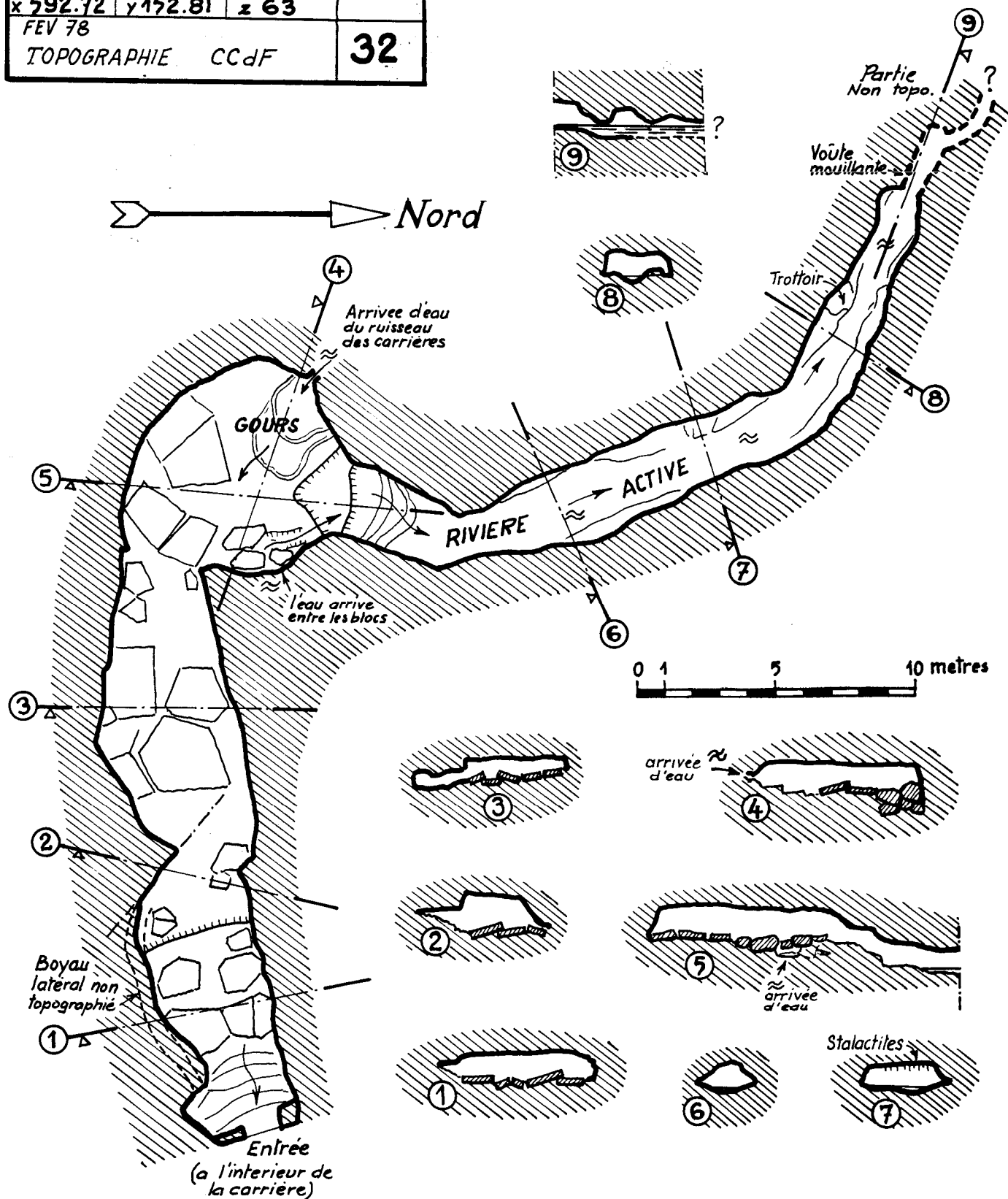
## DESCRIPTION

On y accède en extrémité de galerie de carrière. Sur la gauche, une arrivée d'eau d'un laminoir pourrait être pénétrable après désobstruction.

*Rivière souterraine de la Fontaine du Vieux Mouthier ... La champignonnière est actuellement en exploitation -Nous ne pouvons que vous déconseiller fortement l'exploration de cette cavité.*

*Photo P.Darphin*

VILLIER ADAM			95
<b>RIVIERE SOUTERRAINE</b> <b>du VIEUX MOUTHIER</b>			
IGN - L'ISLE ADAM			
x 592.72	y 152.81	z 63	
FEV 78			
TOPOGRAPHIE CCdF			32



La voûte de la galerie s'est effondrée et c'est sur des blocs que l'on circule. Pendant les dix premiers mètres, l'eau s'écoule sur la gauche dans un petit boyau latéral puis se perd entre les blocs. La galerie est large (en moyenne 4 mètres) ; la hauteur n'est guère supérieure à un mètre. Après une vingtaine de mètres, nous arrivons dans une «salle» aux dimensions assez vastes (7 mètres de diamètre). L'eau perdue précédemment réapparaît sur la droite d'entre les blocs. Sur la gauche, débouche un important «ruisseau» provenant de la carrière et tombant en cascade sur des gours. La galerie est inclinée sur plus de 4 mètres au sortir de la salle (on descend d'environ un mètre) ; l'eau ruisselle et concrétionne les derniers blocs de la voûte effondrée ; nous pénétrons dans la rivière active. Les parois sont cupulées, l'eau s'étale sur toute la largeur de la galerie (2 à 3 mètres) sur une épaisseur variant de 5 à 30 cm. On progresse ainsi pendant 25 mètres. Vers le fond, la voûte est couverte de petites stalactites d'une très grande pureté. Vient ensuite une voûte «très mouillante» longue de 50 cm qui donne accès à une petite cloche ; puis la galerie fait un coude à droite avant de reprendre la même direction. La largeur a terriblement diminué (70 cm) ; nous sommes dans 50 à 60 cm d'eau, l'espace entre la voûte et l'eau est d'environ 5 cm. L'exploration n'a pu être continuée plus avant.

La rivière circule sous le niveau des galeries de carrière. Il est quasiment certain qu'elle correspond avec la résurgence du Vieux Mouthier, aujourd'hui canalisée. Le creusement des galeries de la carrière en a probablement détruit partiellement le cours qui devait faire plusieurs centaines de mètres. A noter, l'état de propreté de la cavité, particulièrement appréciable.

Près de l'entrée, une autre partie de la rivière est visible sur une dizaine de mètres. Elle arrive au niveau des carrières, mais sa pénétration vers l'amont devient impossible dès que l'on passe l'aplomb de la première galerie de carrière. Vers l'aval, la cavité résurge après 110 mètres et était pénétrable avant les années 60. Voici ce qu'en disait E.PAKALSKI (CCdF) dans Spélunca (1968, P.31)

*«Le cours souterrain de la rivière est visible dans la champignonnière située à droite de la sortie de l'exsurgerace. Longueur de la partie visitable 110 mètres  
hauteur 0,50 m à 3 m. La rivière a pu être atteinte à l'occasion de travaux de mines effectués par le groupe en vue de la désobstruction d'un puits d'aération de la carrière en Juin et Juillet 56 »*

Aujourd'hui toute cette partie est détruite : afin de supprimer les crues qui inondaient chaque hiver la champignonnière, le propriétaire a canalisé le tout dans du béton...

Dans une autre partie de la carrière, il faut également noter une importante arrivée d'eau provenant d'un joint de stratification impénétrable, recoupé par un puits d'aération. L'eau a recouvert les parois du puits et le cône d'éboulis d'une calcite d'un blanc très pur ; elle a un pouvoir pétrifiant très rapide car l'on y trouve de nombreux végétaux (feuilles, branches) recouverts de calcite. La galerie de carrière qui fait suite à ce puits est complètement inondée (plus de 1,80 m d'eau).

## BIBLIOGRAPHIE

- L'Aven Nol 1961 P.4  
No 18 1966 P.7
- Spélunca 1958 No 1 P.31
- Spélunca 1970 No 1 P.58
- Recherches No 18 1959 (Série 1)  
(Série 2) 1965  
No 7 / 8 (Série 2) 1969 /70
- L'Inconnu souterrain 1962 No 21 P.36

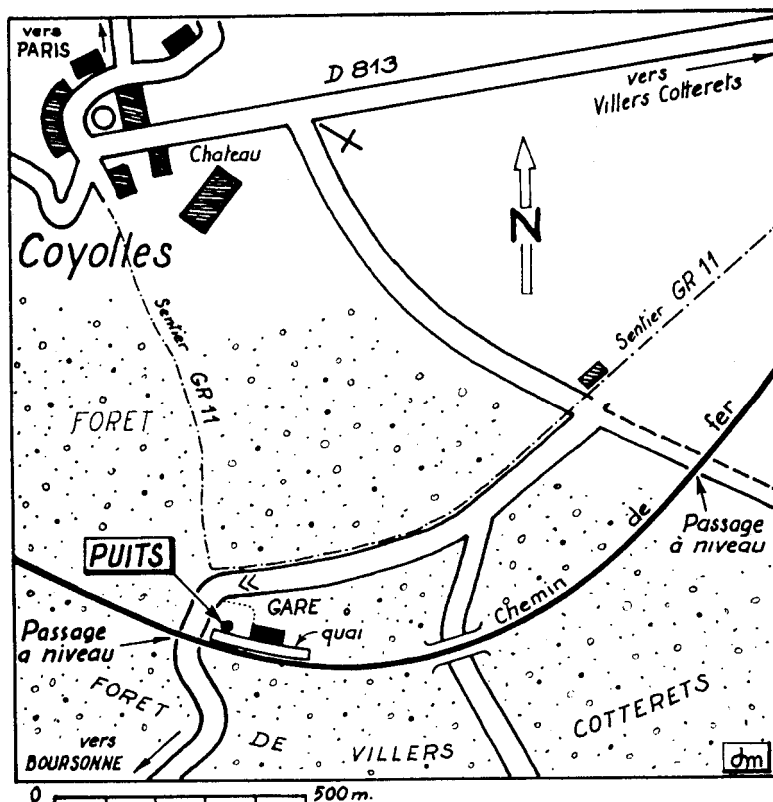
# Rivière souterraine de la halte de Boursonne Coyolles

Petite incursion de quelques centaines de mètres dans le département de l'Aisne...

Mais ce serait une bien grosse lacune de ne pas citer cette rivière qui a son entrée sur le quai même de la halte S.N.C.F. de BOURSONNE au plein coeur de la forêt de VILLERS-COTTERETS.

## SITUATION

Sur la D 813, au sortir de COYOLLES, tourner à droite (Sud-Est) au calvaire, reprendre la première à droite, ne pas traverser la ligne de S.N.C.F.). A l'intersection avec la route de la QUEUE d'HAM, continuer tout droit. Après un grand virage à gauche, on arrive à un passage à niveau automatique : ne pas traverser ; garer les véhicules sur le terre-plein gauche (emplacement de l'ancienne gare). L'accès au puits est entre le terre-plein et le quai sous une plaque de ciment. C'est une des rares cavités accessibles par le train sans marche d'approche. De Paris-Est, omnibus direction VILLE RS-COTTERETS descendre à BOURSONNE-COYOLLES. En choisissant bien son wagon moins de quatre mètres de marche d'approche.



## DESCRIPTION

En descendant le puits artificiel, à - 12,80 m, on recoupe un étroit laminoir d'une dizaine de mètres qui se développe dans un joint de stratification. A chaque extrémité, l'exploration est arrêtée par manque de hauteur. La désobstruction serait peut-être possible, mais particulièrement pénible.

A - 27 m, un lucarne (1 m x 1 m) donne accès à la rivière souterraine.

Le réseau est orienté Nord-ouest - Sud-est. En entrant sur la gauche, un passage généralement noyé aboutit au nouveau réseau (N.O. ), long d'une soixantaine de mètres. Après deux voûtes généralement siphonnantes, la galerie se rehausse jusqu'à une dizaine de mètres et est entrecoupée d'énormes blocs.

Jacques GAILLARD (CCdF), dans sa description de la cavité, parle d'un puits remontant aux parois particulièrement instables où il y aurait possibilité de continuation ; quoique la description ne soit pas identique, Joël ENNDEWELL ne pense pas qu'il y ait de suite au niveau des voûtes.

En revenant au bas du puits, sur la droite, se développe le réseau Sud-est, le plus facilement accessible. Après une laisse d'eau occupant toute la largeur de la galerie et profonde de 1,50 m, on accède par un passage bas au sommet d'un petit éboulis à la salle terminale. En son extrémité et en contrebas sur la gauche se remarque une «plage» de sable fin, preuve que l'eau s'y infiltre en période de crue. On peut voir également des vestiges de rigoles (bois et métal) qui devaient servir à récupérer l'eau qui suinte faiblement du plafond (?).

En revenant à l'éboulis, sur la gauche, en tournant le dos au puits, démarre un laminoir ; celui-ci devient trop étroit et impénétrable au bout de quelques mètres. A l'opposé (côté droit), et à un mètre sous le niveau de l'eau se situe l'accès du réseau noyé : après un boyau particulièrement étroit (passage , bouteilles décapelées et en expiration), on accède au sommet d'une vaste salle, profonde de 4 m et longue de 8 m. Un boyau la prolonge mais est impénétrable. Sur la droite, deux autres salles de dimensions plus modestes se succèdent. A aucun endroit on ne redébouche à l'air libre.

## HISTORIQUE

C'est lors de la construction de la ligne de chemin de fer, à la fin du siècle dernier que fut creusé un puits, afin d'alimenter en eau la gare. Une première fissure est rencontrée à la cote - 12,80 m, il s'agit d'un petit laminoir ; mais la véritable cavité est découverte à - 27 m. Le géologue BOURSAULT visite la «rivière» le 30 Octobre 1896.

Ce n'est qu'après 1950, alors que les premiers clubs de spéléo s'organisent dans la région parisienne, que l'on entend à nouveau parler de la rivière souterraine. A l'époque, la gare est habitée et l'eau du puits est utilisée pour alimenter celle-ci. Aussi, c'est tout un problème pour visiter la cavité car toute incursion trouble l'eau... Il faut alors demander une autorisation pour explorer la cavité très longtemps à l'avance, afin que les réserves suffisantes soient faites. Au cours d'une de ces explorations, le groupe spéléo du CCDF a la chance de faire une «découverte» : le 26 Mai 1955 le niveau de l'eau est particulièrement bas ; sur la gauche, en pénétrant dans le réseau, la galerie habituellement noyée laisse passer quelques centimètres d'air et permet une incursion sur une dizaine de mètres. Malheureusement, faute de matériel approprié, les spéléos s'arrêtent sur une deuxième voûte basse.

Les variations du niveau de l'eau sont très courantes et ne correspondent guère avec le régime des précipitations. Malgré les nombreuses visites de vérification, «ça ne passe plus», le réseau est continuellement noyé. Ce n'est que le 13 Mai 1966 que l'exploration de la galerie sera achevée, permettant la découverte d'une soixantaine de mètres de réseau nouveau.

Vers 1970, la gare est désaffectée, facilitant l'accès au réseau. Malgré le nombre croissant de spéléos qui visitent BOURSONNE-COYOLLES, personne ne parvient à nouveau (à notre connaissance) à visiter le nouveau réseau. L'eau va jusqu'à varier de 4 mètres du bas du puits. En 1977, Joël ENNDEWELL du P.S.P. plonge dans le nouveau réseau et n'y trouve aucune continuation ; il plonge également dans le réseau noyé mais comme son nom l'indique, celui-ci ne redébouche pas à l'air libre.

Entre temps, la gare et tous ses bâtiments ont été rasés : il ne reste plus qu'un abribus. La pompe a été démontée, on a posé une plaque de béton sur le puits ; plaque qui ne tarde pas à être descellée et qui sera probablement remplacée par une autre. Curieuse maladie qui frappe les cavités parisiennes ...Une porte serait peut-être un moindre mal.

## BIBLIOGRAPHIE

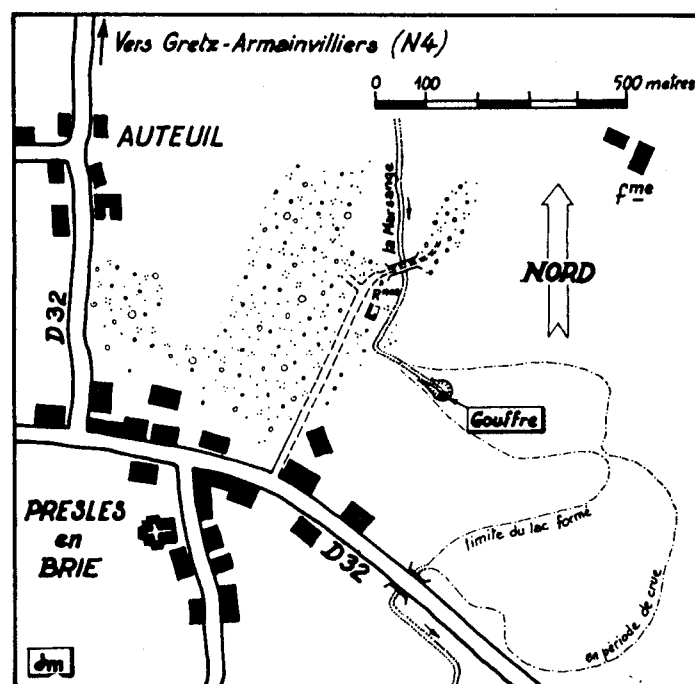
- Recherches No 7 1956 (Série 1)  
No 17 1959(Série 1)  
No 4 (Série 2) 1966
- Spélunca 1966 No 4 P.283

# Pertes de la Marsange

C'est un ruisseau dont il n'est pas rare de le voir débiter en saison pluvieuse plusieurs centaines de litres par seconde ...Soudain, l'eau se jette dans un entonnoir de 4 à 5 mètres de diamètre. En un clin d'oeil, la totalité du ruisseau est absorbée : malgré de nombreuses tentatives depuis plus de trente ans, ces pertes n'ont jamais pu être pénétrées.

## SITUATION

Prendre le chemin direction Nord-Nord-Est, situé à une centaine de mètres à l'Est de la principale intersection de PRESLES EN BRIE. Après 300 mètres environ, on rencontre la Marsange



## DESCRIPTION

Dès les années 50, des spéléos parisiens et particulièrement le S.C.L., s'intéressent à la question. Des chantiers «Titanesques» seront entrepris, nécessitant d'importants travaux d'étayage, que l'eau pendant les crues de l'hiver s'empresse de détruire. La profondeur - 8 m sera atteinte dès 1956... mais les désobstructions avorteront, les risques d'éboulement étant trop importants. Le dernier grand chantier prend fin en 1962.

Nous avons visité les pertes de la Marsange en Avril 1979 ; le ruisseau était partiellement en crue et nous n'avons pu observer que la perte située la plus en aval , celle-ci absorbait quelques 400 litres/seconde.

Nous y sommes retournés en Juillet de la même année ; à notre grande surprise, un entonnoir de 4 à 5 mètres de diamètre, profond de 3 mètres, s'était creusé quelques mètres avant la perte citée précédemment. Nous n'avons pas retrouvé de traces des désobstructions du S.C.L.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bulletin du G.S.A.R. 1955
- L'Inconnu souterrain (S.C.L.)
  - 1956 (2e trimestre)
  - 1958 No 8
  - 1961 No 17/ 18
  - 1962 No 22





VOIE FERRÉE

Puits d'accès

# RIVIERE SOUTERRAINE DE LA HALTE DE BOURSONNES-COYOLLES

réseau 'fossile' -15,80m.  
réseau 'actif' -27,20m.  
développement 175m.

réseau noyé

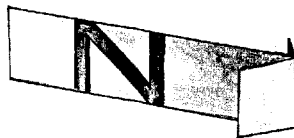
siphon  
n°1

siphon  
n°2

nappe phréatique  
variations -0,7m.; +4m.

eau

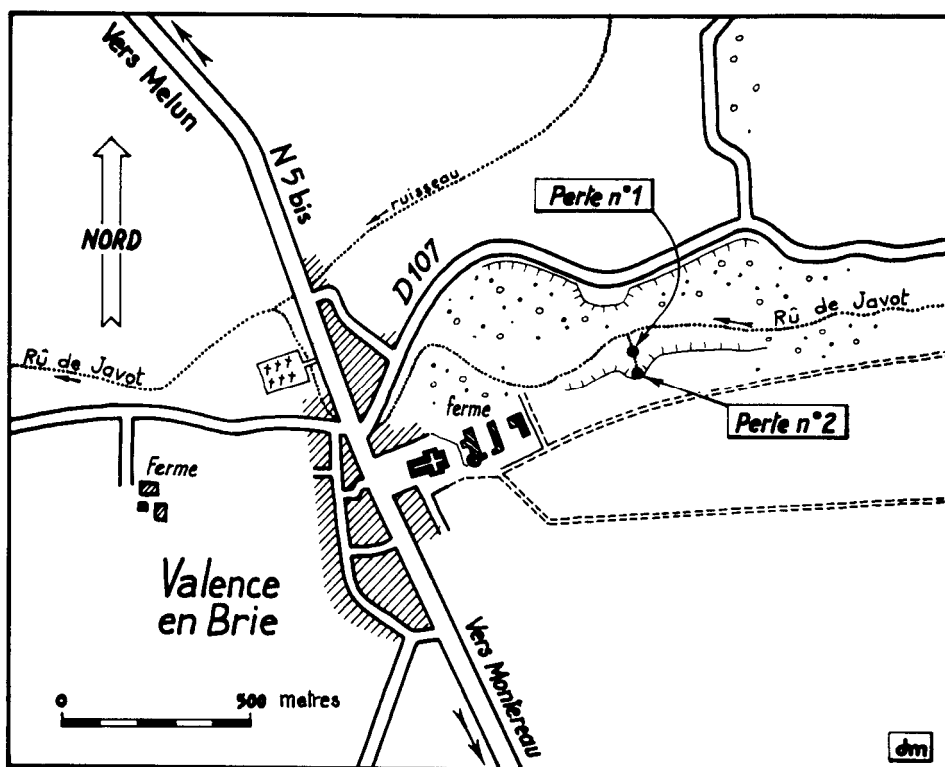
0 2 4 6 8 mètres



COYOLLE		02
Rivière Souterraine de BOURSONNES-COYOLLES		
IGN: VILLERS COTTERET		
x: 651.65 y: 169.50 z: 114		
TOPO: CCdF - PSP - 1978		
		43

# Pertes du rû de Javot

Situées à environ 600 mètres à l'Est du village de VALENCE EN BRIE, à une altitude de 95 mètres, ces pertes ont suscité bien des espoirs de spéléo. Le ru qui débite, de quelques décilitres à plusieurs centaines de litres, inondant les prés avoisinants, vient se perdre au pied d'un affleurement rocheux de 4 mètres de haut sur 10 m de front. L'eau disparaît au travers des cailloux à une quinzaine de mètres du pied de la paroi où s'ouvre une petite grotte ; en période de crue l'eau s'y jette et s'infiltre au travers des blocs. Elle réapparaît 7 km plus loin à VERNOU sur les bords de la Seine. On comprend aisément que bien des spéléos, avides de « premières » y aient usé leurs combinaisons dans l'espoir d'y trouver le super réseau parisien !



## SITUATION

Prendre le chemin situé derrière l'église de VALENCE EN BRIE. Arrêter les voitures 600 mètres après les derniers bâtiments de la ferme. Les pertes se situent sur la gauche et à environ 50 mètres en contrebas du chemin.

## DESCRIPTION

### PERTE No 1

Elle est aujourd'hui rebouchée par des branchages ; vu l'état instable de la voûte, il serait déconseillé d'entreprendre une désobstruction.

### PERTE No 2 (GROTTE)

Sur la gauche, une petite salle au sol couvert de terre (5 m x 5 m sur 1,50 m de haut) ne donne aucun accès. Juste à droite de cette salle, on passe sous un bloc (0,40 m de haut), le passage se relève sur 2 mètres, puis oblique vers la gauche, diminuant peu à peu de hauteur ; c'est l'entrée du laminoir. Le sol est caillouteux et humide.

Après 8 mètres, le laminoir aboutit sur une salle (sol terreux) de 3 m de long et de 0,60 m de haut. Sur la droite, une série d'étroitures au travers de gros blocs stabilisés nous ramène au plafond de l'entrée du laminoir. En de nombreux endroits, on remarque de gros branchages coincés entre les blocs, preuve de la puissance des crues.

## HISTORIQUE

Si un des premiers Clubs à s'intéresser aux pertes fut probablement le «Club Vincennois», les plus gros travaux furent effectués par la G.S.A. du CCdF. De fin 1967 au début 1969, les pertes sont «grattées» chaque week-end. Le résultat de ces travaux fut publié dans «Recherches No 6» (Bulletin du G.S.A. du CCdF) ; en voici quelques extraits

*«C'est en Novembre 1967 que nous décidons de creuser à l'endroit où le ru de Javot se perd dans une sorte de trémie de cailloux (perte No 1) à quinze mètres en amont de la grotte (perte No 2). La forte capacité d'absorption de cette perte nous laissait, en effet, supposer l'existence d'un passage assez large à faible profondeur.*

*Le 19 Novembre, le premier coup de pioche est donné. Le 25 Août 1968, nous en étions à notre 18e séance de travail.*

*Le 24 Mars, à deux mètres sous le niveau du lit de la rivière, la barre à mines ricoche sur un bloc de pierre, puis sur d'autres, tous inébranlables ; une semaine plus tard une voûte artificielle formée par cinq pierres érodées par l'eau est dégagée ; art passage de quelques centimètres permet à l'eau d'emprunter le conduit. De part et d'autre de la voûte, deux murs également formés de blocs de pierre, sont mis à jour, ce qui forme une fosse rectangulaire.*

*Les séances suivantes sont consacrées au déblaiement de ce souterrain ; il nous faudra quatre week-ends pour avancer de 10 mètres dans cette chatière artificielle. La hauteur n'y dépasse pas 40 cm, coupée par trois éboulis. Tout le travail s'étant pratiquement effectué entièrement immergé, le port d'un vêtement de plongée isothermique s'est relevé indispensable.*

*Cette galerie artificielle s'arrête brusquement au début d'une zone naturelle où l'on peut se relever, mais très vite le ramping reprend et, quelques mètres plus loin, l'exigüité du passage enlève tout espoir de continuation.»*

Le 11 Novembre 1969, deux membres du CCdF terminent la désobstruction du laminoir de la grotte ... après plus de huit heures de travail, ils aboutissent dans une petite salle ... accessible par un autre passage qu'il n'était pas nécessaire de désobstruer ! C'est la fin des travaux du CCdF à VALENCE EN BRIE.

Il semble qu'un autre club ait essayé depuis, de reprendre les travaux, sans grand succès.

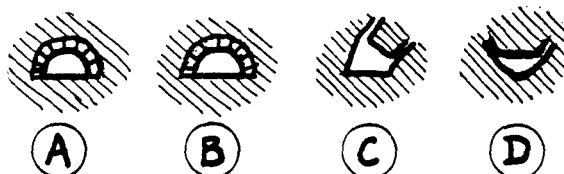
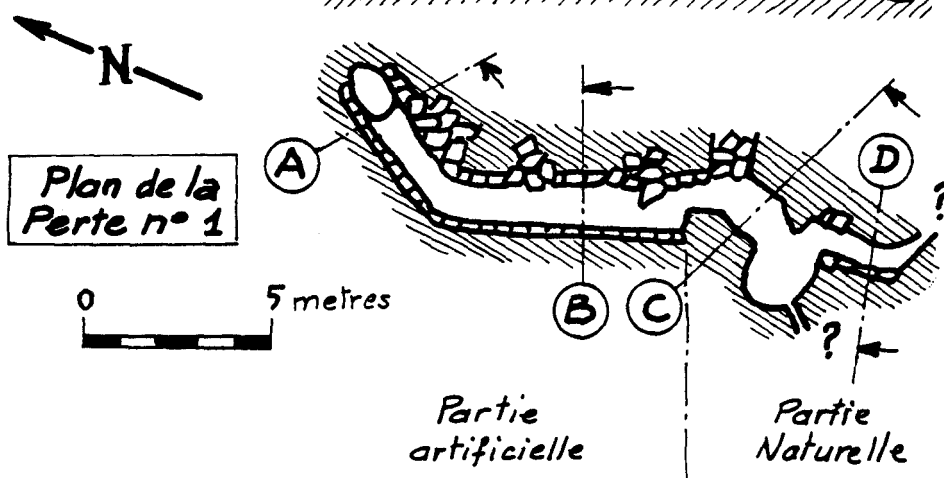
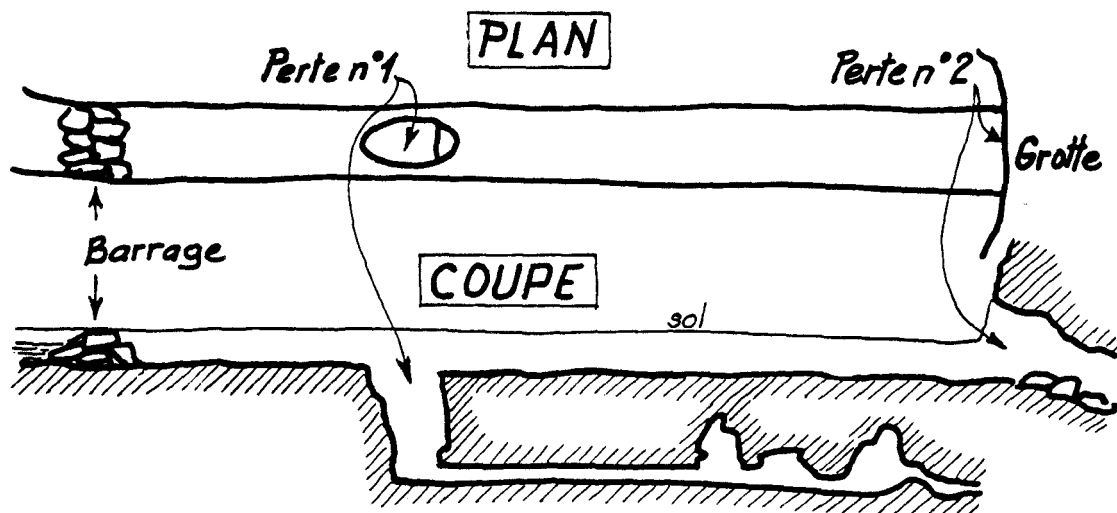
Il faut remonter à 1922 pour trouver une relation scientifique concernant les pertes en question. Il s'agit d'une coloration effectuée cette année là par l'hydrogéologue P.MALHERBE : «huit Mai 1922 ces ruissellements abondants dans la vallée Javot se perdent dans les gouffres d'Echou et de VALENCE EN BRIE. Nous en profitons pour y jeter de la fluoréscéine. La matière colorante repayait 35 heures après la source du Nanchon (commune de Ifernou-sur-Seine), distante de 8 km».

LEGRAND, Instituteur à VALENCE EN BRIE écrivait en 1888

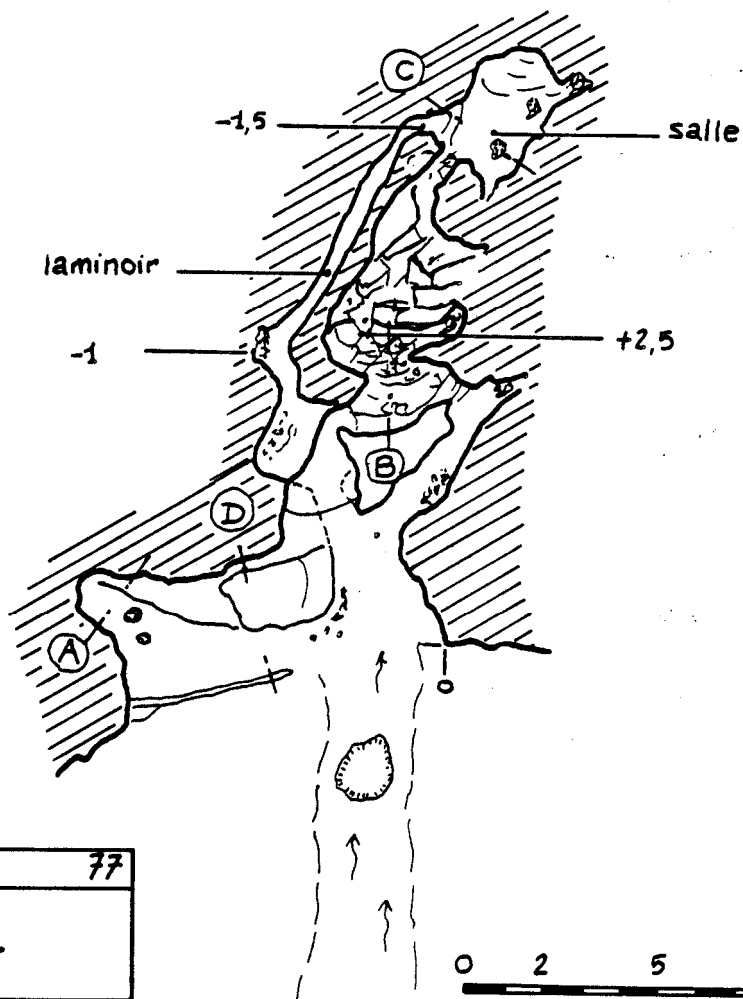
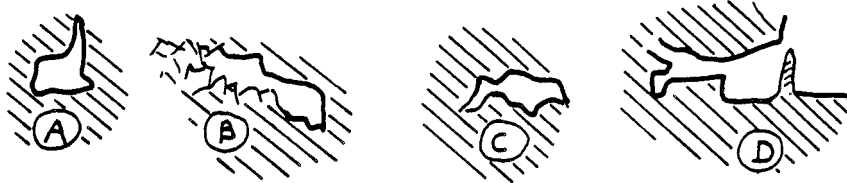
*«La vallée Javot est à sec pendant toute l'année, elle est figurée par la carte de 1 état Major comme vallée sèche. Elle ne coule que pendant quelques semaines à la suite de pluies continuelles, pendant l'hiver ou à la fonte des neiges.*

*Elle renferme plusieurs gouffres, il en est un (le plus grand), qui est remarquable par son orifice où l'on peut descendre et s'introduire horizontalement en rampant, l'espace de quelques mètres. A cette distance, on peut se tenir debout et se promener assez loin comme dans une grotte avec une torche et une bougie. On y remarque d'énormes roches de pierre qui semblent liées entre elles comme avec du ciment. Il est impossible d'avancer bien loin car les lumières s'éteignent. On ne se trouve cependant qu'à environ 5 m du niveau du sol. Lorsque ces gouffres n'absorbent pas assez vite l'eau de la vallée qui arrive d'une distance de 5 à 20 km, celle-ci s'écarte et couvre une large étendue de terrain. Elle cause parfois de grands dégâts aux bâtiments situés au fond de la vallée. o*

Aucune découverte de nature à préciser l'âge et l'usage du souterrain n'a été faite. Néanmoins, l'abondance de blocs de pierres taillées permet de penser qu'il s'éleva une construction à cet endroit, construction dont le souterrain constituerait une issue de secours. Mais que penser alors d'une issue de secours qui n'aboutit nulle part ? On peut supposer que les constructeurs avaient le projet de déboucher à l'intérieur de la grotte et que, arrivant dans une zone ébouleuse et dangereuse, ils abandonnèrent leur ouvrage. Cela n'est bien sûr, qu'une hypothèse...



VALENCE EN BRIE			77
<b>Pertes du</b>			
<b>RU DE JAVOT</b>			
IGN - NANGIS			
x 641.48	y 83.04	z 95	
TOPO : ccdf - 1967			
J. Gaillard			
			<b>52</b>
			A



VALENCE en BRIE		77
Pertes du RU de JAVOT		
x: 641.48 y: 84.03 z: 95		
IGN: NANGIS		
TOPO: SCIA 1979		
M. Depons		52 B

## BIBLIOGRAPHIE

- Jean VIVIEN «Revue de Moret et de sa région» 1er trimestre 1961
- LEGRAND, Instituteur «Notice géographique et histoire de l'enseignement» 1888.
- «Bulletin des naturalistes de la vallée du Loing». 1922 fascicule 2.
- Spélunca 1968 No 3 P.64
- Recherches (Série') 1965  
1967 No 5  
1968 No 6
- Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile de France (étude réalisée pour le Comité Régional du Tourisme) Septembre 1976.
- Fiche B.R.G.M. No 8513



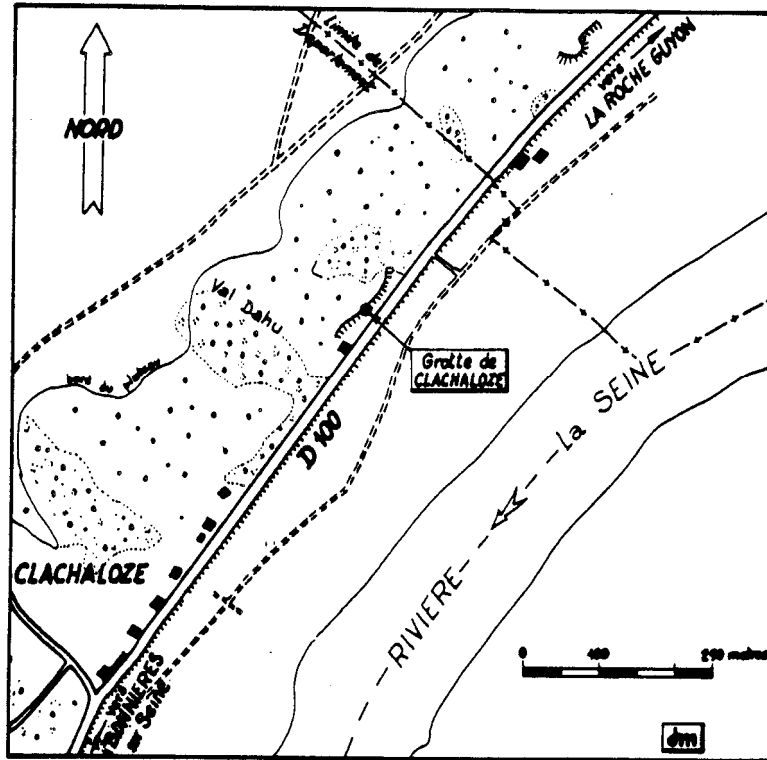
*Perte du ru de Javot  
Mystérieuse maçonnerie à l'entrée de la perte No 1*

*Photo J. Gaillard*

# Grotte de Clachaloze

## SITUATION

Garer les véhicules à la hauteur de la falaise (côté gauche), située en bordure de la D 100, peu après la sortie de CLACHALOZE et 200 mètres avant le panneau signalant la limite du VAL D'OISE. La cavité se situe environ 5 mètres au-dessus de la route, sur le talus, au pied de la falaise.



## DESCRIPTION

Il s'agit d'une très belle rivière souterraine fossile. D'abord, large et haute (3 m x 3 m), la cavité se rétrécit à mesure que l'on s'enfonce. A une dizaine de mètres de l'entrée, c'est un méandre de deux mètres de haut et de 60 cm de large. Plafond et sol ne tardent pas à être très près l'un de l'autre ; l'exploration est arrêtée après une quarantaine de mètres, le remplissage rejoignant progressivement la voûte. Absence de concrétions, mais très beaux silex dans la craie.

On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec la rivière souterraine de CAUMONT (Eure)

Il serait intéressant de prolonger la désobstruction jusqu'à une hypothétique diaclase... Peut-être rencontrerions nous alors des salles comparables à celles de CAUMONT.

## HISTORIQUE

Quoique à mon avis très intéressante (c'est une des rares cavités de la craie en Ile de France, et de plus, Karstique...), la grotte semble avoir été l'objet de très peu de publications. C'est en 1956 qu'elle est mentionnée pour la première fois dans une revue spéléo. Plusieurs sondages à l'entrée n'ont pas révélé la présence de vestiges archéologiques.

## BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M. No 3766
- Recherches (Série 1) (CCdF) 1956 No 9



*Grotte de CLACHALOZE*  
*Photo D.Munier*



*Entrée de la grotte de CHENOISE*  
*Photo D.Munier*

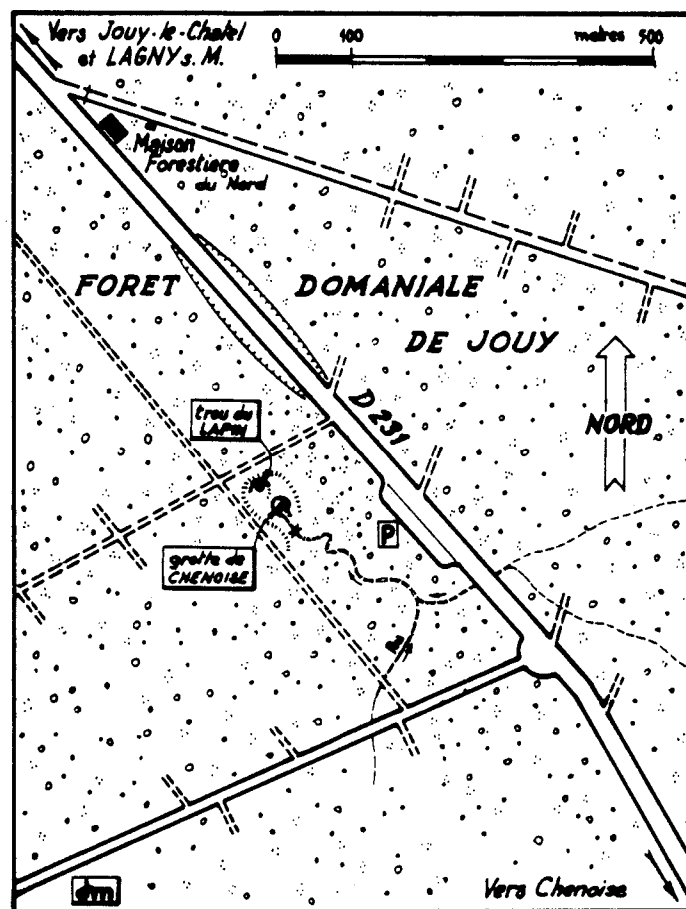


# Grotte de Chenoise

Cette perte connue depuis 1953 n'est pas visitable actuellement... Pourtant nous vous en parlons car la redésobstruction paraît possible ; de plus, il semble que des spéléos aient pu visiter la cavité récemment.

## SITUATION

Ranger les véhicules au parking situé sur le côté droit de la D.231 (en direction de Chenoise) environ 500 mètres après la Maison Forestière du Nord. Prendre le chemin, direction S.O., situé peu avant le parking. A la première intersection de chemins, une clairière est visible sur la gauche ; en hiver, un ruisseau s'y perd, dans la grotte de Chenoise.

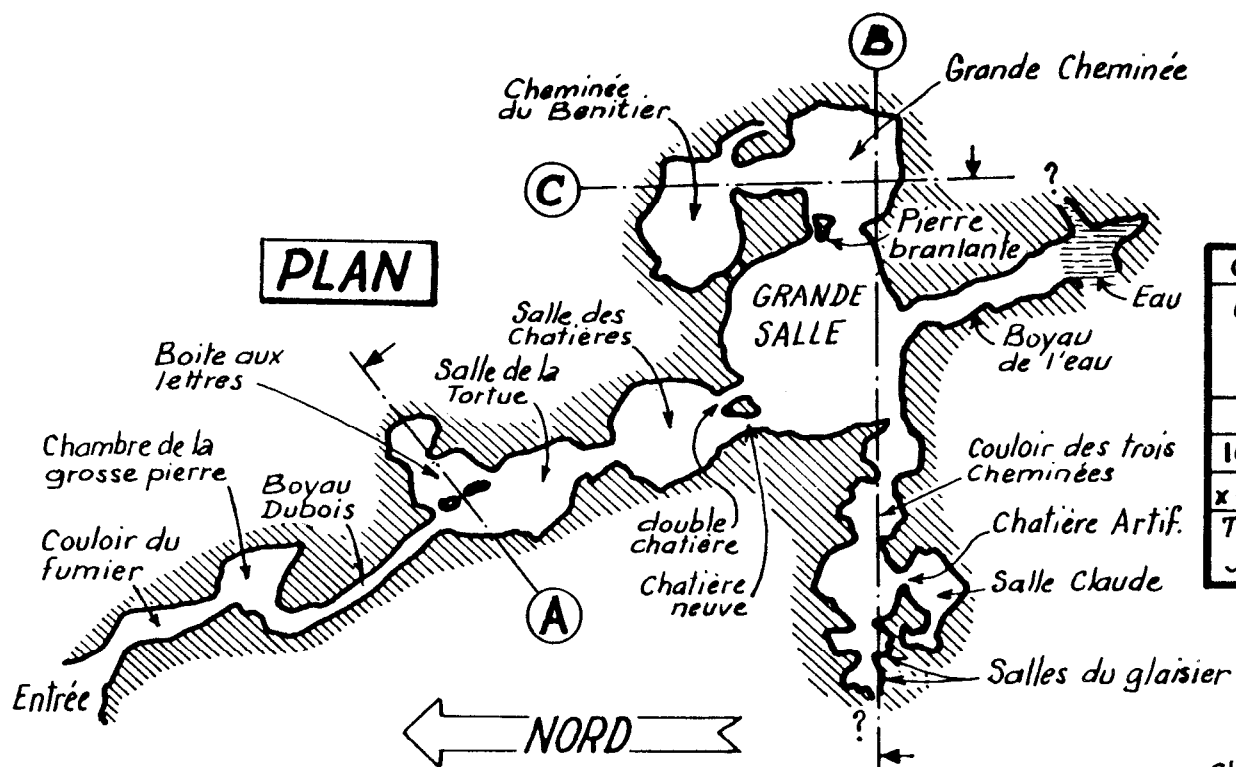


## DESCRIPTION ET

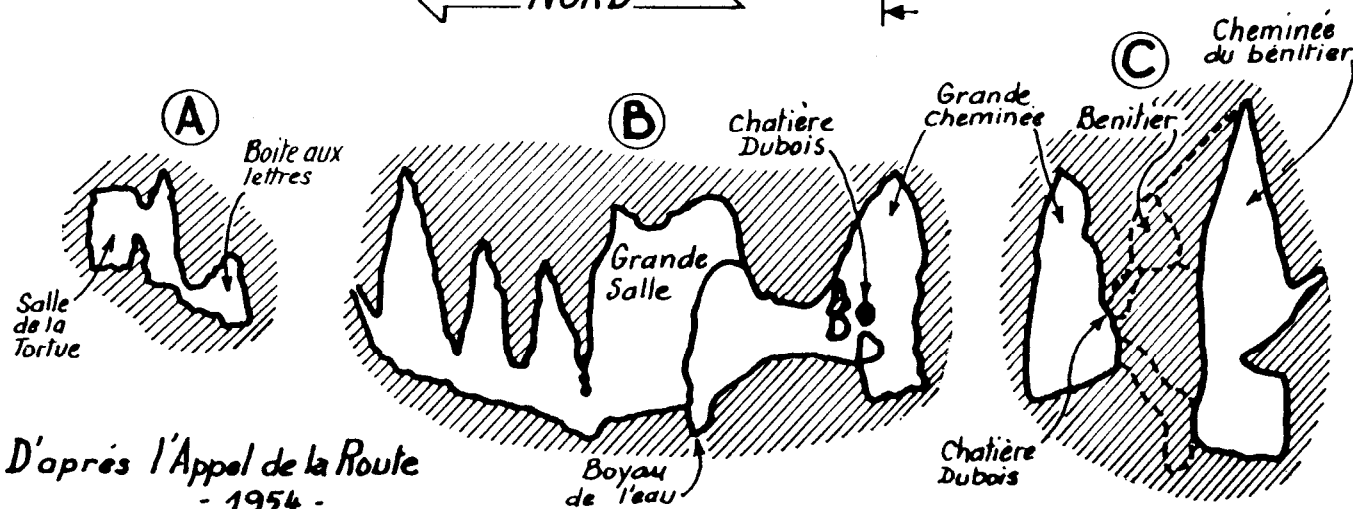
Voici ce que l'on pouvait lire dans le bulletin du G.S.A.R. en 1953

*PREMIERS EXPÉDITION - 13 et 14 Juin 1953 - Dix participants.*

*Opération dite «du fumier» visant à débayer l'entrée du conduit enseveli sous un amas de feuilles pourries mélangées de terre dégageant une odeur nauséabonde. A quelques mètres du boyau principal, un petit puits vertical occupe une deuxième équipe frappant du marteau et du burin à cœur joie. Le «petit trou», comme nous l'avons appelé, nous donne la satisfaction de la journée car Pierre DUBOIS, «l'homme au marteau», découvre une petite salle d'environ deux mètres cinquante de haut et de deux mètres de diamètre.*



CHENOISE			77
GROTTE			
de CHENOISE			
IGN - ROSAY en BRIE			
x 662.12	y 104.19	z 147	
TOPO : 1954			51
J. H. Desangle			



D'après l'Appel de la Route  
- 1954 -

*Au «grand troues, des centaines de kilos d'humus sont remontés avant de pouvoir atteindre une pierre qui, au fond de la galerie inclinée à plus de 45 degrés, gêne le passage. Nous essayons de la hisser à la surface à l'aide de cordes, mais bientôt nous devons y renoncer, réussissant seulement à la déplacer. Ce n'est que vers seize heures trente, au moment où tout le monde s'apprête à cesser le travail, que Jacques DESANGLES sent un «souffle d'air frais» s'échappant d'une chatière minuscule. L'heure tardive nous empêche malheureusement de poursuivre.*

*DEUXIEME EXPÉDITION - 4 et 5 Juillet 1953 - Dix participants.*

*Après quelques tentatives de progression dans le «petit trou, dont le développement est d'une dizaine de mètres, nos efforts se reportent sur la chatière découverte dans le boyau principal et que nous entreprenons d'agrandir. De gros blocs calcaires sont retirés, dégagant un étroit passage.*

*Pierre DUBOIS, infatigable, reste quatre heures d'affilée dans ce boyau, ne cessant de manier le marteau et le burin, détachant des pierres de la paroi pour progresser plus avant.*

*A seize heures trente, nous nous rendons compte par l'étroiture que la voûte se relève et que l'on pourrait, un peu plus loin, se tenir debout.*

*TROISIEME EXPÉDITION - 25 et 26 Juillet 1953 - Cinq participants.*

*Dès le samedi soir, Jacques DESANGLES et moi descendons au fond du boyau et mon compagnon, forçant un peu dans l'étroiture terminale, réussit à voir une salle, plus grande que celle du «petit troues. Le conduit y débouche en haut, et deux mètres cinquante de dénivellation avec le plancher de la grotte augmentent les difficultés.*

*Je remplace Jacques à la lucarne et parviens à passer, la tête en bas. Jacques suit, mais les pieds les premiers, Pierre DUBOIS agrandit la chatière avant de nous rejoindre.*

*Cette salle que nous appelons aussitôt la «salle de la tortues a huit mètres sur deux. On y circule debout sur des roches calcaires tombées des parois de la voûte. Plus loin se trouvent deux chatières superposées dont une nous permet de passer facilement dans une salle, la «salle des puits encore plus vaste que la première et où la roche est très corrodée par l'eau.*

*La salle des puits», à peu près circulaire, et haute de quatre à cinq mètres est la plus belle. Plusieurs cheminées y débouchent et deux puits communiquent avec elle. A certains endroits, les parois présentent l'aspect de dentelles de pierre d'un effet inattendu.*

*L'eau semble passer dans un conduit incliné à soixante degrés terminé par une petite cuvette de quelques centimètres au-dessus du niveau de l'eau. De l'entrée au point le plus bas atteint, il y a trente mètres de développement et une dénivellation de quinze mètres.*

*R O B E R T C O N T A N T*

Les petites «Premières» de l'Ile de France avaient alors un certain caractère de grande expédition...

Afin d'agrandir le réseau pendant la dizaine d'années qui suit, on assiste à de nombreux essais de désobstruction.

A la suite d'une tentative de dérivation du ruisseau dans le «trou du Lapin», situé juste à côté, un éboulement obstrue l'entrée de la cavité en 1963. Pourtant d'après des indigènes, des spéléos y auraient pénétré très récemment. Si vous en faites partie, nous aimerions vous connaître.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Fiche B.R.G.M. No 2819 (2872)  
- L'Inconnu souterrain 1961 No 17 P.39  
1961 No 19 P.27  
1963 No 22P.44

- C.N.S. (ancien Spélunca) 1954 No 4  
- Bulletin du G.S.A.R. 1953



*Entrée du puits Grand Jean*

*Photo D.Munier 1979*



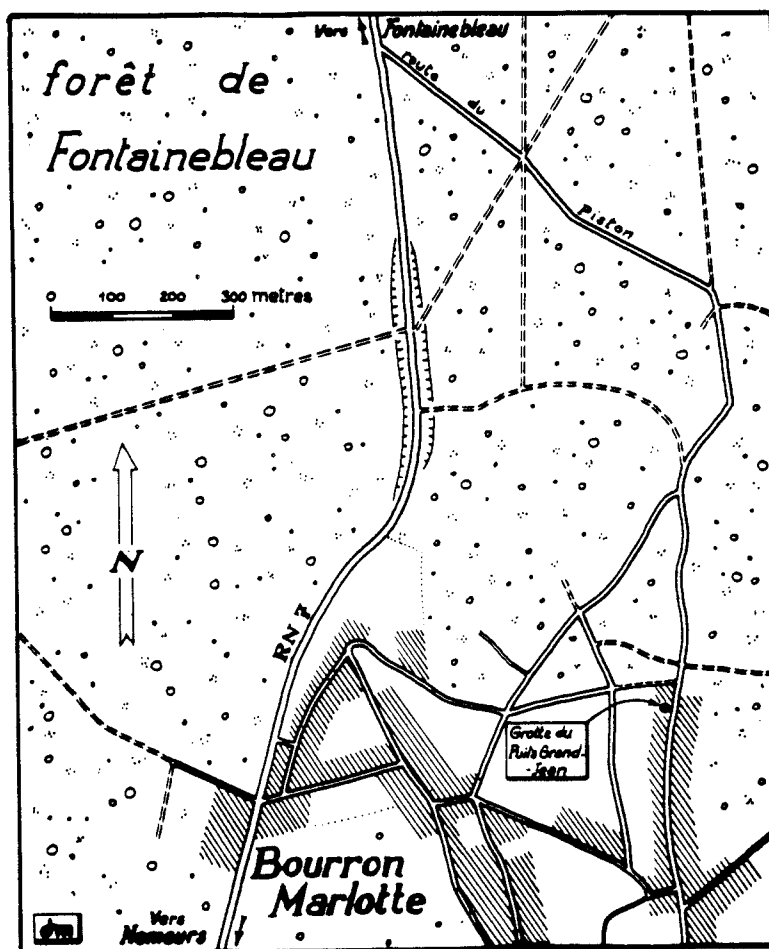
*Une idée des immenses cavités auxquelles  
donne accès le puits Grand Jean*

*Photo J. Gaillard  
1968*

# Grotte du Puits Grand-Jean

## SITUATION

Commune de BOURRON ; au numéro 49 de la rue Pasteur, chez le Docteur LEVADITI. Un puits situé dans le jardin, recoupe la cavité.



## DESCRIPTION

Il s'agit d'une amorce de cavité située dans le calcaire de Brie. A - 9 mètres, une lucarne de 1,40 mètre donne accès après un passage bas décline, à une petite cloche. De sa partie Sud, un court boyau très incliné débouche sur une voûte mouillante d'un mètre de long (eau stagnante). La cavité est alors bouchée par un éboulis qu'il ne serait pas impossible de désobstruer.

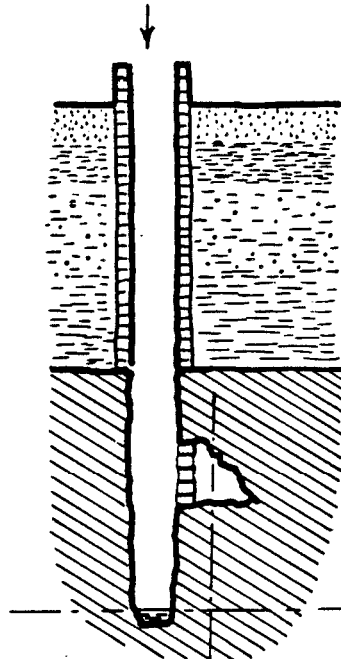
## HISTORIQUE

Cavité visitée et topographiée en Juillet 1967 par le G.S. du CCdF.

0 1 5 metres

BOURRON MARLOTTE			77
<b>Grotte du Puits GRAND-JEAN</b>			
IGN. FONTAINEBLEAU			
x: 627.10	y: 71.60	z: 83	
Topo: CCdF 9.7.67			58

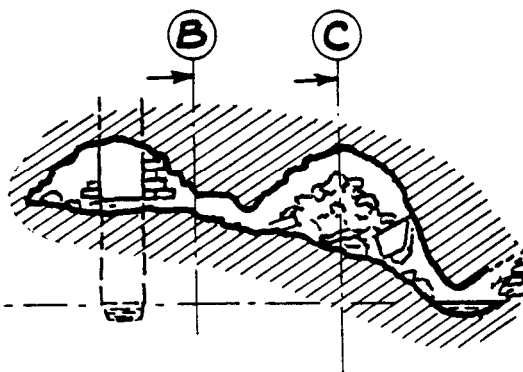
Puits a eau



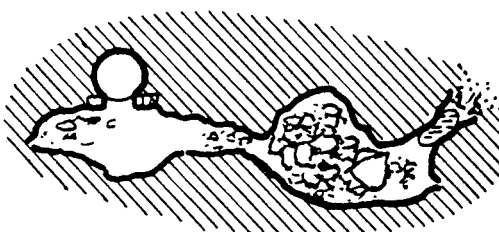
Coupe B



Coupe C



A



PLAN

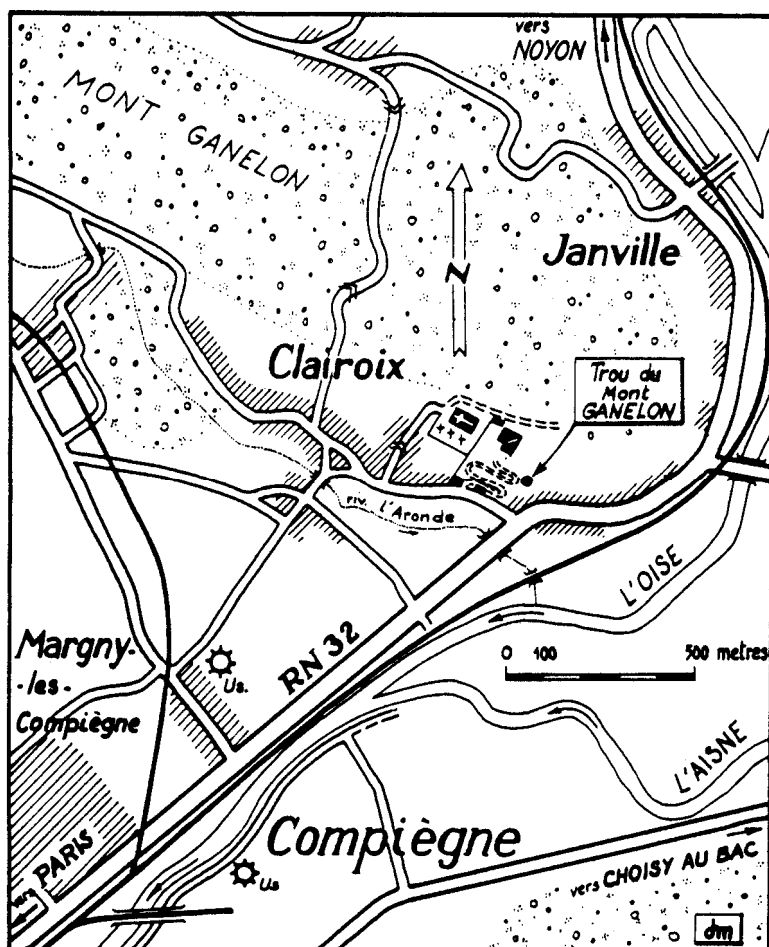
# Trou du mont Ganelon

Cavité d'un intérêt plus que limité d'origine «Karstoanimalienne» !

Nous avons visité cette grotte (qui ressemble plus à un terrier qu'à une grotte ! ) à la suite d'une publication parue dans Spelunca.

## SITUATION

Commune de CLAIROIX, au Nord de Compiègne. De la N 32, tourner à gauche au pied du mont GANELON, après avoir franchi la rivière ARONDE. Au numéro 21 de cette rue, un chemin monte dans une propriété privée. Prendre le sentier qui part du deuxième virage à gauche (non loin du manoir). Le trou du mont GANELON débouche dans la falaise que l'on aperçoit à gauche.



## DESCRIPTION

Petite cavité horizontale se développant en plusieurs ramifications suivant un joint de stratification. La hauteur varie de 70 cm ( entrée et salles) à 25 cm. Plaquette (non pas à spits mais anti-moustiques), conseillée pour la visite

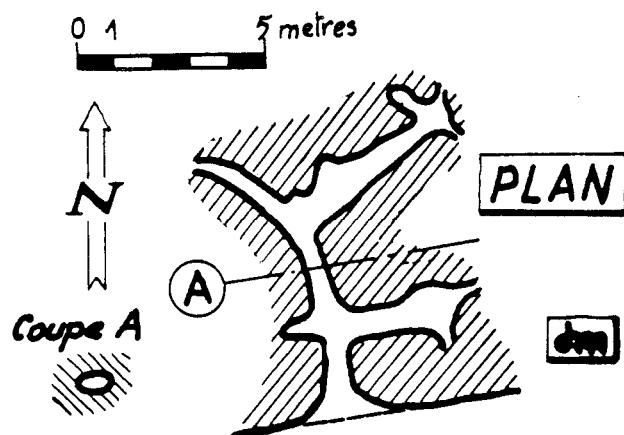
## HISTORIQUE

Découverte et désobstruée par le S.C. NOYON.

## BIBLIOGRAPHI

- Spelunca No 2 - 1979 P.40

CLAIROIX			60
Grotte du MONT GANELON			
IGN - COMPIEGNE			
x 637.30	y 193.65	z 50	
TOPO 1979 · JL ALBOUY · D MUNIER CCdF			41



*L'entrée au trou au Mont Ganelon*

*Photo D.Munier*

*Les mauvaises langues prétendent qu'Albouy ne pouvait pas pénétrer davantage parce que ses pieds touchent le fond - (ce n'est pas vrai, il reste 14 cm)*



## CHAPITRE 5

# **Phénomènes karstiques dans le gypse**

par J.L. ALBOUY

# Trou du tonnerre

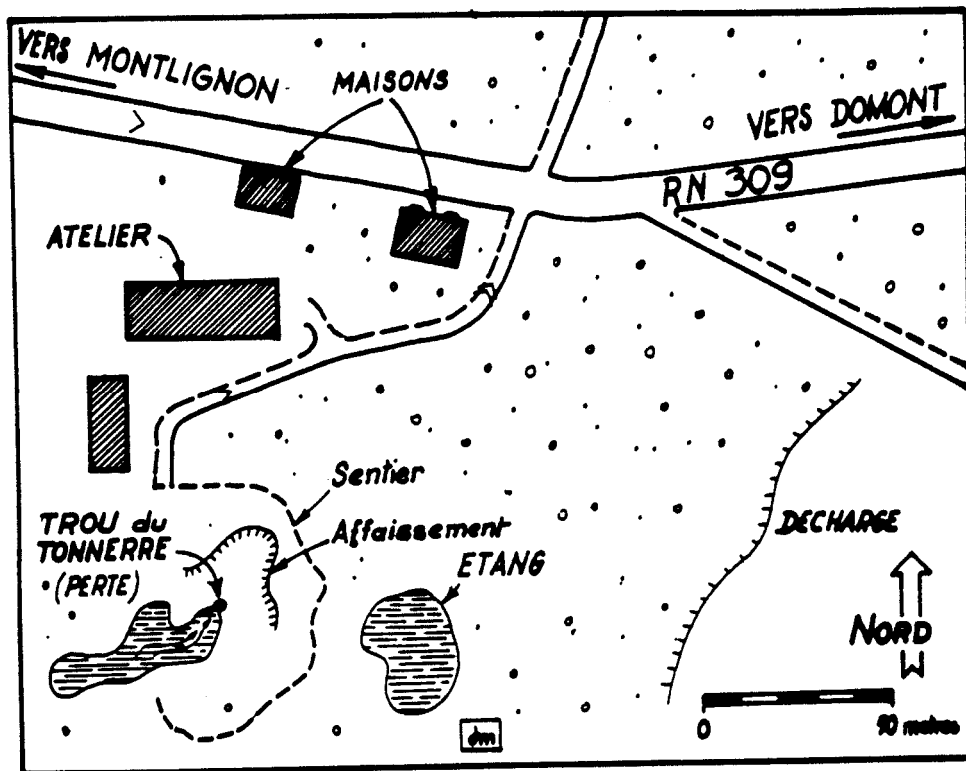
Une perte absorbant plusieurs dizaines de litres/seconde située dans une doline d'au moins 150 mètres de diamètre, le tout à quelques kilomètres de PARIS... Ce n'est pas un canular; mais une réalité !

Une réalité un peu triste d'ailleurs, car les dizaines de litres en question ont une provenance particulière : il s'agit de deux tout à l'égout de 20 cm de diamètre laissant présager un certain débit. Pour couronner le tout, la perte se situe en contrebas d'une scierie, qui y déverse, mais c'est un moindre mal... toute sa sciure.

Nous sommes bien loin de la charmante description de DEBOISSY en 1955.

## SITUATION

Au No 15, sur la Nationale 309, peu après le panneau « fin de MONTLIGNON », sur la droite, dans la propriété de M.BASTIAN (scierie) et avant le terrain de golf de DOMONT. La doline se situe en contrebas, derrière les deux maisons.



## DESCRIPTION

Une retenue d'eau vers le fond forme une mare où pataugent ... des canards !

Un ruisseau s'en échappe, qui va directement à la perte. Sur la gauche, venant du côté Ouest, deux «tout à l'égout» viennent également l'alimenter. L'eau se perd au milieu des détritits, constitués principalement par la sciure de la scierie. Je ne décrirai pas l'odeur... Il serait très intéressant de déverser quelque peu de fluo dans la perte ! Je pensais qu'une loi interdisait tout rejet d'eaux usées ou de déchets dans les pertes ou les cavités naturelles.

En fait la doline n'est pas ~100 % naturelle ... son versant Ouest est l'oeuvre récente de bulldozers. Voici d'ailleurs la description qu'en faisait DEBOISSY en 1955.

*C'est un effondrement grossièrement circulaire, d'environ 25 mètres de diamètre et 4 mètres de profondeur, ayant en son centre la perte, ouverture de 0,25 m de diamètre, dans une sorte de marne placée au-dessus de la formation gypseuse.*

*Il est situé dans une vallée où coule ordinairement un petit ruisseau drainant une partie de la forêt.*

*On a tenté d'empêcher les eaux de celui-ci de se déverser en temps de crue dans la perte, mais sans succès durable ; d'année en année, effondrements et glissements de terrain gagnent vers une proche maison d'habitation.*

*Lorsque la perte ne fonctionne pas, elle émet un courant d'air sensible qui peut dénoter la présence de vides assez vastes, creusés dans le gypse par les masses d'eau parfois importantes qu'elle absorbe à certaines époques de l'année. D'après des témoins (nous n'avons pas observé nous-mêmes ce phénomène), l'entonnoir s'emplit alors d'eau tourbillonnant et s'engouffrant avec bruit. Des colorations auraient été faites sans jamais avoir été réobservées à l'extérieur.*

Rappelons que E.A MARTEL émettait l'hypothèse d'une possible communication avec le cavité naturelle en forme de «cloche» de la carrière souterraine de TAVERNY, à 6 km de l'Ouest

- Les annales de Spéléologie - Tome X No I 1955 p. 95 **D**

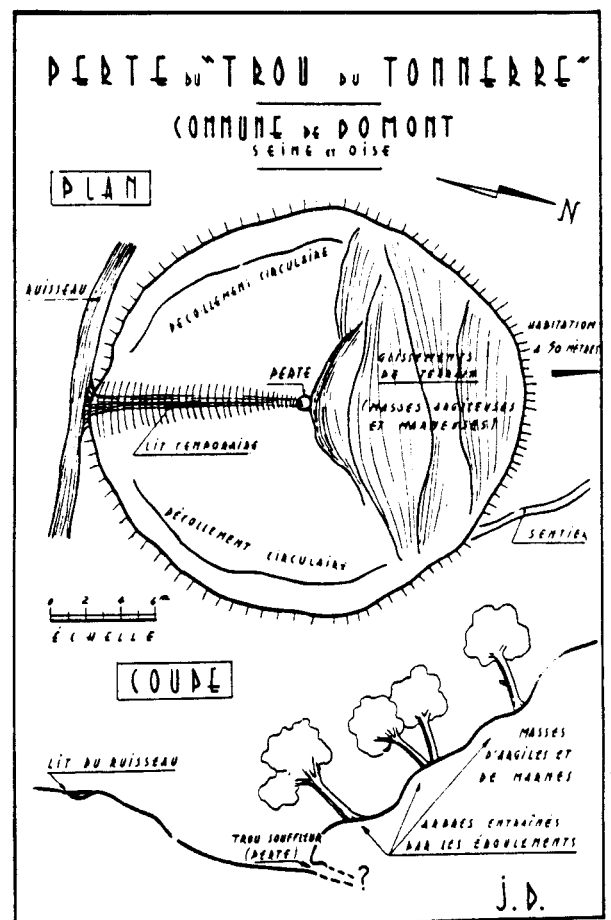
## BIBLIOGRAPHIE

Recherches (Série 2) 1965  
(Série 2) 1969/70 No 7 / 8

Spélunca 1970 No 1 P.58

Annales de Spéléologie Tome X No 1 1955 P.95

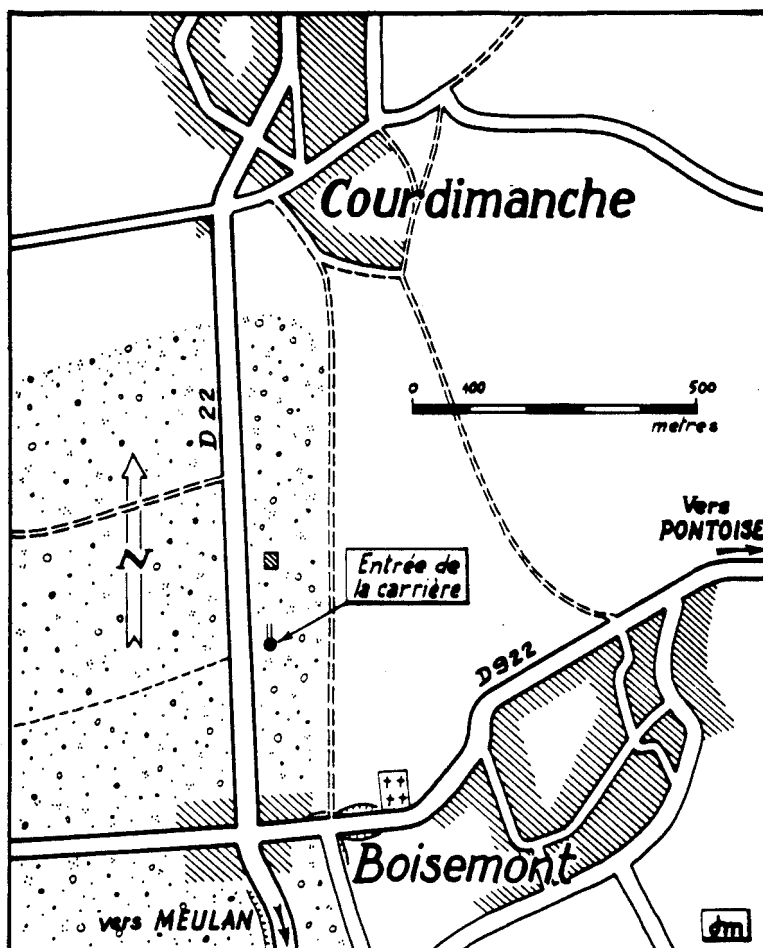
Les Abimes E.A. MARTEL P.411 et 412



# Courdimanche

## SITUATION

De COURDIMANCHE, prendre la D 38 en direction de BOISEMONT. Arrêter les véhicules environ 500 mètres avant le premier feu rouge de BOISEMONT, à la hauteur d'une sortie de chantier, située côté droit. L'entrée de la carrière est de l'autre côté de la route, côté gauche, une cinquantaine de mètres dans le sous-bois.



## DESCRIPTION

On accède aux carrières par une rampe inclinée à 22 degrés, longue d'une centaine de mètres et entièrement bétonnée sur plus de 70 mètres. A 8 mètres de profondeur, on traverse la nappe phréatique ; au fil des ans, l'eau s'est infiltrée au travers du béton et ruisselle sur le sol incliné jusqu'au moment où la cote - 28 m, la rampe n'étant plus bétonnée, elle rencontre le gypse. Il se creuse alors une galerie naturelle dont l'agrandissement est visible à l'échelle humaine.

## DESCRIPTION DE

Un puits étroit de 5,50 m, se descendant en opposition, donne accès à la base d'une galerie mouillée de direction Ouest. L'eau rejoint la voûte au bout d'une dizaine de mètres - A. RAISONNIER - G. MERCIER.

## DESCRIPTION

*κ... c'est la descente du puits de 6 mètres sous une cascadelte d'eau qui vous trempe. Une rapide visite de la galerie fossile, puis de retour au puits, nous tentons un élargissement du réseau actif. Ce dernier se présente sous l'aspect d'un laminoir étroit, noyé sur les 3/4 de sa hauteur.*

Bulletin du Spéléo Club de la Seine - 1962 -

Participaient entre autres à cette visite : F. DRESSLER, J.C. DOBRILLA, B. VOUAY...



## DESCRIPTION

Il n'est plus question de descendre le puits en opposition ; s'il fait toujours 5,50 mètres de profondeur, il occupe maintenant toute la largeur de la galerie sur plus de 1,50 m. Il est en outre admirablement cannelé ; l'eau qui y ruisselle toujours, continue son travail d'agrandissement. Deux galeries basses prolongent le puits

- **Galerie Nord-Ouest** : c'est par là que s'écoule l'eau ; elle est actuellement impénétrable sans désobstruction (assez facile).
- **Galerie Sud-Ouest** : très déchiquetée et entièrement sèche (elle était noyée au bout de 10 mètres en 1957), elle débouche dans la carrière au bout de 34 mètres.

De l'autre côté de la galerie de la carrière, la cavité naturelle continue ; elle est alors beaucoup plus haute (1,20 m), mais occupée par l'eau sur plus des 2/3 de sa hauteur. L'exploration s'arrête une dizaine de mètres plus loin, une très épaisse couche de boue remplaçant l'eau. C'est dans cette partie de la cavité que nous avons pu observer des concrétions de gypse, notamment des «disques» dont l'un dépasse les 30 cm de diamètre.

En fait, nous avons tourné en rond, nous sommes à nouveau près du puits d'entrée, mais dans la galerie Nord-Ouest. Une jonction par la voix a été établie avec la base du puits.

Il est à noter l'extrême friabilité du gypse. L'exploration de cette cavité n'est pas dénuée de tout risque.

## BIBLIOGRAPHIE

- L'Aven No 1 P.3 1961  
No 3 P.13/ 141962

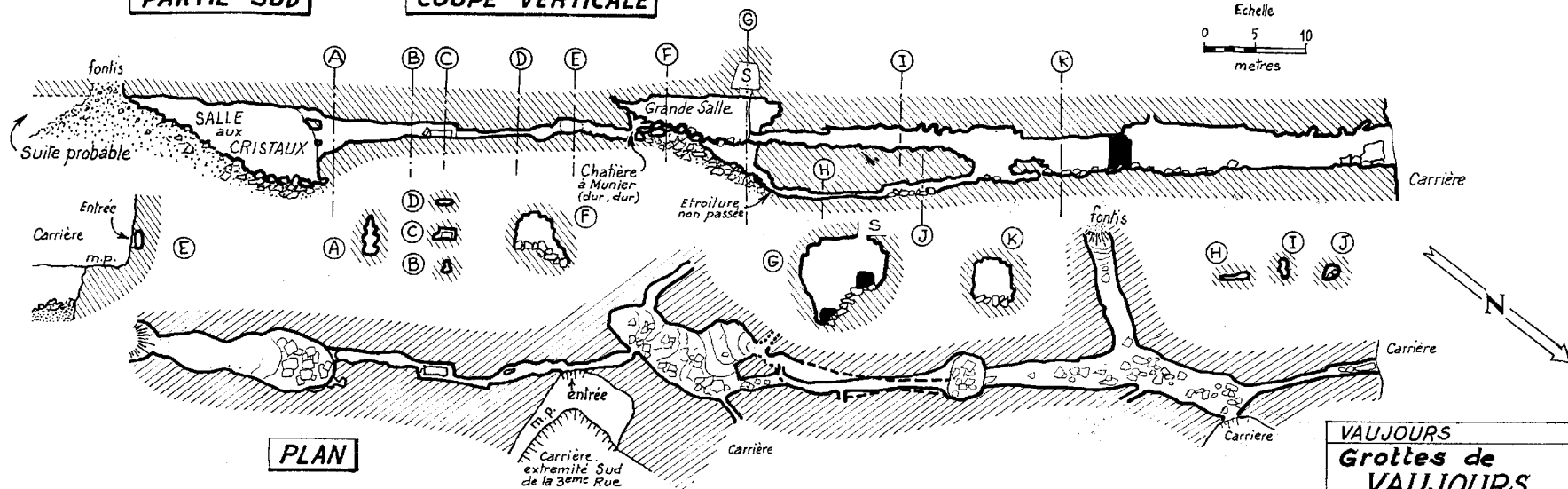


*Courdimanche - La Galerie sèche*

*Photo P.Darphin*

# **PARTIE SUD**

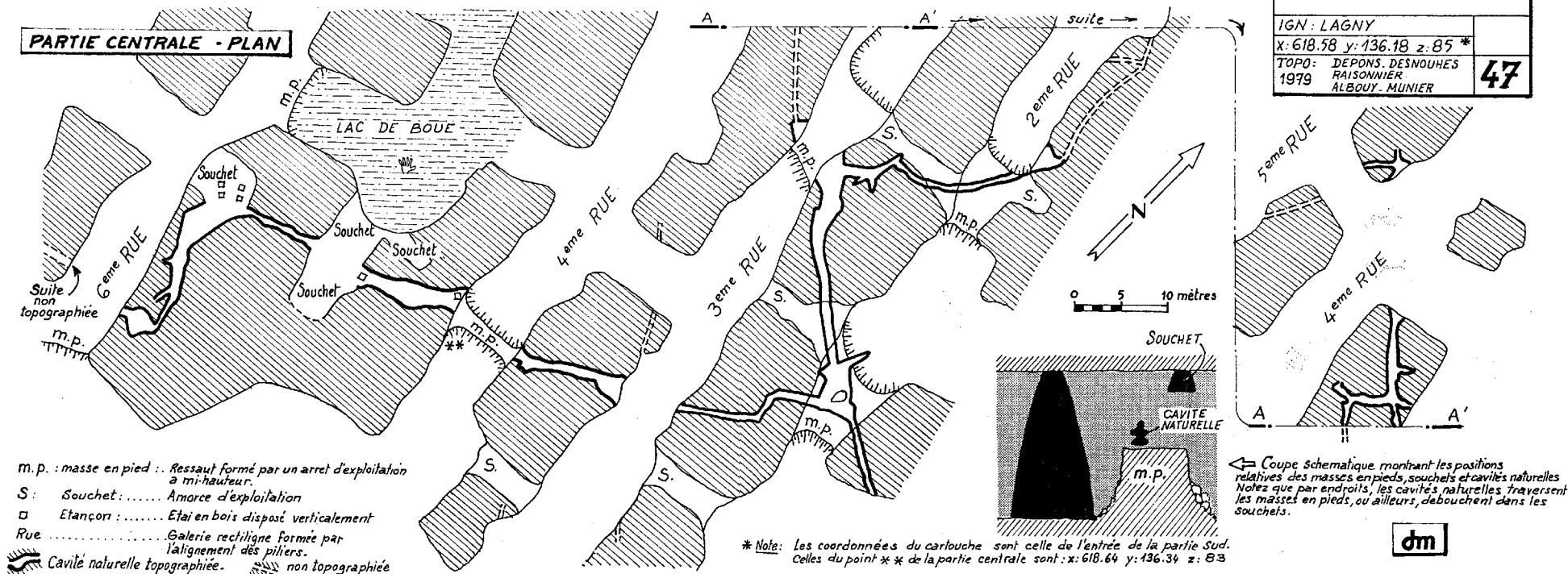
# **COUPE VERTICALE**



**PLAN**

VAUJOURS		93
<b>Grottes de VAUJOURS</b>		
IGN : LAGNY		
x: 618.58 y: 136.18 z: 85 *		
TOPO: DEPONS. DESNOUËS		
1979 RAISONNIER		
ALBOUY. MUNIER		
		<b>47</b>

# **PARTIE CENTRALE - PLAN**



\* Note: Les coordonnées du carlouché sont celle de l'entrée de la partie Sud. Celles du point \* \* de la partie centrale sont : x: 618.64 y: 136.34 z: 83

# Grotte de Vaujours

Lorsqu'un après-midi de Novembre, alors que nous apportions les dernières retouches à cet inventaire, Daniel MUNIER nous déclara : «mais, il reste encore cette carrière dans le gypse à visiter... il y a sûrement des choses à voir ! ». Nous étions loin de nous douter que nous allions mettre les pieds dans un des plus intéressants réseaux d'Ile de France.

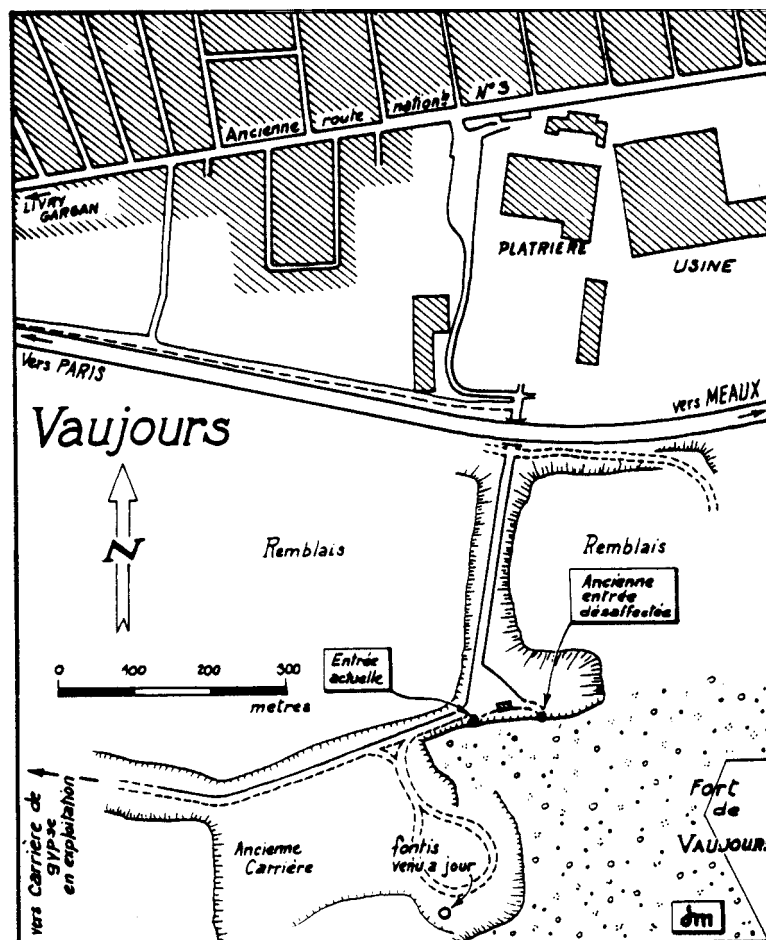
Faites ce que je vous dis, ne faites pas ce que je fais ...

Certains cognent avant de discuter, nous, on visite avant de demander une autorisation ; cette méthode n'est certes pas à recommander, elle nous a en tout cas permis de gagner beaucoup de temps: si nous avions dû attendre un avis favorable pour voir chaque cavité, cet ouvrage n'aurait certainement pas vu le jour avant 1981... Donc certains ont mis les pieds dans cette cavité, et devant l'intérêt de cette dernière, ils se sont vite rendus à l'évidence qu'il leur faudrait une autorisation.

Peut-être s'y sont-ils mal pris ... Le malheur a voulu que la direction des carrières apprenne leur visite de reconnaissance ; résultat : aucune autorisation officielle n'a été donnée à ce jour. C'est donc comme des «agents très secrets», tournant pour un James Bond et à des heures tout à fait impossibles qu'ils ont dû agir pour pénétrer dans ce réseau !! Ils n'en n'ont vu qu'un minimum, beaucoup de choses restent à faire !

## SITUATION

Le réseau se développe dans la carrière souterraine appartenant à la S.A.M.C., située sur le côté droit de la nationale 3, sur la commune de Vaujours.



## DESCRIPTION

Les galeries se développent selon deux axes principaux.

- «le collecteur» (encore que cela reste à prouver) ; axe N.O. - S.E. ; nous n'en avons vu que la partie S.E. mais il semble pouvoir fonctionner avec des lambeaux de galerie repérées jusqu'à 250 mètres en ligne directe au Nord-Ouest. C'est là où l'on rencontre les galeries les plus vastes.



- «l'affluent» ; plus tourmenté et comportant de nombreuses étroitures axe principal N.E - S.O., repéré sur 250 à 300 mètres.

### **Partie détruite**

Il s'agit de l'affluent et de la partie Nord-Ouest trépanée lors du creusement de la carrière ; la cavité est encore visible dans chaque pilier, il est donc relativement évident de suivre son cours. Certains tronçons, à l'intérieur des piliers, atteignent les 100 mètres, une salle d'une dizaine de mètres de diamètre y a même été repérée. Nous n'avons pu tout explorer : dans certains piliers, la galerie débouche 5 à 6 mètres au-dessus du sol et faire de l'artif. dans du gypse n'est pas toujours évident ; de plus il fallait faire vite...

### **Partie préservée**

Il s'agit du secteur Sud-Est appelé réseau de COUBRON. L'exploitation des carrières est venue effleurer une des galeries du réseau naturel. .

**Réseau Nord-Ouest** : une galerie-haute de 1,50 mètres et large de 0,60 m nous mène au sommet d'une grande salle d'effondrement (14 m x 12 m dans ses plus grandes dimensions) ; dans sa partie Ouest, un laminoir, non franchi a été repéré. La continuation évidente est vers le Nord : une galerie de 1,50 m x 2 m ne tarde pas à s'agrandir pour déboucher dans une petite salle de 5 m de diamètre et haute de 6 m. A sa base, une galerie basse (hauteur variant de 1 m à 0,40 m) nous ramène vers la grande salle citée précédemment. En continuant vers le Nord-Ouest, la galerie devient plus vaste : hauteur et largeur supérieures à 4 m et, une quinzaine de mètres plus loin, sur la gauche, débouche une large galerie, malheureusement très vite obstruée par un fontis. Encore une dizaine de mètres et la galerie prend alors l'aspect d'un méandre : largeur inférieure à 1 m, hauteur supérieure à 4 m. Ce méandre débouche bientôt au sommet des carrières. La continuation a été repérée dans le pilier situé en face. En plusieurs points de la paroi Est des galeries, des lucarnes débouchent sur la carrière. Il semble que devant le vide rencontré, les carriers aient renoncé à l'exploitation du gypse ; exploitation, qui, de toute évidence, aurait été stoppée quelques dizaines de mètres plus loin par la présence d'une route en surface.

**Réseau Sud-Est** : c'est la partie la plus intéressante car la galerie quitte alors l'exploitation des carrières pour filer dans la masse de gypse.

Une galerie d'abord basse, se rehausse rapidement et débouche une vingtaine de mètres plus loin au sommet d'une très belle salle (ressaut 3 m, échelle nécessaire), large de 6 à 7 m, haute de 8 m. C'est là que nous avons rencontré les plus belles cristallisations, certains cristaux dépassent le§ 2 cm de côté. La salle se prolonge vers le Sud-Est par une large galerie malheureusement obstruée par une trémie. Cette dernière, à notre avis rapidement désobstruable, est le plus important espoir de continuation de la cavité : la masse de gypse se prolongeant encore vers le Sud, sur près d'un kilomètre, il ne serait pas étonnant d'y trouver un réseau y développant plusieurs centaines de mètres.

A noter que dans toutes les parties basses de la cavité, les parois sont couvertes de cristaux souvent supérieurs au centimètre. Le gypse, très soluble, permet d'observer des galeries très variées et d'une grande pureté de ligne.

Nous n'avons pas eu le temps de visiter la totalité de la carrière ; peut-être nous réserve-t-elle d'autres surprises !

Cette cavité se développe dans une masse de gypse épaisse de 19 m, qui s'étend entre le canal de l'Ourcq et le cours actuel de la Marne. Nous pensons qu'il ne serait pas étonnant de découvrir d'autres cavités du même type dans ce secteur. Même en 1980 et à quelques kilomètres de Paris, il est encore possible de faire des premières ! !

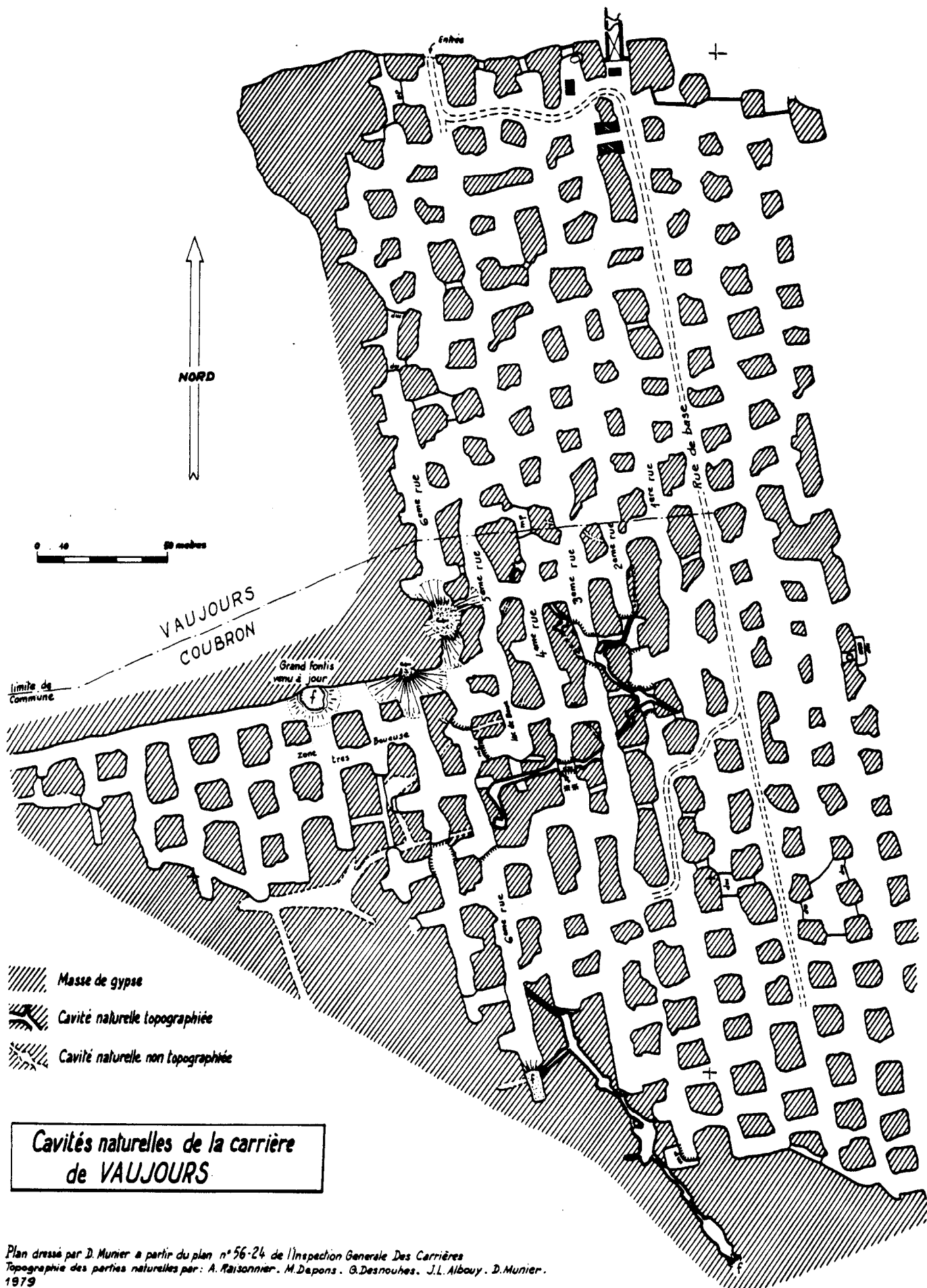
### **BIBLIOGRAPHIE**

Paris et ses environs - ed. MASSON 1979

Les Cavités souterraines de la région parisienne. Classification

Conditions d'existence, Méthodes de détection.

Thèse de 3e Cycle, J. de MOUZA (1975) Université P. et M.CURIE



## CHAPITRE 6

# les cavités du grès

par A. RAISONNIER

Les sables de FONTAINEBLEAU, d'âge stampien, ont subi au cours des temps géologiques l'action de multiples phénomènes d'érosion : éolienne (avec formation de rangées de dunes) pluviale (écoulement du sable vers les vallées plus profondes, puis effondrement chaotique des concrétions de grès), hivernale (éclatement des blocs par le gel), humaine aussi hélas ! Il en résulte en particulier la présence de cavités de développement réduit mais dont le grand nombre et la variété constituent l'attrait.

E.A.MARTEL en a décrit plusieurs dans ses ouvrages . De nombreux renseignements ont été apportés par le groupe des Compagnons-Voyageurs et par les fiches de cavités rédigées pour le B.R.G.M. par B. PIERRET et par M. DESPONT. Mais l'inventaire le plus détaillé reste l'ouvrage de J.LOISEAU qui signale plus de 75 gouffres, auvents, puits, cavernes, antres, abris ou fissures dans la Massif de Fontainebleau, la Vallée de l'Essonne et la forêt de Nanteau.

Afin de ne pas alourdir le présent ouvrage de la description d'abris sous roche d'intérêt **spéléologique trop limité**, nous ne citerons que les cavités importantes en développement, ou présentant un intérêt particulier, géologique ou archéologique. Nous choisissons une classification géographique de ces cavités naturelles car elle permet leur visite par groupes au cours d'un même circuit dans la forêt.

#### **GROUPE DES ROCHERS DE CUVIER-CHATILLON et SAINT-GERMAIN**

En arrivant de MELUN par la D 142, au carrefour de la Table du Grand Maître, on trouvera les trois grottes de FAYS, puis la grotte aux Cristaux avant la carrefour de Belle Croix. La grotte de Robert le Diable se situe plus à l'Est dans le rocher Saint-Germain (MELUN 625,55 x 82,45 x 125).

##### **Grottes de Fays** (MELUN 624,34 x 84,13 x 120)

Situées à 500 mètres Ouest-Nord-Ouest du carrefour de la Table du Grand Maître en suivant le sentier bleu AFF No 12 en direction du rocher Canon (parcelle 864). La grotte No 1 la plus orientale est un tunnel chaotique horizontal d'une dizaine de mètres. Les grottes No 2 et 3 vers le Sud-Ouest de la grotte No 1 sont deux petites salles basses prolongées par des conduits surbaissés.

##### **Grotte aux Cristaux** (MELUN 624,68 x 82,60 x 135)

A 100 mètres au Sud-Est du carrefour de la route Ronde (D 142) avec la route du Mont Saint Germain derrière une buvette qui porte son nom (parcelle 242), la grotte aux Cristaux est connue dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs fois dégagée et recombée, pillée par les vandales, aujourd'hui enfin protégée par une grille permettant encore d'en admirer les restes. Cette modeste cavité, petit auvent sous une table de grès, est en effet tapissée d'une multitude de cristaux de calcite rhomboédrique qui ont dû être magnifiques. La formation de ces concrétions mérite certainement une étude plus approfondie et permet surtout d'espérer trouver un jour dans le même massif une autre cavité encore fermée où le phénomène se soit poursuivi à l'abri des pilliers de grottes... D'autres petites cavités à cristaux existent aussi dans le massif d'Augas (E.A.MARTEL)

#### **GROUPE DES ROCHERS ET DU DÉSERT D'APREMONT**

Venant de BARBIZON en suivant le sentier des Alpinistes par le carrefour du Bas-Bréau, on visitera successivement la grotte des Barbizonnières (MELUN 620,45 x 81,70 x 130). la caverne aux Brigands, le trou d'Apremont (parcelle 71 1), puis les gouffres du Clair-Bois et la grotte des Dryades.

##### **Caverne des Brigands** (MELUN 621,72 x 82,00 x 132)

Située à 500 mètres au Sud-Est du carrefour du Bas-Bréau à la crête Nord du plateau de l'envers d'Apremont (parcelle 713) sur le parcours du sentier GR 1, la caverne aux Brigands est une des plus fréquentées du Massif. Elle aurait été creusée par le sylvain C.F. DENE COURT pour le plaisir des touristes ! Il s'agit d'une petite galerie circulaire et horizontale réunissant deux salles basses coupées par des diaclases (hauteur : 1,50 m) entre les blocs de grès. Le sol est sableux et des racines apparaissent à la voûte des diaclases. Le développement atteint 35 mètres en comptant quelques petits boyaux accessoires difficilement pénétrables.

### **Gouffres du Désert d'Apremont**

La parcelle 716 de la forêt est creusée de plusieurs entonnoirs d'absorption avec de petites salles ou galeries sous-jacentes appelées gouffres de Clair-Bois (MELUN 623,25 x 81,25 x 130), des Sangliers, etc... Il s'agit d'entonnoirs par où l'eau de pluie stagnant sur la platrière s'infiltre vers la masse de sable perméable. De quelques mètres de largeur et de profondeur au maximum, ces gouffres donnent l'accès à une galerie inférieure de 22 mètres à Clair-Bois. La profondeur atteint 3 mètres. D'autres puits auraient été remplis de sable par les forestiers pour éviter des chutes accidentelles.

De nombreuses grottes et auvents sont visibles encore soit le long du bord de la platrière à l'Est Nord-Est de Clair-Bois ou encore au flanc Sud de cette même platrière vers le vallon parcouru par la route du Milan. La grotte des Dryades, enfin (623,57 x 81,05 x 130), est un auvent signalé par J.LOISEAU de l'autre côté de ce vallon.

### **GROUPE DU MASSIF D'AUGAS**

A l'entrée Nord de la ville de Fontainebleau, le groupe d'Augas est un ensemble de cavités naturelles situées sous une table de grès épaisse et continue à peine marquée par de fines diaclases. Le drainage du sable par l'eau vers la plaine où se situent Fontainebleau et Avon, puis la Seine (aujourd'hui 100 mètres plus bas que le plateau gréseux) a entraîné la formation de vides sous la table de grès.

#### **Caverne d'Augas**

Située près du carrefour de la Croix d'Augas, à moins de 100 mètres à l'Est de la Croix (parcelle 387), dans une petite gorge drainant les eaux qui se perdent dans la caverne (MELUN 627,65 x 80,52 x 137). L'entrée actuelle très étroite, agrandie par C.P. COLINET il y a un siècle, en cours de réensablement, se situe sous le monument érigé à la mémoire de Paul MERWART. Deux petits boyaux surbaissés séparés par une murette sont encore pénétrables ; le boyau de droite (az. 320 degrés) n'est pas pénétrable au bout de 5 mètres ; celui de gauche (az. 220 degrés) se prolonge par une vaste salle au sol sableux de 15 m de diamètre pour 80 cm de hauteur. Au Nord de cette salle, après un rétrécissement se situent une série de prolongements de plus en plus bas puis impénétrables parmi lesquels l'orientation est difficile. Vers l'Est, un de ces conduits se dirige vers une deuxième entrée aujourd'hui ensablée. Les plus profonds de ces boyaux atteignent 60 mètres depuis l'entrée de la caverne. L'exigüité de l'orifice fait de cette caverne une cavité relativement propre pour la région, et à l'heure actuelle, une des plus intéressantes parmi les salles surbaissées sous les grès de Fontainebleau.

#### **Trou de la Mort**

A 200 mètres à l'Est-Nord-Est de la caverne d'Augas, M.DESPONT a décrit dans le flanc Nord de la gorge (MELUN 627,80 x 80,59 x 140) à 50 cm du sol, un orifice bas conduisant par un couloir remontant dans une belle salle creusée entre les tables de grès : plusieurs prolongements étroits.

#### **Grotte Colinet**

Belle salle ronde située à 1 km de l'Est-Sud-Est du carrefour de la Croix d'Augas, le long de la route Amélie et du sentier bleu AFF No 2 (MELUN 628,35 x 80,52 x 137).

#### **Grottes du Mont Ussy**

Le sentier AFF No 1 qui part vers le Sud à partir du carrefour de la Croix d'Augas vers la plaine de la chambre des Huit Routes (parcelle 263), permet de visiter successivement les grottes du sentier bleu No 1 et 2, fissures de quelques mètres, puis la grotte des Enfants de Choeur. Plus loin encore, le sentier passe tout près des grottes du Sanglier (MELUN 627,80 x 80,30 x 140 dév. 10 m) et Maléna (627,10 x 80,20 x 130). A l'extrémité Ouest des rochers du Mont Percé, en suivant la route du Mont Ussy au pied de la zone chaotique, on aperçoit la grotte des Montussiennes (626,40 x 80,10 x 105), puis par la route de la Fontaine, on gagne le carrefour du Nid de l'Aigle. De là, un sentier orienté Nord-Nord-Ouest dans la parcelle 266, mène aux grottes du Rocher Percé, deux galeries Sud-Est, Nord-Ouest de 8 à 10 mètres de longueur perçant le rocher de part en part et réunies par un petit boyau présentant d'intéressantes traces d'érosion.

### **GROUPE DES GORGES DE FRANCHARD ET DU HOUX**

Partir du carrefour de la Croix de Franchard par la route du Mont Aigu vers le carrefour du Houx puis continuer dans la gorge du même nom pendant 250 m environ. Un sentier vers la gauche (Nord), montant dans le chaos de rochers mène à la grotte du Parjure (parcelle 112).

#### **Grottes du Serment et du Parjure**

La grotte du Parjure (FONTAINEBLEAU 622,90 x 78,50 x 128), constituée d'un tunnel de 8 m d'accès aisé entre deux blocs, donne accès à un vaste abri sous roche largement ouvert vers le Sud par une entrée supérieure. L'abri (5 m x 5 m) au sol caillouteux sert de refuge aux bivouaqueurs ; il aurait été aménagé par C.F. DENECOURT

La route du Mont Aigu mène encore au delà du carrefour du même nom à la grotte du Serment (624,31 x 78,02 x 110) sans doute aménagée aussi par le célèbre forestier.

### **Grottes du Bison**

Revenant au carrefour du Houx, suivre le sentier bleu AFF No 7 (également GR 11) en direction du Sud-Ouest jusqu'à la route qui mènera au carrefour des Gorges de Franchard. Prendre alors vers l'Est l'allée des gorges de Franchard fiais le pierrier chemin à gauche remontant un petit vallon affluent vers le Nord-Ouest (parcelle 116) : les grottes du Bison sont situées à quelques dizaines de mètres l'une de l'autre dans le chaos à gauche du chemin. La grotte No 1, la plus haut, située vers le Nord-Ouest, s'ouvre par un puits sur une salle basse sous une dalle de grès, de 10 à 15 mètres de diamètre au fond de laquelle un écoulement intermittent a déposé une curieuse concrétion vitreuse noire.

C.F. DENECOURT fit encore des découvertes intéressantes dans ce secteur : J.LOISEAU rapporte en particulier une exploration en 1850 dans une grotte disparue du rocher de la Salamandre (à 2 km au Sud de la gorge du Houx), où il aurait découvert à 50 m de l'entrée, un lac souterrain dans une faille haute de plusieurs mètres dans la profondeur du chaos gréseux.

### **Grottes des Gorges de Franchard**

Revenant au carrefour des Gorges de Franchard, on pourra en parcourant le célèbre vallon, visiter plusieurs abris sous roche d'intérêt moindre : ainsi en suivant le sentier bleu AFF No 7 ou le GR 11, on découvre la caverne Ténébreuse (parcelle 762 à l'Ouest de la Mare aux Pigeons) l'antre des Druides, couverts de graffitis, dont quelques uns du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout près de la Maison Forestière, derrière le puits de l'Ermite, se situe une mare dont les eaux ont creusé en contrebas un petit conduit vers la grotte de la Lyre, en face de laquelle s'ouvre un autre abri dit Grotte Verte. Enfin, au milieu des Gorges, on trouvera une dernière salle souterraine dite Grotte de Philippe Auguste.

## **GROUPE DU LONG ROCHER**

Quittant Fontainebleau par la RN 7 vers Nemours, on rencontre d'abord sous l'aqueduc de la Vanne le sentier bleu AFF No 9 qui, en moins d'un kilomètre vers l'Est en suivant la crête des rochers de Bouligny, vous mènera au trou de Bouligny (cavité gréseuse 3 mètres), et à la grotte de Lucifer (FONTAINEBLEAU 627,85 x 75,90 x 105)

### **Gouffre du Puits Fondu**

Continuant de suivre la crête des rochers ou l'aqueduc de la Vanne en direction de l'Est, on rejoindra la D 148 pour la suivre jusqu'au carrefour de la Croix du Grand-Maitre. A un kilomètre à vol d'oiseau au Sud-Sud-Est de ce carrefour, sur la crête de la Malmontagne, au carrefour de la route du Puits Fondu et de la route du Milord (parcelle 511), s'ouvre le gouffre du Puits Fondu (FONTAINEBLEAU 630,23 x 74,36 x 128), le plus bel exemple des entonnoirs d'érosion creusés dans le calcaire de Beauce et la table gréseuse. Une galerie d'écoulement aurait existé au fond de cette doline mais elle est aujourd'hui impénétrable. On gagnera la Long Rocher par la route du Haut Mont (1,5 km Sud) en traversant les crêtes du Mont Aiveu, puis du Haut Mont.

### **Grottes du Long Rocher, Béatrix et Kosciusko**

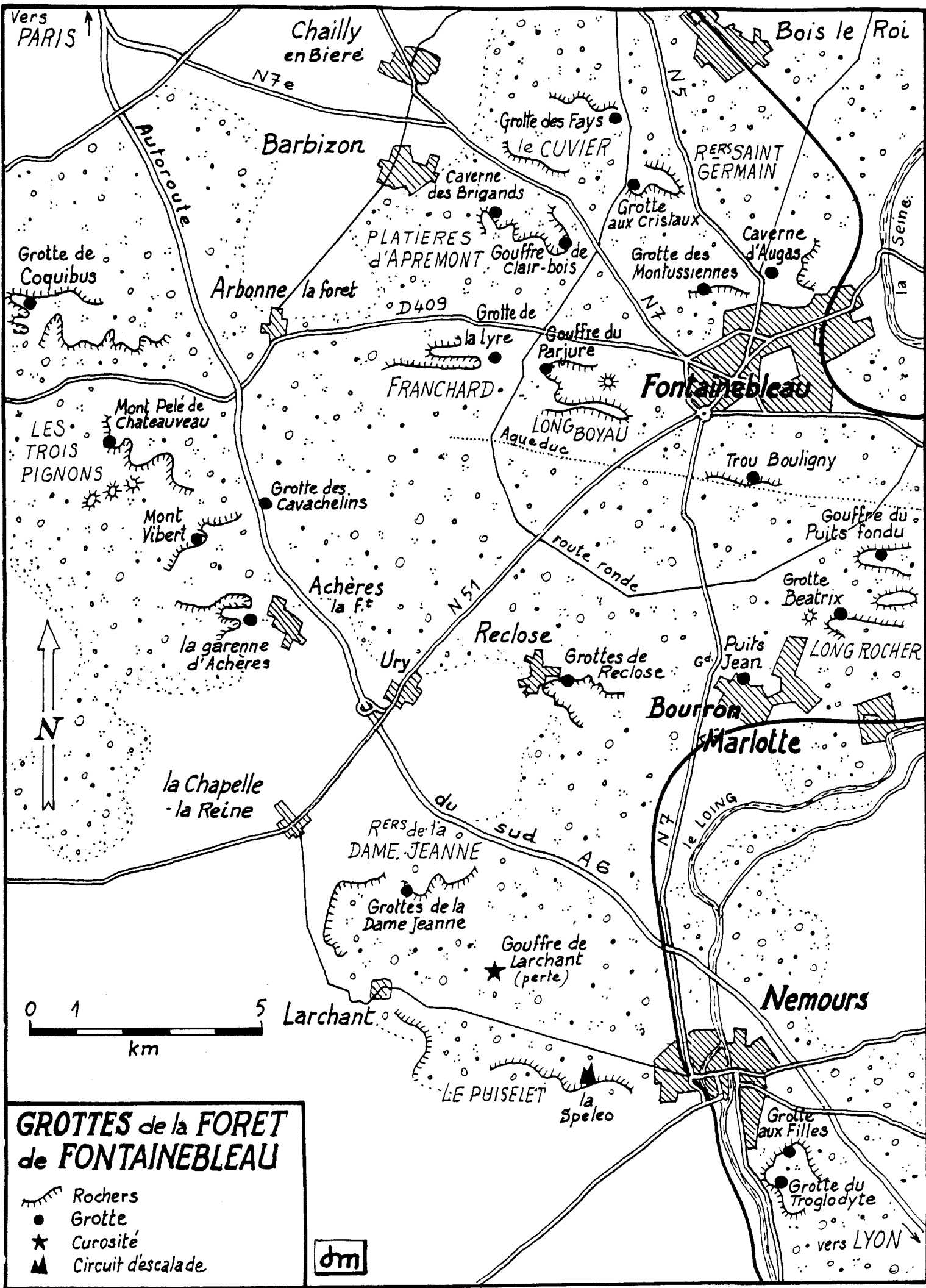
Le long du sentier bleu AFF No 11, s'ouvrent tout au long de la crête du Long Rocher 5 à 6 cavités naturelles dont les plus célèbres portent les noms de grotte Kosciusko et Béatrix (FONTAINEBLEAU 629,25 x 72,99 x 130). La dernière de ces cavités se situe sur le bord Sud du Long Rocher vis à vis du vallon des Trembleaux (629,65 x 72,55 x 125).

## **GROTTE DE RECLOSES**

La plupart inaccessibles depuis que la platrière de Recloses a été lotie, les grottes de Recloses sont nombreuses. Citons pour mémoire les trois principaux ensembles

- 1) Grotte des Deux Chambres (FONTAINEBLEAU 623,74 x 71,65 x 115) et Abri des Francs.
- 2) Grottes de l'Escalier, du Petit Puits, du Métro et des Quatre Etages, Trou des Araignées (623,53 x 71,65 x 120).
- 3) Réseau du Bohémien et du Curé (623,30 x 71,70 x 120).

Ces grottes ont fourni du matériel archéologique et d'intéressantes gravures.



Vers  
PARIS

Chailly  
en Bière

Bois le Roi

N7e

Barbizon

Grotte des Fays  
le CUVIER

RERS SAINT  
GERMAIN

Grotte de  
Coquibus

Arbonne  
la forêt

PLATIERES  
d'APREMONT

Caverne  
des Brigands

Grotte  
aux Cristaux

Grotte des  
Monfussiennes

Caverne  
d'Augas

D409

Grotte de

la Lyre

Gouffre du  
Pariure

Fontainebleau

FRANCHARD

LONGBOYAU  
Aqueduc

LES  
TROIS  
PIGNONS

Mont Pelé de  
Chateauveau

Mont  
Vibert

Grotte des  
Cavachelins

Trou Bouigny

Gouffre du  
Puits fondu

Achères  
la f.t

la garenne  
d'Achères

Reclose

Grottes de  
Reclose

Grotte  
Beatrix

LONG ROCHER

Puits  
Jean

Bourron  
Marlotte

la Chapelle  
- la Reine

RERS de la  
DAME JEANNE

Grottes de la  
Dame Jeanne

Gouffre de  
Larchant  
(perte)

Larchant

LE PUISELET

la  
Speleo

Nemours

Grotte  
aux Filles

Grotte du  
Troglodyte

vers LYON

# GROTTES de la FORET de FONTAINEBLEAU

- ~ Rochers
- Grotte
- ★ Curiosité
- ▲ Circuit d'escalade



## GROUPE DE LA DAME JEHANNE (Larchant)

Près du célèbre rocher de la Dame Jehanne, au Nord du bourg de Larchant (Bois de la Commanderie), se situent quelques cavités bien connues des grimpeurs. Plusieurs de ces abris ou boyaux sont situés sous le plateau, immédiatement au Nord-Est de la Dame Jehanne : la Boîte aux Lettres (15 m), les trois grottes de la Dame Jehanne et la caverne aux Voleurs (environ 6 m).

Au milieu du Bois de la Commanderie, à 2,5 km à l'Est de Larchant (FONTAINEBLEAU 621,58 x 65,20 x 64), une importante perte pérenne non pénétrable porte le nom de gouffre de Larchant (profondeur 4 m).

Enfin l'intérêt des spéléologues ne peut pas manquer pour l'intéressant circuit d'entraînement créé pour eux dans les rochers du Puiset (la Spéléo, FONTAINEBLEAU 623,60 x 62,82 x 100), à un km au Sud de la route Larchant-Nemours.

## MASSIF DES TROIS PIGNONS

Malgré la disparition de la grotte RJournaux et de sa petite cascade temporaire, (travaux de l'autoroute) plusieurs cavités sous-gréseuses avec des vestiges archéologiques sont encore répertoriées près de l'autoroute du Soleil, lieu-dit les Cavachelins (FONTAINEBLEAU 616,60 x 75,10 x 110) grottes R.Gaché, Guérin, Jambois, du Petit Poucet et Vibert, ainsi que sur le sommet du Mont Pelé de Chateauveau (613,45 x 76,90 x 120) : grottes Thévenard, aux plaques et auvent Margaillan. D'autres abris à gravures rupestres ont été visités par J.LOISEAU sur le Mont Vibert (615, 25 x 74,75 x 100) ; en% sur le bord Nord de la route Achères-Le Vaudoué, lieu dit la Garenne d'Achères, en haut de la descente de Paris-Forêt. A l'est de l'autoroute, dans la gorge aux Archers (618,70 x 76,55 x 120) s'ouvrent encore trois grottes : du Déluge, de la Canche aux Sables et Claire, et deux abris.

## MASSIFS DU COQUIBUS

La grande grotte du Coquibus (ou de la Souris, MALESHERBES 611,50 x 79,92 x 120) est située en haut du mont Coquibus à 700 m de l'Ouest du Refuge des Amis de la Nature, en suivant le sentier GR 11 jusque sous une pinède où le sentier oblique brusquement vers le Nord. C'est une des plus grandes cavités de l'étage stampien . Plusieurs autres grottes ( grotte Eljy et grotte Briddaux à 20 mètres à l'Ouest dans le même vallon) sont aussi situées dans le massif du Coquibus en revenant vers l'Est. Certaines présentent encore d'intéressants vestiges archéologiques : auvent Poignant, grotte du Chevalier, et grotte des Maréchaux (611,95 x 79,65 x 120).

## VALLÉE DE L'ESSONNE

### GROTTE DE BUTHIERS -MALESHERBES

A 500 mètres au Sud de Malesherbes près du petit village de Buthiers deux petites cavités de grès sont visitables par un sentier à droite de la sortie de Buthiers (D 103) en revenant à flanc de coteau vers le Sud du village. Tout de suite à droite, une salle basse (12 m x 20 m), puis 100 mètres au Sud-ouest de celle-ci un petit boyau de 6 m.

Revenant de Buthiers vers Malesherbes en suivant la rive droite de l'Essonne, au dessus de l'auberge de la Mère Canard dans le chaos gréseux s'ouvrent plusieurs grottes dont la principale atteint 40 mètres (grotte du Bourrelrier ou de la Mère Canard ou de Malesherbes ; MALESHERBES 607,00 x 66,05 x 90), puis en remontant la plâtrière vers le hameau d'Auxy, les Catacombes ou grotte aux méandres partiellement comblée et enfin, grotte du Tremble.

Dans le vallon de la Veluette, entre Boigneville et Prinvaux, se situe la grotte de Prinvaux, importante station de gravures préhistoriques.

### GROUPE DE LA FERTE ALAIS

C'est dans le bois d'Ardenay au Nord-Ouest de la Ferté Alais, que s'ouvrent la grotte au Sable (ÉTAMPES 599,42 x 88,20 x 125) et le trou Sarrazin (600,25 x 87,90 x 130) aujourd'hui disparu sous l'extrémité de la piste Sud de l'aérodrome de la Ferté - Alais.

A 4 km à l'Est de la Ferté-Alais, près de la ferme de Marbois, on s'arrêtera pour l'intéressante grotte Saint Guénot (ÉTAMPES 604,10 x 86,71 x 120) cavité sous-gréseuse à plusieurs étages, réunis par une belle diaclase et prolongés de nombreux boyaux très étroits. Ce site chaotique difficile d'accès, recèle de nombreuses petites cavités.

Enfin la plâtrière de Bulou (d'Huisson) mérite une mention particulière pour ses intéressantes gravures rupestres : grottes Gentet (ÉTAMPES 599,70 x 83,60 x 120) et Y.Carré, ainsi que plusieurs auvents et la grotte de la Justice à Boutigny.



## **FORET DE NANTEAU GROUPE DE NEMOURS**

Peu de cavités dans cette dernière zone au Sud du Massif très intéressant par les innombrables découvertes préhistoriques qui y ont été faites.

Citons la grotte aux Filles (FONTAINEBLEAU 628,13 x 61,10 x 120) près du célèbre Cirque de la Patrie sur le GR 13 et la plus connue de ce secteur : grotte du Troglodyte (627,82 x 60,48 x 120).

## **GROTTES A GRAVURES**

Les gisements préhistoriques des grottes du Massif de Fontainebleau sont étudiés depuis plus de cent ans principalement par Frédéric Ede, M. Courty, James Baudet et J.Loiseau déjà cité. Les principales stations ont fait l'objet d'études publiées par leurs auteurs : Grotte de la Hache à Buthiers par J.LOISEAU, Grotte de la Justice à Boutigny sur Essonne et Grotte de Prinvaux par J.BAUDET, Roche au Nom à Montigny sur Loing par F.EDE. Mais l'abondance de ces gravures et peintures et une meilleure connaissance du sujet par les promeneurs fait de telles gravures découvertes ou redécouvertes récemment sont révélées au grand public par des articles de la presse (D.DELILLE 1979).

L'abondance de ce matériel résulte peut-être d'un habitat néolithique très dense dans la basse vallée du Loing et dans la région de l'Essonne, mais elle tient aussi à d'autres facteurs : tout d'abord la stabilité du grès qui, à l'abri de la pluie, est susceptible de garder durant des siècles les gravures dans leur état primitif ; de plus, la forêt de Fontainebleau reste protégée de notre civilisation et de ses inévitables dégradations ; enfin, à la suite des premières découvertes dues au hasard, une recherche systématique continue à se faire dans ce secteur.

Il importe d'une part de ne pas tomber dans un excès de crédulité peu scientifique qui consisterait à attribuer aux hommes du néolithique tous les graffitis modernes ou au contraire parfaitement naturels, sans une critique sévère des critères d'authenticité de ces découvertes. Au contraire, il serait infiniment profitable de prolonger les recherches de la région fontaine bleaudienne dans les autres secteurs de la région parisienne où les graffitis sont quelquefois très abondants sur des roches dures à l'abri des falaises non érodées.

Enfin, le dernier problème est celui du pillage des gravures préhistoriques : les dessins de la Grotte de la Hache ne sont pratiquement plus visibles à l'heure actuelle parce que le plus innocemment du monde, des promeneurs les ont détruites sans les avoir remarquées. La grotte à peintures de Croc-Marin (630,60 x 72,25 x 110) a aujourd'hui disparu.

Deux grottes à gravures rupestres sont classiques ; la première située près de la source de la Veluette dans le valon de Prinvaux (grotte Boussaingault) , l'autre est la grotte de la Justice à Boutigny sur Essonne.

Pour une visite plus proche de l'ambiance de la découverte, le mieux est de vous rendre au Rocher des Ancêtres près de la Grotte de la Souris dans le Massif de Coquibus. Vous y trouverez l'auvent (MALESHERBES 611,85 x 79,70 x 120) avec les premières gravures de ce massif, les grottes Cavalier et des Maréchaux à l'extrémité du Rocher avec des graffitis et gravures modernes et anciens mélangés. S'il vous reste du temps, la visite peut être complétée par une découverte des auvents du Massif des Trois Pignons : Rochers du Cul de Chien (614,05 x 75,50 x 90) et Grotte Vibert (615,25 x 74,75 x 100).

Comme J.LOISEAU «l'intérêt (de ces vestiges) et l'état de conservation des signes gravés nous ont incités à ne pas dévoiler la situation exacte (de ces grottes) pour éviter des profanations par des iconoclastes éventuels.

Mais à tout archéologue sérieux qui nous demanderait des précisions (...), nous sommes prêts à donner les renseignements nécessaires.»

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Le Massif de FONTAINEBLEAU - Tomes 1 et 2 J.LOISEAU - Vigot - 1970
- Les fiches du B.R.G.M. (B.PIERRET, M.DESPONT) Nos 1610-11, 1614-41, 2314-19, 3340
- E.A MARTEL - La France ignorée, tome 2, Librairie Delagrave

## CHAPITRE 7

# Les anciennes carrières souterraines

par D.MUNIER

L'objet de cet ouvrage est la description de cavités naturelles. En principe, on ne devrait pas y trouver d'excavations artificielles. Cependant, il existe dans la région un tel nombre d'anciennes carrières souterraines abandonnées, et celles-ci représentent un développement si fabuleux qu'il est bien difficile de les ignorer et ne par leur consacrer un chapitre.

Du reste, certaines de ces excavations ont toujours été appelées des grottes, telle la grotte des Ramoneurs ou celle de Bray et Lû que Martel visita et bien d'autres encore. Les visiteurs ne savent pas toujours bien distinguer le naturel de l'artificiel, surtout quand ce dernier est ancien et très dégradé. On rencontre dans les carrières bon nombre de visiteurs, souvent des jeunes. En fait, les amateurs de carrières souterraines appartiennent à trois catégories différentes :

La première, c'est celle des touristes ; parfois ce sont des collectionneurs de minéraux ou de fossiles, ou les deux à la fois. On les rencontre dans les carrières de gypse à la recherche de fers de lances, et malheureusement à la quête de concrétions.

La seconde est celle des archéologues. Souvent organisés en associations comme le Capra, le GPRS ou la SFES. Ceux-ci s'intéressent surtout aux traces de divers occupants, carriers, constructeurs de consolidations et autres hôtes occasionnels. Ils relèvent des inscriptions, font des fouilles photographient les consolidations. Certains d'entre eux, cependant, ne sont pas très sérieux et consacrent plus de temps à chercher de futilles querelles aux autres qu'à mener des travaux constructifs.

La troisième est celle des spéléologues. Certes, ils ne trouvent en ces lieux, ni l'occasion de se mesurer sportivement à de grandes difficultés, ni la possibilité d'admirer des sites exceptionnels, encore que certaines concrétions valent le dérangement.

Pourtant certains spéléos profitent des carrières pour y faire de longues randonnées, se retrouver entre copains dans une ambiance souterraine qui peut leur rappeler d'heureux souvenirs. La fréquentation des carrières peut être très utile. On peut par exemple y organiser des sorties d'initiation où les jeunes peuvent prendre contact avec le monde souterrain. L'eau, parfois présente, est pour quelques-uns l'occasion de se familiariser avec la manœuvre des canots ou l'utilisation de la pontonnière. Enfin, les puits permettent un entraînement aux échelles ou sur corde bien plus proche de la réalité spéléo que l'entraînement en falaise ou sur viaduc.

Cette énumération n'est pas exhaustive et parmi les possibilités offertes par les carrières, citons encore : les exercices d'orientation, de topographie, le bivouac souterrain, la photographie ....

Dans la région parisienne, les carrières souterraines ont été creusées dans trois formations géologiques distinctes

- 1) Le calcaire du lutétien ou calcaire grossier qui fournissait de la pierre à bâtir.
- 2) Le gypse se trouve plus haut que le calcaire en trois couches distinctes qui, en partant du dessus se dénomment la «Haute Masse», la seconde et la troisième masse. Ces trois formations ont parfois fait l'objet d'exploitations simultanées. Elles produisaient du gypse c'est à dire du sulfate de calcium qui, après cuisson, devient le plâtre.
- 3) La craie : c'est l'étage du crétacé, qui forme l'assise du bassin parisien. Les affleurements ont été exploités souterrainement pour divers usages.

## CARRIERES DE CALCAIRE GROSSIER

Les plus célèbres sont évidemment celles de Paris, où elles constituent des réseaux indépendants plus ou moins étendus.

### Le réseau Sud

C'est le plus important, ses galeries s'étendent sous les 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> S<sup>ème</sup>s arrondissements et se prolongent très loin au Sud, sous Montrouge, Arcueil, Bagneux et Vanves.

Cet immense labyrinthe développe plusieurs centaines de kilomètres. Il est possible d'entrer dans le réseau à Paris tout près de l'église St Sulpice et d'en ressortir du côté de Bagneux.

Malheureusement ce réseau est d'un accès strictement interdit. Cela n'a rien d'étonnant. En principe la ville de Paris ne délivre aucune autorisation, à moins d'avoir une raison valable et sérieuse (ce que la spéléologie n'est, paraît-il pas ! ) et l'autorisation est toujours à durée limitée.

Seuls bénéficient de cette faveur, les entrepreneurs et ouvriers qui édifient les consolidations, les chercheurs dûment accrédités par un organisme officiel, et bien entendu le personnel de l'IDC (Inspection Générale des Carrières). Il est regrettable que les spéléos parisiens n'y soient pas admis bien qu'il faille reconnaître qu'une interdiction pure et simple est plus facile à faire respecter. Aussi ne vous attendez pas à trouver ici des renseignements permettant de transgresser le règlement. Les entrées sont d'ailleurs de plus en plus rares. Celle du 73, rue Notre Dame des Champs, celles du Bd Edgar Quinet, de l'avenue du Maine, de l'avenue André Rivoire, de l'avenue de la Porte de Montrouge, de l'avenue Reille, du Bd Lefèvre et bien d'autres encore que j'utilisais il y a vingt ans, sont aujourd'hui condamnées, murées.

Le réseau Sud comporte en outre de nombreux secteurs indépendants, situés souvent sous des propriétés privées et sans communication entre eux. Citons ceux du Val de Grâce, de l'hôpital Cochin, de l'Ecole de Pharmacie, de l'Observatoire, qui ont leurs propres entrées de même que l'ossuaire municipal dit des catacombes, dont les entrées (officielles) se trouvent Place Denfert et rue Rémy Dumoncel et que l'on peut visiter aux heures d'ouverture, évidemment !

### Réseau du 13<sup>ème</sup>

Bien crue séparées du réseau principal par un cours d'eau, la Bièvre, où en dépit des légendes, il n'y a jamais eu de carrières souterraines, les exploitations se sont prolongées en dessous du 13<sup>ème</sup> arrondissement entre les Gobelins et la Place d'Italie. On en trouve encore sous le Jardin des Plantes où un chercheur, Armand Viré, compagnon de Martel, avait au début du siècle installé un laboratoire de biospéléologie qui fut détruit par une terrible crue de la Seine en 1910.

### Réseau du 16<sup>ème</sup>

D'anciennes carrières souterraines s'étendent sous la colline de Chaillot. Un petit réseau part des sous-sols du théâtre du Palais de Chaillot. On peut encore y voir les vestiges des stands qui y furent installés lors de l'exposition universelle de 1900. Il y avait, paraît-il des évocations d'une mine de charbon, du gouffre de Padirac et chose curieuse, d'un temple chinois ! Personne n'a pu me dire pourquoi on a eu l'idée saugrenue de l'installer dans un lieu souterrain.

A part cela, il ne recèle rien de très intéressant.

### Réseau de l'Est

On connaît d'autres petits réseaux, comme celui de l'Avenue Daumesnil dans le 12<sup>ème</sup> ou encore la carrière de la Brasserie.

Cette dernière, intéressante parce qu'assez vaste s'étend sous le Bois de Vincennes, son entrée unique se trouve en plein milieu de la cour de la caserne des gardes ! La ventilation de cette carrière étant mauvaise, son atmosphère chargée de CO<sub>2</sub> serait selon certains dires dangereuse.

### Utilisation des carrières parisiennes

Aujourd'hui à peu près désertées, les carrières de Paris ont autrefois été assez utilisées.

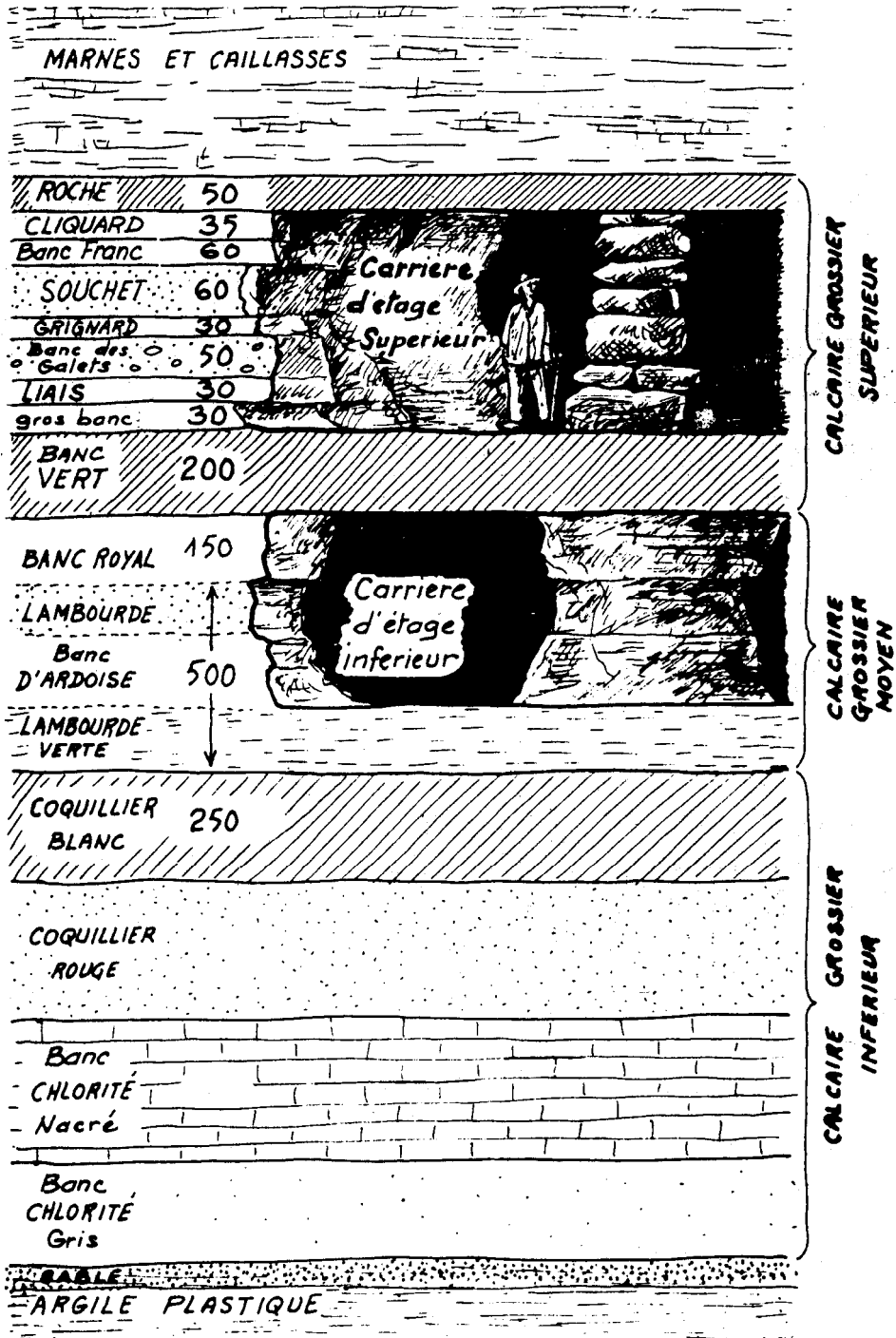
Les champignonnistes ont dû y être nombreux puisqu'une variété très appréciée de champignons de couche s'appelle précisément le champignon de Paris. De nos jours, il n'en reste plus un seul, ils ont émigré dans les carrières de banlieue.

C'est dans le g<sup>ros</sup> du côté de Gagny, Livry Gargan, Vaujours, que les frères Zinetti pratiquent cette culture. 'autres laboureurs des ténèbres ont choisi le secteur de Mériel, Méry sur Oise, l'Isle-Adam. Certains sont encore allés un peu plus loin, dans le Soissonnais.

Les carrières furent également utilisées comme caves, brasseurs et marchands de vin n'hésitaient pas à aménager ces cavités dont ils appréciaient les qualités isothermiques. Pendant les deux dernières guerres, certaines zones furent transformées en abris de défense passive avec commodités et éclairage électrique.

# CARRIERES SOUTERRAINES DU CALCAIRE GROSSIER

## ÉTAGE LUTÉTIEN d'après VALLET



De nos jours les carrières ne servent plus à grand chose, récemment on trouvait encore à Vitry un élevage de crustacés et les «caves» de l'Observatoire abritent sans doute toujours des instruments délicats. Sous l'hôpital militaire du Val de Grâce, quelqu'un eut un jour l'idée saugrenue de stocker des archives médicales. De nos jours on peut encore y voir des registres moisissés et gorgés d'humidité, ou encore des piles de radiographies collées à jamais les unes aux autres mais où l'on peut encore admirer quelques beaux échantillons de l'ossature de l'armée française.

#### Carrières extra-muros

Les carrières du Sud de Paris de prolongent, nous le savons, très loin sous la banlieue. De même à l'Est, d'importantes exploitations ont sous-miné les communes de Charenton, de St Maurice et de Joinville le Pont. Au Nord, c'est Nanterre qui fut excavée. Plus haut, c'est Méry, Mériel, L'Isle Adam ou encore Crépy en Valois.

A l'Ouest, on connaît des carrières à Sèvres, St Cloud, au Pecq, à St Germain, à Carrières sur Seine, Montesson, etc ...

Certaines des carrières souterraines de banlieue sont aujourd'hui repérées sur les cartes de l'IGN ; sur les cartes au 1/50 000, elles figurent sous la forme de l'oméga (  $\Omega$  ) ; sur celles au 1/25 000, les entrées sont représentées par un gros point noir (  $\bullet$  ).

## CARRIERES DE GYPSE

### 1) Paris

Il y avait autrefois des carrières de gypse sous Paris, aux flancs des collines de Montmartre et des buttes Chaumont. On y exploitait la haute Masse, ce qui laissait des vides impressionnants de 17 à 19 mètres de hauteur, et parfois aussi la seconde masse plus modeste.

Ces anciennes carrières ont été soit remblayées, soit foudroyées.

Cette dernière opération consistait à faire éclater les piliers à l'explosif. L'ensemble de la carrière s'effondrait alors dans un fracas épouvantable. Aujourd'hui rien n'est plus accessible.

### 2) Banlieue

En banlieue, il existe un très grand nombre de carrières de gypse abandonnées, mais certaines sont encore en exploitation.

Les plus proches sont celles de Bagnolet et de Romainville, elles sont dans un état assez pitoyable, plus ou moins bien remblayées, plus ou moins bien foudroyées, il reste encore assez de vides inaccessibles pour rendre les terrains qui les recouvrent inconstructibles et dangereux pour de longues années.

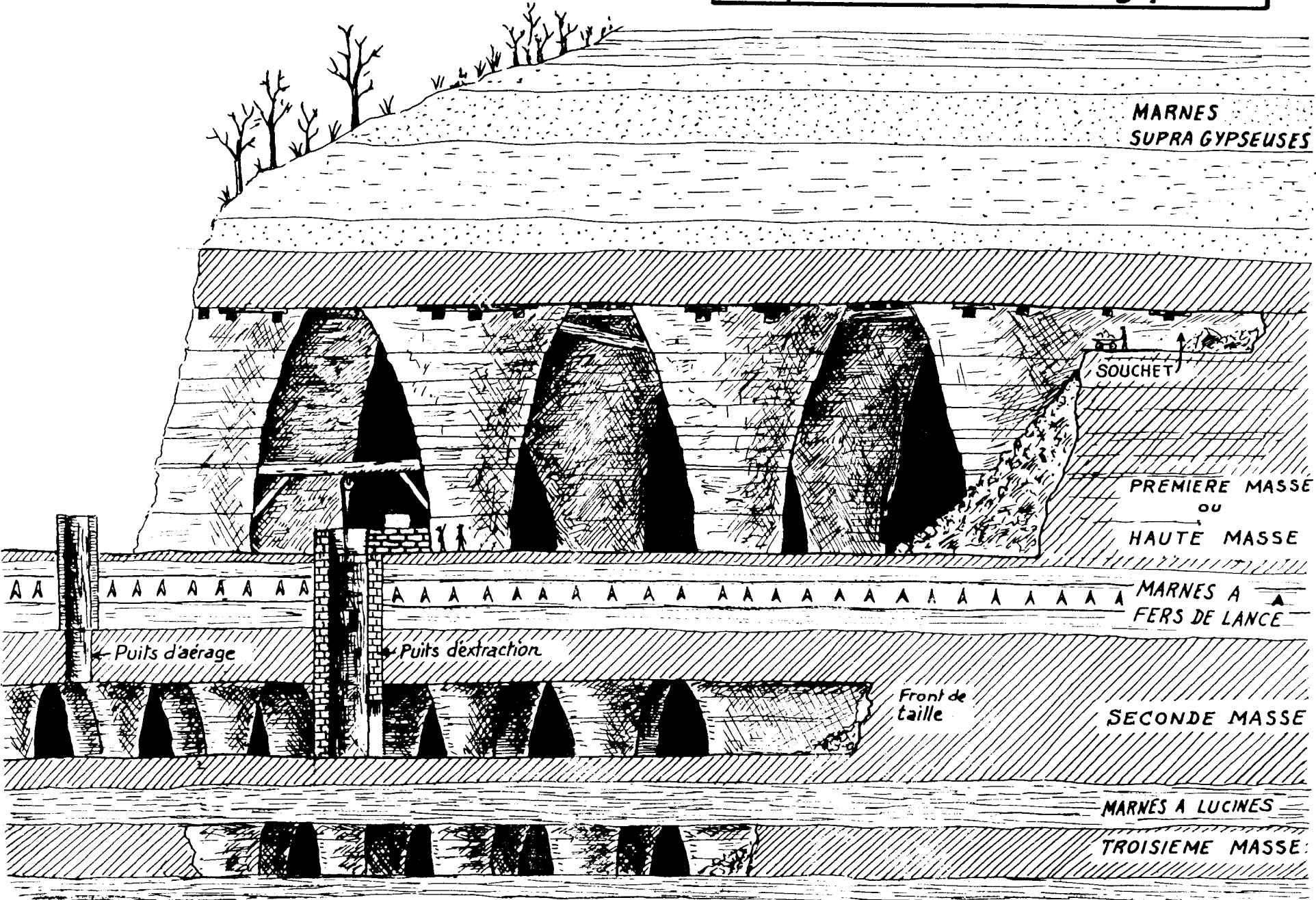
C'est la même masse de gypse qu'on suit à Montreuil, Fontenay, qu'on retrouve ensuite à Neuilly Plaisance sous le plateau d'Avron, qu'on perd à nouveau pour la voir réapparaître à Gagny, Montfermeil, Clichy-sous-Bois, Livry Gargan, Vaujours et Villeparisis. Puis au Pin, à Carnetin, aux Vallières près de Lagny.

Presque partout, elle a été exploitée, laissant de nombreuses carrières souterraines qui sont dans des états très divers. Certaines sont d'ailleurs si délabrées qu'il est plus prudent de s'abstenir d'y pénétrer.

Il y avait également des exploitations souterraines de gypse dans le Nord de la Seine et Marne, à Mareuil les Meaux et Nanteuil. Plus loin encore, après la Ferté sous Jouarre, au lieu dit les Feuchères, dans une seconde masse de belle puissance, on trouve des excavations très développées... A l'opposé, vers l'Ouest, citons le Mont Valérien, dont les carrières ont disparu et, bien plus loin, la butte de l'Hautil qui domine la vallée de la Seine près de Poissy a été sérieusement excavée. C'est dans cette carrière qu'on a trouvé un phénomène karstique actif dont vous trouverez la description dans cet ouvrage ; c'est la rivière de Courdimanche.

## CARRIERES DE CRAIE

On en trouve seulement au Sud-Ouest de Paris. Sous les communes d'Issy les Moulineaux, de Clamart et Meudon. Sur la route des gares, les grands immeubles modernes qu'on voit sur la gauche en montant ont des caves qui communiquent avec d'anciennes carrières souterraines. Là, l'exploitation s'étend sur 5 ou 6 étages. Dans le secteur, l'usine de la régie Renault, tout proche, utilise d'anciennes excavations pour stocker des pièces qui, espérons le ne craignent pas l'humidité.



## UN PEU DE TECHNIQUE

### LES MÉTHODES D'EXPLOITATION

La plus ancienne est appelée «par piliers tournés».

Elle consistait à extraire la masse en laissant de place en place, des massifs de pierre destinés à soutenir le ciel.

Cette méthode, qui a parfois été reprise de nos jours, notamment dans les exploitations de gypse où elle conduit à la formation de piliers carrés, très réguliers et bien alignés, était autrefois beaucoup plus anarchique. Il semble que les anciens carriers, à cause de leurs frustrés moyens, profitaient de toutes les fissures de la roche qui pouvaient leur éviter un défermage, ce qui laissait des piliers tournés aux formes tourmentées.

L'abattage et la taille des pierres produisaient beaucoup de déchets. Ceux-ci étaient bien entendu laissés en place. On les entassait dans des coins et on les étalait sur le sol. Ainsi, la hauteur des vides actuels, qui ne dépassent pas deux mètres en moyenne, ne représente-t-elle souvent que la moitié de la hauteur réelle d'exploitation.

On peut encore visiter sous Paris des exploitations à piliers tournés qui soient encore à peu près dans l'état où les ont laissées les carriers du Moyen-Age. On les trouve sous l'Hôpital du Val de Grâce et sous la rue de la Tombe Issoire. Elles sont de plus en plus rares.

Toutes les autres ont été, soit remblayées, soit consolidées par d'énormes cubes de maçonnerie qui en dénaturent l'aspect.

L'abattage proprement dit, c'est à dire la séparation des pierres du banc, faisait appel aux opérations de souchevage et de défermage.

Le souchevage consistait à réaliser une saignée horizontale, plus ou moins large mais profonde, juste en-dessous du banc que l'on avait choisi. Normalement, on profitait de la présence de bancs tendres de calcaire marneux, nommés «banc de bousin» ou «souchet», lesquels sont si friables qu'ils s'écrasent sous les doigts.

Lorsque le souchevage était suffisant, on pratiquait les tranches de défermage, sorte d'amorces de ruptures verticales destinées à délimiter la longueur de l'abattage. Ces saignées pratiquées dans la pierre dure s'avéraient toujours d'une exécution laborieuse. Elles étaient exécutées à l'aide d'une lance ou aiguille, sorte de longue barre à mine suspendue en son milieu par une chaîne à un bâti en bois.

On trouve souvent dans les fronts de taille, des restes de souchevage. Par contre, les traces de défermage sont rares, preuve que les carriers en limitaient l'étendue au strict minimum. Ensuite on enlevait les cales placées dans le souchevage pour d'évidentes raisons de sécurité et, au besoin on enfonçait à l'aide d'une masse des coins de fer entre le banc à abattre et celui qui le surmontait.

A une époque plus récente, le souci de rentabiliser l'extraction a conduit à un nouveau mode d'exploitation radicalement différent. L'exploitation à piliers tournés exigeait en effet de renoncer à extraire la totalité de la pierre puisqu'une partie de celle-ci était laissée en place pour former les piliers.

La nouvelle méthode, dite «par hagues et bourrages» consistait en une exploitation totale des bancs. On édifiait de temps en temps quelques «piliers à bras», formés de blocs de pierre empilés les uns sur les autres afin de soutenir le ciel, puis les déchets étaient soigneusement bourrés jusqu'au ciel dans les zones précédemment exploitées et l'on construisait des murs légers (les «hagues») afin d'éviter que ces remblais ne s'effondrent dans les galeries.

Aujourd'hui, on reconnaît les anciennes exploitations par hagues et bourrages par la présence de hagues derrière lesquelles on peut voir les bourrages qui, tassés par le temps, laissent un léger jour en dessous du ciel. Parfois, le ciel, affaissé est venu s'appuyer sur les bourrages.



## EVOLUTION NATURELLE

Un carrière souterraine abandonnée à elle-même au terme de l'exploitation, est, en règle générale, soumise à un processus de dégradation continuelle. Le poids des terrains de recouvrement exerce des contraintes considérables et hétérogènes sur le ciel et les piliers, qui conduisent à plus ou moins longue échéance à des accidents d'ampleur variable.

Si les carrières de Paris sont de nos jours assez stabilisées par suite des travaux considérables entrepris par l'I.D.C., on sait que dans le passé, ces carrières ont, par endroits, atteint un stade très avancé de dégradation spontanée dont on peut encore voir les traces.

L'Histoire cite des effondrements de grande ampleur où, par suite de la rupture d'un seul pilier, la surcharge se reportait sur les piliers voisins qui cédaient à leur tour sous l'excès de contraintes et ces éclatements se propageaient à la manière d'une réaction en chaîne, à l'ensemble de la carrière.

Ces accidents qui, comme à Clamart en 1961, prennent toujours une allure catastrophique, ont heureusement été rares.

Autrement plus fréquents, par contre, furent les formations de fontis. Un ciel qui se fissure, des blocs qui tombent, ce peut être un début de fontis. Il se forme alors, peu à peu un grand trou au plafond et, par terre, un grand tas d'éboulis. Si l'on n'intervient pas, le trou s'agrandira en hauteur et le tas aussi, jusqu'au moment où l'amas d'éboulis ne se verra plus, mais le vide existera toujours et il montera lentement, inexorablement telle une énorme bulle d'air, vers la surface, qu'elle crèvera un jour ou l'autre.

Un fontis peut mettre des années à venir au jour. On frémit à la pensée de ce vide qui grimpe sournoisement à travers le sol pour enfin ne laisser qu'une mince pellicule de terre à l'endroit où on posera le pied, si bien qu'il est parfois plus périlleux de s'aventurer au-dessus d'une carrière qu'à l'intérieur.

Dans le gypse, les fontis peuvent engloutir une maison toute entière ; dans le calcaire, ils sont moins spectaculaires, mais restent tout de même très dangereux.

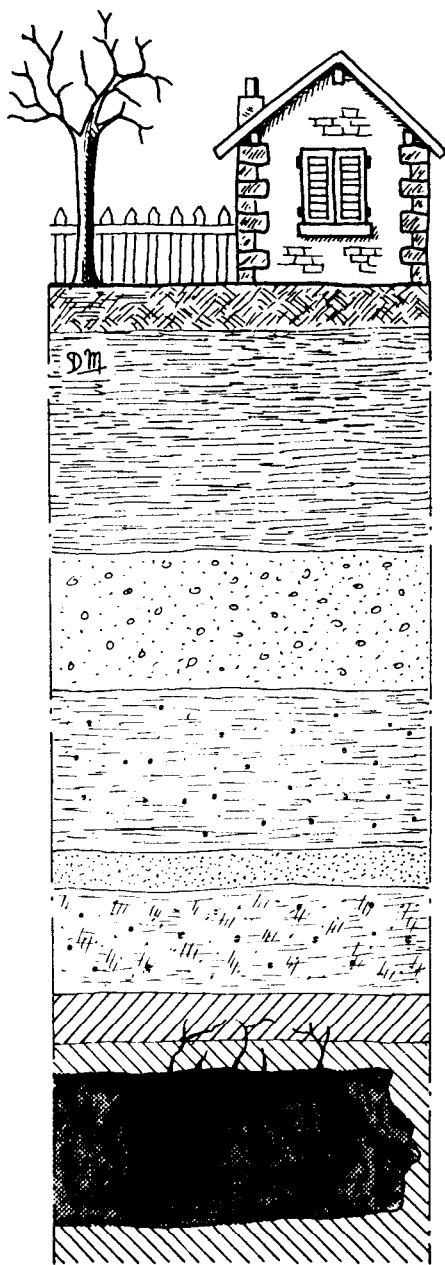
Sur le chemin de sortie de l'Ossuaire des Catacombes, deux cloches de fontis ont été déblayées et consolidées par l'I.D.C à l'intention des touristes. Tous les autres fontis ont été entièrement comblés.

On trouve peu de phénomènes karstiques dans les carrières de Paris, si ce n'est quelques puisards c~ui, en général, traversent toute la masse verticalement et dont la formation est très antérieure à l'exploitation. Ils sont généralement remplis de sable et de résidus de la décomposition du calcaire.

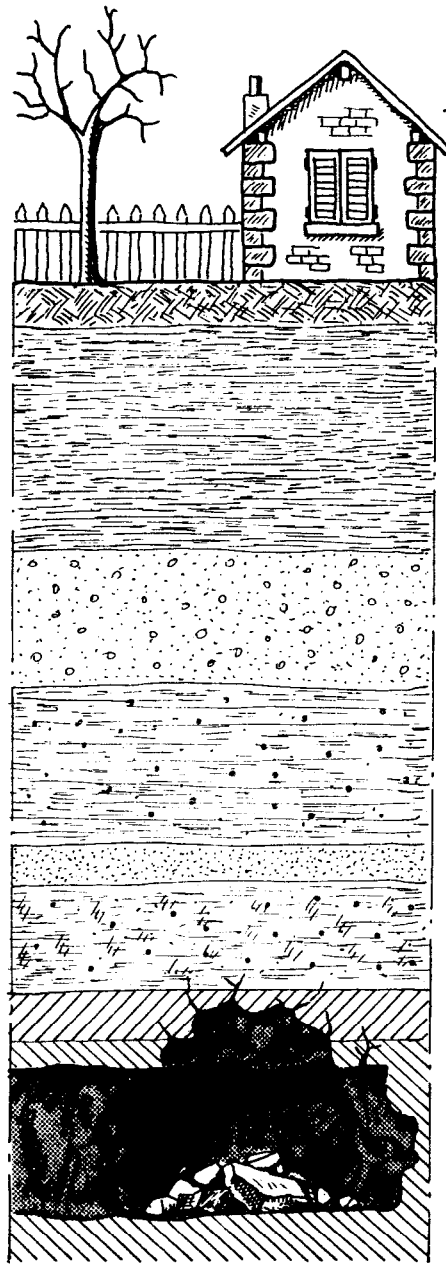
On observe quelquefois des phénomènes de dissolution «aux joints de strate», ces cavités fossiles sont minuscules, mais, dans certains cas, elles sont nombreuses.

Les concrétions sont moins rares.

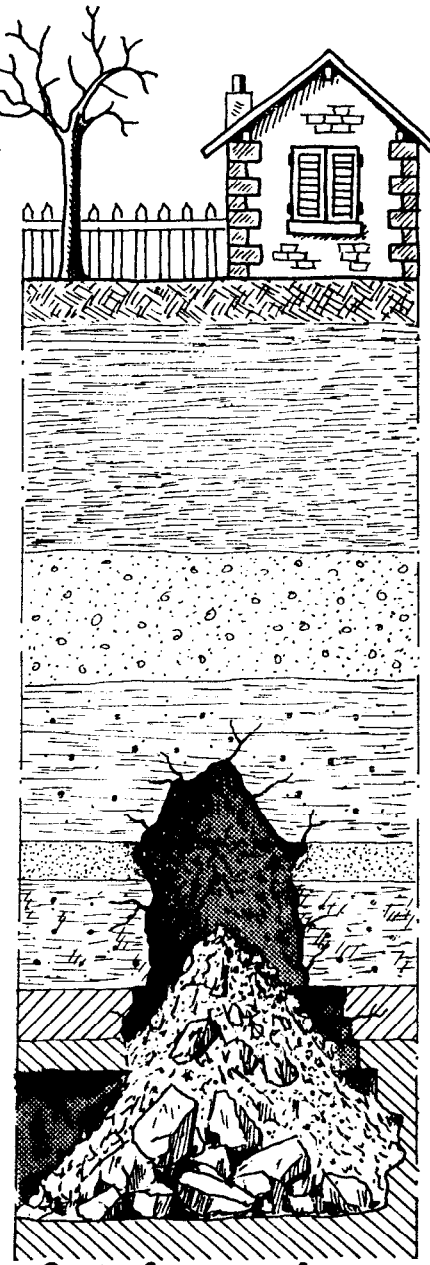
Certaines galeries ont leur ciel constellé de petites stalactites blanches et fragiles. On en trouve un peu partout ; citons toutefois celles du Parc Montsouris et sous le Cimetière de Montrouge.



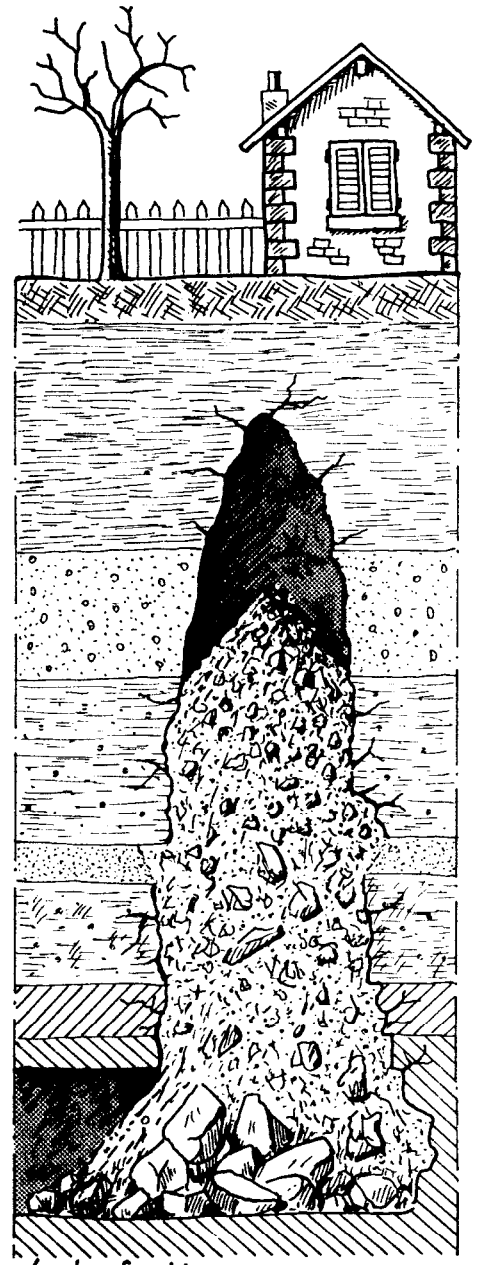
1 Le ciel se fissure



2 Le ciel tombe



3 Le fontis se forme



4 Le fontis progresse

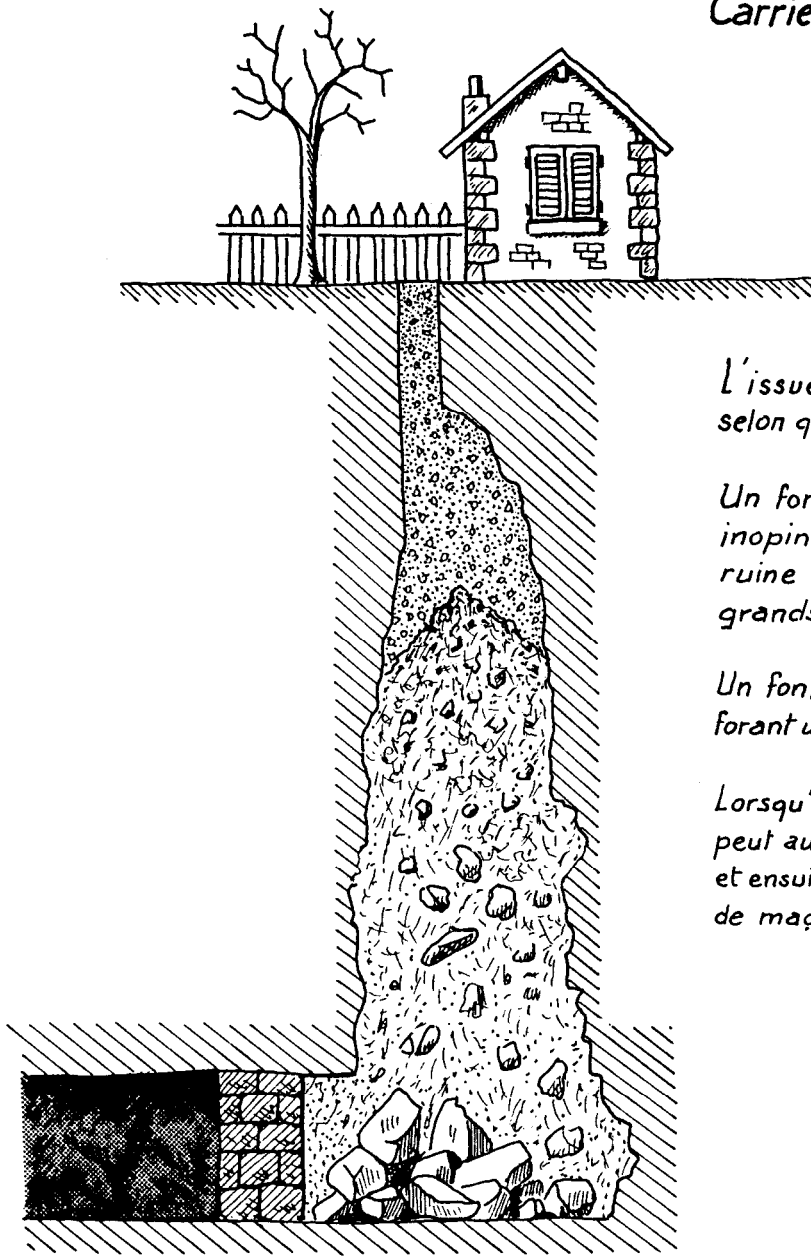
dm

Carrières Souterraines

MECANISME DU FONTIS

## Carrières Souterraines

### FONTIS

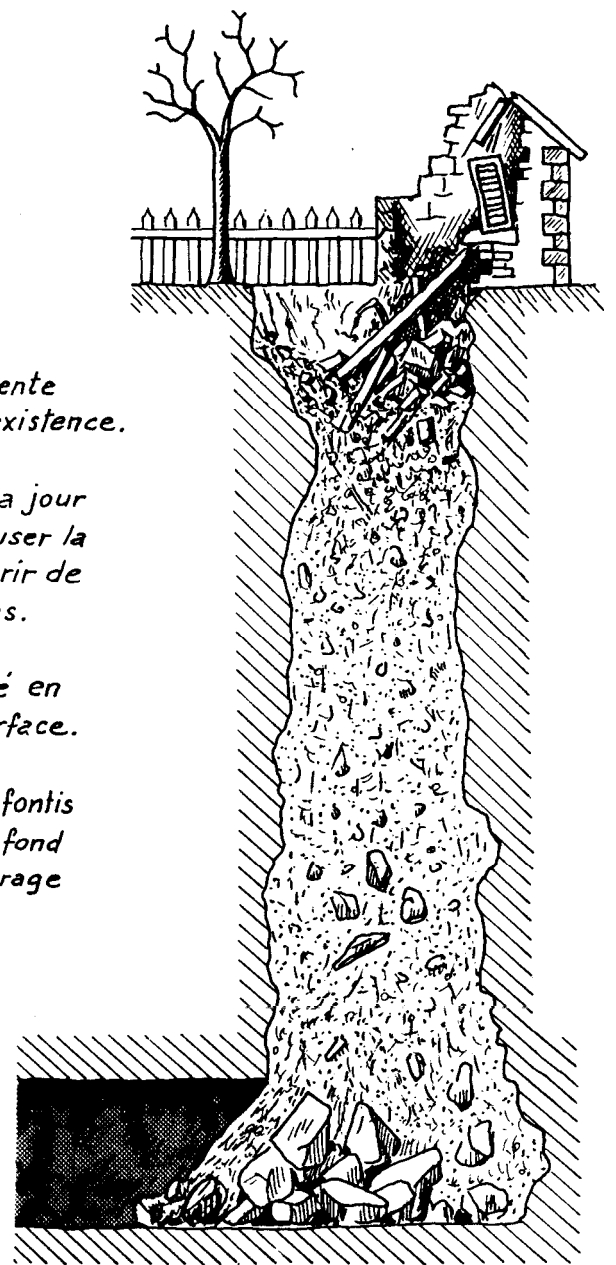


*L'issue d'un fontis est différente selon qu'on en connaît ou non l'existence.*

*Un fontis inconnu viendra à jour inopinément. Ce qui peut causer la ruine des édifices et faire courir de grands risques aux personnes.*

*Un fontis reconnu sera comblé en forant un puits à partir de la surface.*

*Lorsqu'il est peu développé le fontis peut aussi être déblayé par le fond et ensuite consolidé par un ouvrage de maçonnerie.*



## **GRISY-LES-PLÂTRES**

### **Un gouffre vient de s'ouvrir dans le jardin de M. Oudot**



*Certains fonds peuvent  
engloutir une maison  
toute entière. Extrait de  
1 A VENIR du 20 Mai  
1970*

Quelle ne fut pas l'incroyable surprise de M. Audot, à Grisy-les-Plâtres, de découvrir un matin, l'énorme trou qui s'était creusé au cours de la nuit, dans son jardin.

Cette cavité circulaire d'un diamètre de deux mètres environ était profonde de 5 mètres, au cours des heures qui suivirent le cratère s'élargit et s'affaissa en profondeur. Le mardi, le diamètre de l'orifice avait atteint 2 m 70, et vendredi, c'était un gouffre, parfaitement rond, d'un diamètre de 6 mètres qui s'ouvrait sur plus de sept mètres de profondeur.

La terre continue doucement à se tasser, et l'eau envahit le fond de ce puits. Les ingénieurs des Mines et les Ponts et Chaussées procèdent actuellement à l'analyse et à l'évolution de ce phénomène et il faudrait déjà plus de trois cents mètres cubes de terre pour reboucher ce trou.



*Les abris aménagés Gr;ns lc; nr~ i~errros  
carrières possédaient les corun;maïcs croc m~c  
~çsitent un long séjour. Les toilettes de l'abri de  
i'll~i'iral Ste Anne peuvent encore servir ~;a. sieyc  
cl<° rolms.*

## QUELQUES REMARQUES ET CONSEILS relatifs à la fréquentation des anciennes carrières souterraines.

### Dangers des carrières

En principe les carrières souterraines n'ont pas été creusées pour durer. En toute rigueur, on peut même dire qu'une excavation n'avait pas besoin de tenir plus longtemps que la durée de l'exploitation. C'est à peu près de ce qui se passait dans les glaisières souterraines, l'argile ayant tendance à fluer lentement sous la pression des terrains, la cavité se refermait d'elle-même à relativement brève échéance.

Toujours est-il que les carrières souterraines sont beaucoup moins stables que les cavités naturelles, surtout d'origine karstique: Les dangers qu'on court dans les carrières sont de trois types

- I) D'abord, on risque de se perdre. Disons tout de suite que cela arrive très peu. La dernière mésaventure tragique du genre qui s'est déroulée sous Paris ne date pas d'hier.  
C'est en 1793, que Philibert Aspaïrt, portier du Val de Grâce, eut l'idée d'emprunter les carrières pour se rendre dans la cave où les Chartreux, non loin de là, laissaient vieillir de bonnes bouteilles. Le malheureux se perdit, et sans doute à court d'éclairage, finit par mourir de faim. On retrouvera son squelette 11 ans plus tard dans une galerie où fut édifié un monument qu'on peut encore voir de nos jours. Plus récemment, en 1956, de jeunes garçons se perdirent dans les carrières de Joinville ; on ne les retrouva qu'après 18 heures de recherches.
- 2) **L'air**  
Certaines carrières sont bien ventilées. C'est le cas de toutes celles qui possèdent de nombreuses entrées. Le cas idéal est celui où il existe à la fois une entrée en cavage et un puits. En hiver, l'air intérieur plus chaud que l'atmosphère extérieure a tendance à monter et sortir par le puits. Un courant d'air permanent s'établit. En été, c'est l'inverse qui se produit, le Uts absorbe l'air extérieur et la bouche de cavage souffle. ni l'absence de courant d'air, on doit toujours redouter la présence de gaz carbonique. Celui-ci apparaît chaque fois qu'il y a fermentation et putréfaction de matières organiques. Or, il y a souvent dans les carrières des morceaux de bois abandonnés en assez grande quantité. Le gaz carbonique, CO<sub>2</sub>, qu'il ne faut pas confondre avec l'oxyde de carbone, CO, est assez souvent considéré, à tort, comme non toxique. On peut lire dans Spélunca No 3 de 1968 à la page 47  
  
«Si la teneur de l'atmosphère atteint 6 % en gaz carbonique, il y a augmentation du rythme respiratoire ... on note une excitation psychique, la pression sanguine s'élève, le pouls tend à ralentir. On observe au bout d'un certain temps, maux de tête et sudation. Une teneur de 10 % pendant une minute provoque des maux de tête, des troubles de la vision, la perte de conscience.  
Quand l'atmosphère contient 20 à 30 % de gaz carbonique, on note d'abord les phénomènes précédents, ?ms 1 inconscience survient, la respiration devient plus lente, le cœur faiblit, la respiration s'arrête avant le cœur. La mort peut être foudroyante si la teneur en gaz carbonique approche 40 %. «La densité du gaz carbonique le fait se rassembler dans les parties basses. Dans leur < manuel de ventilation des mines», JICINSKY et GRUTIER affirment qu'on peut pénétrer sans inconvénient dans une galerie horizontale remplie de gaz carbonique à condition que l'on ne s'incline pas vers la sole, ou qu'en marchant rapidement on ne soulève pas de tourbillons. Le même ouvrage précise que la mort survient à partir d'une teneur de 11 %. Selon les auteurs, une bougie s'éteint dans une concentration allant de 10 à 15 %. Il convient donc d'être très prudent.
- 3) **Chutes de pierres**  
Nous avons déjà évoqué l'instabilité naturelle des carrières. En règle générale, une carrière se dégrade toujours, plus ou moins vite, mais elle se dégrade inexorablement.  
Les carrières se trouvant sous des zones urbaines sont très peu dangereuses parce que surveillées et consolidées. C'est le cas des carrières de Paris, où les consolidations arrivent finalement à tout masquer et où l'on ne voit plus grand chose des anciens travaux. Dans les carrières de banlieue, abandonnées à elles-mêmes, le danger est loin d'être négligeable.

Les dégradations affectent aussi bien les ciels que les piliers. Les ciels se fissurent, se décollent et tombent en plaques de surfaces plus ou moins grandes. Les piliers se fendent verticalement sous l'effet de la pression de terrains. Des tranches plus ou moins grandes peuvent s'en détacher. Dans les carrières de gypse notamment, où les piliers ont une forme évasée vers le haut, la partie supérieure des angles du pilier qui s'appelle le nez est souvent celle qui tombe en premier. Il faut s'en méfier.

Les spéléologues sont souvent imprudents en carrière, parce qu'en général les grottes naturelles, stabilisées depuis des milliers d'années sont beaucoup plus sûres.

Nous leur recommandons d'observer attentivement les ciel et nez des piliers. Si le ciel est décollé, il vaut mieux raser les parois, dans le cas du pilier fendillé, il est préférable de passer au milieu. Si l'on observe les deux à la fois, mieux vaut ne pas s'attarder ou trouver un autre itinéraire.

## **Les champignonnières**

Il est souhaitable que tous les spéléologues sachent qu'il y a des inconvénients à fréquenter les champignonnières en exploitation. Le champignon de Paris est un végétal éphémère et fragile qui exige des soins assidus. La température, l'hygrométrie et l'aération doivent être réglés avec minutie. Laisser une hache (apparemment inutile) ou une porte entrouverte peut provoquer une modification suffisante du biotope pour ruiner une récolte. Il faut environ six semaines pour réparer les dégâts.

On comprend mieux pourquoi la plupart des champignonnistes sont à peu près aussi ravis de voir des spéléos se promener dans leurs zones de culture qu'un paysan peut l'être en voyant des gens jouer au football au milieu d'un champ de blé.

## **La récolte des minéraux**

Beaucoup de spéléologues sont également des amateurs de minéraux, de fossiles. Les anciennes carrières souterraines livrent souvent de beaux échantillons.

### **1) Calcaire grossier (Iutétien)**

Dans le calcaire grossier certains bancs sont pétris d'empreintes de coquillages, le plus souvent des cerithes ; ces pièces peu rares, donc de faible valeur n'en sont pas moins fort décoratives.

On y trouve parfois des petits échantillons des bois agatisés. Ceux-ci se situent dans le Banc Franc quelquefois appelé Liais Ferrault qui se trouve à peu près à mi-hauteur dans les carrières d'étage supérieur. Certaines carrières de calcaire (comme celle de Bray et Lû) ont livré des dents de requin.

### **2) Le gypse**

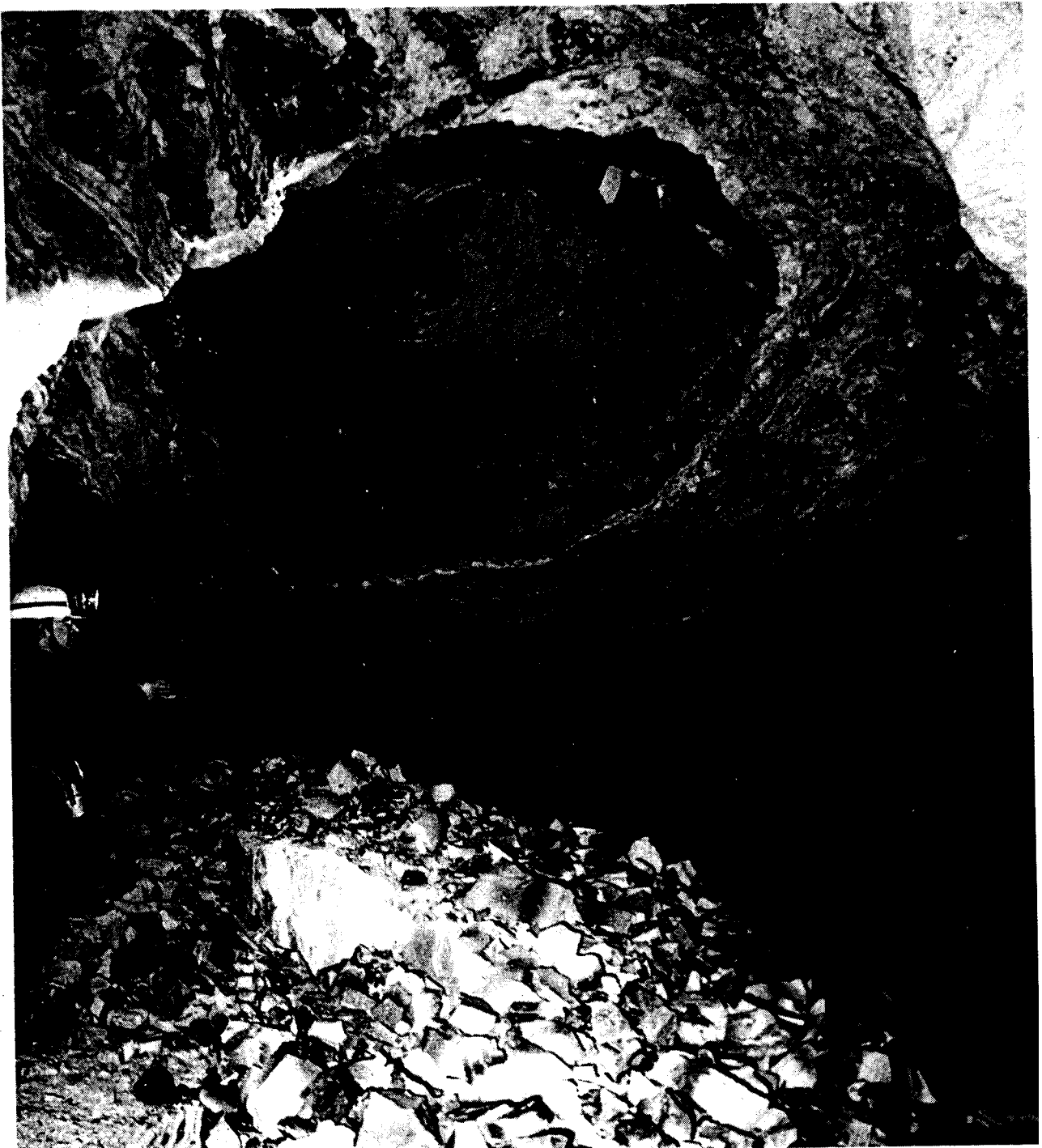
Le gypse a été exploité dans la région parisienne sur trois niveaux différents ; en partant du haut on trouve

- a) la haute masse dont la puissance est de l'ordre de I S à 20 mètres. Elle donna lieu à des exploitations impressionnantes aux proportions de cathédrales. Cette haute masse, composée d'une multitude de bancs de gypse ordinaire, est minéralement parlant, peu intéressante, à moins d'être un collectionneur fanatique de toutes les variétés de gypse banal, grenu, saccharoïde, (auquel cas, vous ne serez pas déçu, il en reste encore quelques millions de tonnes !)

C'est pourtant là que Cuvier rechercha patiemment des ossements fossiles à partir desquels il parvint à reconstituer la squelette d'un quadrupède de l'ère tertiaire qui a de nos jours complètement disparu de la surface du globe et dont j'ai impardonnablement oublié le nom.

- b) La seconde masse, qui se trouve S à 10 mètres plus bas est beaucoup plus intéressante. La hauteur d'exploitation dépasse rarement 3 à 5 mètres. On y trouve des pieds d'alouette, des ripple marks, et enfin les célèbres fers de lance.
  - Les pieds d'alouette : ce sont des bancs de faible épaisseur ( 3 à 15 cm) formés de cristaux de gypse pointus disposés verticalement et enchevêtrés les uns dans les autres. On les voit dans les parois mais on en trouve des morceaux un peu partout, les carriers ne les exploitaient pas, ils s'en servaient quelquefois pour faire des murs ou des piliers. Certains pieds d'alouettes sont du plus bel effet, et le nom est si poétique!

- les ripple-marks, ou traces de clappotis formés à la surface des lagunes d'où provient le gypse, quand elle étaient en cours d'assèchement, se trouvent aisément sous formes de plaques minces tombées du plafond.
  - les fers de lance : on ne les trouve pas à proprement parler dans la seconde masse de gypse. Ils sont dans une couche de marne un peu verdâtre et épaisse d'un mètre qui se situe à 3 mètres environ au-dessus du ciel de l'exploitation de 2ème masse. C'est donc essentiellement aux fontis qui ont atteint ce niveau qu'il faut s'intéresser. Inutile de dire que c'est une opération périlleuse, rien n'est plus instable par définition que la cloche d'un fontis. Naturellement, il n'est pas question de les chercher ailleurs que dans les blocs tombés sur le cône d'éboulis. Tenter d'atteindre ceux qu'on voit briller dans la paroi du fontis, est tout simplement suicidaire. Il faut attendre, ils finiront toujours par tomber.
- c) . La troisième masse est assez peu exploitée. On y trouve du pied d'alouette, mais pas de fers de lance. Souvent inondée, elle est de peu d'intérêt.



Fondsde2ème Masse

Photo D.Munier

## BIBLIOGRAPHIE sur LES CARRIERES

- Le Traité des Pierres, Bernard PALISSY, 1575
- Procès-verbal de reconnaissance des Edifices Anciens de la Ville de Paris, 1678 - 1679, (établi sur l'ordre de COLBERT par les architectes du Roy).
- Mémoire sur les Travaux ordonnés dans les carrières sous Paris et plaines adjacentes, GUILLAUMOT, 1797 (LE NORMANT)
- Réponse aux questions sur les travaux qui s'exécutent dans les Carrières, GUILLAUMOT.
- De l'exploitation des Carrières considérée sous le rapport de la sGrété publique, CHALLAN, 1801.
- Rapport sur les Platrières du Département de la Seine. LJ3ERICART de THURY, 1808.
- Essai sur les Catacombes de Paris, T.D., 1812
- Description des Catacombes de Paris, HERICART de THURY, 1812.
- Description des Catacombes de Paris, HERICART de THURY, 1815, (BOSSANGE & MASSON)
- Notice sur les carrières souterraines de Paris, LEFEBVRE de FOURCY, 1859.
- Atlas souterrain de la Ville de Paris, LEFEBVRE de FOURCY, 1859, (CHARLES de MOURGUES).
- Esquisse sur les Catacombes de Paris, P.L. HIVERT, 1860, (HIVERT)
- Les Catacombes - Etude historique, Paul FASSY, 1861, (DENTU)
- Les Catacombes de Paris, ou le projet de fonder une chapelle souterraine, CORMENIN, 1862, (GRUME et DUPREY).
- Les Catacombes de Paris, IMBERT1867, (LIBRAIRIE INTERNATIONALE).
- Notice sur la consolidation des carrières souterraines sous l'emplacement des réservoirs de **Montrouge**, **KELLER** 1877.
- Liste complète des Inscriptions Françaises, Latines, Grecques, Italiennes, Suédoises gravées dans les Catacombes de Paris, LEMERCIER, 1878, (CHAMPION).
- Topographie et consolidations des carrières sous Paris, DUNKEL, 1985.
- Statistique des voies publiques de Paris et des établissements publics minés par d'anciennes carrières sous lesquels des travaux de consolidation ont été excécutés depuis 1777. KELLER, 1886, (LD.C.)
- Les Catacombes de Paris, guide du Visiteur, DALGER, 1889.
- Les Catacombes de Paris, GERARDS, 1892, (CHAMUEL)
- Les Anciennes Carrières sous Paris, GERARDS, 1903, (IMPRIMERIE DE SUSRESNES).
- Inspection Générale des Carrières - Etude du sous sol Parisien, VALLET, 1906, (BOUILLANT)
- Paris Souterrain, GERARD, 1908, (GARNIER)
- Etude sur les Carrières, DUGAS et LOIRET, 1929.
- Paris Souterrain, KUNSTLER, 1953 (FLAMMARION)
- L'Inspection Générale des Carrières de la Seine, LAFAY, 1958, (LD.C.)
- Paris, capitale souterraine, G.VERPRAET, 1964, (PLON)
- Le Paris sous Paris, M.BARROIS, 1964, HACHETTE
- Les problèmes de construction sur les anciennes carrières de la région parisienne, SAMUEL LAJEUNESSE, 1965 (Extrait du MONITEUR)
- Architecture et urbanisme souterrains, UTUDJAN, 1966 (LAFFONT)
- Les Carrières, PROUST, 1972, (Extrait de TRAVAUX)
- Les Catacombes de Paris, TOMASINI et LABRE, (LD.C).
- Sol et Sous-sol et sécurité des constructions. SYMPOSIUM NATIONAL - Cannes 1973 (B.R.G.M.)
- L'Inspection Générale des Carrières et vos préoccupations, STOFFAES, 1975 (LD.C.)
- L'Inspection Générale des Carrières, 1777 - 1977, (LD.C.), 1977
- C.A.P.R.A. Revues CONTACT No 1 - 2 - 3 - 4 .... 1978



## HISTOIRE DES CARRIERES DE PARIS

Les premiers gros besoins en pierre à bâtir datent dans la région parisienne, de l'époque gallo-romaine, même si les constructions romaines n'y furent pas aussi grandioses que dans le Sud de la Gaule. Les parisiens n'ignorent pas l'existence des thermes de Cluny, des arènes de Lutèce, de l'aqueduc d'Arcueil.

Les premières exploitations se firent à ciel ouvert, là où le calcaire grossier affleurerait, c'est à dire au flanc des collines les plus proches, la montagne Ste Geneviève, le Mont Rouge, le Mont Parnasse, les berges. de la vallée de la Bièvre furent sans doute parmi les premières à être entaillées. Il n'y a pas à ma connaissance de preuves formelles que les carriers de cette époque aient prolongé leurs travaux sous terre, mais de fortes présomptions existent.

En fait, avant l'an 1000, peu de traces écrites sont arrivées jusqu'à nous. Tout juste sait-on que le château de Vauvert fut construit sous Robert Le Pieux, avec des pierres provenant d'une carrière voisine se trouvant sous l'actuel jardin du Luxembourg. Quand St Louis donna la batisse aux Chartreux ceux-ci réexploitèrent les anciennes carrières abandonnées, puis les utilisèrent comme caves.

A partir du 16ème siècle, les plans de Paris - dit Kunstler - indiquent les carrières. Dans son grand plan de Paris, publié en 1675, Jouvin de Rochefort trace quelques traits obliques pour indiquer les carrières... Il y dessine de nombreuses roues à carrière et des chevaux tirant des fardiers.

Le véritable drame des carrières, c'est qu'on ne savait pas au Noycii-A,-,c en creusant sous la campagne, à Montrouge ou Accueil que la ville allait un jour venir jusque là. Pire, au fur et à mesure que la ville s'étendait, les carriers allaient un peu plus loin, mais pas assez, empoisonnant systématiquement les seuls sites sur lesquels l'agglomération pouvait se développer à moyen terme.

Mais trêve de lamentations, l'homme est imprévoyant, c'est comme cela, il faut s'y faire. Les actuels problèmes de l'énergie prouvent bien qu'il n'a pas changé. Dès lors, les exploitations continuèrent et devinrent de plus en plus anarchiques. A l'origine peu de carrières communiquaient avec la voisine. Peut-être avait-on peur que les autres ne viennent dérober des pierres.

Souvent une carrière n'avait qu'un ou deux puits d'accès, qui au terme de l'exploitation servaient de vides-ordures, si bien que cent ans suffisaient pour qu'on en oublie l'existence.

Lorsqu'en 1645, Mansard commença la construction du Val de Grâce, il découvrit que le terrain était miné par d'immenses excavations dont on ignorait l'existence. Les fonds initialement prévus pour l'édification du couvent furent, dit-on entièrement engloutis dans les travaux confortatifs. Sa royale commanditaire avait lieu: usel?,:nt du répondant.

Bientôt les inconvénients de ces inn, .. ' <, excavations commencèrent à se manifester.

En Mars 1711: ici c;-iciin de l'a.: Bourg-La-Reine s'affaissa en plusieurs points. On réglementa les exploitations sous les voies publiques, mais en réalité le mal était fait depuis longtemps.

En 1774, la route d'Orléans s'abîma sur une longueur de 300 cri. Dès lors, les craintes des parisiens se confirmèrent et Louis XVI, sur la proposition du Préfet de Police, Lenoir et du Directeur général des bâtiments et jardins, le Comte d'Angiviller, décida la création de l'Inspection Générale des Carrières dont on confia la direction à un architecte : Charles-Axel Guillaumot. Le 4 avril 1777, jour de la création de l'inspection, un terrible fontis vint à jour, semant la terreur, rue d'Enfer. Comme pour justifier l'existence de cette organisation, les accidents devinrent plus fréquents. En 1778, à b4énilmontant, sept personnes trouvèrent la mort dans un fontis.

Une des premières occupations de l'Inspection des Carrières fut évidemment de parer au plus urgent, c'est à dire éviter des catastrophes imminentes.

Dès le début pourtant, on savait bien que la sécurité ne pourrait être absolument garantie qu'après Vivoir recherché, trouvé, répertorié et consolidé toutes les carrières souterraines connues et inconnues.

Paradoxalement, l'une des plus importantes occupations des ouvriers de l'inspection était à cette époque de creuser des galeries. Guillaumot avait en effet compris que le seul moyen de découvrir tous les vides inconnus était de creuser des galeries, qui fatalement tomberaient dans les carrières oubliées.

Ces galeries furent d'abord percées sous les voies publiques, prioritaires, puis sous. les propriétés privées bâties.

**Ce travail obscur**, mais efficace, Guillaumot le poursuivit jusqu'à sa mort en 1807.

*a Concrétions dans les carrières de Paris - Photo P.Darphin*

On lui doit aussi la création des catacombes.

C'est en 1785 qu'on dut se résoudre à la suppression du cimetière des Innocents. Ce cimetière, situé en pleine ville (actuel quartier des Halles) était beaucoup trop utilisé et répandait dans le quartier des miasmes pestilentiels.

On décida de transférer les ossements dans une ancienne carrière à piliers tournés située sous la plaine de Montrouge. On saisit mieux la mesure de cette opération quand on sait que les estimations du nombre de squelettes déplacés vont de 6 à 8 millions, à peu de choses près la population actuelle de la région parisienne. Ce dépôt, officiellement désigné ossuaire municipal, fut très vite baptisé catacombes, par analogie, sans plus, avec la nécropole romaine qui porte le même nom.

En 1809, Héricart de Thury, ingénieur des Mines de France, succéda à Guillaumot.

Lui aussi s'acquitta admirablement de sa tâche. On lui doit un livre : «Description des Catacombes de Paris», qui, publié en 1815 est encore apprécié de nos jours.

Les carrières jouèrent encore un rôle aux époques troubles de l'Histoire. La barrière des Fédérés qui, en 1870, permettait d'interdire toute infiltration par les carrières existe encore.

Pendant la 2ème guerre mondiale, les allemands avaient transformé des carrières proches du Sénat en abris de même que sous le lycée Montaigne, tandis que non loin de là, sous la place Denfert Rochereau, les résistants du Colonel ROL-TANGUY avaient installé leur P.C.



*Consolidation exécutée par Mansard préalablement à la consolidation du Val de Grâce en 1645*

*Photo D.Munier*

## DESCRIPTION DE QUELQUES CARRIERES

Les pages qui suivent sont consacrées à la description de quelques carrières souterraines de la région parisienne. Il est bien évident qu'il est absolument impossible de décrire toutes les carrières existantes. Elles sont tellement nombreuses que même une simple liste occuperait près de cent pages.

Aussi nous bornerons nous à en signaler un nombre limité choisi parmi les plus intéressantes. Certains s'étonneront (et nous reprocheront) que nous n'ayons pas inclus celles de Paris. Non seulement leur intérêt n'est pas toujours à la hauteur de leur célébrité (l'envahissement des consolidations n'y est pas pour rien) mais en outre il ne faudrait pas oublier que leur accès est strictement réglementé.

Je sais que les spéléos n'aiment pas les grottes aménagées c'est pourquoi, j'ose à peine leur conseiller de visiter l'Ossuaire des Catacombes où chaque premier et troisième samedi du mois, s'engouffre une véritable marée humaine. Pourtant, c'est le seul moyen légal qui permette à tout le monde de pénétrer dans le réseau de Paris.

Notons cependant que l'interdiction ne frappe que les carrières situées sous les voies et le domaine public. Les carrières indépendantes se trouvant sous une propriété privée font partie intégrante de celles-ci. En droit, la propriété du sol «emporte» la propriété du sous-sol. Il en résulte qu'on peut fort bien pénétrer dans une carrière privée avec la simple autorisation du propriétaire et à condition que pour s'y rendre, on ne soit pas obligé d'emprunter une partie du réseau de l'Inspection Générale des Carrières.

C'est le cas dans Paris d'une carrière se trouvant en dessous du siège de la Société Géologique de France, dans la cave duquel s'ouvre un escalier donnant accès à une belle carrière à piliers tournés qui, d'ailleurs communique avec le très beau réseau du Val de Grâce.

Quelques-uns cependant ne s'embarrassent pas de scrupules et à certaines époques de l'année, on a pu voir des groupes joyeux faire bien peu de cas de l'interdiction municipale, jusqu'à une date récente, l'entrée qui, pendant des années, a été la plus facile et la plus fréquentée était celle de la rue Ledion dans le XIV<sup>ème</sup>. Il suffisait de se poster à quelque distance pour voir le samedi soir quelques agiles amateurs de mystère sauter par dessus le mur. Parfois, il faut bien que force reste à la loi, la police les attendait à la sortie.



*Eau et Stalactites*

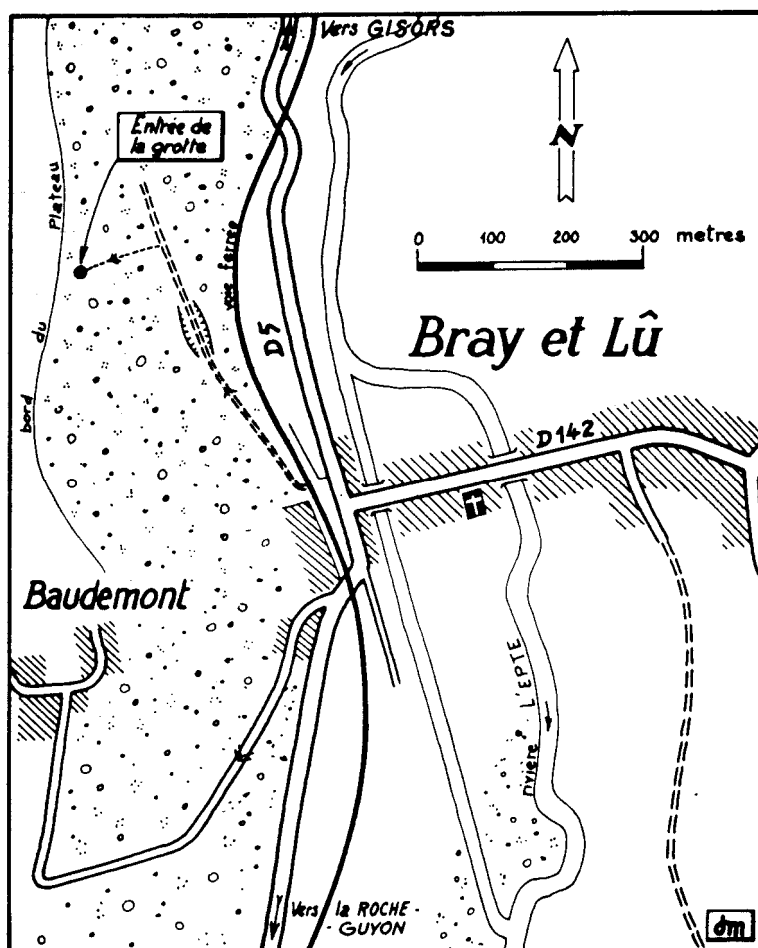
*Photo D.Munier*

# Grotte de Bray et Lû

Commune de BUS-ST-RÉMY

Prendre la rue principale de BRAY et LU ( D 142), en direction de l'Ouest. Elle s'arrête sur une rue transversale, c'est la départementale No 5. Pour se repérer, notons que cette route, vers la gauche coupe une voie ferrée par un passage à niveau. Il faut prendre la D 5, vers la droite, à l'opposé du passage à niveau sur quelques dizaines de mètres seulement.

Là, sur la gauche, entre la route et le chemin de fer tout proche, il y a assez de place pour garer quelques voitures. A pied, on traverse la voie ferrée puis on prend un chemin qui monte en biais à travers bois vers le Nord-ouest.



Le chemin devient creux et un peu plus loin, on le quitte pour emprunter un mauvais sentier à gauche qui monte droit vers le haut de la colline. La pente est raide et glissante. On aboutit à une plate-forme horizontale assez vaste où l'on aperçoit l'entrée de la grotte, légèrement en contrebas.

La grotte de BRAY et LU est en fait une ancienne carrière de calcaire grossier. Son intérêt en tant que tel est très limité. C'est une carrière à piliers tournés, de facture ancienne au plan tourmenté. C'est en 1967 que Robert WYNS, J.P.PERRIN et d'autres membres du CCdF en explorèrent les moindres recoins.

Ils découvrirent des diverticules tel le réseau de Minuit, le réseau de Pakalsky, qu'ils apprécièrent comme terrain d'exercice.

L'accès au réseau de Minuit se faisait par une chatière au ras du sol et comme on y avait découvert de belles concrétions l'entrée en était soigneusement dissimulée sous un tas de pierres afin de soustraire les coulées de calcite à d'éventuels actes de vandalisme.

D'autres, qui depuis, ont percé ce petit secret, ont immortalisé leur «première» par d'inutiles et dérisoires barbouillages.

Le réseau de Minuit, que d'aucuns avaient estimé d'origine naturelle, est en réalité une ancienne carrière effondrée. On chemine dans le vide résiduel subsistant entre le haut du front de taille de la carrière et l'éboulis d'un fontis.

Cette carrière devait être assez ancienne car les concrétions en question se sont blocs formées sur les du fontis.

Dans la carrière, il existait alors une galerie dont le sol était couvert de gours. Certains de ces gours formaient des cuvettes profondes de 10 à 15 cm pour un diamètre souvent supérieur à 50 cm ; pour cette raison, cette galerie avait été nommée «la rivière».

En 1972, un cataclysme s'abattit sur «la rivière». Un bloc de 300 tonnes se détacha du plafond sur toute la largeur de la galerie.

La rivière et ses gours existent toujours, mais elle coule maintenant dans un boyau dont la hauteur n'excède guère quelques 30 cm. Du même coup, le réseau Pakalsky fut détruit, ou plus exactement, il fut entièrement mis à jour par l'effondrement.

Sur le plan géologique, cette carrière présente la particularité d'être taillée dans le calcaire dano-montien.

Sur le plan géologique, la grotte de Bray et Lu a la particularité d'être creusée dans l'un des rares gisements accessibles de calcaire dano-montien de la région parisienne.

Les calcaires dano-montiens, parmi lesquels on compte le célèbre «Calcaire de Vigny», sont connus en effet sous forme de petits massifs insérés entre la craie et l'argile plastique ; Ils sont généralement plaqués contre d'anciens reliefs de la craie et correspondent souvent à d'anciens récifs édifiés par des coraux et des algues encroûtantes auxquels s'ajoutaient des mollusques (gastéropodes, lamellibranches, Nautilus). On trouve en effet un peu partout dans la carrière les restes fossilisés de ces organismes.

Au fond de la carrière, on peut observer un contact subvertical entre la craie durcie (Ancienne falaise ?) et le calcaire dano-montien.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bassin de PARIS, ILE de FRANCE, Pays de BRAY par Ch. POMEROL et L.FEUGUEUR -Guides géologiques régionaux, ed. MASSON 1974 (itinéraire No 5)

- Bulletins Recherches

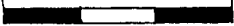
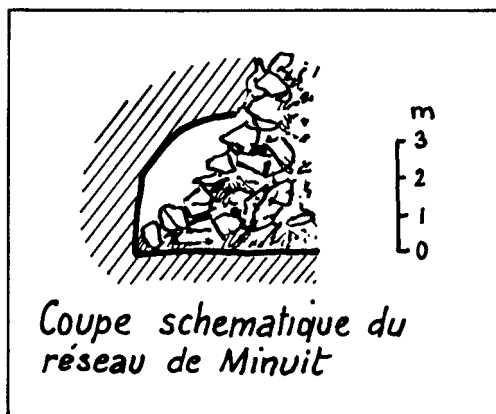
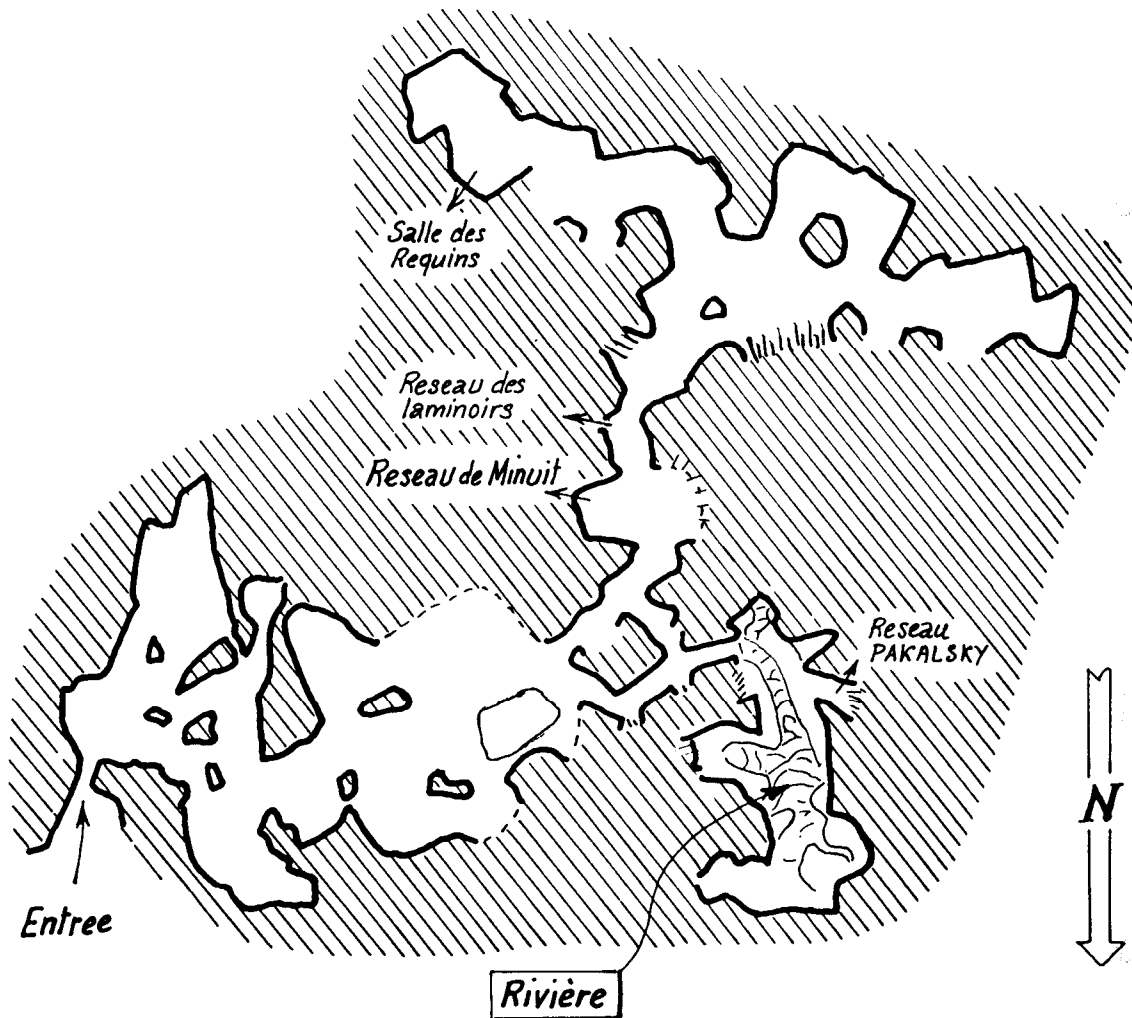
- **R.WYNS - 1972 - Découverte d'un nouveau** gisement de calcaire montien  
Bull. Arch. du Vexin Français No 6, p.45 - 46



*Bray et Lû  
L'entrée du réseau de Minuit  
Bel exemple de pollution  
graphique des cavernes*

*Photo D.Munier*

0 10 20 30 metres

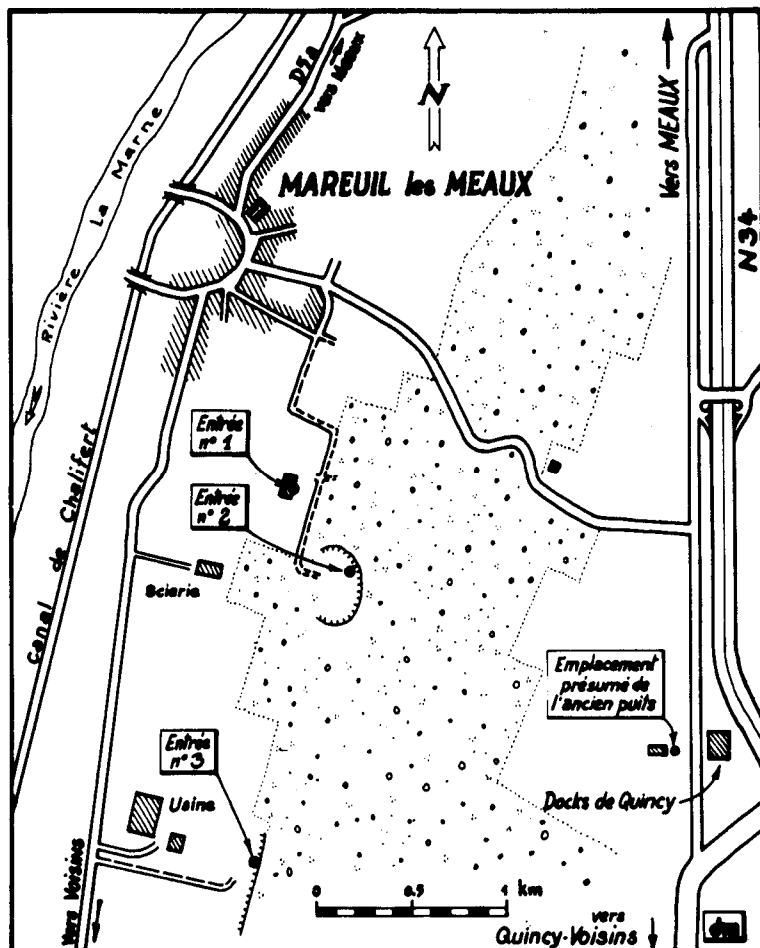
BUS - SAINT REMY			27
Grotte de BRAY et LU			
IGN: Mantes la Jolie / Gisors			
x: 549.89	y: 160.35	z: 90	
Topo: WYNS. CcdF 1969			10

# Carrière de Mareuil Les Meaux (77)

Carrière de gypse. Exploitation de la seconde masse.

Depuis MEAUX, prendre la RN 36 en direction de PARIS par autoroute.

A trois kms environ de la sortie de la ville, prendre sur la droite la petite route qui mène à **MAREUIL Les MEAUX**. Elle descend à travers les bois. A l'entrée de MAREUIL, on prend la première rue que l'on rencontre à gauche, celle-ci devient rapidement un chemin de champ qui tourne



d'abord à gauche puis à droite. 250 m plus loin, on voit un portail sur la droite qui donne accès à un terrain apparemment non habité. En passant ce portail (à pieds), on découvre en contrebas une curieuse construction inachevée au fond de laquelle débouche un tunnel d'apparence très ancienne C'est l'entrée No 1 de la carrière.

Si, au lieu de s'arrêter au portail, on continue à suivre le chemin, on aboutit à une ancienne carrière à ciel ouvert transformée en décharge. Dans le fond de cette carrière, au pied de l'ancien front de taille, on voit l'amorce d'un tunnel voûté. A l'intérieur de ce tunnel, sur la droite, on découvre une lucarne que l'on peut facilement franchir. On se trouve alors dans un autre tunnel qui n'est autre que celui qui part de la bicoque précédemment mentionnée. C'est l'entrée No 2. On se dirige vers la carrière en empruntant ce souterrain vers la droite, c'est à dire l'Est.

Il existe une autre entrée (No 3) à quelques centaines de mètres plus au Sud. On y accède en prenant depuis MAREUIL la petite route qui longe le canal et se dirige vers le Sud. On passe à côté d'une scierie, puis on tourne à gauche dans un chemin qui monte, juste après une usine de matériaux de construction. Ce chemin mène à une propriété privée où il vaut mieux ne pas pénétrer sans autorisation. Au fond du terrain, derrière une maison en ruine, se trouve l'entrée d'un souterrain voûté qui mène à la carrière.

Enfin, un puits aboutit, paraît-il, dans les docks de Quincy, où autrefois, existait un four à plâtre. Ce puits servait à extraire le gypse. La carrière de MAREUIL est en assez mauvais état. Même la galerie principale est par endroits peu engageante, surtout à partir de l'entrée No 3.

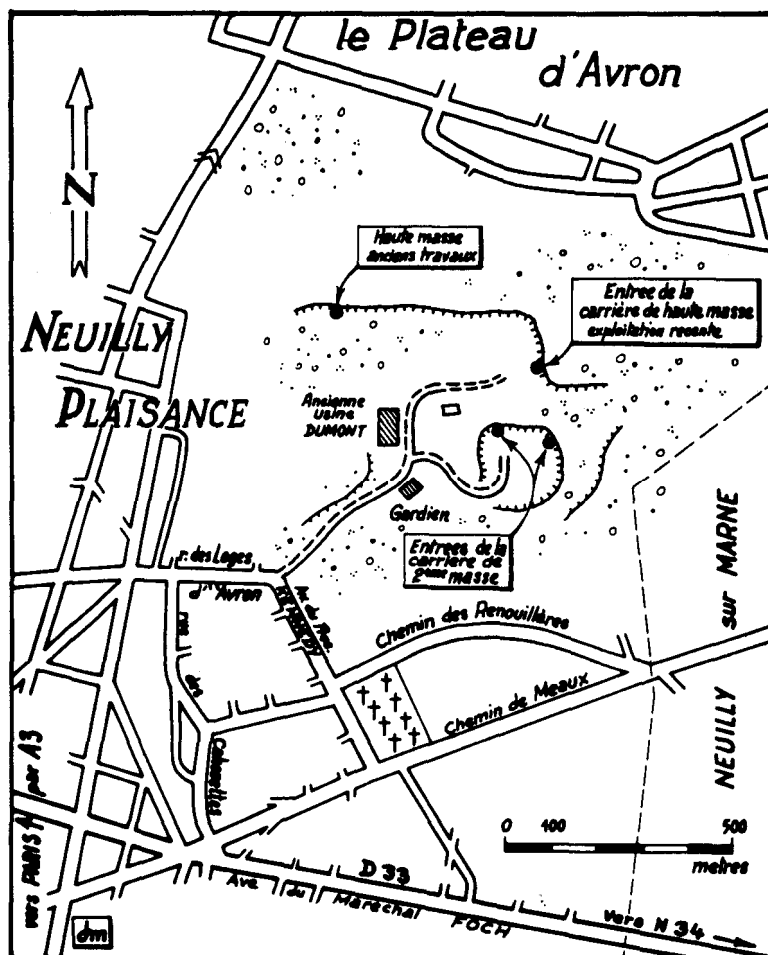
C'est une carrière très dangereuse, où l'on doit faire preuve d'une extrême prudence. Comme il s'agit d'une carrière de seconde masse, les fontis livrent parfois des fers de lance, mais on n'insistera jamais assez sur les très grands dangers que l'on peut courir à casser les blocs au milieu d'une cloche de fontis.

Nous ne possédons pas les plans de cette carrière ; il semble qu'elle s'étende assez loin ; certaines parties sont inondées et nous ne les avons pas visitées.

# Carrière de Neuilly-Plaisance

Dans NEUILLY-PLAISANCE, prendre à côté du cimetière la rue J.F. KENNEDY. Cette rue longe des immeubles modernes, sur sa gauche et sur sa droite, le cimetière d'abord, puis le centre culturel, et enfin un terrain vague boisé. La rue tourne de 90 degrés à gauche.

Dans l'angle de ce virage, à droite, part un chemin étroit descendant sur lequel se trouve, à 300 m



de là, sur la droite, une vieille maison pittoresque ; c'est là que réside Monsieur Albert TOUBOUL, le sympathique gardien des lieux, auquel il est tout particulièrement recommandé de s'adresser. Méfiez-vous de ses chiens.

Il y a cinq ans, à peine, il y avait encore là une usine à plâtre appartenant à un certain Monsieur DUMONT. Le gypse qu'elle employait provenait de la carrière de haute masse qui se trouve derrière.

L'ensemble de l'usine et de la carrière ont été rachetés en 1975 par la ville de NEUILLY-PLAISANCE qui envisage de foudroyer les anciennes carrières souterraines pour y aménager un parc. L'exploitation souterraine de NEUILLY-PLAISANCE a été très importante. Non seulement on a excavé la haute masse mais aussi la 2ème et la 3ème masse de gypse. Cette dernière étant actuellement noyée. La carrière de haute masse pénètre sous le plateau d'Avron. Elle s'arrête très près des pavillons. C'est pourquoi, dit-on, on a hésité jusque là à foudroyer. La carrière de haute masse est extrêmement dangereuse. Aussi bien dans les travaux anciens que récents.

Par contre, la seconde masse, qui était encore en 1975 occupée par un champignoniste, est en bien meilleur état.

La troisième masse est totalement inaccessible. Notez que les fontis de la seconde masse ont livré quelques beaux spécimens de fers de lance.

Nous ne fournissons pas de plan de ces carrières. Il n'a pas été jugé utile de le faire puisque la ville de NEUILLY-PLAISANCE a l'intention de faire disparaître ces excavations à brève échéance.



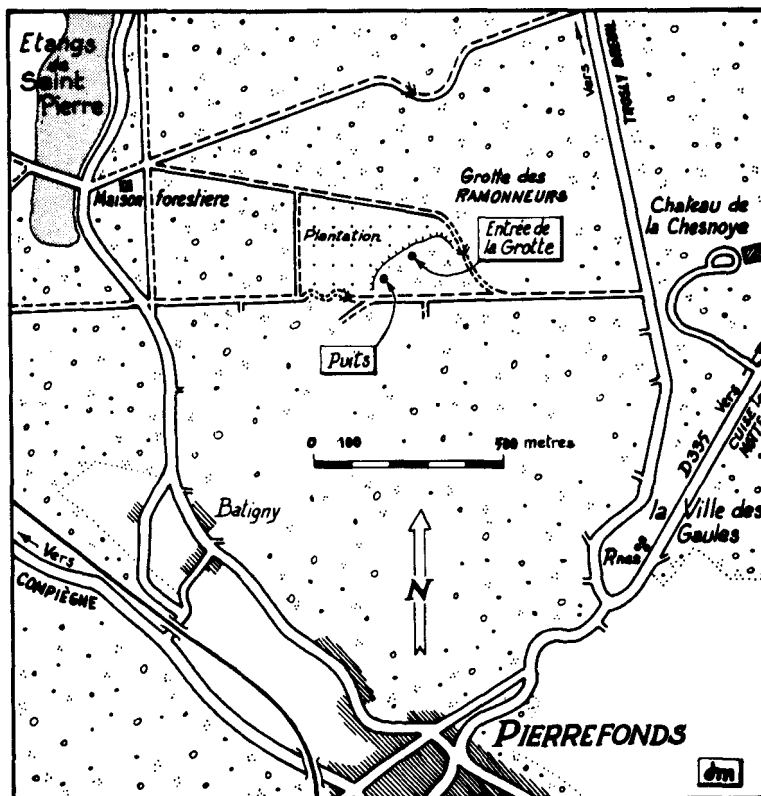
# Grotte des Ramoneurs

## SITUATION

La cavité se situe sur la commune de CUISE-LAMOTTE, en forêt de COMPIEGNE , au nord de **PIERREFONDS**, et à l'Est des étangs de St-Pierre.

En venant de PIERREFONDS, tourner à droite, à la hauteur de la maison forestière des étangs de St-Pierre (chemin parcouru par un GR) en direction du carrefour de la gorge du HAN. Au carrefour, obliquer en face droite (2ème droite). Le chemin est praticable en voiture. Plus loin, aux abords de la montée, le chemin oblique vers le Sud et devient peu praticable garer les véhicules et continuer à pieds. Au sommet du plateau, suivre la ligne de rupture de pente sur la droite. La première entrée s'ouvre à une centaine de mètres de là.

L'entrée No 2 est un puits (profondeur 2 m fÔ 1 m) ; elle se situe aussi le long de la ligne de rupture de pente, à 80 mètres et à 252 grades par rapport à l'entrée No 1.



## DESCRIPTION

L'entrée N°1 s'ouvre dans une zone fracturée (doline d'effondrement) ; sa hauteur ne dépasse pas les 60 cm. L'orifice en pente douce s'agrandit aussitôt et donne accès à 2 «salles» de 1,5 m à 1,80 mètres de hauteur.

La continuation du réseau est sur la droite. C'est une succession de petites «salles» entrecoupées de galeries. La hauteur moyenne de ces dernières varie de 1 mètre à 1,50 mètres mais les rétrécissements ne sont pas rares ; plusieurs passages sont des laminoirs. Les salles peuvent avoir jusqu'à 3 mètres de hauteur. De très nombreux murets de pierres sont visibles, de part et d'autre des galeries et des salles, traces des anciens occupants de la cavité.

A 60 mètres de l'entrée, une bifurcation importante ; la galerie de droite se termine rapidement, tandis que l'autre nous amène à l'entrée No 2, après avoir passé notamment 2 laminoirs.

Puits (Prof: 2m)

CUISE la MOTTE			60
<b>Grotte des RAMONEURS</b>			
IGN. ATTICHY			
x: 646.80	y: 186.15	z: 120	
TOPO: ccdF 1978 J.L. Albouy. G. Robert			42

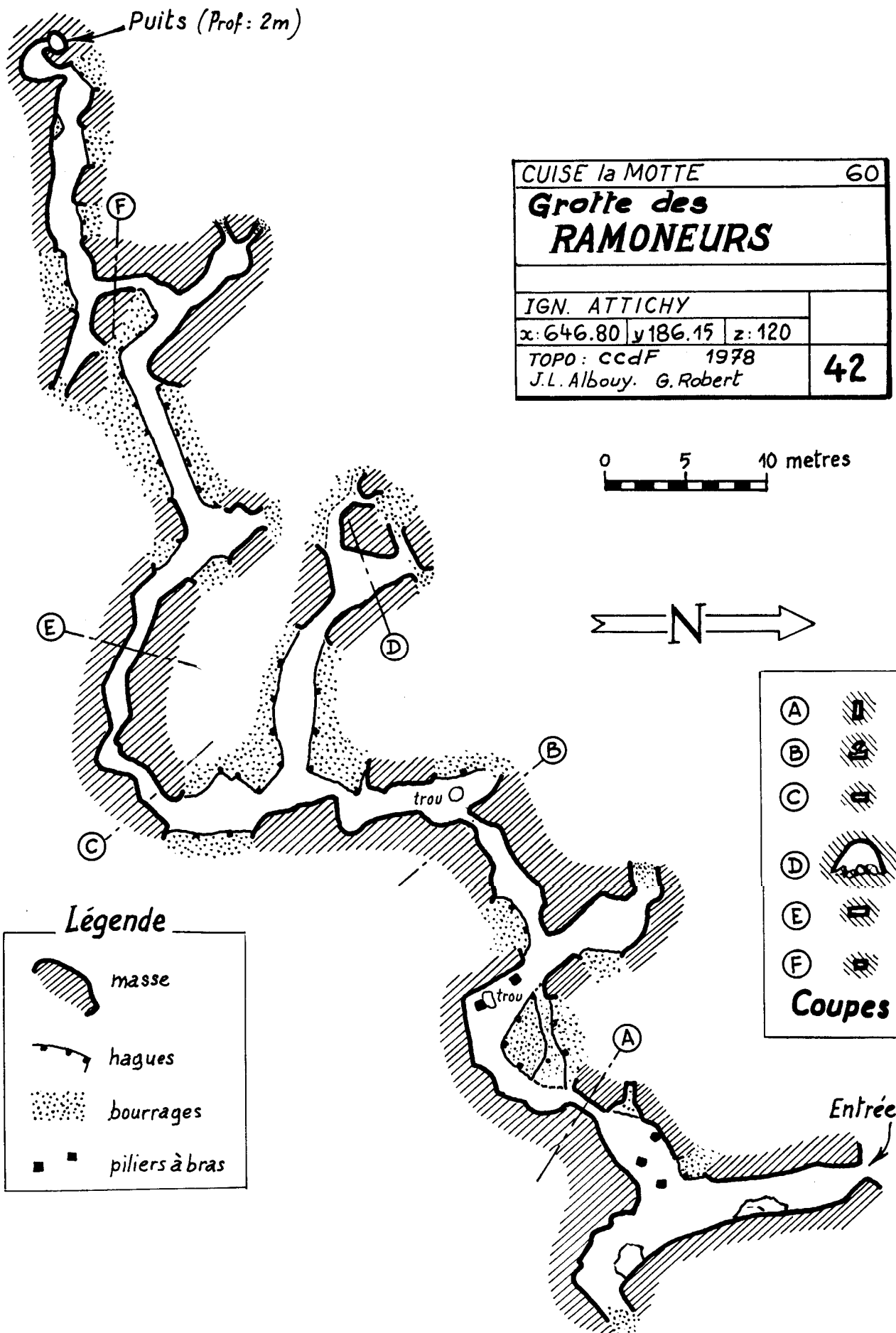
0 5 10 metres



**Légende**

	masse
	hagues
	bourrages
	piliers à bras

(A)	
(B)	
(C)	
(D)	
(E)	
(F)	
<b>Coupes</b>	



## HISTORIQUE

Connue des spéléologues depuis 1955 (G.S.A.R.) la tradition affirme qu'elle aurait servi de refuge aux maquisards de la dernière guerre.

Une première topo est publiée par le spéléo club de LUTECE en 1959. A cette époque, le développement ne dépassait pas 100 mètres. Une seule entrée était connue.

Selon certaines sources non contrôlées, il semblerait que des fouilles archéologiques y aient exhumé des vestiges gallo-romains.

Il faut accueillir de telles affirmations avec beaucoup de circonspection parce qu'à ma première visite j'ai acquis la profonde conviction qu'il ne s'agit pas d'une cavité naturelle mais d'une carrière.

Cette affirmation s'appuie sur les observations suivantes

- la cavité se développe parfaitement horizontalement
- elle se situe dans la partie supérieure du calcaire du Lutétien, exactement au même niveau que toutes les autres carrières souterraines de la région ;
- on y observe de nombreuses bagues (murs en pierres sèches) ainsi que de nombreux piliers à bras (qui sont formés de blocs superposés), or, ces techniques évoquent la technologie des carrières de la 2ème époque.

Il s'agit manifestement de la technique de l'exploitation par bagues et bourrages qui, historiquement, est nécessairement antérieure à la fin du Moyen-Age.

En conséquence, il est probable que les «désobstructions» aient été faites à travers des zones remblayées par les carrières eux-mêmes. Le puits de sortie ressemble fort à un fontis venu à jour.

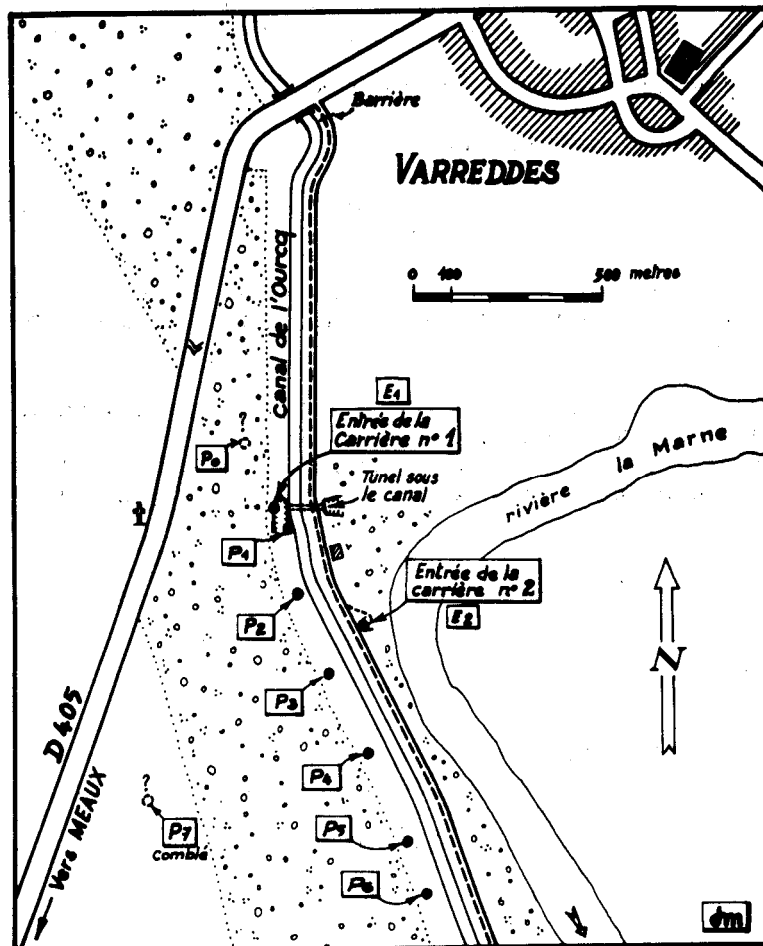
## BIBLIOGRAPHIE

- Spélunca 1957 No 1 p.12
- L'inconnu souterrain
  - 1959 No 11
  - 1960 No 13 - 14
  - 1961 No 18 p.48
  - 1961 No 19 p.28
  - 1962 No 21 p.35 et 36
  - 1962 No 22p.49

# Carrière de Poincy Varreddes

Carrière de calcaire grossier, probablement du lutétien.

De MEAUX, prendre la direction de SOISSONS par la D 405. A 4 km environ de la sortie de MEAUX, on aborde une grande descente à travers bois, au bas de laquelle se trouve un pont qui traverse le canal de l'Ourcq.



Stationner où l'on peut à proximité du pont. Il est possible de s'arrêter dans la descente et de rejoindre le canal en coupant plein Est à travers bois.

En suivant le chemin de halage depuis le pont de la D 405, on rencontre un petit baraquement en tôle. C'est là.

En fait, il y a quatre carrières indépendantes. L'entrée de la carrière No 1 se trouve de l'autre côté du canal que l'on peut traverser grâce à un tunnel. On trouve l'entrée du tunnel en revenant sur ses pas vers le pont, de moins d'une centaine de mètres. Elle est en contrebas, dans la pente qui descend vers le Marne. L'entrée de la carrière est en face du tunnel.

La carrière No 2 est également accessible par un tunnel qui traverse le canal mais qui lui, débouche directement dans la carrière. Le long de la rive Ouest du canal, on trouve un certain nombre de puits. P I communique avec E 1 ainsi que P O (non localisé en surface).

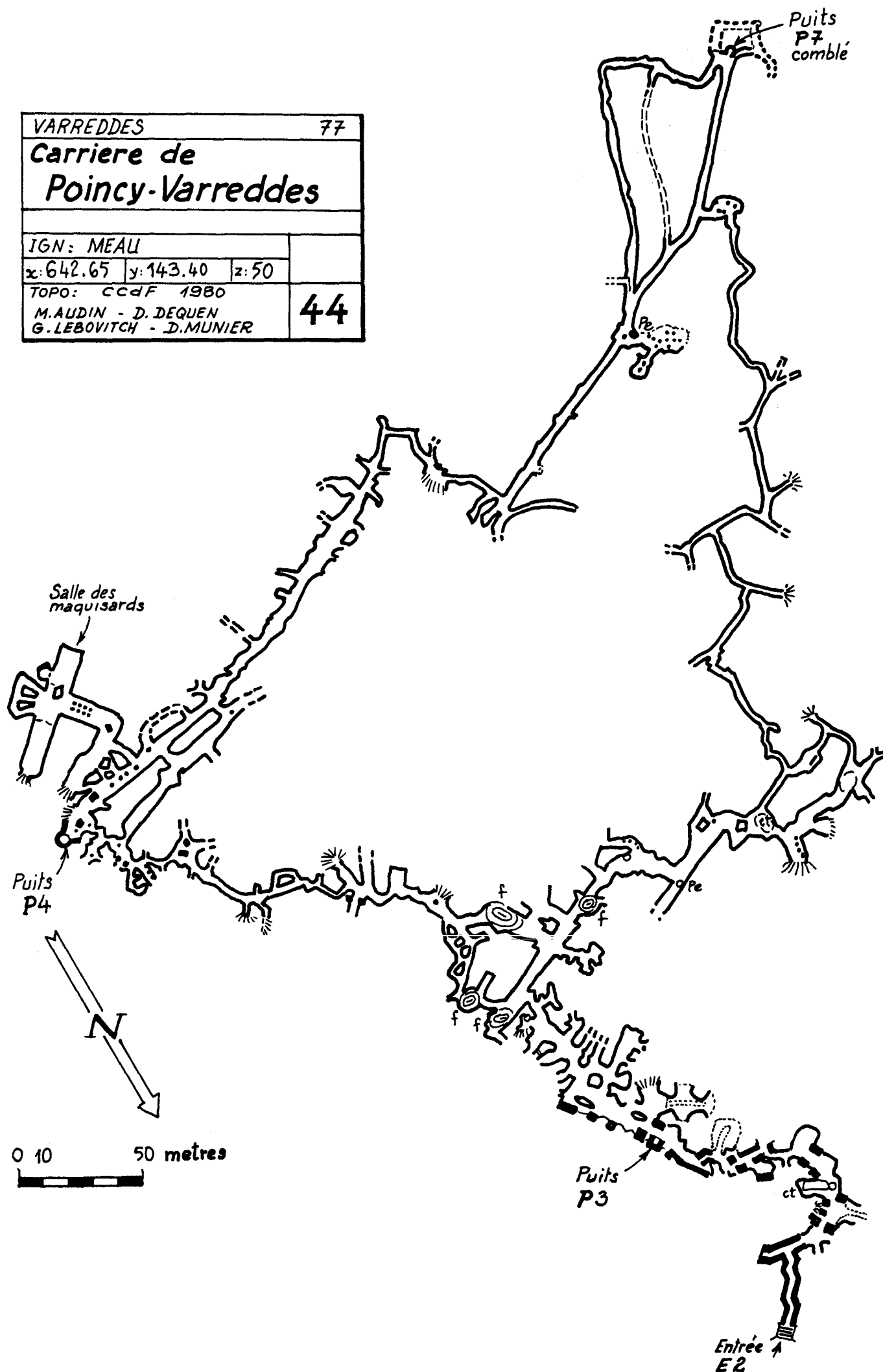
P 2, P 3, P 4 ainsi que P 7 aujourd'hui comblé, aboutissent dans la carrière No 2.

P 5 est le seul accès à un petit réseau inondé. P 6 s'ouvre sur une toute petite exploitation sans intérêt.

La carrière No 1 est une petite cavité intéressante et assez photogénique. On y trouve, chose curieuse, un assez grand nombre de blocs de pierre de grande dimension et parfaitement taillés, abandonnés là, on ne sait pourquoi.

La carrière No 2 est beaucoup plus complexe, vaste et variée. On y trouve les deux modes d'exploitation traditionnels, par piliers tournés et par hagues et bourrages. Elle n'est consolidée qu'au voisinage du canal, le reste est encore dans l'état où l'ont laissé les carriers.

VARREDDES			77
Carriere de Poincy-Varreddes			
IGN: MEAU			
x: 642.65	y: 143.40	z: 50	
TOPO: CCdF 1980			44
M. AUDIN - D. DEQUEN			
G. LÉBOVITCH - D. MUNIER			



D'une façon générale elle est relativement peu dangereuse, bien qu'on trouve à certains endroits des ciels peu engageants. Méfiez-vous des puits à eau ; ils débouchent dans le sol sans margelle. J'ai failli tomber un jour dans l'un deux en me déplaçant dans l'obscurité au cours d'une séance photo à l'open-flash. J'en ai encore froid dans le dos.

Curiosités : La salle des maquisards, où paraît-il, les résistants se cachaient durant la dernière guerre.

Les fontis ; il existe dans cette carrière 2 ou 3 grands fontis entièrement déblayés, ce qui signifie qu'ils ont dû se former pendant l'exploitation que les éboulis gênaient d'une façon ou d'une autre.

Nous avons commencé la topographie de la carrière No 2. Elle est loin d'être finie, nous la livrons telle quelle. Si cela vous tente, continuez !

Bon à savoir : à l'intérieur de la carrière No 2, les marques noires repérées SM mènent à la sortie Marne, c'est à dire E 2.

Les repères SI vont au puits P3

Le repère S2 va à une entrée aujourd'hui effondrée. Le repère

S3 sort au puits P.4

Le repère TROU va au P7.

Les flèches jaunes conduisent sans garantie d'emprunter le chemin le plus court, à la sortie E 2 (s'en méfier, elles se rebouclent - on risque de tourner en rond)

CUL, en rouge, signifie : cul de sac.

Ces carrières appartiennent au «canal de l'Ourcq».

En principe cet organisme n'est pas hostile aux spéléologues. Bien que les entrées soient librement accessibles, il est recommandé, ne serait-ce que par mesure de sécurité, de prévenir le «canal de l'Ourcq» de votre visite.

Adresse : Bureau de l'Ourcq  
6 Avenue Gallieni  
77100 MEAUX

## **BIBLIOGRAPHIE**

- J.BALAZUC, E.DRESCO, H.HENRIOT et J.NEGRE  
Biologie des carrières souterraines de la région parisienne  
VIE et MILIEU - Tome II, 1951 fasc. 3



*Carrières de Varreddes*

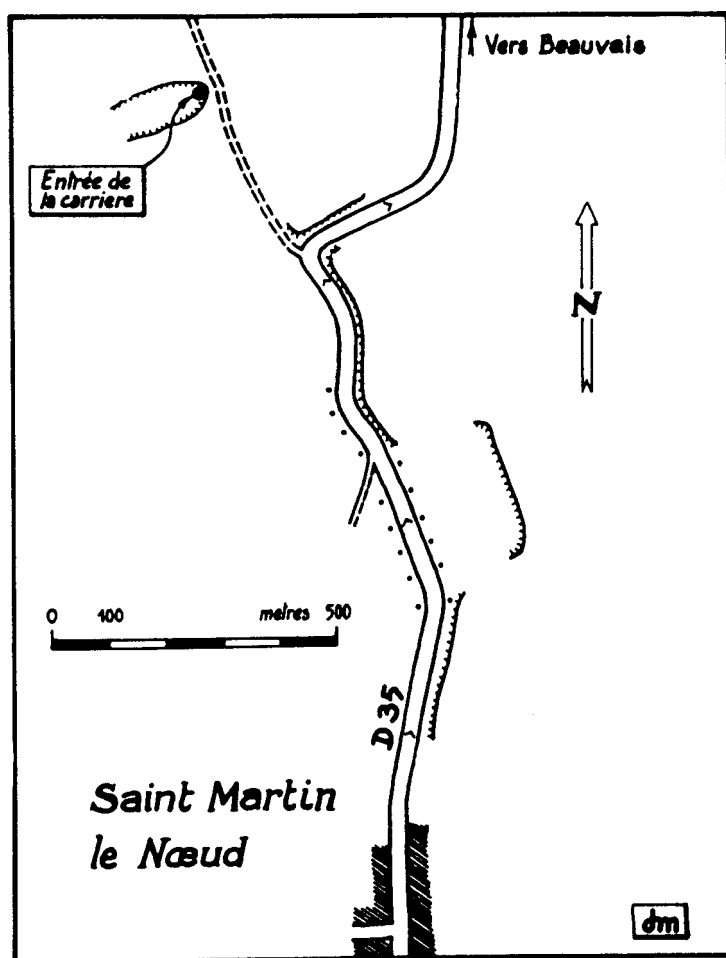
*Photo D.Munier*

# Carrière de St Martin Le Noeud

Carrière de craie, étage sénocien (coniacien et santonien).

Elle produisait une craie dure et compacte qui fut utilisée comme pierre de taille. Elle servit entre autres à la construction de la cathédrale de Beauvais.

Depuis BEAUVAIS, prendre la direction de St MARTIN Le NOEUD par la D 35. A deux km de BEAUVAIS, la route amorce une descente bien marquée. Dans cette descente, on prend le premier chemin à droite (au milieu d'un virage à gauche) qu'on suit sur une centaine de mètres. Là



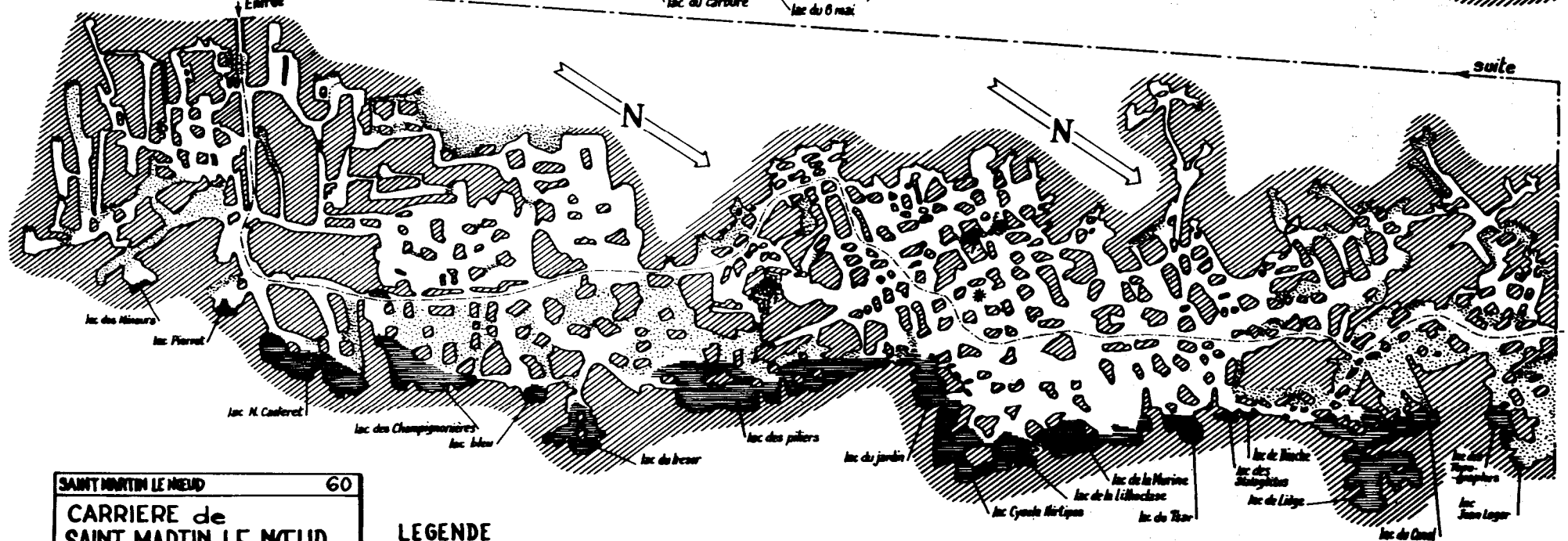
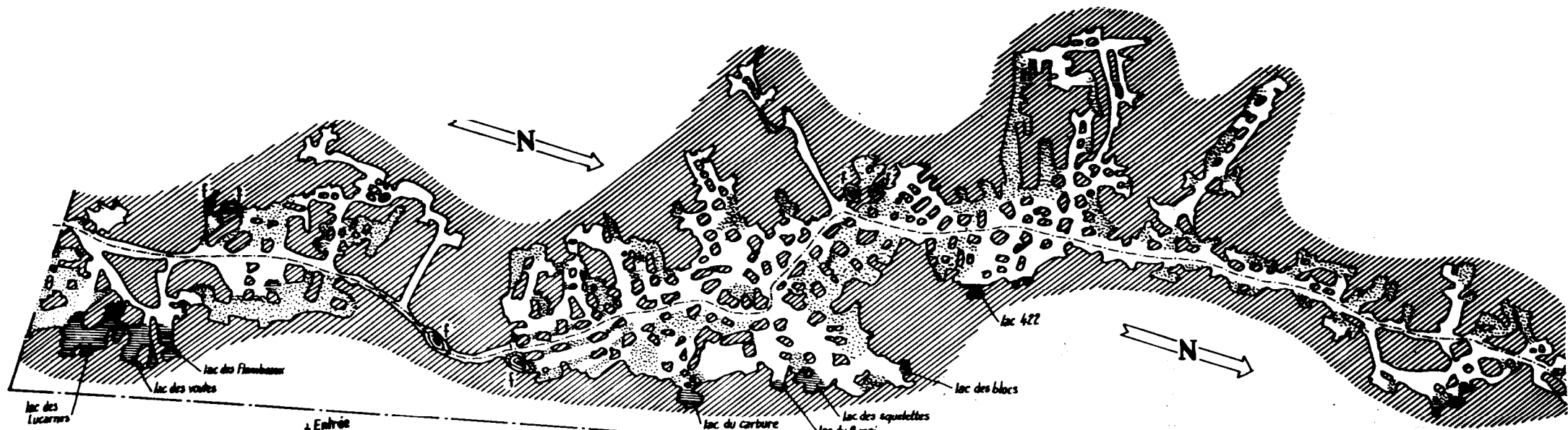
en contrebas, à gauche, se trouve une excavation boisée dans laquelle s'ouvre l'entrée de la carrière.

Si l'on ne veut pas emprunter le chemin en voiture, on peut la laisser sur la plateforme, qui se trouve à l'angle de la route et du chemin.

La carrière s'enfonce de plus d'un kilomètre sous le plateau, parallèlement au pendage. Elle est nettement inclinée (10 degrés) et toute la partie Est est inondée. L'eau atteint par endroits la voûte.

C'est un labyrinthe complexe, où de nombreux endroits à moitié remblayés offrent des passages bas. Ailleurs la hauteur des galeries atteint près de 4 m.

Cette carrière est intéressante. Elle est très vaste, contient de beaux fontis, mais les spéléologues l'apprécient surtout pour ses lacs. La topographie que nous publions est celle de l'équipe spéléologique Beauvaisienne. Elle a été, disent-ils, réalisée en 123 heures dont 8 en canot.



SAINT MARTIN LE NEUD		60
CARRIERE de SAINT MARTIN LE NEUD		
IGN: BEAUVAIS		
x: 579.85	y: 490.10	z: 160
TOPOGRAPHIE: EQUIPE SPELEOLOGIQUE BEAUVAISIE		1

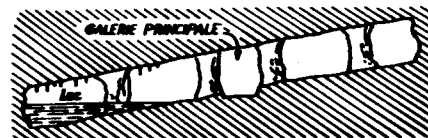
#### LEGENDE

- Masse
- Eau
- Remblais ou Eboullis

Cloche de fontis

--- Galerie principale

0 10 50 mètres



Coupe Schematique

D'APRES une topo  
ESB. des années 50



Cette carrière contient de nombreuses diaclases présentant un intérêt géologique de premier ordre. Ces diaclases d'origine tectonique se répartissent en deux familles : L'une est orientée NW-SE, l'autre NE-SW. Les parois des diaclases portent des stries horizontales montrant que les lèvres des diaclases ont coulé horizontalement l'une par rapport à l'autre. Ce coulisement a été dextre pour les diaclases NW - SE et senestre pour les autres. On peut en déduire une compression horizontale d'origine tectonique orientée SSE - NNW. Cette compression peut avoir été en relation avec la poussée des Alpes et des Pyrénées vers le Nord.

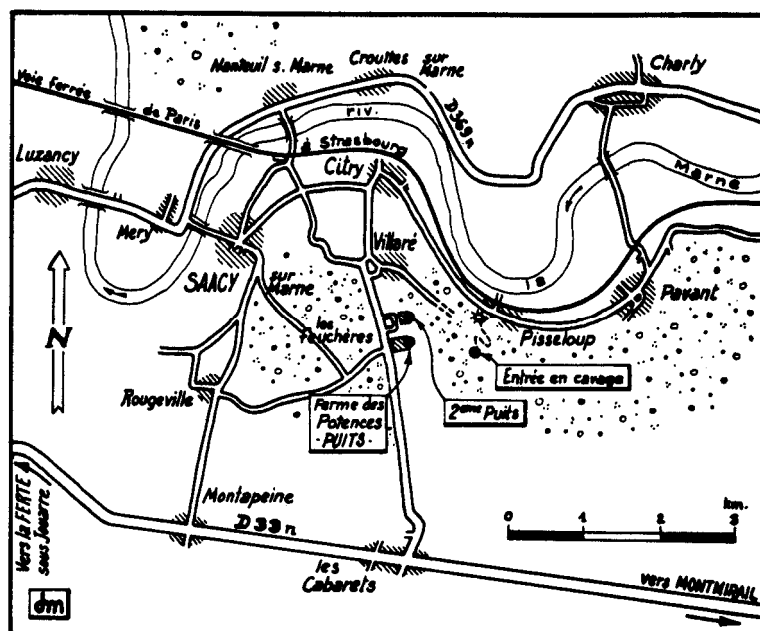
## **BIBLIOGRAPHIE**

- R.WYNS - G. GRISOLLET - D.FRISON de la MOTTE - 1978 Mise en évidence par le microtectonique d'un système de décrochement associé à la structure du Pays de Bray. 1<sup>ère</sup> R.A.S.T Orsay P. 419
- R.WYNS - 1980 Apports de la microtectonique à l'étude de l'anticlinal du Pays de Bray Proposition d'une mécanique de formation et d'évolution. Bull. de la Société Géologique de France (à paraître)
- MARY (A) - Recherches géologiques, hydrologiques et biologiques sur les souterrains de St Martin le Nœud. Compte-rendu du congrès des Sociétés savantes de Paris et départements. Paris 1906 Sect. Sci. 2<sup>ème</sup> part. p. 378 - 391
- A et A - Les souterrains de St Martin le Nœud (Oise) et hydrologie de la craie SPELUNCA - 7 No 47 mars 1907 p. 3 - 38.
- BALAZUC - DRESCO - HENRIOT - NEGRE Biologie des carrières souterraines de la région parisienne VIE et MILIEU - Tome 11 1951 fasc. 3

# Carrière des Potences

Carrière de gypse, probablement de seconde masse.

**SAACY** se trouve à 7 km de La FERTÉ sous JOUARRE. A SAACY, prendre la D 55 qui file presque plein Sud. S'arrêter au lieu dit Les Feuchères à la dernière ferme du hameau. C'est la ferme des Potences. Elle est exploitée par un jeune fermier dynamique et fort sympathique,



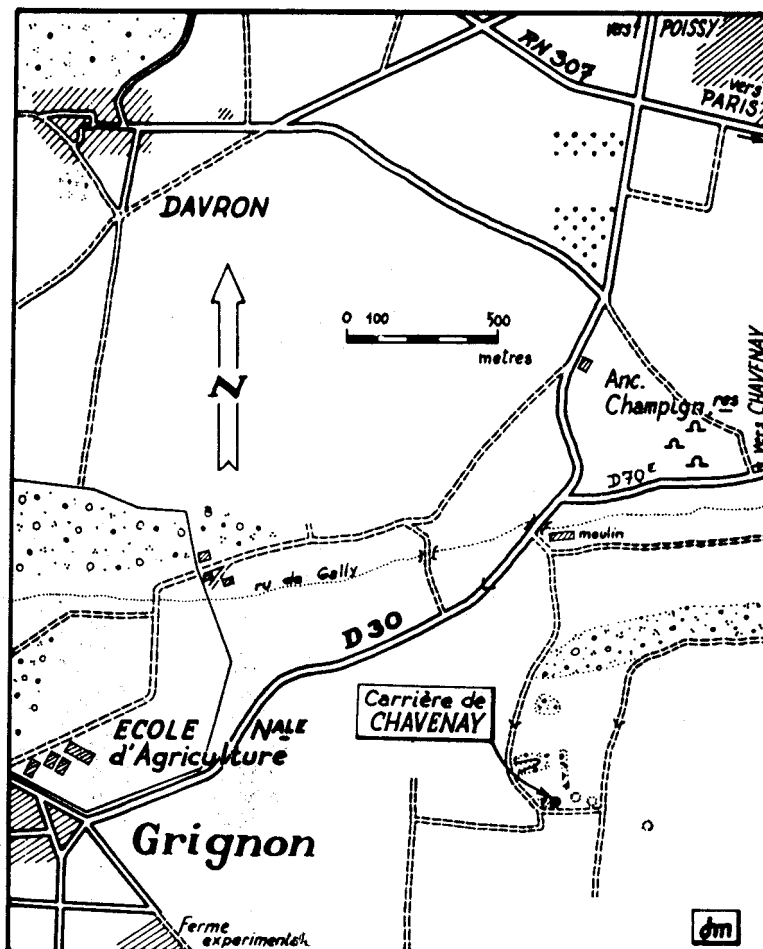
M.LEBARRON, qui lors de notre visite s'est montré accueillant. Si vous le lui demandez poliment il est possible qu'il vous autorise à pénétrer dans sa carrière. L'entrée à l'intérieur d'un bâtiment de la ferme se présente sous la forme d'un puits incliné à 60 degrés, profond d'une quarantaine de mètres et muni d'une échelle de fer en assez mauvais état (il manque des barreaux et quelques autres ne valent guère mieux). Cette carrière est dans un état relativement bon. Elle était encore exploitée il y a à peine une dizaine d'années, mais il existe des travaux très anciens. On trouve dans cette carrière les plus beaux fontis que je n'ai jamais vus, très impressionnants, avec des cloches gigantesques. Nous ne disposons pas du plan de cette carrière, aussi est-il recommandé de faire des marques pour retrouver la sortie.

Signalons qu'il existe un autre puits d'accès dans une maison voisine mais dont l'échelle est rigoureusement inutilisable. Une autre entrée, celle-ci horizontale, existait au-dessous de Pisseloup, dans les bois. Elle a été murée il y a quelques années mais il est possible qu'elle ne le soit plus. En venant de SAACY par la D 70, on voit sur la droite une ancienne usine en ruine accrochée au flanc de la colline. Un peu plus loin, on prend à droite, un chemin très raide non carrossable (ou très difficilement) qui, un peu avant l'usine rejoint la plate-forme d'un petit chemin de fer qu'on emprunte vers la gauche et qui mène à la carrière.

# Les. Trompettes de Chavenay

Voici LES concrétions d'Ile de France, malheureusement, elles sont à l'échelle des cavités que l'on y rencontre !! Leur hauteur dépasse rarement le centimètre. Il n'empêche que pour le photographe averti, c'est un excellent sujet.

Au sortir de Chavenay par la D 70 E, prendre la D 30, direction *GRIGNON*, traverser la rivière et emprunter le chemin situé côté droit juste après la rivière. Le remonter sur environ 800 mètres jusqu'à ce que l'on atteigne une bifurcation du chemin. L'entrée de la cavité se situe alors à une dizaine de mètres du chemin dans les taillis.



L'entrée se présentait sous forme d'une galerie déclive et basse (hauteur inférieure à 1 mètre). A la suite d'interdictions, elle a été remblayée ... mal !!!

Descendre la galerie et tourner à droite. Le ciel bas des galeries nous oblige à marcher courbés sur plusieurs centaines de mètres.

Carrière remblayée partiellement, les remblais étant contenus par des hagues de pierres sèches. Les trompettes poussent sur ces pierres qui pourtant ne font pas bloc avec la roche mère des parois ; il est mal aisé de les repérer au début, mais l'œil averti les découvre rapidement en cherchant vers la jointure des blocs. Beaucoup d'entre-elles sont sèches et friables, toutes sont très fragiles. Il est inutile de tenter d'en ressortir, elles ne présentent alors plus aucun intérêt.

Un grand nombre d'entre-elles possède un conduit vertical qui s'évase dans la partie haute et cette forme n'est pas sans rappeler un instrument à vent, d'où leur dénomination < Trompettes de Chavenay >.

Ces concrétions sont composées de calcite et d'argônite. Les parois sont très fines : de 10 microns à 75 microns.

Il est probable que leur formation s'apparente à celle de la calcite flottante. On remarque en effet que des gouttes d'eau, perlant à la surface des parois calcaires, sont recouvertes d'une fine pellicule de calcite.

Notons que ces concrétions d'un type particulier, ont pu être observées en d'autres points de la région parisienne et en particulier dans l'Oise.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Spélunca      1973 No 1 pages 5 à 6  
                    1979 No 2 page 40
- Recherches 1978 No 4 page 8



*Trompette de Chavenay*

*Photo P.Mouriaux*

## **PRÉFACE**

## **Avant PROPOS**

## **QUELQUES CONSEILS**

## **GÉOLOGIE SOMMAIRE DE LA RÉGION PARISIENNE ET ORIGINE DES CAVITÉS NATURELLES**

## **LE BIOTOPE SOUTERRAIN DE LA RÉGION DE PARIS**

## **LES DIACLASES DE DÉCOLLEMENT**

### **Vallée de la Seine, la rive droite**

Grottes de Champagne sur Seine  
Labyrinthe et grotte de Follainville  
Diaclase de la Désirée  
Grotte de Vienne en Arthies  
Trou des Maquisards ou Grotte des Quatre  
Gouffre des Araignées  
Grotte du Marteau

### **Vallée de la Seine, la rive gauche**

Diaclases des Carrières du Belloy  
Grotte Chapet

### **Vallée de l'Aubette de Meulan**

Grottes des  
Grottes de Chantebise  
Grottes de la Carrière du Cimetière  
Grotte de Brise-Pic  
Grotte des Rochettes

### **Vallée de l'Aubette de Magny**

Gouffre du Rouge Gorge  
Grotte du Coup de Pot, Grotte de la Naphtaline  
Carrière des Bbves  
Le Trou étroit

### **Vallée de l'Epte**

Grottes du Fayel

### **Vallée de l'Oise**

Gouffre des Serpentins

### **Vallée de la Viosne**

Grotte de Santeuil  
Grotte Gachelin

### **Département**

Diaclases de Marquemon  
Diaclase de Mouy

### **Vallée du Sausseron**

Valmondois  
Grottes de la carrière de Nesles la Vallée  
Grotte de Flélu Labbeville

## **PHÉNOMENES KARSTIQUES DANS LE CALCAIRE**

Rivière souterraine de la Fontaine du Vieux Mouthier  
Rivière souterraine de la Halte de Boursonne – Coyolles  
Pertes de la Marsange  
Pertes du Ru de Javot  
Grotte de Clachaloze  
Grotte de Chenoise  
Grotte du Puits Grand Jean  
Trou du Mont Ganelon

## **PHÉNOMENES KARSTIQUES DANS LE GYPSE**

Trou du Tonnerre  
Courdimanche  
Grotte deVaujours

## **LES CAVITÉS DU GRES**

Groupe des Rochers de Cuvier - Chatillon et St Germain  
Groupe des Rochers et du Désert d'Apremont  
Groupe du Massif d'Augas  
Groupe des Gorges de Franchard et du Houx  
Groupe du Long Rocher  
Grottes des Recloses  
Groupe de la Dame Jehanne  
Massif des Trois Pignons

Massif du Coquibus  
Grottes de Buthiers -Malesherbes  
Groupe de la Ferté Alais  
Groupe de Nemours (Forêt de Nanteau)  
Grottes à gravures

## **LES ANCIENNES CARRIERES SOUTERRAINES**

### **Description de quelques carrières**

Grotte de Bray et Lû  
Carrière de Mareuil Les Meaux  
Carrière de Neuilly Plaisance  
Grotte des Ramoneurs  
Carrière de Poincy Varreddes  
Carrière de St Martin le Nœud  
Carrière des Potences  
Les Trompettes de Chavenay